numelyo
bibliothèque numérique de Lyon
http://www.numelyo.bm-lyon.fr

Lourdes intime

Auteur :Sauvé, Charles, 1848-1925

Date :1919

Cote : SJ A 349/337

Permalien : http://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML_00GOO0100137001104812651

Droit d'utilisation : Domaine public, Licence Ouverte-Open Licence

Dono Dotum

CHARLES SAUVÉ, S.-S.

Lourdes Intime

Élévations Dogmatiques

PARIS
ANCIENNE LIBRAIRIE POUSSIELGUE
J. DE GIGORD, ÉDITEUR
15, RUE CASSETTE, 15
—
1919

BIBLIOTHECA S. J.
Maison Saint-Augustin
ENGHIEN

BIBLIOTHÈQUE S. J.
Les Fontaines
60 - CHANTILLY



A 349/337

Lourdes

Intime



ŒUVRES DE CHARLES SAUVÉ (S.-S.)

DIEU INTIME. — 1 volume in-8° écu.

JÉSUS INTIME. — 3 volumes in-8° écu (*12e édition*).

L'ANGE ET L'HOMME INTIME. — 4 volumes in-8° écu (*6e édition*).

CARTE DES AMES SUR LA TERRE

États mystiques (*6e édition*) — *Appendice à* **L'HOMME INTIME**
Brochure de 190 pages.

LE SACRÉ-CŒUR INTIME

Le Culte du Cœur de Jésus (*5e édition*); 2 volumes in-8° écu.
Les Litanies du Cœur de Jésus (*3e édit.*); 1 volume in-8° écu.

MARIE INTIME

Le Culte du Cœur de Marie (*3e édit.*); 1 volume in-8° écu.

SAINT JOSEPH INTIME

Le Culte de saint Joseph (*3e édit.*); 1 volume in-8° écu.

L'ÉVANGILE INTIME

Le Culte des Mystères et des Paroles de Jésus.

I. Vie cachée (*2e édition*); 1 volume in-8° écu.
II. Vie publique (*2e édition*); 1 volume in-8° écu.
III. Vie souffrante et glorieuse; 1 volume in-8° écu.

LE PRÊTRE INTIME. — 1 volume in-8° écu.

L'EUCHARISTIE INTIME (*2e édition*); 2 volumes in-8° écu.

LOURDES INTIME. — 1 volume in-8° écu.

ROME INTIME (*en preparation*).

CHARLES SAUVÉ, S.-S.

Lourdes Intime

Élévations Dogmatiques



BIBLIOTHÈQUE S. J.
Les Fontaines
60 - CHANTILLY

PARIS
ANCIENNE LIBRAIRIE POUSSIELGUE
De GIGORD, éditeur
15, RUE CASSETTE, 15
—
1919



NIHIL OBSTAT :

7 Martii 1919.

A. VIGOUREL, p. S.-S.

IMPRIMATUR :

Parisiis die 17a martii 1919.

H. ODELIN, v. g.

DÉCLARATION DE L'AUTEUR

Si dans le cours de cet ouvrage nous employons quelquefois les mots de *saint* ou de *miracle...*, nous déclarons, pour nous conformer au décret d'Urbain VIII, que nous n'avons nullement l'intention de préjuger les décisions de la sainte Église, seule juge en ces matières.



A SA GRANDEUR

Monseigneur SCHŒPFER

Évêque de Tarbes et de Lourdes.

HOMMAGE DE PROFOND RESPECT

ET DE VIVE RECONNAISSANCE

CH. SAUVÉ, S.-S.

Lourdes, Villa du Paradis, 16 juillet 1919.

LETTRE APPROBATIVE

de Son Éminence le Cardinal GASPARRI

AU NOM DE

Sa Sainteté BENOIT XV

à M. SAUVÉ sur ses six derniers volumes.

SEGRETARIA DI STATU
DI
SUA SANTITA

Dal Vaticano, 7 novembre 1915.

MONSIEUR L'ABBÉ CHARLES SAUVÉ,

Le Souverain Pontife a eu pour très agréable l'hommage des six volumes de vos « Élévations » faisant suite à ceux que vous aviez présentés à Son Auguste Prédécesseur et ayant pour objet (en outre du « Prêtre Intime ») le Culte de la Sainte

Vierge, le Culte de saint Joseph et l'Évangile Intime (Mystères et Paroles de Jésus).

Dans vos nouveaux ouvrages, comme dans les précédents, vous vous êtes attaché à faire ressortir le côté doctrinal de la piété et à mettre les âmes en présence et dans l'intimité de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

En poursuivant ce double but vous avez répondu dignement aux vœux que vous exprimait le Pape Pie X, de sainte mémoire, quand il vous adressait le Bref « Jamdudum », dont vous avez le droit d'être fier.

Sa Sainteté Benoît XV fait siennes les félicitations de Son Auguste Prédécesseur et vous souhaite d'achever votre œuvre avec le même succès qui a jusqu'ici couronné vos travaux; et à cet effet le Saint Père vous accorde de tout son cœur la Bénédiction Apostolique.

Je vous remercie, pour ma part, des exemplaires de vos ouvrages que vous m'avez offerts, et vous prie de croire, Monsieur l'Abbé, à mes meilleurs sentiments.

Cardinal Gasparri.

BREF APPROBATIF DE PIE X

A M. SAUVÉ

SUR SES DOUZE PREMIERS VOLUMES

Cher Fils,

Salut et bénédiction Apostolique.

Après vous être distingué, pendant beaucoup d'années, dans l'enseignement des sciences sacrées, vous travaillez depuis longtemps, Nous le remarquons, cher fils, à réchauffer, par l'exposition de la théologie mystique, l'amour de la religion et le culte des vertus chrétiennes dans les âmes atta-

PIUS PP. X

Dilecte Fili,

Salutem et Apostolicam benedictionem.

Iamdudum te, dilecte fili, quum sacras disciplinas diu cum laude tradidisses, intelligimus dare operam, ut mysticae theologiae explicatione amorem religionis cultumque christianarum virtutum in bonis foveas : idque te facere vulgandis continuatione quadam libris, quorum, ob copiam pondusque rerum,

chées au bien. Et vous le faites en publiant une série d'ouvrages qui, par la richesse et la solidité du fond, par la sûreté de la doctrine et par la chaleur d'un style tout pénétré d'amour divin, jouissent d'une haute estime auprès des hommes graves et éclairés. Aussi, lorsque vous Nous avez envoyé à titre d'hommage des exemplaires de vos principales œuvres publiées jusqu'à ce jour, Nous les avons reçus de très grand cœur : cet accueil était bien dû aux fruits si estimables de votre talent, de votre science et de votre piété. Mais une autre raison toute particulière Nous fait aimer vos travaux. Pour atteindre le but de Nos efforts les plus énergiques, qui est de renouveler partout l'esprit chrétien, le moyen le plus sûr, et qui résume en quelque sorte tous les autres, c'est de

integritatem sententiarum, calidum caritate quodam modo orationis genus, non mediocris est inter graves et prudentes viros commendatio. Itaque, exemplaria, Nobis a te missa muneri, praecipuorum ex eis libris, quos ad hunc diem confecisti, libenti sane accepimus animo; quemadmodum accipere dignum erat fructus tam laudatos ingenii, doctrinae, pietatis tuae. Sed peculiaris praeterea est ratio, quare tuus iste labos Nobis placeat. Ad assequendum propositum, quod urgemus, renovandi usquequaque christianos spiritus, haec proxima et quasi compendiaria via est, efficere ut homines e sacro ordine, vel potius quicumque suae et proximorum sempiternae saluti student, eo maiorem huiusce studii diligentiaeque flammam concipiant. Hoc ipsum tu pro viribus contendis, exposita ad contemplandum arcanâ christianae sapitientiae pulcritudine quae, si perspiciatur altius, mire capiat animos, et sanctius colere sua quemque officia suadeat. Igitur, quod habes institutum,

rendre le clergé, ou plutôt tous ceux qui aspirent à leur salut éternel et à celui du prochain, plus brûlants encore de cette ardeur et de ce zèle. Voilà précisément l'effet que de toutes vos forces vous travaillez à produire, en exposant aux regards, pour la faire contempler, la beauté intime de la doctrine chrétienne, persuadé avec raison que, si on en avait une intelligence plus profonde, elle saisirait les âmes avec une force merveilleuse et déterminerait chacune d'elles à remplir plus saintement ses devoirs. C'est pourquoi l'œuvre que vous avez entreprise, Nous vous exhortons très vivement à la poursuivre avec ardeur, et Nous prions Dieu de vous aider à l'accomplir en versant toujours sur vous en abondance ses secours les plus exquis. Enfin, ce que nous voudrions bien fort, c'est qu'une foule de lecteurs, surtout dans le clergé, car c'est pour lui de préférence que vous

magnopere te hortamur, ut persequare diligenter; tibique in eam rem precamur lectissima perpetuo affluant a Deo subsidia. Restat, id quod valde velimus, ut quamplures, maxime de Clero, cuius potissimum causâ scribere instituisti, tua legentes volumina, praeclaras, quae sperantur utilitates ex eis capiant. Interea divinorum auspicem munerum, et benevolentiae Nostrae testem tibi, dilecte fili, Apostolicam benedictionem peramanter impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die X Martii anno MCMVIII, Pontificatus Nostri quinto.

PIE PP X.

avez voulu écrire, retirent de vos livres les magnifiques avantages qu'on en doit espérer.

En attendant, comme gage des bienfaits divins et comme témoignage de Notre bienveillance, Nous vous envoyons, cher fils, avec une très grande affection, la Bénédiction Apostolique.

Donné à Rome, auprès de Saint-Pierre, ce dixième jour de mars 1908, la cinquième année de notre Pontificat.

PIE X, *Pape.*

AVANT-PROPOS

Ces Élévations pourraient facilement se passer d'avant-propos. Nous en devons un pourtant à nos lecteurs accoutumés : pour leur dire où en sont nos travaux et nos intentions.

Et puis notre but et notre point de vue seront plus aisément saisis par tous, si nous les accentuons dès le début.

Que veut Marie de nous à Massabielle? Elle n'oublie pas son titre et son rôle de Mère et de Médiatrice : il s'en faut. Mais elle veut surtout nous en montrer le caractère d'amitié, de mutuel amour, de réciproque dévouement. Elle veut lier avec Bernadette des relations intimes et les étendre jusqu'à nous.

C'est ce que le chapitre premier invite d'abord l'âme à remarquer sous les apparitions et les miracles de Lourdes, sous ses démonstrations inouïes. — Il l'invite à chercher là son charme créé le plus

captivant, — son parfum le plus exquis. — Puis, sans nous laisser jamais perdre de vue Bernadette, notre modèle, il nous expose : quelle idée il faut nous faire de cette amitié intime et comment elle est possible, — son but à l'égard de Marie et de Jésus, — ses degrés, — ses actes, — sa réalisation.

Dans les onze élévations du chapitre second, nous contemplons ses épanouissements : de prière, — de pénitence, — d'action, surtout par les vertus, — de vues sur le monde surnaturel, — et sur les autres apparitions mariales, dont celles de Lourdes sont le centre.

Nous nous arrêtons aux caractéristiques de Lourdes.

Ainsi nous arrêtons-nous aux lignes spécifiques de Lourdes. Loin de nous l'ombre d'un blâme à l'adresse de ceux qui voient toute la Religion enseignée dans les apparitions de Massabielle. Ce point de vue nous a tenté, nous aussi, et nous avons commencé par dicter trente et une élévations, sur cet ensemble doctrinal magnifique que l'on peut voir transparaître à Lourdes, en Marie « Signe » splendide et si pénétrant de tout le christianisme.

Puis nous nous sommes dit, en y réfléchissant davantage, qu'il valait mieux laisser de côté ces Élévations trop générales pour étudier les caractéristiques de Lourdes.

D'abord, cette caractéristique fondamentale qui est l'intimité entre Marie et Bernadette, type de son intimité avec notre âme.

A sa caractéristique fondamentale qui est l'intimité de Marie avec Bernadette, type de son intimité avec nous.

Comparez un instant les autres apparitions avec celles de Massabielle : au Laus, à la rue du Bac, à la Salette, à Pontmain, Marie reste la grande, la majestueuse Dame, la Reine, la Mère de Dieu...

A Massabielle, elle se fait de l'âge, de la taille de Bernadette. On voit qu'elle désire traiter avec elle comme d'égale à égale, selon la loi de l'amitié : « Voudriez-vous me faire la grâce de venir ici pendant quinze jours!... » « Ne vous serait-il pas trop pénible de vous avancer sur les genoux pour les pécheurs?... »

Dans les autres apparitions, il n'y a guère de colloques entre Marie et ses voyantes; ici ces colloques sont fréquents, Marie semble les rechercher. Si Bernadette est là, elle apparaît d'ordinaire bien vite; ...parfois elle la devance et l'attend. Et puis elle semble vouloir l'élever à sa hauteur en lui « faisant vous... »

Ce sont d'ineffables condescendances, si bien qu'après quelques entrevues Bernadette « osait l'aimer ».

Mais ne nous invite-t-elle pas à « oser » nous-même?

Elle prie avec Bernadette. Ainsi, ce qu'il y a de

Autres carac-

téristiques principales.

plus profond dans l'âme de Marie et l'âme de Bernadette se mêle.

Elle ne peut faire de pénitence avec elle, puisqu'il n'y a plus de pénitence dans le ciel; mais elle assiste avec affection aux pénitences qu'elle lui demande pour les pécheurs.

Elle lui offre l'idéal des vertus : de la pureté, de l'innocence... Elle aime avec elle : Jésus, pour qui elle lui demande une chapelle, et tout ce que ce mot évoque; — et les pécheurs, pour qui elle réclame instamment pénitence et prière...

Voilà les caractéristiques de Massabielle; voilà, allais-je dire, la spiritualité de Lourdes. Rien de plus simple que ces vues, mais combien elles sont importantes, combien elles sont dans le vif et au cœur du christianisme ! Et comme tout cela, doucement et sûrement, nous conduit à l'intimité avec Jésus !

Et autour de ce centre de vie rayonne tout le monde surnaturel plus vraiment réel que le monde matériel : du firmament, des astres, de la terre, des montagnes, des fleuves, des plantes, des fleurs, qui nous environne et nous charme; et ce monde surnaturel, il semble qu'à Lourdes on le touche du doigt...

Ainsi, profondément reconnaissant à Sa Sainteté Benoît XV, et à Pie X, des félicitations si pré-

cieuses qu'ils ont daigné nous adresser, et fidèle aux directions qu'ils nous ont données, nous continuons « d'exposer aux regards, pour la faire contempler, la beauté intime de la doctrine chrétienne, persuadé avec raison que si on en avait une intelligence plus profonde, elle saisirait les âmes avec une force merveilleuse et déterminerait chacune d'elles à remplir plus saintement ses devoirs*[1] ».

* *Bref de Pie X.*

1. **Note sur notre plan général :**

Au pays des Basiliques, nous est-il permis de dire que nous avons rêvé de construire une très modeste basilique doctrinale? Les trois grands mystères catholiques : la Très Sainte Trinité, la Grâce et la Gloire, en forment le sanctuaire et la nef principale, sous les titres de : *Jésus Intime* (3 vol.); — *Dieu Intime* (1 vol.); — *L'Ange et l'Homme Intime* (5 vol.) — Les nefs latérales, les chapelles circulaires, les clochers, le dôme, les contreforts, sont les *Monographies* que nous composons — l'ordre d'exécution importe peu — sur des questions très vitales, qui touchent à ces trois grands mystères : *Sacré Cœur Intime*, son *Culte* (2 vol.), ses *Litanies* (1 vol.). — *L'Eucharistie Intime* (2 vol.). — *Marie Intime* (1 vol.). — *Saint Joseph Intime* (1 vol.). — Études, au point de vue de la spiritualité, sur la Bible (différence de la vie spirituelle entre l'Ancien et le Nouveau Testament) : *Bible Intime* (1 vol. en préparation); — sur l'Évangile : *l'Évangile Intime* (3 vol. parus); — sur la vie d'âme et la doctrine spirituelle de saint Paul : *Saint Paul Intime* (1 vol. en prépar.). — Sur la vie spirituelle, âme de la Liturgie : La *Liturgie Intime* (1 vol. en prép.). — Le *Prêtre Intime* (1 vol. paru). — Le *Religieux Intime* (1 vol. en prép.). — *Lourdes intime*. — *Rome Intime* : l'Église romaine, le Souverain Pontife, centre de la vie spirituelle (1 vol. en prép.). — *Cinq vérités préliminaires aux élévations dogmatiques* (2 vol. d'apologétique, en prép.). — Au point où nous voilà rendu, nous sommes heureux de penser que notre construction pourrait

donner une édification assez complète, même sans les clochers et les contreforts qui restent à élever. Le Dôme, ou *Rome Intime*, auquel nous tenons beaucoup, sera notre prochain volume.

BIBLIOGRAPHIE

Parmi tant de bons livres, nous recommandons, à notre point de vue :

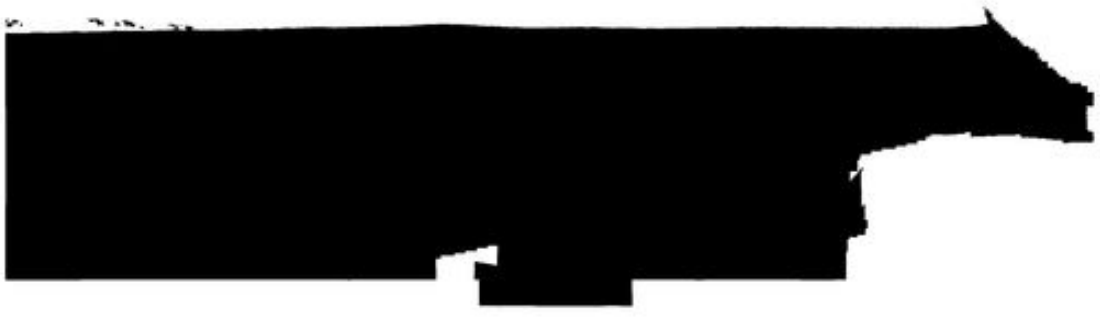
D'abord, *La Confidente de l'Immaculée*, Bernadette Soubirous, *en religion sœur Marie-Bernard*, des Sœurs de la Charité... de Nevers, par une Religieuse de la Maison-Mère. (Nevers-Saint-Gildard ; Lourdes, Magasin de la Grotte.) Avec les ouvrages d'Estrade, de Lasserre, du P. Cros, de Reynès-Monlaur, de Barbet ; — de Boissarie, de Bertrin, des Docteurs : de Grandmaison de Bruno, Le Bec...

DÉDICACE

Très sainte, très douce et bien-aimée Apparition de la Grotte fortunée de Massabielle, veuillez nous redire avec l'efficacité, le charme et l'onction célestes, qui n'appartiennent qu'à vous, votre nom propre que vous avez confié à Bernadette : « Je suis l'Immaculée Conception », et à sa sœur des grandes Alpes : « Je suis Marie, Mère de Jésus. » Veuillez nous faire mieux saisir et mieux sentir les merveilles de ce Nom, afin qu'elles ravissent notre cœur et vous le donnent pour Jésus.

Immaculée Mère du Sauveur, apparue dans nos ténèbres, nos malheurs : « Vie, Douceur, Espoir... » de notre pauvre terre : heureux celui qui, tous les jours de sa vie, circule autour de vous, comme, en la belle saison, les hirondelles autour de leurs chères arcades du Rosaire, et tâche de vivre de vous et de votre Fils.

Heureuses aussi les âmes, en nombre infini, qui d'ici emportent votre souvenir, cet Idéal de ten-



dresse, de bonté, de puissance, de pureté, qui désormais sanctifie, console ou guérit leurs maux, hante leurs rêves, règne sur leur vie pour la donner à Jésus-Hostie et transfigure leur mort.

Plus heureuse enfin l'âme qui saisit le plus profond, et le plus simple aussi, des buts de Lourdes, et qui comprend que ce que vous voulez avant tout, par-dessus tout, ce que votre Cœur vient demander à chaque âme attentive, c'est, entre elle et vous, une intimité qui va s'épanouir en toutes les divines vertus, en toutes les ferveurs de la prière, en toutes les générosités, toutes les vraies joies...

Voilà le secret que votre grand serviteur Grignion de Montfort prêchait et désirait tant communiquer aux âmes : une amitié intime qui s'empare de toute la vie, un don entier de nous-même répondant à votre don sans réserve.

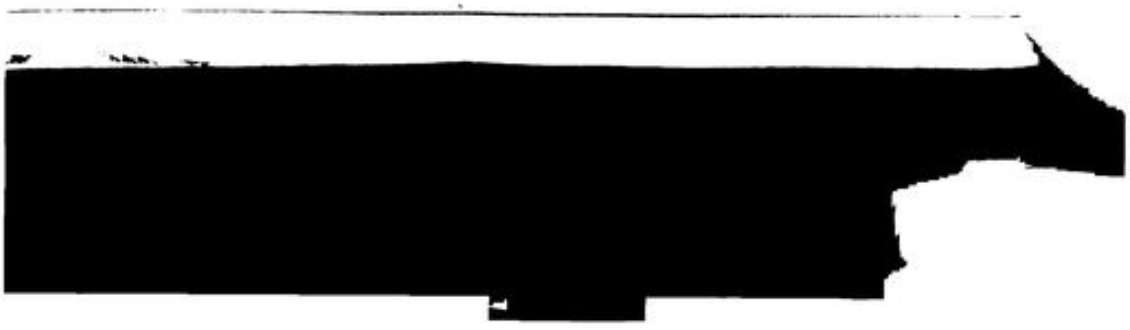
Donnez-moi d'évangéliser efficacement à un bon nombre d'âmes cette idée, antithèse « de l'ombre indigne et misérable à laquelle nous osons donner le nom de dévotion à la sainte Vierge, et qui est la cause de tant de misères, de tant d'obscurcissements, de tant de maux, de tant d'omis-

sions, de tant de relâchements... » *Quel est le remède indiqué par Dieu lui-même? Si nous nous en rapportons* « *aux révélations des saints, c'est une tout autre dévotion envers vous** » « *par le saint Esclavage d'amour* » *: et qu'est-ce, sinon entre notre âme et vous une amitié sainte, intime, dévouée à fond...?*

* Cf. Faber : *Préface de La vraie dévotion à la Ste Vierge*, pp. 16, 17. Bureaux du Règne de Jésus par Marie. St-Laurent-Sèvre.

CHAPITRE PREMIER

Caractéristique fondamentale de Lourdes intime : l'amitié entre Marie et Bernadette, type de son amitié avec nous.



PREMIÈRE ÉLÉVATION

L'amitié intime de l'âme avec Marie.

Nous avons souvent, dans les *Litanies* du Cœur de Jésus et dans *Le Prêtre intime**, appliqué, d'après la Tradition, la grande et si belle idée d'amitié, d'intimité, aux relations de Jésus avec l'âme chrétienne et avec l'âme sacerdotale.

On rappelle l'idée d'intimité. Nous n'avons pas encore appliqué cette idée aux relations de toute âme qui le veut avec Marie.

Nous ne l'avons pas encore appliquée aux relations, de toute âme qui le veut, avec Marie.

Ce n'est pourtant pas moins selon la Tradition. Et tel est le sujet très doux, très aimable, très fécond que vont développer ces Élévations.

* *Le Prêtre intime*, p. 3 et passim.

Voilà, nous semble-t-il, le but le plus profond, le plus définitif de Dieu et de la Sainte Vierge dans l'Apparition de Lourdes, qui fait un peu descendre sur la terre le ciel, séjour de l'amitié parfaite.

Ce sujet, touché çà et là dans les prédications et les livres, n'a pas été — que nous sachions — encore traité.

Nous ne voulons pas ici reprendre — l'ayant plus d'une fois exposée — l'idée d'amitié en général. L'amitié est un amour réciproque — cela se comprend sans difficulté — un amour qui ne se contente pas de brûler et de se donner d'un seul

côté, mais qui appelle essentiellement, non comme motif, mais comme condition, la réciprocité.

Comment, en particulier, c'est ainsi entre Marie et l'âme.

Je vous aime, ô Marie, Reine du ciel et de la terre; vous pourriez, avec une bienveillance mêlée d'une grande pitié, me laisser aimer ainsi sans me répondre.

Mais non, du moment que je vous aime, vous m'aimez. Jamais mon amour pour vous ne reste sans réplique. Pas un mouvement bienveillant de mon âme vers la vôtre auquel ne réponde un mouvement de votre âme vers la mienne.

Je me donne à vous, ô Marie, vous vous donnez à moi.

Je me dévoue à votre personne si sainte et si glorieuse; vous vous dévouez à ma personne bien pauvre, peut-être bien misérable.

Je souffre pour vous; vous avez souffert pour moi.

Je vous désire extrêmement de bien; vous m'en désirez dans une mesure ineffable.

Je me réjouis profondément de vos gloires ; vous vous réjouissez de tout ce que vous voyez de bon en moi; attendrie de pitié sur mes infirmités et mes péchés, vous me voulez meilleur, toujours meilleur, toujours plus vraiment heureux.

Va-et-vient du cœur, des bienveillances, des désirs, des vœux, des prières et des bienfaits, de toute la vie, entre Marie et l'âme : voilà le fond de notre chère dévotion.

Cela peut se pratiquer sans qu'on y réfléchisse.

Mais, d'ordinaire, l'âme serait plus saisie, elle aurait plus de tendresse, de flamme et d'élan, si elle voyait mieux combien elle a intimement affaire à la personne de Marie, et qu'il ne s'agit pas moins pour elle que d'une liaison d'amour mutuel, profond, intime, dévoué sans réserve, sans retour, avec la Reine du ciel et de la terre.

I

MARIE DÉSIRE L'INTIMITÉ ENTRE ELLE ET L'AME

Le groupe de Marie et de Bernadette, à Massabielle, ne rend-il pas évidente cette vérité délicieuse?

Voulez-vous en être convaincu? contemplez ce groupe, si merveilleusement intéressant, de Marie et de Bernadette à Massabielle. Autour d'elles, — auprès, au loin, — le monde est distrait, agité, tiraillé, préoccupé, affairé, absorbé par mille soucis. Marie a trouvé le moyen parmi ces agitations et ces troubles de s'unir une âme très simple, très pure, qui, dès qu'elle la voit, ne pense plus qu'à elle. Si cette âme d'une droiture si vraie qu'elle ne sait guère se replier, comme tant d'autres, sur elle-même, avait pu dire ce qui se passait entre elle et l'Apparition, à travers la récitation de son chapelet ou à travers son silence! Quel cœur à cœur, quelles complaisances, quelles bienveillances, quelles joies, et par moment quelles douleurs!

C'est pour elle, avec la Communion, la vie et le

bonheur suprêmes ici-bas. Une seule chose alors l'absorbe et la contente : la personne de Marie qui l'aime et se communique à elle. Elle n'est pas sans regarder, dans l'Apparition, sa robe couleur de lis, sa ceinture couleur du ciel, sa taille majestueuse, son visage de jeune fille de quinze ans, belle à ravir le ciel, divinement glorieuse, telle qu'elle doit être sans doute au moment de l'Incarnation.

Mais ce qui la captive, ce qui l'extasie, c'est sa personne elle-même, si pleine de grâces et si aimante envers elle.

Facilement, nous voyons plus les *choses* de la Religion, ses vérités, ses pratiques, que les *personnes;* je veux dire les trois Personnes divines, en particulier le Fils, — Marie, les saints. Il est bien désirable que les personnes ressortent davantage à nos yeux, puisque, alors, tout le reste apparaît plus nécessaire, plus précieux, plus aimable. Voyez comme pour Bernadette tout va se résoudre dans la personne de Celle qui se nomme l'*Immaculée Conception*. C'est Marie qui parle, qui dit: « Priez», qui s'unit à la prière..., qui sourit, qui s'attriste, qui enseigne — et presque sans parler — tant de vérités et si sublimes.

L'union d'amitié entre Marie et Bernadette : voilà le fond des événements de Lourdes.

Cette union entre la personne de Marie et la personne de Bernadette : voilà bien, n'est-il pas vrai ? le fond des événements de Lourdes. Marie et Bernadette se regardent et s'aiment, et veulent s'aimer toujours.

Colloque en grande partie silencieux, amour et dévouement et don mutuels les plus vrais. Bernadette a trouvé la grande Amie et si douce dont elle s'éprend tout de suite, qui la ravit et qui, sans qu'il y paraisse beaucoup extérieurement, va changer si profondément sa vie.

C'est le type de notre union.

Cette histoire vous regarde, humble petite âme, qui que vous soyez, apparente ou perdue dans la foule des pèlerins qui veulent aimer et servir Marie.

Si les âmes qui vous entourent voyaient ce qui se passe entre vous deux, il y aurait en elles quelque chose des étonnements, des admirations dont on entourait Bernadette en extase.

Peut-être auraient-elles pitié de vous voir, à l'opposé de la chère Voyante, si distraite, si légère, si vaniteuse...

Mais comme elles admireraient les regards de Marie sur vous, ses pitiés, ses bontés, ses désirs, ses prières, qui attendent une réponse moins indigne de votre céleste Amie.

II

ET PAR LA, MARIE VEUT NOTRE INTIMITÉ AVEC JÉSUS

Marie modèle de l'intimité avec Jésus pour Bernadette et pour nous.

Bernadette voit devant elle un incomparable modèle de cette intimité avec Jésus. Elle voit Marie regarder avec tant d'amour le ciel, son

divin Fils, que le chapelet loue et bénit! Le ciel est dans ses yeux, Dieu est avec elle, ils s'aiment. Cette union à Jésus, voilà l'âme de toutes les saintetés de Marie, de toutes ses vertus, de toutes ses joies. N'est-ce pas ainsi dès l'Immaculée Conception? Et ce sera ainsi toujours, dans son enfance, dans sa jeunesse, dans le temps — qui ne finira jamais — de la Maternité divine, dans toute sa vie, dans sa mort, dans son ciel.

Cette amitié avec Dieu est le but souverainement désiré par Marie, et vers lequel doit aspirer toute âme plus chrétienne : être unie à Jésus, et puiser dans cette union toute prière, tout sacrifice, tout dévouement, toute vertu, toute joie.

Et la Médiatrice, l'Initiatrice de ce Bien suprême.

Modèle de l'intimité avec Jésus, vous en êtes aussi, ô Marie, la Médiatrice, l'Initiatrice. Si par vos charmes célestes vous prenez le cœur de Bernadette, c'est pour le donner à votre Fils. Ainsi voulez-vous lui donner le nôtre entièrement. Tous les pas de nos pèlerinages, tous les mouvements de notre cœur vont vers vous pour aller plus sûrement, plus fortement vers Jésus.

Nous gravitons autour du divin Soleil ; mais nous sommes ravis de graviter en même temps autour de Celle qui est revêtue de ce Soleil : *Mulier amicta sole;* ainsi notre mouvement est-il plus doux et plus constant.

Vous êtes, ô Marie, la vie de toutes les vertus par lesquelles nous servons Jésus. Vous êtes la vie surtout de la charité, de l'amitié que nous

avons pour lui. C'est en vous qu'il nous en faut chercher les leçons, les exemples, la source, sous Dieu et pour lui.

Plusieurs choses m'intéressent très vivement à Lourdes. Rien ne m'intéresse plus que cette vérité.

Mon Dieu, plusieurs choses m'intéressent très vivement à Lourdes : ces foules priantes, d'une prière si intense, me saisissent ; mais je vois bien que même en cette *audience publique,* c'est à chaque âme, ô Marie, que votre cœur en veut. Vous voulez lui dire que vous l'aimez, qu'elle doit vous aimer tendrement, profondément, pour aimer toujours plus, servir toujours mieux Jésus. Et si, les foules disparues, la solitude se fait par moments à vos pieds, vous me recevez comme en *audience privée,* cette vérité très douce et très prenante, plus facilement encore me touche : mon âme *seule à seule* avec vous, mon âme aimée par vous d'une particulière amitié !

Je m'intéresse aussi profondément, aux miracles de la Grotte, des Piscines, de l'Esplanade, etc., parce qu'ils me parlent et parlent aux foules, d'une manière éclatante, de votre puissance et de votre bonté ; de la puissance, de la bonté suprêmes de votre divin Fils. Mais je m'intéresse plus encore à ce prodige : de l'intimité que vous voulez lier avec moi. Et les miracles sont pour moi l'accompagnement, les coups de cloche souvent magnifiques qui annoncent et célèbrent le mystère de l'intimité entre l'âme et vous, entre l'âme et Jésus.

DEUXIÈME ÉLÉVATION

Les charmes de Lourdes.

Parmi les charmes de Lourdes, réfléchir au charme le plus profond, que Marie éprouve encore plus que nous.

Il est des charmes qui s'adressent aux sens. Il en est d'autres qui nous prennent par le cœur... « Vous montrez une branche verdoyante à une brebis, observe saint Augustin, elle est attirée. Vous présentez une noix à un enfant, il est attiré. Ainsi, dit-il, sommes-nous attirés par le plaisir. » Les sommets de notre âme ont aussi leurs attraits.

Qu'est-ce donc qui nous entraîne et nous amène à Lourdes? Bien des charmes entrent dans cette attraction si vive et si puissante.

Y sont-elles pour quelque chose, les superbes montagnes qui semblent s'avancer jusqu'à Massabielle pour nous convier à Lourdes, et qui nous impressionnent par leur pittoresque et solennel voisinage?

La végétation vigoureuse des arbres, des plantes, des fleurs, le soleil et le ciel radieux du Midi, y sont-ils aussi pour leur part?

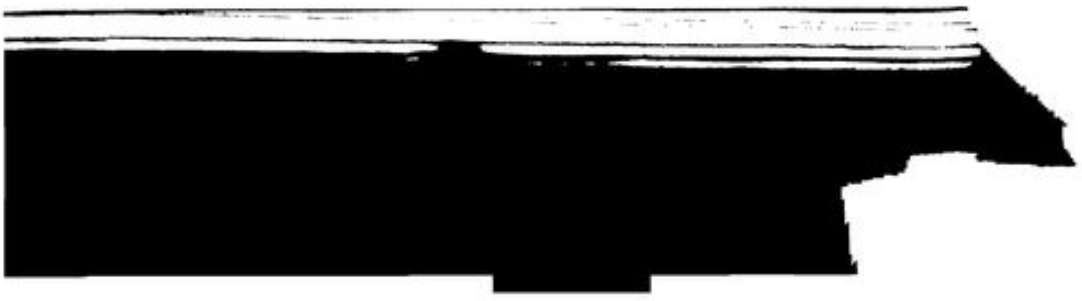
Ce qui sans aucun doute touche le plus fortement la pieuse curiosité et l'intérêt supérieur de la plupart des pèlerins, ce sont les miracles : miracle de l'Apparition, et miracles toujours nouveaux qui la suivent, et qui guérissent tant de misères humai-

nes. Les miracles en Palestine précipitaient les foules sur les pas de Jésus. Ils n'ont point perdu de leur attirance, parce que les douleurs n'ont rien perdu de leur terrible pénétration, parce que les travaux et les soucis de la vie ont gardé toutes leurs exigences, parce que les êtres très chers pour lesquels on voudrait vivre et se dévouer n'ont point perdu de leur puissance sur le cœur d'un père, d'une mère, d'un fils...

Sont-ce là tous les charmes de Lourdes? Nous voudrions montrer aux âmes qui nous liront et dont un bon nombre n'y réfléchissent pas assez, qu'il est un attrait plus fort, plus tendre que les miracles eux-mêmes. Le saisissant mieux, elles s'y laisseront mieux prendre.

C'est, évidemment, le charme divin de la réconciliation avec Dieu et de la vraie paix; c'est le charme d'une vie qui, fixée déjà dans l'amour de Dieu, va s'épurer, s'animer, s'enflammer davantage pour les choses éternelles. Mais ce que nous voulons surtout envisager c'est, dans cet amour divin retrouvé ou agrandi, un trésor inappréciable capable de nous inspirer tous les sacrifices; ce trésor c'est l'intimité plus vive et plus profonde avec Marie et, par elle, avec Jésus.

Chose merveilleuse! Marie trouve, de ce chef, des charmes plus encore que nous.



I

QUELS CHARMES ATTIRENT MARIE

Marie trouve ici le charme d'une âme avec laquelle elle veut se lier d'amitié.

A quel charme obéit pour nous la Mère de Dieu? Qu'est-ce qui peut lui plaire et l'attirer sur notre pauvre terre, alors qu'elle jouit de toutes les joies et de toutes les gloires du ciel? Que lui font les magnificences des Pyrénées ou les splendides hauteurs des Alpes?

Ah! voici : c'est qu'il y a, ici ou là, une petite âme : petite dans la pensée du monde, plus petite encore dans sa pensée à elle-même, une âme bien simple, bien pure...

Pourquoi Dieu a-t-il choisi Bethléem, Nazareth, la Judée..., notre terre? Parce que Marie était là. Tel lieu a, sans doute, ses convenances et ses harmonies pour tel mystère; mais les convenances et les perfections des personnes priment beaucoup celles du lieu. Et Marie, d'ordinaire, suit les mêmes lois dans ses choix.

Nous rapprocherons quelquefois deux âmes choisies par elle. Deux âmes d'une simplicité extrêmement rare, nullement repliées sur elles-mêmes, et donc tout ouvertes au ciel si le ciel veut se révéler à elles, et leur parler ; deux âmes en même temps d'une innocence, d'une pureté d'ange...

L'âme choisie par elle n'aurait pas, sans doute, été choisie par le monde. Quelques-uns de ses traits où se complait Marie.

Mais nous pensons toujours à Bernadette, et toutes nos réflexions graviteront autour d'elle, en même temps qu'autour de Marie.

Bernadette : voilà une âme qui était comme à l'infini de penser qu'elle pût voir la Très Sainte Vierge, et, en même temps, si simple qu'elle songe à peine à s'étonner d'avoir été choisie : Est-ce que Marie n'est pas maîtresse de jeter les yeux sur la plus ignorante, la plus pauvre, la plus inaperçue...?

O Marie, Reine des Anges, qu'il est touchant de vous voir, vous incliner ainsi du haut du ciel vers un point de notre vallée de larmes où vous voyez une âme ignorée qui vous plaît et dont vous voulez faire votre amie. Vous choisissez Bernadette, et peut-être Lourdes à cause d'elle. Qu'a-t-elle donc de si ravissant, cette pauvre petite, que l'on verra gratter sa tête au sortir d'une extase? Elle ne s'appropriera point le don le plus merveilleux de Dieu; elle restera enfant au milieu des miracles, des prodigieuses manifestations déchaînées par son témoignage.

Et, en même temps, elle appréciera ce don au point de dire de Marie : « Quand on l'a vue, il tarde de mourir pour la revoir. » Elle restera si étrangère au mal délibéré qu'après avoir entendu affirmer, dans un sermon, qu'il n'y a point de péché si on ne veut pas, elle s'écriera : « Je n'ai jamais voulu. » Et elle aimera tendrement et profondément, et d'autant mieux qu'elle ne se dira

pas qu'elle aime, et elle priera sans songer qu'elle prie.

Par delà Bernadette, vers qui vont les désirs de Marie?

Mais, par delà cette âme que Marie choisit, elle voit et vise bien d'autres âmes.

Elle voit partout une multitude de pécheurs pour lesquels elle vient. Si son divin Fils est venu pour les pécheurs, elle descend, aussi elle, parmi nous pour eux. Mais que veut-elle leur donner? L'amitié de son Fils, et, s'ils veulent, par la sienne.

Elle voit aussi une foule d'âmes qui ont le bonheur d'être dans l'amitié de Dieu. Et avec celles-là, Marie désire contracter une intime amitié qui soit leur consolation et leur force.

Charmes ineffables des pécheurs pour sa pitié et sa miséricorde, charmes des âmes déjà purifiées et qu'elle désire purifier et sanctifier davantage par son intimité : voilà ce qui nous vaut sa visite et sa présence souverainement précieuses.

II

QUELS CHARMES NOUS ATTIRENT

Charmes miraculeux. Un exemple.

Parfois, ce sont des charmes miraculeux. Quoi de plus délicieux, par exemple, que d'entendre raconter dans la vie de la Vénérable Benoîte combien Marie donnait de ces charmes prodigieux au pays du Laus. « On s'y trouve si bien, dit un

historien, qu'on voudrait y rester, y vivre, y mourir, y reposer dans un tombeau. Les hommes les plus graves et les plus pieux ont senti et attesté ces attraits. Et les pécheurs n'en ont pas été privés. Les pénitents tombent sous ce charme. Ils sont émus de quelques paroles que leur dit un confesseur en ce lieu béni. Ils se convertissent, changent de vie, quittent leurs mauvaises habitudes et persévèrent dans le bien... »

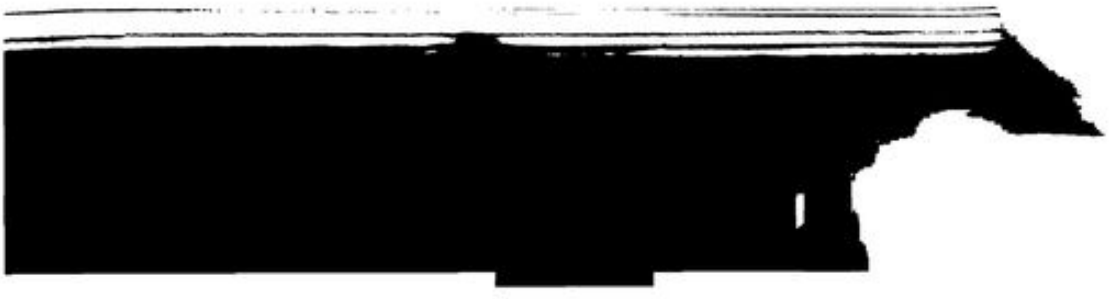
« Du bout des Alpes, on y a vu les pécheurs accourir pieds nus avec une joie indicible et s'en revenir avec la haine du péché dans le cœur. Des processions entières couronnées d'épines y ont paru pour adorer le Fils et honorer la Mère*. »

* *Notre Dame du Laus et la Vénérable Benoite*, pp. 273 et s. Chez les PP. Missionnaires, au Laus (Htes-Alpes).

Sommes-nous moins heureux que ces foules du Laus? Lourdes a des charmes différents mais accessibles à tous, et combien efficaces! Des vaisseaux où les cœurs battent d'espoirs plus élevés que sur le *Titanic* amènent des contrées les plus écartées des pèlerins que la Vision attire. Des trains de malades et d'infirmiers héroïques s'élancent des villes lointaines vers Lourdes ; ces trains mieux que les fleuves de la Bible : *Flumina plaudent manu**, et que le Gave, battent des mains, en saluant la Grotte tant désirée. Parfois, un aéroplane vient fêter à sa manière la Très Sainte Vierge; nous en avons vu décrire, en étincelant au soleil, au-dessus de l'Esplanade, des courbes effrayantes qui rappelaient en grand les gestes du *Jongleur de Notre Dame*. Et quels

Charmes non miraculeux, mais combien puissants.

* *Ps.* XCVII.



chants, quelles processions, quelles retraites du soir! Quels *Credo* enthousiastes! Aimables et saisissantes démonstrations extérieures qui nous disent les joies profondes des âmes.

Parmi ces charmes, heureuse l'âme qui cherche l'intimité avec Marie.

Parmi ces joies, il est une joie plus profonde que beaucoup d'âmes cherchent et savent trouver à Lourdes.

Marie est là. C'est là, dans cette grotte, au-dessus de cet églantier, qu'elle est apparue et a parlé à Bernadette.

C'est là aussi qu'elle veut se donner à moi et recevoir mon don intégral, tel que la vraie amitié l'entend; c'est là, qu'elle veut se montrer, non pas à mes yeux, mais à l'intime de mon âme, me redire bien des choses que je comprendrai mieux devant elle, et m'en dire d'autres, qui me feront saisir la vie chrétienne comme si elle était nouvelle...

Oui, peut-être est-ce une chose nouvelle pour moi que cette vérité, vraie et douce comme le ciel : qu'il peut y avoir intimité sans réserve entre Marie et moi, que Marie, si grande et si sainte, la veut; et que moi, si petit et si pauvre, je dois la désirer de toute mon âme.

L'intimité avec Marie, tel est le thème, très beau et très doux, de ces élévations.

Voilà le charme que je veux vous évangéliser, âme chère à Marie, mais qui l'aimez cent fois moins qu'il ne faut et que vous ne le pouvez; qui avez peine à croire que Marie veuille de vous pour amie, qu'elle désire se lier avec vous de la plus

vraie, de la plus tendre, de la plus profonde, de la plus fidèle intimité; qu'elle désire vous parler dans des confidences les plus amicales; qu'elle désire entre elle et vous les échanges du cœur les plus sincères et les plus dévoués; et qu'elle veut vous faire trouver des consolations incomparables, et des forces incomparables aussi, pour le bien, dans ce lien, dans ces entretiens, dans ce don, dans cet amour..., en attendant qu'elle vous y fasse trouver le ciel.

TROISIÈME ÉLÉVATION

Les parfums de Lourdes.

Parfums dans la nature. Parfums dans le monde divin. Pourquoi.

Pourquoi les parfums dans la Nature? Un de leurs buts providentiels est, sans doute, de nous attirer vers les fleurs dont ils rayonnent pour qu'à travers leurs beautés nous admirions les beautés divines.

Cela soit dit sans préjudice des raisons mystérieuses qui vont, peut-être, de fleurs à fleurs.

S'il en est ainsi des fleurs de la Nature qui semblent nous regarder, et vouloir nous parler, nous aimer, mais ne peuvent que nous charmer et nous embaumer, que dirai-je des fleurs divines qui s'appellent les Bienheureux, les Anges? N'ont-elles pas leurs parfums exquis et variés? Et quels sont les parfums de la Fleur des fleurs : Marie, et les parfums de Dieu! Ces fragrances ravissantes du monde divin sont pour nous attirer vers les fleurs célestes. A la différence des fleurs terrestres, elles nous regardent, elles veulent nous dire leur amour, nous demander le nôtre. Et c'est ce que leurs parfums nous annoncent suavement.

Quels sont, en particulier, les parfums des Apparitions de Marie?

I

PARFUMS MIRACULEUX

On comprend très bien des parfums miraculeux dans les pèlerinages d'apparitions de la sainte Vierge. Un exemple célèbre.

Lisez, dans *Notre-Dame du Laus et la vénérable Benoîte*, l'histoire des parfums de ce pèlerinage, que beaucoup de témoins privilégiés — et il y en a de très graves — ont sentis et attestés. Qui s'étonnerait de ces miracles?... Quand une sainte Lidwine dévorée par des ulcères embaumait ses visiteurs de parfums délicieux... Quand chez un saint Joseph de Copertino les parfums s'attachaient à ses vêtements, à ses meubles, à sa chambre dont ils indiquaient la porte à ceux qui ne la savaient pas: comment s'étonner que Marie, la Conception immaculée, la Vie immaculée, se soit révélée par les parfums qui sont comme « un attribut de sa nature céleste », plus encore qu'une grâce particulière*?

Ibid., p. 286.

Ces parfums miraculeux du Laus, et tant d'autres prodiges, ne peuvent pas être relégués dans la légende sous prétexte qu'ils se seraient produits dans un passé lointain. Ils se sont produits — et ils n'ont pas cessé même de nos jours — en pleine fin du dix-septième siècle et au commencement du dix-huitième; les enquêtes les plus sérieuses et les plus sévères ont été faites à leur endroit par l'Archevêché d'Embrun. Les contrôles méchants et malveillants des Jansénistes ne leur ont pas

manqué et n'ont fait que les confirmer. Ces parfums que beaucoup parmi les pèlerins ont respiré de loin, du sommet de la montagne, ou en vue du sanctuaire, surtout dans le sanctuaire même, s'exhalent de Marie, des anges, tout particulièrement de celle que la Très Sainte Vierge avait choisie là-bas pour confidente et pour amie.

Aussi bien, puisque « les mortifications, les stigmates, les extases, les affreuses souffrances de Benoîte ont déjà donné une idée de sa sainteté, il est facile de comprendre que cette sainteté fut trop belle pour réjouir le ciel tout seul, et qu'elle put embaumer la terre de ses odeurs sensibles. Tout ce qui appartenait à la sainte était parfumé, ses habits, son voile, ses mains, son haleine, tout ce qu'elle touchait et l'air même qu'elle traversait. Lorsqu'elle parlait, le souffle de ses lèvres prévenait délicieusement l'odorat avant d'aller remuer le cœur. On se trouvait si bien auprès d'elle qu'on n'eût jamais voulu la quitter*. »

* *Oper. cit.*, p. 288.

II

LES PARFUMS DE LOURDES

Combien les parfums de Lourdes, bien que d'un autre genre, sont puissants.

Nous n'avons pas à envier ici ces parfums miraculeux. Marie n'en a pas moins réalisé à Massabielle, dans une prodigieuse mesure, par Bernadette, le mot de la sainte Écriture : « Nous courrons à l'odeur de vos parfums*. »

* *Cant.* I, 3.



Vos parfums, ô Très Sainte Vierge, ne sont plus ici des odeurs délicieuses qui charment les sens. Un tel miracle ne sera point nécessaire, tant les miracles, même extérieurs, seront nombreux. Vous obtiendrez « qu'il vienne du monde » par ces miracles et surtout par la piété, les vertus, la prière qui s'y révéleront si vives, comme des parfums divins.

Ce sont surtout les parfums de la vertu et de la prière intense.

Ce sont bien des parfums divins qu'il faut pour attirer aussi nombreuses les âmes, les foules, vers la Grotte : vous avez voulu qu'il y ait là une fleur simple et un peu fruste comme une fleur de montagne, mais si belle : Bernadette. Et vous êtes là, vous-même, ô Fleur souverainement belle et parfumée, que l'Église célèbre comme la « Rose mystique » : *Rosa mystica*.

Combien d'âmes ont senti vos parfums et sont accourues pour les respirer de près ! Oui, respirez à plein cœur, pèlerins fervents, ces parfums de pureté, d'humilité, de simplicité, d'amour, de toute vertu divine. Voilà, en définitive, ce que Marie veut de vous. Un vrai ami veut son ami toujours meilleur, une mère veut son enfant toujours plus parfait. Nous appuyerons fort sur ce point de vue. Nous dirons beaucoup à ceux qui liront ces pages de remarquer, et d'enrichir par leurs contributions généreuses les parfums de la prière, du sacrifice, du dévouement et du zèle divins, qui rayonnent du groupe de l'Apparition, de Jésus-Hostie, d'une multitude d'âmes priantes et divinement aimantes.

Nous considérerons beaucoup comme foyer de ces vertus : l'amitié de Marie.

Mais nous considérerons comme foyer de cet encens, que le monde entier a respiré, l'amitié de Marie. C'est de cette amitié que nous verrons s'exhaler vers Dieu, vers les âmes, tant de prières ferventes, tant de généreux sacrifices, tant de flammes apostoliques.

Nous ne dirons pas, certes, que toutes ces vertus ne demandent plus d'efforts et vont sans qu'il en coûte, non ; mais ces efforts sont bien plus faciles, bien plus doux, bien plus sûrs de toucher leur but ; la souffrance a beaucoup plus d'onction, de suavité, de fécondité ; l'apostolat, laborieux toujours, voit ses peines s'adoucir, ses travaux s'alléger même en devenant plus lourds ; il les voit plus richement bénis : si l'amitié de Marie pousse ses racines dans l'âme du prêtre et dans les âmes qu'il évangélise et y développe la sève divine.

On trouve, dans l'intimité de Marie, de grandes joies.

O Marie ! votre intimité nous charmera. Nous y trouverons, et dans celle de Jésus, des consolations, des joies sans pareilles. C'est l'amitié que Dieu veut avant tout pour nous. Dieu nous connaît si bien ! Pourquoi nous offre-t-il cette amitié ?

Il sait et nous a dit qu' « Il n'y a rien à comparer à un ami fidèle* ». Que peut-on comparer à l'amitié de la Vierge fidèle, salut des infirmes, consolatrice des affligés, refuge des pécheurs ?

* *Eccli.* VI, 15.

On y trouve des biens encore meilleurs.

Mais ces charmes de votre amitié, ô douce Vierge Marie, ô Immaculée Conception, sont le

prélude de biens meilleurs encore qui nous viennent par elle. Cette amitié fleurira en pureté comme le lis; elle fructifiera en prières, en vertus, en humilité, en abnégation, en dévouement, en zèle... C'est par les vertus qu'elle embaumera la terre et le ciel : la terre pour l'édifier, le ciel pour le charmer, le réjouir; Marie pour lui donner des joies exquises; Dieu pour l'honorer et lui faire plaisir.

QUATRIÈME ELEVATION

Comment l'intimité entre Marie et l'âme est possible.

L'enfant qui prie.

Vous avez vu souvent un pieux et intelligent enfant prier la Très Sainte Vierge, réciter, *manger* dirait-on parfois, son chapelet devant elle. Il ne lui viendrait jamais à la pensée de se demander : « M'entend-elle? Elle en a tant d'autres à écouter, par toute la terre et au Purgatoire... »

L'âme qui avance dans la vie. Questions qu'elle peut se poser.

Mais cette question, que l'enfant résout d'emblée par l'instinct surnaturel reçu au Baptême avec la grâce, plus d'une bonne âme qui avance dans la vie en réfléchissant se la pose, avec plusieurs autres difficultés.

Aussi bien, n'a-t-elle plus la naïveté, ni peut-être l'innocence de l'enfant. Et des pensées comme celles-ci peuvent lui traverser l'esprit. Je comprends encore, se dit-elle, l'intimité profonde entre Marie et Bernadette. Il y avait dans le cœur de la future voyante des trésors de pureté, de simplicité, de droiture et de générosité..., que le monde ne remarquait pas, mais auxquels l'Immaculée s'intéressait extrêmement.

Hélas ! il n'y a point de trésors en moi, si pauvre, si compliquée, dont la respiration pour le bien est si courte... Ma conscience ne me parle guère que d'un trésor de pauvreté, de faiblesse,

de misères humaines. Comment donc la Très Sainte Vierge pourrait-elle m'aimer, m'aimer de cet amour à part, de cet amour d'amitié dont mon cœur a besoin?

Car je sens bien, pensent-elles, que c'est cela qui me manque, et à beaucoup de mes semblables: une vraie et sainte amitié.

Mais d'abord comment la Très Sainte Vierge peut-elle s'occuper de moi sans cesse, partout, en tout : se soucier de mon corps comme de mon âme, de mes peines, de mes joies, de chaque chose qui me touche? elle a bien trop à faire dans son immense empire. Je ne suis qu'un détail infime de l'univers dont elle est la Reine. Rois et reines doivent connaître les choses et les gens et s'en occuper, mais seulement par les sommets. Et puis comment peut-elle m'aimer d'un amour entier, particulier, individuel, comme le veut l'intimité?... Autant de questions qu'il nous faut méditer aux pieds de Marie.

I

COMMENT MARIE PEUT NOUS CONNAITRE

Pourquoi la connaissance de votre âme par Marie est une connaissance à fond et toujours en acte.

La vision de Marie par Bernadette frappait par contre-coup les témoins, tant elle était ravissante; et la connaissance que Bernadette y trouvait de la Très Sainte Vierge nous fait envie. Mais qui dira la connaissance de Bernadette par Marie? C'est

la connaissance du ciel, la vision bienheureuse : de Dieu et des créatures en Dieu. A son plus humble degré cette vision est au-dessus, et incomparablement au-dessus de celles des génies ou des anges laissés à leurs ressources naturelles, parce qu'au ciel nous connaîtrons les personnes et les choses dans la lumière infinie, dans la lumière de Dieu lui-même.

La lumière même de Dieu, communiquée à Marie, comme milieu de connaissance, dans une mesure incomparable.

Nous savons combien la connaissance dépend de la lumière. Vos yeux, si bons soient-ils, ne distinguent presque rien dans la nuit profonde. En plein soleil, ils voient magnifiquement la Nature. Et si la lumière est captée et concentrée dans un télescope, c'est merveille comme le firmament vous apparaît émaillé de mille et mille étoiles, que tout à l'heure vous n'aperceviez pas. Dieu, dans le ciel, se fait le milieu de notre vision. Les yeux de notre âme, divinisés par la lumière de gloire, voient à travers Dieu lui-même, à travers la lumière infinie.

Pensez à cette doctrine : voir à travers Dieu, avoir Dieu pour *milieu* de vision : de vision sur les profondeurs de la Divinité, de vision sur les créatures ! Et vous comprendrez que la science du ciel est transcendante et révélatrice de tout un monde que notre intelligence ne peut naturellement connaître ni même soupçonner. Et cette communion à la lumière de Dieu, qui est en même temps une communion à sa connaissance, n'a d'autres limites que les limites de nos mérites.

Dieu proportionne les révélations du ciel à la sainteté de la terre.

Mais pour l'âme de Marie, où sont les limites? Immensément au delà de toutes les limites angéliques... Tous les sujets de son empire si vaste lui sont connus à la manière dont Dieu les connaît lui-même, c'est-à-dire à fond, et sans qu'un instant elle les perde de vue; et sa connaissance à travers Dieu, en Dieu, des autres âmes ne fait pas tort à la connaissance qu'elle a de votre âme et ne l'en distrait pas.

Je crois, ô Marie, que dans la lumière de Dieu je suis partout, toujours, sous votre regard divinisé qui, sans cesse fixé sur moi, avec une pitié et une bonté sans bornes, voit tous les replis de mon âme et de ma vie...

Je trouve très doux de me savoir ainsi toujours sous votre vision maternelle. Je ne voudrais pas qu'elle cessât un instant, même pour vous dérober mes fautes et mes misères. Je voudrais seulement prendre moins mal conscience d'une vérité si douce et si sanctifiante : car si je me disais mieux : La Mère de Dieu qui est ma mère me voit, je songerais bien mieux à l'autre grande vérité : Dieu me voit.

Et nous, comment pouvons-nous la connaître?

Et moi, me dira-t-on, puis-je connaître Marie? Beaucoup mieux que vous ne la connaissez et toujours mieux. Comment? Non pas par une vision miraculeuse qui a été donnée à Bernadette et qui l'a saisie pour jamais; non pas peut-être par ces

lumières *infuses,* qu'on appelle *mystiques*, et dont Jésus peut favoriser bien des âmes mortifiées et recueillies et peut vous favoriser vous-même; mais par l'étude, par la méditation aimante et priante.

En général, il faut contempler, étudier Marie pour la connaître.

Oui, Très Sainte Vierge, si je veux vous aimer je dois à défaut de lumières supérieures, et même avec elles encore, vous étudier, vous contempler. Jamais la grâce pour cela ne me sera refusée. Quand un peintre veut connaître à sa manière un paysage ou une physionomie humaine, il y revient cent fois, mille fois. Ainsi fera mon âme envers vous, ô Immaculée Conception, ô Beauté ravissante. Je vous regarderai et je tâcherai de m'éprendre, de m'enflammer pour vous d'un amour qui réponde de moins en moins mal à votre amour de grande, de très sainte, de très dévouée, de divine Amie dont le cœur est tout semblable au Cœur de Jésus.

II

COMMENT MARIE PEUT VOUS AIMER D'UN AMOUR D'AMITIÉ

Ce n'est pas seulement avec un cœur de mère très parfait qu'elle

Ah! si Marie n'avait pour vous aimer que le cœur de la créature humaine la plus généreuse, la plus délicate, ou les tendresses et les ardeurs de

l'ange le plus élevé, je comprendrais votre étonnement d'entendre dire tout ce que la Tradition nous affirme de son amour. Comment, vous dites-vous, la Mère de Dieu et la mère de tous les hommes peut-elle aimer chacun d'eux comme un fils unique? C'est que le Cœur de Marie est immensément au-dessus de tout cœur créé. Il participe par la charité béatifique à la faculté d'aimer de Dieu lui-même, comme son intelligence communie par la vision intuitive à la connaissance de Dieu.

nous aime, mais avec un cœur plus parfaitement divinisé que tous les cœurs des Bienheureux.

Une participation incomparable à l'amour que Dieu a de lui-même et de ses créatures : voilà ce qui permet à Marie d'aimer chaque âme, de vous aimer, vous-même, uniquement, comme si elle n'avait que vous à chérir, de vous entendre comme si elle n'écoutait que vous, de vous parler comme si vous étiez son unique interlocuteur, de vous secourir comme si mille et mille autres âmes n'imploraient pas son secours au même instant que vous.

D'un amour particulier et individuel.

Je crois, ô Marie, que les anges sont à votre service, que vous nous donnez par eux une foule de secours et de faveurs. Mais cela n'est nullement insuffisance et impuissance de votre part.

Et combien secourable.

Comme Dieu aime à faire le bien par vous, ainsi vous aimez à faire du bien par vos célestes amis : les anges et les bienheureux. Mais votre puissance et votre bonté sont toujours en éveil pour nous secourir, elles-mêmes, et directement, parce que

vous participez, ô tendre et toute glorieuse Reine, à la puissance de l'Infini, comme à la connaissance et à l'amour de l'Éternel, de l'Immense.

Et pourquoi votre Cœur, « toujours prêt » à nous faire du bien, nous aime-t-il ainsi avec tant de bienveillance et de bienfaisance? C'est à cause des *dissemblances*, qui sembleraient devoir creuser des abîmes entre vous et nous, mais qui, tout au contraire nous rapprochent. Nous vous faisons pitié par nos péchés et notre égoïsme. Notre misère profonde touche votre miséricorde sans bornes.

Vous nous aimez aussi à cause de nos *ressemblances* avec vous : car la grâce qui divinise notre âme nous fait semblables à vous ; vous nous aimez pour nos efforts à développer cette ressemblance par les vertus, les Sacrements et la prière. Combien je veux par là mériter votre amour !

Et nous, comment pouvons-nous aimer Marie d'un amour d'amitié ?

Aussi bien, nous portons en nous, par la grâce, un cœur capable de répondre au Cœur de Marie, un cœur divinisé pour l'aimer d'amitié, d'amitié tendre autant que pure, d'amitié dévouée, sacrifiée, avide et impatiente de lui plaire toujours plus par les vertus.

Comment notre cœur est-il déifié pour l'aimer ainsi d'amitié? Par la charité surnaturelle, et les vertus infuses avec elle, qu'elle inspire et vivifie.

La charité surnaturelle, nous dit la Tradition catholique, est une vraie amitié entre la créature et Dieu, entre la créature et les autres créatures *, surtout entre l'âme et Marie, Reine, Splendeur,

* *Sum. Theol.*, II, II, q. 33, a. 1.

« Vie, Douceur, Espoir », Consolation, Joie... des autres créatures.

Mais nous ne prenons pas assez conscience de notre divine puissance d'aimer : voilà pourquoi nous l'aimons médiocrement.

Un jour, au ciel, vision éternelle de Marie dans la lumière infinie; quelle révélation, quel amour!

Bientôt, au ciel, Dieu s'ouvrira devant les yeux divinisés de notre âme, comme le grand jour se lève pour nos yeux terrestres. Le lever par la vision du ciel de ce grand jour qu'est Dieu, la Lumière infinie, se fera tout d'un coup sur nous. Il éclairera d'une nouvelle clarté, non plus seulement la Nature, mais la Divinité elle-même, les mystères de sa vie, et, en lui, au centre et à la tête de toutes choses et de tout être, Jésus, son Humanité adorée, et, près de Jésus, Marie, sa Mère, son Ève nouvelle inséparable de lui, son Amie et notre Amie par excellence.

Alors, ô Marie, de vous à mon âme et de mon âme à vous, ce sera la vision divine, la vision en Dieu, la vision indéfectible éclairant toutes vos beautés, éclairant en même temps toutes vos miséricordes et vos bontés sur mon âme, la vision bien plus ravissante encore pour moi que celle de Massabielle pour Bernadette.

Ce sera aussi l'amour divin s'emparant de moi à jamais. Ce seront pour mon cœur des ravissements, des joies, des louanges, des actions de grâce... qui le briseraient de bonheur s'il était encore infirme et faible comme sur la terre.

CINQUIÈME ÉLÉVATION

L'intimité avec Marie est faite pour enchanter notre vie.

Rien ne nous éclaire plus sur les choses que leur but.

Sans retard, je veux développer une idée indiquée tout à l'heure, et me mettre en face du but que Dieu vise par l'intimité de l'âme avec Marie.

Rien n'est mieux fait que le but des choses pour nous en donner l'intelligence, pour nous donner, du même coup, si elles sont excellentes, l'attrait qui oriente vers elles, l'élan qui en rapproche. Pourquoi ce voyage? Pourquoi ce travail? Pourquoi cette peine? Pourquoi cette joie?... Pourquoi la vie?... Pourquoi la mort? Du but compris ou non compris nous viennent la confiance, le courage, la patience... ou l'hésitation, la défaillance, le désespoir...

But de l'intimité avec Marie : elle est pour enchanter notre vie et la préparer à de plus grands enchantements.

Et je dis : Pourquoi cette grande et si douce chose : l'intimité avec Marie? Si j'en vois bien le but, il éveillera mes désirs, il excitera et enflammera mon zèle.

L'intimité avec Marie est pour enchanter notre vie et pour nous préparer, nous initier à des enchantements meilleurs encore.

Pour enchanter notre vie? Entendons-nous : nous ne pensons pas ici principalement aux enchantements de l'imagination, de la sensibilité,

qui ont pourtant leur prix, leur rôle consolateur et encourageant ; nous ne voulons pas dire non plus que cette intimité avec Marie bannira de notre vie, de notre cœur, la Croix. « Je ne vous promets pas, disait Marie à Bernadette, que vous serez heureuse en ce monde, mais dans l'autre[1]. »

L'intimité de Marie transfigure la Croix. A cet endroit il faut entendre le bienheureux Grignion de Montfort : « Par le chemin de Marie, dit-il, on passe plus doucement et plus tranquillement. On y trouve, à la vérité, de grands combats à donner et de grandes difficultés à vaincre ; mais cette bonne Mère et Maîtresse se rend si proche et si présente à ses fidèles serviteurs, pour les éclairer dans leurs ténèbres, pour les éclaircir dans leurs doutes, pour les affermir dans leurs craintes, pour les soutenir dans leurs combats et leurs difficultés, qu'en vérité ce chemin virginal pour trouver Jésus-Christ est un chemin de roses et de miel comparé aux autres chemins*. »

* *La Vraie Dévotion*, p. 120.

Comment donc Marie enchante-t-elle notre vie? Par la lumière, par la beauté.

1. C'est le sens authentique de ces paroles en patois. Cf. *La Confidente...*, p. 23.

I

L'INTIMITÉ DE MARIE ENCHANTE NOTRE VIE PAR LA LUMIÈRE

La lumière est chose si précieuse et si charmante !

Bien des choses dans la Nature nous sont précieuses et nous charment. Il n'en est guère de plus précieuse que la lumière. Nos yeux ne vivent pas sans elle, et quand les yeux ne vivent pas, qu'est la vie? Nous ne songeons pas assez à ce trésor de la lumière.

Est-ce que la lumière du Midi, plus riche et plus révélatrice est, dans les intentions de Marie, un symbole plus vif de la lumière divine dont elle est, elle-même, par reflet, après Jésus, le foyer?

Je ne sais, mais je sais bien que l'âme qui se met en contact avec l'âme de Marie, qui entre dans ce ciel par l'intimité, voit lui venir, lui sourire, toute la lumière la plus sublime du monde divin.

Les principaux rayons de la lumière divine se réfractant en Marie pour nous.

De cette lumière tous les rayons principaux viennent se refléter dans le grand Signe qu'a vu saint Jean. « Il parut dans le ciel, s'écrie-t il, un grand Signe : une Femme revêtue du soleil, avec la lune sous les pieds, et une couronne de douze étoiles sur la tête[1]»...

1. Apoc. XIV, 1, 2. Ce tableau s'applique certainement en partie à la Très Sainte Vierge, puisque « la Femme » enfante le Messie (v. 5) et que nous sommes aussi ses enfants (v. 171). Cf., par exemple, *La sainte Bible*, de CRAMPON, t. VII, pp. 471 et s.

Lumière sur Jésus.

Déjà, ô Immaculée Conception, je vous vois revêtue du soleil, et ce soleil c'est Jésus. A Massabielle, vous ne le portez pas encore en vous, ou dans vos bras, comme nous sommes accoutumés à le voir ; mais j'entrevois dès maintenant le mystère de votre divine maternité et de la naissance virginale de Jésus. C'est vous la Vierge qui concevra et enfantera l'Emmanuel.

Sur le Père.

Et en vous voyant revêtue de Jésus « la Lumière de la *Lumière* », je vois aussi en vous le Père que l'Écriture Sainte appelle le « Père des lumières* ».

* Jac., I, 17.

Sur l'Esprit Saint.

Je sais que l'Esprit Saint, dont le nom même dit Pureté infinie et Amour immense, habite en vous comme dans son Temple préféré — préféré avec le Cœur de Jésus* — à tous ces temples si beaux que sont les anges et les saints.

* Cf. Nos *Litanies du Cœur de Jésus*, 6e élévation.

Sur le monde surnaturel et la nature.

Je vois le monde des Anges et des Saints qui gravite autour de vous, c'est là ce que me dit votre splendide couronne d'étoiles.

Et sous vos pieds je vois la Nature que représente la lune. La Nature vous sert de marche-pied ; elle n'est ainsi que l'escabeau du monde surnaturel.

Comment le surnaturel éclate à Lourdes.

Vos Apparitions sont d'abord un très grand miracle et des milliers de miracles les suivront.

Ainsi par vous le Surnaturel se révèle splendidement, à coups répétés, parfois éclatants comme les coups du tonnerre, devant tous ceux qui veulent voir, entendre... devant les incroyants comme de-

vant les fidèles. Dieu le fait jaillir de vous et de ce qui vous entoure.

« Ah ! génération incrédule, tu ne veux croire qu'à la raison et qu'à la nature... « C'en est fait du surnaturel », ont dit des hommes du dix-neuvième siècle. Eh bien ! voici que le surnaturel afflue, voici qu'il déborde, voici qu'il suinte du sable et du rocher, voici qu'il jaillit de la source, voici qu'il déroule en longs replis les vagues vivantes d'un fleuve de prières, de chants et de lumières ; voici qu'il s'abat, qu'il se précipite sur des foules que personne ne peut dénombrer, et qui sont emportées par la force supérieure d'un courant auquel rien ne résiste*. »

* C. Pie, *Discours sur le couronnement de N.-D. de Lourdes*, Œuvres, t. IX. p. 341. Paris, Oudin.

Ainsi à Lourdes pour les yeux qui savent voir, est-ce toujours la fête de la lumière. Là, qu'il est facile de dire : Je crois en Dieu : sa puissance y éclate si souvent et de si évidente manière.

A Lourdes, c'est toujours la fête de la lumière. Combien il est facile d'y faire des actes de foi.

Je crois en Jésus-Christ : il revit sa vie de Palestine par les miracles qu'il sème, sur ses pas, dans l'Eucharistie : *Pertransiit benefaciendo**.

* *Act.*, x, 18.

Je crois au Saint Esprit : c'est lui qui plane sur toutes ces merveilles, qui attire et meut ces foules, provoque leurs prières...

Je crois à l'Église sainte, catholique, apostolique, romaine : c'est elle que l'Apparition proclame même en silence, en renvoyant à ses prêtres, en recommandant ou employant, elle-même, ses pratiques : signe de la croix, chapelet, pénitence, prier

pour les pécheurs, s'humilier, se traîner sur les genoux, baiser la terre...

Je crois au Souverain Pontife, à sa Primauté, infaillible surtout pour définir la doctrine comme vous l'attestez, ô Marie, par votre nom d'Immaculée Conception.

Je crois au Baptême que rappelle et glorifie la source merveilleuse.

Je crois à la rémission des péchés : combien de grands pécheurs sont revenus de Massabielle la paix et la joie profonde dans l'âme!...

Je crois à la Communion des saints : où donc, sinon à Rome, ce dogme ravissant éclate-t-il comme à Lourdes?

Je crois à la Résurrection de la chair que toutes ces guérisons figurent.

Je crois au Jugement : devant les merveilles de Lourdes, il se fait pour Dieu un discernement des fidèles et des mécréants...

Je crois à la vie éternelle : vous en venez, ô « Notre Vie », à Massabielle, et vous venez nous l'annoncer.

Cette fête de la lumière, ce n'est pas assez que tout ici la célèbre : la Grotte avec ses flambeaux qui brûlent toujours, avec sa source et ses piscines, ses basiliques, ses guérisons, ses processions, ses retraites et son *Credo* triomphals...

Cette fête de la lumière doit passer dans notre cœur, dans notre vie.

Il faut qu'elle se célèbre, et toujours plus belle, dans mon âme. Pour cela mon âme n'a qu'à s'ou-

vrir mieux à l'intimité avec Marie, et dans ce colloque Marie lui dira tant de choses.

Pensez à Bernadette! Intelligente, elle ne pouvait cependant s'appliquer et ne savait presque rien. Voyez comme Marie l'illumine dans ses dix-huit apparitions! Elle aura de la lumière pour toute sa vie, qui l'éclairera toujours, en fera une sainte et l'enchantera divinement.

Et cette fête de la lumière, de la vérité, de la foi, doit passer dans toute notre vie; car de la lumière et de la vérité Marie ne veut qu'aucun rayon ne reste stérile.

La vérité ici doit faire jaillir les actes de foi, s'élancer l'espérance, le désir, la prière... fleurir et fructifier la charité et l'abnégation, et la mortification, et la pureté, et l'humilité... et le zèle et l'apostolat.

II

L'INTIMITÉ AVEC MARIE ENCHANTE NOTRE VIE PAR LA BEAUTÉ

Marie à Massabielle, signe de beauté suprême dans l'ordre créé.

Ce grand Signe qui saisit l'apôtre saint Jean est aussi un signe de beauté, d'une beauté céleste que la beauté des anges ravis admire, dont Jésus le Verbe fait chair, la Beauté du Père incarnée, veut se faire en personne, la consécration et la splendeur : *Mulier amicta sole.*

O Apparition de Massabielle, je vous révère

comme le *Miroir* de toute la vérité divine, — comme le *Prisme* très riche qui réfracte à mes yeux les rayons de la vie éternelle ; comme l'*Arc-en-ciel* divin qui nous dit les splendeurs ravissantes du monde surnaturel.

Mais, en même temps, et sous les mêmes symboles, je vous salue comme la Beauté suprême de l'ordre créé.

Jésus revêt Marie de sa beauté. Parce qu'il est son Fils. Né d'elle virginalement.

Il n'y a que la beauté de votre divin Fils qui dépasse la vôtre, puisque la Divinité dépasse à l'infini la créature la plus parfaite.

Et, loin que la beauté suprême, absolument divine, dú plus beau des enfants des hommes éclipse celle de sa Mère, la vôtre en rayonne et par son rayonnement proclame son Foyer.

C'est, ô Immaculée Conception, parce que vous devez être la Mère du Fils de Dieu que vous êtes si belle. Dieu a voulu votre ineffable beauté parce qu'il voyait dans l'avenir, dans un avenir tout proche, la beauté de votre Fils et façonnait la vôtre à sa ressemblance.

Aussi bien, c'était à vous seule qu'il devait ressembler parfaitement, car c'est de vous seule, virginalement, par le plus grand des prodiges, qu'il doit naître : c'est de votre beauté même physique que jaillira la sienne. *Filii matrizant :* les fils ressemblent à leur mère, c'est une loi, d'ordinaire réalisée. A plus forte raison votre Fils né de vous seul vous ressemble-t-il, puisqu'aucun désordre, même matériel, ne vient de lui à vous, troubler,

faire dévier le cours naturel des lois. Qu'il faut que vous soyez belle pour mouler divinement la sienne dans la vôtre!

Et dont la beauté de Marie annonce la beauté.

En attendant, vous devez l'annoncer. Et si à jamais en pensant à vous les âmes chrétiennes s'écrient : Ah! qu'elle est belle! elles veulent dire en même temps : Ah! que Jésus est beau! Votre beauté les initie à son ineffable beauté.

En attendant que Marie soit son Temple animé.

Puis vous serez par votre maternité son sanctuaire animé ; et comme Dieu voulait que son temple fût admirablement décoré, ainsi veut-il que vous soyez pour son Fils un sanctuaire saintement splendide.

Les merveilles divines de Lourdes prouvent que la beauté suprême est là.

On a beaucoup médit, ou calomnié, sur ce qu'on a nommé les laideurs de Lourdes. Ce qui est évident pour l'âme qui écoute la voix des miracles c'est que la beauté suprême est là.

Beauté suprême dans le monde des créatures, et c'est vous, ô Marie.

Beauté suprême de l'ordre incréé et absolument divin, et c'est vous, ô Jésus. Une beauté conduisant à l'autre.

Beauté du corps.

Beauté du corps, toute sainte, ô Marie, parce que votre intégrité était si parfaite que vous ayez pu vous nommer vous-même sans réserve et simplement : « l'Immaculée Conception ». Beauté si supérieure, si noble et si pure, que jamais elle n'excita une émotion malsaine. Beauté purifiante qui rayonnait la pureté autour d'elle.

Beauté de l'âme.

C'est que toutes les vertus étaient dans votre

splendeur de toutes les vertus.

âme avec une vérité, une splendeur, sans rivales. Votre âme aux yeux des anges était un ciel plus magnifique et saint que notre ciel, et dans lequel brillaient des astres infiniment plus précieux : toutes les richesses des vertus surnaturelles et des dons du Saint Esprit.

Et ainsi l'intimité avec Marie doit-elle, de ce chef encore, se résoudre dans l'imitation de sa vie. Nous voulons lui plaire. Et comment lui plaire autrement qu'en reproduisant, selon l'humble mesure dont nous sommes capables, les vertus par lesquelles elle embrassait Dieu, et celles par lesquelles elle sanctifiait l'usage des créatures. Et nous devons donner à ces vertus depuis la foi, la charité... jusqu'à l'humilité... toujours une nouvelle splendeur : *Transformamur a claritate in claritatem**. Il faut que le souvenir de notre très glorieuse Dame, de notre très sainte Amie règne sur toutes nos actions pour y faire régner Dieu.

* II *Cor.*, III, 18.

Combien cette beauté, même physique, avait saisi Bernadette.

La pensée de la Dame s'était emparée de Bernadette. Elle la revoyait telle qu'elle lui était apparue, admirablement belle, d'une grâce, d'une majesté dont l'enfant ne pouvait donner une image. Plus tard, elle n'aura pour toutes les comparaisons humaines qu'une moue de dédain. Devant des dames du monde distinguées et brillantes, elle s'écriera : « Oh ! elles ne peuvent pas y faire ! Ma Dame à moi est belle... belle... plus que tout* ! »

* Cf. *La Confidente*, p. 20.

Toutes les statues de Marie lui paraissaient si

loin de la céleste Beauté qu'elle avait vue! Aussi se confondait-elle en amendes honorables : « Ma bonne Mère, comme on vous défigure! »

Elle appelait un jour une de ses compagnes : « Voyez ce goître qu'on a fait à la sainte Vierge! Je n'ai jamais dit qu'elle levait la tête, mais qu'elle levait les yeux. Je ne puis comprendre qu'on fasse des caricatures pareilles lorsqu'il s'agit de la sainte Vierge! »

On lui demandait un jour : « Elle était donc bien belle? » — « Si belle que lorsqu'on l'a vue on ne peut plus rien aimer de la terre*. »

* *La Confidente*, p. 263.

Voilà à quel point la lumière et la beauté de la Très Sainte Vierge l'avaient saisie.

Et de là quelle intimité.

Aussi quelle intimité entre elle et Marie! « On la vit par une porte entr'ouverte, un jour qu'elle se trouvait seule à l'infirmerie, où elle essuyait les meubles, demeurer longtemps, son petit plumeau à la main, près de la cheminée : elle contemplait l'image de la douce Madone, lui souriait tendrement... puis, la prenant dans ses mains, elle la baisait avec respect, et la reposait pour reprendre son travail interrompu*. »

* *La Confidente*, p. 264.

Un jour on lui remit « une gravure représentant la Sainte Vierge et une enfant à genoux devant Elle, la considérant avec bonheur. En voyant cette image, sœur Marie Bernard lève les yeux au ciel, sa figure s'anime et son regard prend une expression que je ne puis définir. Nous en étions toutes saisies. Bientôt une larme vint humecter sa

paupière, et, nous regardant, elle nous dit avec émotion : « C'est ainsi que nous devrions toujours être avec la Sainte Vierge, comme une enfant près de sa bonne mère*. »

* *Ibid.*

Faire beaucoup d'attention à la personne de Marie : l'intimité est entre la personne et la personne.

Nous aimerons tout ce qui touche à la Très Sainte Vierge. L'*Ave Maria* nous sera extrêmement cher et nous aimerons à le redire, surtout sous forme de chapelet ou de rosaire. Nous nous réjouirons de voir venir les fêtes de Marie, de voir se multiplier ses images, de voir se multiplier aussi les œuvres, les discours, les livres, en son honneur... »

Mais avant tout, et après tout, et sous toutes ces choses qui nous sont très chères, nous verrons la *personne* même de Marie.

Et c'est ce que veut l'intimité. Elle dit regard sur la personne de Marie, colloque avec Marie, tête-à-tête, cœur à cœur, avec Marie.

Comprenez-vous qu'il n'y a rien de si aimable, de si précieux, après l'intimité avec Jésus que cette intimité avec Marie ?

Elle est au-dessus de l'intimité avec tous les rois et toutes les reines, au-dessus de l'intimité avec la mère la plus tendre et le père le plus chéri.

Au-dessus de l'intimité avec les plus grands saints.

Au-dessus de l'intimité avec les anges, les chérubins, les séraphins.

Au-dessus de l'intimité — mais comment le séparer de Marie ? — avec notre père bien-aimé, et si ardemment vénéré, saint Joseph.

SIXIÈME ÉLÉVATION

L'intimité de l'âme avec Marie est pour nous conduire à des enchantements suprêmes[1].

La personne de Marie et son intimité sont pour nous conduire à la personne et à l'intimité de Jésus.

La personne de Marie ! Il n'est rien de si bon, de si miséricordieux, de si tendre, de si aimant, rien de si beau et de si enchanteur pour ce qu'il y a de meilleur en nous : rien, sinon la personne de Jésus.

Et la personne de Marie est pour nous intro-

1. Ici le lecteur méditera utilement ces frappantes paroles extraites de deux lettres écrites par Pie X et Sa Sainteté Benoît XV à Sa Grandeur Mgr Schœpfer, évêque de Tarbes et de Lourdes ; et d'un bref adressé par Pie X à Son Éminence le cardinal Granito Pignatelli, di Belmonte, son légat au Congrès eucharistique de Lourdes :

« La gloire à part du sanctuaire de Lourdes, c'est — Nous le savons — que, de toutes parts, la Vierge Marie y attire les peuples à Jésus, pour les mettre en adoration aux pieds de son divin Fils. Fait si éclatant que ce sanctuaire rayonne à la face de l'univers catholique, tout à la fois comme le centre du Culte marial et comme le Trône le plus glorieux du Mystère eucharistique...

« Puisque de tous les maux dont souffre la société humaine, le principe n'est autre que son éloignement du Christ, et puisque par Marie l'on va à Jésus par une voie directe et comme raccourcie, Nous souhaitons tout particulièrement que les travaux en l'honneur de la Très Sainte Eucharistie auxquels on s'est livré au cours de ce récent Congrès, aient pour effet de rendre, sous le patronage de la Vierge de Lourdes, le culte de l'Auguste Sacrement de nos autels de jour en jour plus fervent et sa récep-

duire près de la personne du Fils de Dieu, son Fils ; l'intimité avec Marie est pour nous initier à l'intimité avec cette Personne adorable et infiniment aimable qui s'appelle Notre Seigneur Jésus-Christ, pour rendre l'intimité avec elle toujours plus profonde, plus dévouée, plus prête à tous les sacrifices, plus enchantée et plus sûre.

Paroles très belles et profondes du B. Grignion de Montfort.

A cet endroit, qu'il nous serait bon de méditer ce beau et profond principe que le bienheureux Grignion de Montfort nous expose au nom de la Tradition : « Marie s'appellerait fort bien la relation de Dieu, qui n'est que par rapport à Dieu, ou l'écho de Dieu, qui ne dit et ne répète que

tion plus fréquente dans l'univers tout entier. Que ce résultat soit obtenu surtout en France, cela semble naturel, et, pour Notre part, Nous le souhaitons vivement car, non moins qu'à nos Prédécesseurs, la salut et la prospérité de la Nation française nous tiennent à cœur.

« Là (à Lourdes), prenant en pitié cette société humaine qui brise les liens des lois de Dieu et se précipite ainsi vers sa ruine, Elle apparut, invita les hommes à la pénitence et puis voulut, par de fréquentes et prodigieuses guérisons des corps, préparer la voie à la guérison des âmes. Lorsque, enfin, Elle eut accompli son œuvre, on l'a vue montrer au siècle malade le céleste Médecin lui-même qui, seul, peut le délivrer de tous les maux dont il est affligé.

« Ne constate-t-on pas, en effet, combien la dévotion envers la Mère de Dieu a fait fleurir sur cette terre privilégiée une ferveur et une piété remarquables envers Notre Seigneur Jésus-Christ, puisque les miracles de guérisons qui, jusque-là, s'opéraient d'ordinaire devant l'image de la Vierge, se produisent aujourd'hui plus fréquemment dans les solennités en l'honneur de l'Auguste Sacrement... » (*Journal de la Grotte :* 11 juin 1911, — 18 octobre 1914, — 25 juillet 1914.)

Dieu. Si vous dites Marie, elle dit Dieu. Sainte Elisabeth loua Marie et l'appela Bienheureuse de ce qu'elle avait cru ; Marie, l'écho fidèle de Dieu, entonna : *Magnificat anima mea Dominum :* Mon âme glorifie le Seigneur *. »

*S. Luc. 1, 46; *La Vraie Dévotion*, p. 190.

Voyez combien se trompent ceux qui nous reprochent de nous arrêter à Marie dans notre mouvement vers Dieu. Loin qu'elle soit un obstacle, un écran, pour l'âme, elle est l'initiatrice à la Divinité par sa pureté et toutes ses vertus incomparablement ressemblantes aux vertus de Jésus.

Ils se tromperaient aussi ceux qui penseraient que Marie n'est qu'un *pur moyen*, qu'on peut rejeter ou négliger après s'en être servi.

Non, elle demeure une *fin immédiate* qui conduit à la Fin suprême. Une fin : cela est aimable, cela invite, cela sourit, à la différence des purs moyens qui peuvent être désagréables. Et quand c'est vous, Marie, qui êtes une fin, quelle amabilité, quelle invitation, quel sourire !...

Je voudrais essayer de comprendre moins mal et de dire comment Dieu, ô Marie, a voulu qu'il y ait entre nous, pauvres pécheurs ou exposés au péché et sa Majesté trois fois sainte, sa Justice infinie, une Créature supérieure à toute créature par la pureté originelle, la grâce, les vertus, la bonté..., une Créature sainte à son image et qui n'aurait pourtant jamais que le rôle de la miséricorde ; une Créature dont le charme suprême au regard de la Création attirera vers les charmes

infinis de la Divinité nos âmes souvent aveuglées, inquiètes, effrayées par l'altitude écrasante de sa grandeur, la profondeur de sa vie, l'immensité de son être, surtout par les austérités, les rigueurs de sa justice.

Il nous sera bon de méditer comment cette Créature, la Mère de Dieu et notre Mère, prépare l'intimité entre Jésus et l'âme, — et, si nous le voulons, y coopère toujours, — et l'assure pour jamais.

I

MARIE PRÉPARE L'INTIMITÉ ENTRE JÉSUS ET L'AME

Comment Marie prépare Bernadette à l'union avec Jésus. Étrange épreuve.

Quelle illustration touchante et sublime de cette vérité dans la vie de Bernadette !

Bernadette, avons-nous dit, bien qu'intelligente avait grande peine à s'appliquer, et, même à douze ou treize ans, elle ne savait presque rien. On la laissa atteindre sa quatorzième année sans parler pour elle de première communion. Comme l'humble enfant était petite et chétive, ce retard peut-être choquait moins.

Revanche de Marie. Quel jour du ciel !

Tout de même, quelle étrange épreuve ! Dieu va prendre sa revanche de l'inadvertance et des mépris des hommes ; ou plutôt c'est vous, en son nom, ô sainte Mère de Jésus, ô tendre Mère des hommes, tendre surtout pour les petits, les inaperçus, les cachés.

Vous allez préparer vous-même votre petite amie à la sainte Communion,—le premier et le dernier mot de l'intimité, — par des apparitions, où vous l'instruirez à votre façon, même par votre silence ravissant. Et Jésus, qui est venu en elle pour la première fois, le jour de la fête du Saint Sacrement, y reviendra encore, — pour la troisième fois, — le matin de la dix-huitième apparition, fête de Notre-Dame du Mont-Carmel.

De toute son âme profondément saisie par les célestes visions, Bernadette avait fait la retraite préparatoire, à l'hôpital qui porte maintenant son nom. « Tout se développe en elle d'une manière étonnante », écrivait Mgr Peyramale, à propos de cette retraite, à l'Evêque de Tarbes. Et dans la petite chapelle qui subsiste encore avait eu lieu la rencontre, si chère à Jésus, de son Cœur trois fois saint avec l'innocence, la simplicité, la droiture, l'amour, de l'élue de Marie.

Le soir de sa troisième communion, merveilleuse action de grâces qui s'annonce! Bernadette entend l'appel bien connu d'elle, qui lui dit au fond de l'âme de venir à la Grotte. Des barrages en interdisent l'entrée. Elle doit passer, avec sa tante Lucile, au delà du Gave.

C'est vers l'heure où l'*Angelus* va sonner au clocher de la paroisse. Tout à coup, l'enfant tressaille : « La voilà ! La voilà ! Elle nous salue, elle nous sourit par-dessus les barrières. »

Un regard, un sourire, et ils révèlent tant de

tendresse que Bernadette disait n'en avoir jamais vu de pareils.

C'était l'adieu, Marie ne va plus reparaître; mais Jésus est venu, et il reste en personne.

Et de ces deux visites, celle des apparitions et celle de la communion, Bernadette, priée de dire laquelle l'avait rendue plus heureuse : « Je ne sais, répondit-elle; ces choses-là vont ensemble et ne peuvent pas être comparées. Ce que je sais, c'est que j'ai été bien heureuse dans les deux circonstances. » Quel jour du ciel* !

* *La Confidente*, pp. 51, 52.

Comment Marie nous prépare à l'intimité di vine.

Ainsi, ô très douce Vierge, entourez-vous notre intimité avec Jésus de vos préparations et de vos actions de grâces. Ce n'est pas avec des visions que vous nous préparez, moyen pourtant si bon et si efficace, croyons-nous; mais nous ne sommes ni assez purs, ni assez humbles, ni assez simples. Et vous avez d'autres moyens de mettre en nous la lumière et l'amour. L'Esprit Saint qui habite en nous pour prier, vivre, aimer..., sait-il rien vous refuser? Massabielle est devenu pour vous un moyen puissant d'unir par lui les âmes à votre divin Fils.

Ames qui n'ont pas encore renoncé au péché.

Il en est, de ces âmes, qui sont loin, parfois bien loin, de l'intimité divine. Le péché et l'affection au péché y sont un invincible obstacle. Mais, ô Mère des pécheurs, vous les éclairez sur leur état lamentable, vous les touchez de remords; le prodigue songe à rentrer au foyer de la vie et du bonheur, et vous le décidez à se jeter repentant entre les bras de son Père.

Ames qui sont dans l'amitié de Dieu.

D'autres âmes sont dans l'amitié de Jésus. Si elles ont voulu autrefois le péché, elles n'en veulent plus : c'est leur disposition bien arrêtée. Mais elles n'ont pas assez compris, goûté, combien Jésus leur est ami et désire l'union avec elles.

Et Marie vient s'entremettre entre ces âmes et Jésus, pour cimenter leur amitié. Un fait le prouve : combien d'âmes ont mieux compris après leurs audiences de la Grotte l'entrevue avec Jésus ; l'union avec lui, lorsque les foules l'acclament, ou dans le silence des basiliques, ou même dans le croisement de milliers de pèlerins, ou au détour d'un chemin !...

Je ne savais pas ! se disent-elles, à une heure de lumière plus vive, d'émotion plus pénétrante. Si l'on savait, en effet, quel bonheur et quel enchantement donne à l'âme l'amitié de Jésus, la conscience que l'on a d'être à lui et d'espérer qu'il est à nous, et que c'est pour toujours !

II

MARIE COOPÈRE A L'INTIMITÉ AVEC JÉSUS

Que la dévotion à Marie aide au culte de Jésus, on en appelle aux faits. Faits des nations catholiques.

Le culte de Marie, au lieu d'aider au culte divin, le gêne et le diminue : ainsi ont parlé des Protestants. Pour leur répondre il suffit d'en appeler aux faits et, en particulier, au fait de Lourdes. « Il est un fait... qui parle très haut selon moi, dit le grand Newman dans sa lettre célèbre

au D. Pusey. Si nous jetons les yeux sur l'Europe, que voyons-nous ? En somme, les pays et les peuples qui ont perdu la foi à la divinité du Christ sont précisément ceux qui ont délaissé la dévotion envers sa Mère. Ceux au contraire qui l'ont plus spécialement honorée, ont conservé leur orthodoxie. Comparez, par exemple, les Grecs aux Calvinistes, la France à l'Allemagne du Nord, ou les Catholiques aux Protestants en Irlande... Dans l'Église catholique, Marie s'est montrée non pas la *rivale*, mais la *servante* de son Fils ; comme elle l'a protégé dans son enfance, elle l'a protégé dans toute l'histoire de la religion. Il y a une vérité évidente dans ces paroles du D. Faber... « Si Jésus n'est pas dans la lumière, c'est que Marie est tenue dans l'ombre *. »

* *Du Culte de la sainte Vierge dans l'Église catholique*, p. 48. Paris, Téqui.

Mais c'est en particulier au fait de Lourdes qu'il faut en appeler. Quelle introduction à Jésus-Hostie que la vision de Massabielle ! Entre le culte de Marie et le culte plus fervent de Jésus, le lien a éclaté ici prodigieusement. Jamais Jésus a-t-il été acclamé avec plus d'amour, de confiance ?... A-t-on jamais vu les messes et les communions se multiplier plus que sur cette terre où Marie semble résider toujours et influer sur la piété d'une manière extraordinaire ?

En particulier, au fait de Lourdes. Fait extérieur et collectif.

Voilà une expérience saisissante. Il est un autre fait plus caché, non moins précieux ; c'est qu'au fond des âmes il n'y a jamais eu de prières, d'adorations intimes plus ardentes rendues à

Jésus-Hostie que dans le rayon immédiat de cette vision de Massabielle. Nulle part plus qu'à Lourdes Marie n'est sortie de l'ombre, et nulle part Jésus n'est plus en lumière.

Fait de chaque âme dévote à Marie. Marie sa voie.

Et ce qui est vrai des peuples et des foules est vrai aussi de chaque âme. Souvent on appelle Marie la voie qui mène à Jésus. Oui, voie merveilleusement éclairée, suave, aimable et sûre ! Mais comprenons bien que si elle est une voie, c'est une voie animée, vivante et aimante, voie immaculée où, si l'âme le veut, « avec l'appui, l'aide de Marie, sans tomber, sans reculer et même sans se retarder, elle avancera à pas de géant vers Jésus-Christ par le même chemin par lequel il est écrit que Jésus est venu vers nous à pas de géant et en peu de temps * ».

Marie sa compagne de chemin.

Marie est plus qu'une voie, c'est une Compagne, bien-aimée et souverainement secourable, de chemin.

* B. de Montfort, *ibid.*, p. 122.

Plus heureux que les deux disciples cheminant désolés sur la route d'Emmaüs, Jésus a voulu que nous ayions toujours Marie avec nous. Dans notre voyage, grâce à elle, nous l'entendons mieux lui-même, nous sommes plus touchés de ses paroles et de ses mystères ; nous y pénétrons plus facilement et plus profondément ; nous en vivons davantage. Nos yeux s'ouvrent plus vite et plus doucement sur beaucoup de vérités, surtout sur la personne de Jésus. Et notre cœur, dans le voyage, est plus ardent pour le divin Maître. Il est plus

ardent aussi dans « la fraction du pain », l'Eucharistie, et dans la réception des autres sacrements.

Non pas, sans doute, que Marie augmente l'efficacité sacramentelle de ces signes tout pleins de Jésus ; mais elle ouvre notre âme à leur action par sa lumière, par ses saintes influences.

Quelle profonde joie quand on y pense !

Bénie soit l'âme qui se prête et collabore à ce travail maternel. Combien magnifiques sont ses progrès, combien profondes ses saintes joies ! Tout particulièrement, Marie, qui a élaboré pour nous le « Pain vivant descendu du ciel », fait-elle goûter à l'âme fervente qui s'en nourrit des délices réconfortantes.

Il est une dernière étape habituelle de notre itinéraire vers le ciel, où la coopération de Marie est plus touchante que jamais. Des âmes pardonnées souffrent dans les flammes du Purgatoire pour devenir dignes de l'intimité éternelle. S'il nous était donné de voir Marie attentive et compatissante à ces douleurs purifiantes, provoquant, sans même nous le dire, nos suffrages et nos prières pour leur soulagement, appliquant les fruits des messes, des communions, particulièrement des messes dites en son honneur ou mises entre ses mains, appliquant aussi les inventions extraordinaires de son amour maternel, telles que le scapulaire !...

O Compagne de ma vie, mon soutien, mon appui qui jamais ne manque, ma Consolatrice toujours prête à relever mon courage, ma lumière

très douce qui ne s'éclipse pas, soyez un jour le rafraîchissement de mon âme, sa délivrance, la fin de son exil. Venez lui dire sans retard : Amé qui avez tant désiré d'être intime avec moi et avec Jésus, venez dans mes bras, je vais vous présenter à lui pour l'éternelle étreinte.

III

ELLE ASSURE L'INTIMITÉ AVEC JÉSUS

Terrible versatilité de l'homme.

C'est terrible à penser : même après avoir été l'ami de Jésus, jusqu'à se nourrir de lui, on peut le trahir, mourir dans son inimitié !

Si nous savions comme Bernadette que nous l'aimerons toujours ! N'a-t-elle pas été comme canonisée de son vivant par sa divine Amie ? Encore disait-elle très humblement : « Oui, la Sainte Vierge m'a promis le ciel, mais à condition que j'irai droit mon chemin, que je ferai ce qu'il faut pour le mériier*. »

* *La Confidente*, p. 282.

Oui, si nous étions sûrs d'aimer toujours Jésus !

Assurance contre cette inconstance : l'intimité avec la Très Sainte Vierge.

Nous avons un moyen aussi puissant que doux d'approcher de cette assurance : c'est la dévotion envers Marie. Et plus elle est fidèle, dévouée, tendre, plus s'accroît cette assurance.

Ce qui ne peut pas donner cette assurance.

Quelle est-elle cette assurance ? Il peut se rencontrer — rarement, ce nous semble — tel ou tel

pécheur qui se fie à quelques actes de dévotion à la Sainte Vierge pour pécher tranquillement. Une pareille disposition serait à la fois une présomption et un outrage contre le Fils et contre la Mère. Et l'on ne peut fonder là-dessus aucune assurance de salut. Pourtant, les actes de dévotion que fait ce pécheur valent mieux en eux-mêmes que rien; et il faut bien se garder de les contremander.

Ce qui peut la donner.

Mais du moment que vous voyez une dévotion vraie et sincère dans une âme qui n'a pas encore le courage de se convertir, augurez bien de sa conversion et de son salut.

Le sentiment commun des catholiques nous permet cette espérance. Il voit là un gage de prédestination, une grande probabilité de salut.

Ce qui peut la confirmer et l'accroître.

Et cette probabilité de salut va croissant à mesure que la dévotion envers Marie devient plus parfaite et plus fidèle. Comment refuser à Jésus le pouvoir d'attribuer, comme la Tradition catholique le croit, à sa Très Sainte Mère, et Mère des hommes, ce privilège très particulier de sauver ses enfants si, malgré leurs péchés et leurs faiblesses, ils l'honorent et la prient d'un bon cœur et fidèlement; — de les unir toujours plus fortement à son divin Fils, si, ayant renoncé au péché grave, ils s'attachent à ses pieds et en baisent les roses en demandant à son Cœur maternel la grâce de l'aimer davantage avec Jésus*.

*Cf. P. Terrien, *op. cit.*, t. IV, pp. 291 et suiv.

Marie "toute relative"

Nous citions, au début de cette Élévation, une

aux hommes en même temps que toute relative à Dieu. — Notre âme.

admirable page du bienheureux Grignion de Montfort où il nous dit que Marie est « toute relative » à Dieu, qu'elle est « la relation de Dieu ». Tout de son être, de ses fonctions, de ses mystères, de sa vie... s'exhale comme un ardent encens divin vers Jésus. Elle veut nous emporter dans son mouvement. C'est le but principal de sa dévotion, telle qu'elle l'entend.

Il ne serait pas moins vrai de dire qu'elle est « toute relative » à nous, qu'elle est la « relation des hommes ». Pourquoi est-elle toute relative à Dieu ? En vertu de sa maternité divine vécue par elle dans la perfection, elle s'en va de toute chose vers Dieu et fait envoler avec elle vers lui toute âme qui l'aime et s'attache à elle.

Eh bien ! la maternité spirituelle des hommes l'incline toujours et tout entière et dans toute sa vie, dans tous ses mystères, dans toutes ses souffrances, dans toutes ses joies..., vers nous, par l'amour le plus tendre, par la pitié la plus miséricordieuse, par le dévouement le plus entier, par le secours le plus prêt et le plus efficace.

Quand est-ce que mon âme, ô ma Mère, s'unissant à la vôtre par la plus vraie intimité, sera, elle aussi, toute relative à vous et à votre divin Fils ; quand sera-t-elle, par ses pensées et son amour, une relation vivante vers sa Mère, son Amie, et vers son Sauveur et bien-aimé Maître ?

SEPTIÈME ÉLÉVATION

Les degrés de l'intimité avec Marie.

Les degrés de l'intimité avec Marie et ceux de l'intimité avec Jésus tendent à se rejoindre.

Nous songerons que décrire les degrés de l'union avec Marie, c'est décrire à peu près ceux de l'union avec Jésus.

Pourtant, il se rencontre des âmes qui vont beaucoup plus à Jésus qu'à Marie. Il arrive alors, d'ordinaire, que Jésus les conduit à sa Mère, selon le mot qu'il dit, un jour, à un de ses grands serviteurs : « Tu n'as donc pas de Mère! »

Chez un grand nombre, l'union à Marie sera plus familière, plus facile que l'union à Jésus.

En règle générale, les deux dévotions avancent d'un même pas, on dirait que les deux intimités se fusionnent en une seule.

Comme le mot même invite à le penser : pour la perfection, les degrés de l'intimité vont de l'extérieur à l'intérieur.

Beaucoup d'âmes pratiquent envers Marie une dévotion surtout extérieure : c'est, déjà, chose précieuse : avec les prières verbales, il se produit, en effet, bien des contacts — inaperçus d'elles — du cœur au cœur. Et puis, nous ne pensons pas assez à la volonté de prier : qui est déjà une prière et qui dure tant que durent les prières extérieures.

Un second degré, c'est de penser à Marie souvent. Les contacts d'âme à âme alors se multiplient, deviennent plus sérieux : de là, bien plus de joie, de piété, de vertu...

Il y a enfin, l'unité : « Qu'ils soient un comme nous sommes un. » C'est le contact habituel des âmes, et l'on n'en saurait dire le prix ni les fruits.

I

PREMIER DEGRÉ : L'UNION DES PRIÈRES EXTÉRIEURES

Prix des *Ave Maria*, etc., quand même ils sont trop purement extérieurs.

Réciter, disions-nous, l'*Ave Maria*, serait-ce d'une manière presque toute verbale, c'est déjà si bon : car, — je tiens à appuyer sur cette pensée, — on a, du moins, la volonté de prier; et la volonté de prier n'est-ce pas une grande et sainte chose?

Nous avons connu des prêtres qui recueillaient au cours d'une année, dans telle et telle paroisse assez médiocres, une somme incroyable d'*Ave Maria*, de dizaines de chapelet...

Des critiques prétendaient qu'il vaudrait mieux se contenter de quelques *Ave* dits avec grand recueillement que de chercher des *Ave* récités à qui le plus, en tricotant, en filant, en vaquant au ménage, en allant de-ci de-là...

Ces prêtres zélés laissaient dire et continuaient leur cueillette; et ces intercessions multipliées et insistantes non seulement entretenaient, excitaient

la piété, mais n'étaient pas sans attirer des bénédictions particulières, sensibles, sur ces paroisses. Et qui dira la portée, même au loin, de ces prières d'enfants et de bonnes femmes, auxquelles volontiers s'adjoignent des âmes plus imposantes aux yeux des hommes, si elles ne sont pas plus puissantes devant Dieu!

On ne devrait qu'applaudir à cette ferveur même un peu verbale pour l'*Ave Maria*.

Combien il est bon d'en pénétrer le sens.

Mais, du reste, qu'il est bon de faire pénétrer les âmes dans les profondeurs, les sublimités, les douceurs, de la prière angélique, du Chapelet, du Rosaire; aussi bien, l'on y trouve, si on les comprend mieux, le dernier mot de l'intimité avec Marie. Un mot de leur sens si profond et si touchant, en attendant davantage :

« Pleine de grâces. »

La louange y éclate au suprême degré, ainsi que l'amour si nous le voulons : *Pleine de grâce*. Si le suprême honneur m'est donné de parler au Souverain Pontife : ce qui me frappe plus que toutes les grandeurs de Rome, c'est de me dire : Je suis devant la plénitude du pouvoir spirituel, devant la plénitude du pouvoir d'Enseigner, devant la plénitude du pouvoir de Gouverner l'Église, devant la plénitude du pouvoir de Bénir... toutes plénitudes unies en fait à la plénitude de l'Ordre. Les grandeurs de Saint-Pierre et du Vatican ne sont point trop grandes pour une pareille Majesté et même ce n'est rien près d'elle... Les splendides chefs-d'œuvre de Michel-Ange, de

Raphaël, de Fra Angelico, qui couronnent la Papauté, s'éclipsent à mes yeux devant ce chef-d'œuvre de lumière, de puissance, de vie surhumaines, conçu, réalisé depuis dix-huit cents ans, par le Cœur de Jésus. Or, « Pleine de grâce », veut dire une grandeur, une dignité, une sainteté d'un ordre transcendant, même au regard de la Papauté.

« Bénie entre les femmes. »

Et Marie, pour cette plénitude de grâce, est bénie incomparablement au-dessus des Jeanne d'Arc, des Thérèse, des Gertrude, des Clotilde, des Agnès, des Sara, de tous les anges...

« Le Fruit de votre sein est béni. »

« Et le Fruit de votre sein est béni » : béni infiniment au-dessus de toute créature, de tous les chœurs angéliques, des chérubins, des séraphins, entraînant avec lui dans ces hauteurs sublimes, sa Mère, son Ève, et la faisant asseoir près de son trône.

Oh! les belles couronnes, combien splendides et variées, que vous tressent ô Marie, avec leurs *Ave Maria* des âmes innombrables, de concert avec Bernadette.

Car cette louange vous plaît tellement, parce qu'elle est la louange de votre divin Fils, que vous avez appris à votre petite amie, et par elle à nous, la grande science de la dire.

« Sainte Marie, mère de Dieu. »

Et puisque cette louange touche à ce point votre cœur, ô Mère de Dieu, ô notre Mère, priez donc pour nous pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort...

Je veux prendre part, de tout mon cœur, à ce murmure de louange, d'amour, de supplication, qui est, pour vous et pour Dieu, un des charmes de notre pauvre terre : le murmure de l'*Ave Maria*, commencé par l'archange Gabriel.

L'*Ave Maria* d'après les saints.

Je veux aimer à songer avec les Saints que « l'*Ave Maria* dit avec attention, modestie, est l'ennemi du diable, qu'il met en fuite, et le marteau qui l'écrase, la sanctification de l'âme, la joie des Anges, la mélodie des prédestinés, le Cantique du nouveau Testament, le plaisir de Marie et la gloire de la très sainte Trinité. L'*Ave Maria* est une rosée céleste qui rend l'âme féconde ; c'est un baiser chaste et amoureux qu'on donne à Marie, c'est une rose vermeille (comme celle de ses pieds) qu'on lui présente, c'est une perle précieuse qu'on lui offre, c'est un coup d'ambroisie et de nectar divin qu'on lui donne. Toutes ces comparaisons sont des Saints* ».

* S. François d'Assise ; B. Gr. de Montfort, p. 211.

« Le salut ayant commencé par l'*Ave Maria*, le salut de chacun en particulier est attaché à cette prière. »

Au contraire, « un signe probable et prochain de la damnation éternelle est d'avoir de l'aversion, de la tiédeur et de la négligence à dire la Salutation angélique qui a réparé tout le monde* ».

* *Ibid.*, pp. 208, 209.

II

DEUXIÈME DEGRÉ : L'UNION

Marie et l'âme avancent ensemble dans le chemin. La vie à deux.

Par l'union, Marie et l'âme vont ensemble dans la vie, à côté l'une de l'autre. L'âme très souvent regarde son Modèle bien-aimé qui chemine avec elle.

Si elle visite le prochain, elle lui demande dans le mystère de sa *Visitation* comment on sanctifie ce service, cet hommage ou cette joie. Voulez-vous y être parfaite, il vous faut, comme elle, y voir ou y porter Jésus.

Si elle passe par les ténèbres..., elle songe au mystère du silence de Marie...

Si elle travaille, elle se rappelle sa divine Amie qui a travaillé, et elle veut être, à son exemple, l'âme forte et active que loue la sainte Écriture.

Si elle prie, elle tâche d'imiter son recueillement, le *Magnificat* de ses lèvres et de son âme, d'être adorante, reconnaissante et suppliante à sa ressemblance.

Elle s'unit à elle dans le ministère public de Jésus, dans l'attention à sa parole...

Elle s'unit à elle dans les mystères de sa Compassion, de ses joies sur la terre et dans le ciel...

Cet état implique oraison intermittente vers Marie.

Il y a pour cette âme, non seulement prière extérieure, mais oraison à l'égard de la Très Sainte Vierge, oraison peut-être encore très inter-

mittente mais vraie; élévation du cœur vers le Cœur de Marie pour lui rendre gloire et devenir plus sainte avec elle et par elle.

C'est donc déjà la vraie intimité, le cœur à cœur, les colloques...

Tant que ne se produit pas dans notre vie intérieure, au moins par moment, ce flux et reflux entre l'âme et Marie : de la prière, de l'offrande, de l'action de grâces, auxquelles elle répond toujours, notre dévotion peut être très précieuse déjà, gage de la prédestination, chose très agréable aux yeux de notre Mère; mais il faut viser à mieux encore.

Un enfant qui joue, qui court, qui crie... qui travaille... dans le rayon de sa mère, c'est bien; mais s'il ne vient pas quelquefois se jeter dans ses bras, lui dire par un baiser sa tendresse : son affection est encore défectueuse. Ainsi en est-il pour l'âme envers Marie. Les *Ave,* les Chapelets, le Rosaire, s'ils ne sont guère qu'un hommage verbal, c'est comme le cercle que nous traçons autour de notre Mère et dont notre vie entend ne pas sortir.

Mais, déjà souvent, ils sont animés par des mouvements plus vifs, par la flamme du cœur; et ils amènent, au cours du jour et de la nuit, ces paroles intérieures que j'appelle l'oraison vers Marie.

C'est bien ainsi que Bernadette menait sa vie très simple, très humble, très modeste. Le souvenir de sa vision au cours des apparitions la

Pour Bernadette, quelle union ou plutôt quelle unité !

quittait-il jamais? Et après les apparitions, il lui restera toujours, comme une compagnie vivante et aimante, qui la console et l'encourage, assiste à son travail, à ses joies, à ses souffrances, à sa mort. Mais que dis-je? Avec elle, comme avec la vénérable Benoîte, c'est d'unité avec Marie, je crois, qu'il faut parler. N'a-t-elle pas pendant les apparitions identifié sa vie avec celle de sa Dame? Les sourires de Marie, multipliés bien des fois, ne sont-ils pas sa joie? Ses larmes ne sont-elles pas sa douleur : « Je pleure lorsque la Dame pleure ». N'a-t-elle pas tout remis, de son présent et de son avenir, à Marie? « Ce qui me regarde, écrivait-elle, ne me regarde plus. »

III

TROISIÈME DEGRÉ : L'UNITÉ

Ce qu'est l'unité avec Marie. Un mot de Notre Seigneur sur cette unité.

Tel est le degré le plus parfait de l'intimité avec Marie. On ne fait qu'un avec elle autant qu'il est possible. Pour saisir cet état, il faudrait bien réfléchir à ces paroles que Notre Seigneur, dans sa grande prière, la veille de sa mort, disait à son Père sur ses disciples et sur nous : « Qu'ils soient un comme nous sommes un*. » Notre unité avec nos frères doit être à l'instar de l'unité entre le Père et le Fils. Mon Dieu, quel sublime mystère!

* Joan., xvii, 11.

Eh bien, cette unité, que Jésus veut entre les

âmes et qui est un des ravissements du ciel, nous devons la vouloir de Marie à nous au suprême degré possible entre les créatures, pour que de là, elle s'étende à nos frères, en même temps qu'à Jésus.

Cette unité n'est pas confusion, mais fusion de l'âme et de l'âme, de la vie et de la vie.

En quoi consiste cette unité? Sans doute, il ne peut y avoir de *confusion* entre la Très Sainte Vierge Marie et nous : qui parle de cette absurdité? Mais il peut y avoir une *fusion* de pensées, de vues, des aspirations, de nos petits mystères avec ses mystères, de nos vertus avec ses vertus, de nos souffrances avec ses souffrances, de nos joies avec ses joies, surtout de notre volonté avec ses vouloirs, ses désirs : *Idem velle atque nolle ea demum amicitia est :* avoir le même vouloir et le même non vouloir, c'est en définitive l'amitié. Que dirons-nous de l'amitié parfaite, de l'intimité à part de notre âme avec l'âme de Marie?

« Vous êtes, ô Marie, s'écriait Grignion de Montfort, ma joie, ma gloire, mon cœur, mon âme*. »

* *Le Secret de Marie*, p. 67.

Mon cœur, mon âme! « Que l'âme de Marie, a dit un autre Saint*, soit en chacun pour y glorifier le Seigneur; que l'esprit de Marie soit en chacun pour exulter en Dieu* », que notre vie soit la vie de Marie, et alors combien serions-nous agréables à Jésus! Il sentira les parfums de Marie s'exhaler de cette fleur qu'est l'âme sainte, il entendra la louange de Marie, tant notre louange sera un écho vivant de sa louange; il verra en elle les traits, la beauté de Marie...

* S. Ambroise.

* *La Vraie Dévotion*, p. 183; *Le Secret de Marie*, p. 51.

Comment se fait cette fusion? Deux manières, dont l'une de beaucoup plus parfaite et efficace. Conséquences pratiques.

Et comment se fera cette fusion de notre vie dans la dévotion à Marie? Le bienheureux Grignion de Montfort a une comparaison féconde et suggestive pour nous le dire : Vous pouvez faire une statue à coups de ciseau et de marteau; vous pouvez la jeter en moule. « La première manière est longue et difficile, sujette à beaucoup d'accidents : il ne faut souvent qu'un coup de ciseau ou de marteau donné mal à propos pour gâter tout l'ouvrage. La seconde est prompte, facile et douce, presque sans peine et sans dépense, pourvu que le moule soit parfait et qu'il représente au naturel; pourvu que la matière dont il se sert soit bien maniable, ne résistant aucunement à sa main*. »

* *Le Secret de Marie*, p. 50.

Voyez-vous les conséquences? Il faut donc se jeter, se perdre en Marie par une entière consécration, une abnégation absolue, une plasticité parfaite. Et plus cette plasticité : de l'humilité, de la confiance, de l'abandon... est développée, et plus vite et mieux vous prenez les traits de Marie, sa beauté, ses parfums, ses vertus..., et plus Jésus est ravi de retrouver en vous sa bien-aimée Mère.

* *Le Secret de Marie*, p. 50.

Une présence et habitation mystique de Marie dans les âmes.

Au-dessus de ces états* — ou du moins en dehors et d'ordre exceptionnel, — il est une présence de Marie dans l'âme qu'il faut admirer, et, j'allais dire : désirer ! « Je suis à côté de toi, disait Notre Seigneur à M. Olier. — Je ne le croirais pas si vous ne me le disiez. — Oui, je

suis toujours à côté de toi*. » Il y a des âmes pour qui Jésus est toujours là : à côté d'elles, ou en elles. Non pas, à moins d'un grand miracle, par la présence réelle, mais par une présence idéale à part. La lumière d'une étoile concentrée sous la lentille d'un télescope fournit un foyer très puissant. De même la lumière de Jésus, — et la lumière de Marie l'imite — forme un foyer tel qu'on dirait Jésus même ou Marie en personne. Des Saints nous disent que de cette manière Marie habite en nous.

*Cathéchisme de Sainte Thérèse.

Et même, il n'est pas nécessaire d'atteindre à cette présence, à cette intimité exceptionnelle, qui demande, — avec une grâce très spéciale, — beaucoup de recueillement, de fidélité, pour qu'ils nous disent que Marie habite en nous. L'unité, l'union avec elle, par l'Esprit Saint près de qui elle a tant d'influence suffit pour établir, à leurs yeux, « la vie de Marie dans une âme, en sorte que ce n'est plus l'âme qui vit, mais Marie en elle : car l'âme de Marie, pour ainsi dire, devient son âme. Or, quand par une grâce ineffable, mais véritable, la divine Marie est Reine dans une âme, quelles merveilles n'y fait-elle point? Comme Elle est l'ouvrière des grandes merveilles particulièrement à l'intérieur, Elle y travaille en secret, à l'insu même de l'âme, qui, par la connaissance qu'elle en aurait, détruirait la beauté de ses ouvrages* ».

Même sans cette présence mystique, vie de Marie en nous par l'Esprit Saint.

*Le Secret de Marie, p. 52.

HUITIÈME ÉLÉVATION

Un degré spécial d'intimité avec la Très Sainte Vierge*.

*Cf. *Le Prêtre intime*, p. 249; *Marie intime*, 2e appendice, p. 547.

Un degré hiérarchique dans l'Eglise auquel doit correspondre un degré égal d'intimité entre Marie et l'âme.

Qu'il nous soit permis d'exposer quelques réflexions sur un degré hiérarchique de l'Église auquel doit s'allier un degré proportionnel d'intimité entre Marie et l'âme.

Assurément, la charité envers Marie, l'intimité avec elle, d'une âme ignorée, obscure, méprisée, peut l'emporter de beaucoup sur celle de personnages ecclésiastiques, même très marquants. Néanmoins, dans le prêtre — et je veux seulement parler ici de lui — les grâces pour cette communion d'âme sont plus riches que dans les fidèles. Et nul doute qu'un grand nombre de prêtres ne répondent d'un bon cœur à ces grâces.

Une histoire intime bien belle, mais non écrite.

De là une histoire intime très belle et très touchante pour nous, et pour les fidèles aussi, car il est question surtout d'eux : l'histoire des échanges d'amour, du don mutuel entre Marie et les âmes sacerdotales.

Cette histoire est inédite, mais cela ne prouve rien contre sa beauté. Ce qui se publie sur Lourdes est sans doute, et de beaucoup, la moitié la moins intéressante et la moins merveilleuse de ses

Annales. L'autre moitié ne se laisserait pas raconter. A peine permet-elle qu'on la devine un peu.

Pour la deviner, il faut songer au rôle providentiel des prêtres dans le Don de Dieu, aux vues, aux désirs, aux bienveillances, aux bienfaisances incomparables de Marie envers ceux que son divin Fils a choisis pour les intermédiaires des biens divins entre le ciel et la terre, et pour centre des dons de Dieu ici-bas. Centre des dons de Dieu, le sacerdoce, ô Marie, est aussi le centre de vos dons, de votre charité, de votre amitié.

O « Vierge Prêtre* », il me semble que vous enveloppez de vos tendresses, de vos protections, de vos bénédictions les plus choisies et les plus efficaces, ceux à qui Dieu se donne d'une manière à part — qui se donnent à lui eux-mêmes, à bien plus juste titre que les autres, — qui donnent Dieu aux âmes, — et qui donnent les âmes à Dieu : et tels sont les prêtres.

* Mot de Pie X.

C'est dire déjà combien Marie les aime, combien elle désire être intime avec eux. Et combien cet amour prend un caractère plus saisissant, combien ses faveurs se font plus riches encore quand le caractère de l'Ordre devient complet, et c'est dans les Évêques, — quand les responsabilités de la vie vont s'étendant et s'aggravant immensément, et c'est dans les plus hauts dignitaires ecclésiastiques. Comment songer sans admiration, sans actions de grâce, et sans prières spéciales, aux entrevues que Marie donne aux Évêques, aux

Cardinaux, parfois — cela s'est vu il y a quelques années — à Celui qu'elle sait devoir être le chef de l'Église universelle.

Les Religieux ou les Religieuses qui nous liraient pourraient s'aider aussi de ces réflexions pour mieux voir le Don de Dieu, et le Don de Marie dans leur vie très privilégiée.

I

LE PRÊTRE EST L'HOMME A QUI DIEU SE DONNE D'UNE MANIÈRE A PART

Don de Dieu aux prêtres dans l'Eucharistie, signe et point de départ des dons de Dieu au prêtre dans toute sa vie.

Quel don plus profond, plus complet, que le don de Dieu aux prêtres! Je vois dans leur rôle eucharistique une esquisse et un point de départ saisissants des dons de Dieu au cours de toute leur vie.

Jésus se donne si bien à eux que, seraient-ils encore hors de son amitié, le voici, sur quelques mots d'eux, lui le Dieu du Ciel, de la Crèche, de la Cène, de la Croix,... qui se fait présent véritablement, réellement, substantiellement, dans son Corps, dans son Sang, dans tout son être, là où il n'y a qu'un instant vous aviez la substance du pain et du vin.

Et sous le voile des Espèces eucharistiques, qui dissimule l'incroyable profondeur de ce don, je sais qu'il veut s'abandonner à la merci du prêtre.

Le prêtre le divisera s'il le veut — non lui,

mais les saintes Espèces — si bien que l'on aura sous chaque parcelle Jésus tout entier; il le transportera où il voudra, il le donnera à qui il voudra...

Quand Dieu fait dans l'Eucharistie un pareil don de lui-même au prêtre, quel don aussi dans toute sa vie : quel don de l'esprit à l'esprit, de la vie à la vie, du cœur au cœur!

Comme Marie est mêlée intimement à tout cet enchaînement de dons!

Et comme je crois vous voir mêlée, ô Marie, à tout cet enchaînement de dons, pour vous en réjouir, pour leur préparer les voies, pour solliciter notre cœur de s'y ouvrir, pour vous donner, vous-même, à nous, en même temps que Jésus et de concert avec lui!

Car à qui Dieu se donne de la plus spéciale et de la plus complète manière, ne vous donnez-vous pas, à votre tour, vous-même, et de la même manière?

On admire bien justement comment Dieu se donnait à Bernadette. Est-il téméraire de penser qu'il se donne encore mieux au prêtre?

Marie aussi a une autre manière de se donner au prêtre qu'à Bernadette. Mais on peut croire que cette manière n'est pas la moins précieuse des deux.

Seulement, malgré la dignité et l'excellence plus grandes de son sacerdoce, le prêtre peut ne pas valoir toujours par le cœur la Voyante si généreuse.

Cette part choisie qu'elle fait au prêtre,

Même dans ses paroles on voit déjà combien Marie est préoccupée du sacerdoce. « Allez aux

comment elle la laisse deviner par ses paroles.

prêtres », allez, non pas aux magistrats civils, non pas à des fidèles notables, allez aux prêtres pour « leur dire qu'il doit se bâtir ici une chapelle ».

« Je désire qu'il vienne du monde » : elle veut sans nul doute que des prêtres soient mêlés à « ce monde » de prières et d'actions de grâces...

Bien mieux : « Je veux, dit-elle, qu'on vienne ici en procession. » Est-ce que dans les processions les prêtres n'ont pas une place d'honneur?

Mais Marie ne nous dit-elle pas mieux encore son amour par son Cœur! Pour qui ses faveurs les plus spontanées si j'ose dire et les plus riches sinon pour ceux à qui Jésus communique ce qu'il a de plus cher : son Sacerdoce, son Eucharistie?...

Elle sait que son Fils veut dans ces processions, dans ces pèlerinages, dans ces entrevues particulières, se donner à ses prêtres mieux qu'à personne.

Mais alors voyez-vous la conséquence très douce, gage du don de Jésus?

C'est que Marie, à l'avance et toujours, veut se donner très particulièrement à lui.

Tout prêtre qui visite la Grotte, en pèlerinage, ou en esprit, est bien sûr de recevoir la bénédiction la plus maternelle. Il peut recevoir de Marie : et le don qu'elle lui fait de ses bienfaits, c'est-à-dire des grâces que l'Esprit Saint ne lui refuse jamais; et le don de son Cœur, de son

amitié plus efficace, plus illuminatrice, plus réconfortante, plus sanctifiante.

Deux manières dont Dieu et Marie se donnent à nous : par la mystique et par la foi.

Je remarquerai pour Dieu et pour Marie, à la Grotte, deux manières de se donner : la mystique[1] et la foi.

La mystique même extraordinaire y est extrêmement frappante. Bernadette en est toute saisie. Elle en oublie le monde extérieur. Rien ne peut l'en déprendre sinon quand l'Être céleste, de lui-même, se retire. Nous ne parlons de cette mystique que pour l'admirer, en rendre grâces, prier...

Il est une autre mystique qui ne saisit pas à ce point l'âme et qui consiste plus ordinairement en simples rayonnements des dons du Saint Esprit : lumières et inspirations plus ou moins marquées. Cette manière dont Dieu se donnerait souvent si les âmes y étaient mieux disposées par le recueillement et la mortification, est très précieuse; et nous devons l'estimer beaucoup, non seulement pour nous-même, mais pour les autres.

Mais aussi pour les autres et pour nous, il y a le don par la foi, accessible à tous, et chez tous si précieux. On croit; et on se donne par toutes les vertus, en même temps que par la foi.

1. Sur la mystique extraordinaire et ordinaire nous recommandons surtout les ouvrages de M. le chanoine Saudreau, tout particulièrement : La *Vie d'union à Dieu;* — l'*État mystique;* — les *Faits extraordinaires de la vie spirituelle...* (Paris, Amat.)

Mais je parle déjà du don de nous-mêmes, et, en effet :

II

LE PRÊTRE EST CELUI QUI SE DONNE A DIEU DE LA MANIÈRE LA PLUS SPÉCIALE

Toute âme doit se donner à Dieu, mais le prêtre bien plus spécialement.

Est-ce que tout homme ne doit pas se donner, et à fond, à Dieu? Oui, sans doute. C'est là le grand but, le grand travail de notre vie. Dieu n'a point, il est vrai, besoin de nos biens, mais il a besoin de notre cœur, et du cœur de tous sans un seul excepté. Personne n'échappe, en effet, à son amour paternel. Et comment nous serait-il loisible de n'y pas répondre? Et c'est là pour toute âme humaine une loi bien autrement sacrée que celle qui fait graviter une planète autour de son soleil.

Mais les prêtres doivent lui répondre à des titres plus sacrés. Puisque Dieu se donne à eux d'une manière si prodigieuse, elle est ineffable aussi la manière dont nous devons nous donner à lui.

Pour le prêtre, tout amour auquel il aurait pu songer est venu se résoudre dans l'unique amour de Dieu. Et cet amour unique voudrait des profondeurs et des vivacités sans pareilles.

Combien Lourdes peut y aider! De fait, si nous pouvions redire tout l'amour de Dieu que les âmes sacerdotales ont conçu en venant à Lourdes, devant la Grotte et ses trois Tabernacles des basiliques,

et, au retour, devant le tabernacle de leur paroisse ou de leur maison religieuse : nous serions émerveillés autant qu'édifiés.

Qui dira la part de Marie dans ces merveilles? Venue à Massabielle pour élever avec elle les âmes vers l'infini Amour, elle en a orienté vers le ciel des multitudes innombrables, depuis qu'elle aida Bernadette par sa première Apparition.

Mais pour le prêtre, n'a-t-elle pas des secours réservés? De quel Cœur elle collabore à son amour et à son zèle! A ce représentant de son Fils elle dit : « Vois comme je me suis donnée : dès l'origine..., à quinze ans, toujours! Donne-toi comme moi. Quelle grâce te faut-il pour te décider et t'aider à te donner enfin? S'il faut des miracles, je ne te les refuserai pas. Oui, je le comprends, ô Marie, c'est le don complet à Dieu que vous voulez de moi. Je le vois, si vous vous appelez l'Immaculée Conception, cela veut dire, avec les dons immenses de Dieu, votre don sans retard, sans fraudes, sans réserves. Et qui donc doit imiter de moins en moins mal ce don de votre Cœur?

III

LE PRÊTRE EST L'HOMME QUI DONNE DIEU AUX AMES

Parmi les créatures qui donnent Dieu,

Dieu veut se donner et par lui-même et par les créatures. Et il n'est personne parmi nous qui ne

rôle à part du prêtre.

puisse le donner autour de lui. On peut le donner par l'exemple, par la parole, par le silence, par la prière, par le sacrifice, parfois par un sourire, par des écrits...

Mais il est quelqu'un qui a ce rôle d'une manière à part, en qui Marie voit, si j'ose dire, le *donneur du divin*, le *donneur de Dieu* par excellence.

Que pense Marie du rôle du prêtre? Que lui dit-elle? « Mon fils, je n'ai vécu, souffert... que pour donner Jésus par l'Incarnation, par la Croix, par l'Eucharistie...

« Tu dois continuer visiblement le rôle si cher à mon cœur.

« Sois heureux de donner Jésus par le Baptême, par tous les Sacrements; sois heureux surtout de le donner par l'Eucharistie. Les anges t'envient ce bonheur. Ce n'est qu'à quelques anges, rarement, que cette joie a été accordée. Toi, c'est tous les jours que tu le donnes. Je t'envierais la joie de donner Jésus de cette manière!... Mais je le donne par toi. Donne-le en mon nom. Il est tien, comme il est mien. »

Faut-il dire la réponse du prêtre? « O Mère, c'est de vous que je veux prendre sans cesse le divin, surtout votre Fils. Je veux être toujours plus semblable à celui qui vous le donnait chaque jour et, après vous, aux fidèles de la primitive Église. »

IV

LE PRÊTRE EST CELUI QUI DONNE LES AMES A DIEU

Toute âme peut donner des âmes à Dieu.

Donner des âmes à Dieu : voilà encore un rôle que la divine Providence confie aux hommes autant et plus qu'aux anges, dans une mesure parfois sublime, d'ordinaire dans une mesure plus restreinte et toujours admirable.

Les parents, par exemple, ont la mission magnifique d'offrir à Dieu des enfants prédestinés à la vie chrétienne, à la Communion, au Ciel! Heureux s'ils permettent à la Très Sainte Vierge, s'ils la prient de les éclairer sur la grandeur de leur mission, s'ils la supplient de bénir leur rôle prodigieux.

Plus sublime encore dans un sens est le rôle des âmes virginales, surtout consacrées à Dieu par les vœux religieux, et dont c'est la vie de rapprocher les âmes de Jésus : âmes des petits enfants à instruire, à orienter vers Dieu et le ciel; âmes des pauvres à évangéliser, à consoler et secourir; âmes des malades à guérir ou à soigner; âmes des vieillards à réconcilier avec Jésus ou à sanctifier davantage; âmes de mourants à ramener, à réconforter; âmes du Purgatoire à soulager, à délivrer, pour qu'elles soient enfin avec Jésus.

Mais tous ces rôles des âmes virginales, le prê-

tre les remplit, et il en a d'autres qui lui sont réservés : rôle, par exemple, de donner les âmes à la sainte Eucharistie... qui les désire, ces âmes, bien plus qu'elles n'en ont faim elles-mêmes. Tous ceux qui veulent donner des âmes à Dieu, Marie les aide, elle y aide le prêtre plus que personne, puisque aucun rôle n'approche ici du sien.

Elle lui en donne l'exemple à Massabielle. Qui comptera les âmes rapprochées par elle de Jésus, unies à lui par elle?

Comment Marie, cette grande *Donneuse* d'âmes à Dieu, les lui donne-t-elle? Par des moyens si simples : chapelets, signes de croix, source, bains, breuvage : tout cela, signes des moyens souverainement estimables où elle veut nous aider : Baptême, pénitence, prière, culte de l'Hostie...

En faveur de ces moyens qui rapprochent les âmes de Jésus, que veut-elle épargner?

Nous sommes, au moins autant que les autres, portés à la piété abstraite. Comment les apparitions de Lourdes peuvent conjurer ce danger pour nous, pour les âmes.

Nous, prêtres, nous sommes plus portés peut-être que d'autres à une spiritualité peu concrète, parce que nous avons cultivé et que nous cultivons toujours nécessairement d'une manière assez intensive, pour nos études, des idées souvent abstraites. Mais ce danger d'abstraction dans la piété, les apparitions de Paray-le-Monial peuvent y obvier à l'égard de Notre Seigneur; et tant d'apparitions mariales, principalement celles de Lourdes, peuvent aussi le conjurer à l'égard de

Notre-Dame. Seulement, il nous faut en bien saisir les leçons[1].

Il faut que Marie soit pour nous non pas un fantôme, mais une personnalité, la personnalité la plus vivante, la plus belle, la plus aimable sous celle de Dieu.

Il faut que nous ne nous contentions pas de vaquer autour d'elle — quoique cela soit si bon — à des processions, à des chants, des chapelets et rosaires, à des emplois de souvenirs, d'images qui nous la rappellent.

Nous voulons, avec ces excellents exercices, plus et mieux pour notre esprit, surtout pour notre vie.

Nos colloques, nos cœur à cœur ne s'adressent point à un souvenir plus ou moins lointain, à un signe plus ou moins vif, mais à Marie en personne, qui nous entend toujours, qui voit, en nous, même

1. Cf. P. Terrien : *La Mère de Dieu et la Mère des hommes*, t. IV, pp. 131, 132... Si l'on admet une présence personnelle de la Très Sainte Vierge dans ses apparitions, cela est extrêmement touchant, qu'il lui faille ou non, pour cela, quitter le ciel une heure. Et l'invitation à nous lier, si pauvres que nous soyons, avec la personne de Marie, y est évidente. Elle l'est aussi dans la conception du Docteur angélique et de beaucoup de théologiens suivant lesquels Marie apparaît d'ordinaire seulement en *image*. Que veut, en effet, nous dire cette image merveilleusement vive, sinon de remonter à la personne dont cette image est le signe. Le portrait de parents chéris nous met comme en relation avec leur personne. A plus forte raison et bien mieux doit-il en être ainsi de l'image de Marie : elle n'est que pour nous mettre devant sa personne par la pensée et par le cœur.

la pensée la plus fugitive, qui entend le soupir le plus léger comme le plus ardent.

Mon humble et pauvre *moi,* ô Immaculée Conception, ô Vierge-Mère de Bethléem, ô Corédemptrice du Calvaire, ô Mère des hommes, ô Reine du Ciel, veut toujours, veut partout, avoir affaire le plus humblement, le plus filialement, le plus respectueusement, à votre *Moi* si saint, si pur, si grand, si aimant, — Espoir enthousiaste de la terre, — Admiration du ciel, — Délices de Dieu...

Et quand je pense, ô Reine du ciel, que vous désirez extrêmement, surtout avec les âmes sacerdotales, ces cœur à cœur... si influents sur la vie, sur les vertus, sur l'apostolat, lorsqu'ils sont bien compris!

Je les pratiquerai donc. Et lorsque la journée s'avance, si je m'aperçois que je me suis contenté d'autre chose, je ne me dirai pas que ma dévotion à la Très Sainte Vierge a manqué sa journée, mais je penserai qu'elle a été imparfaite, que mon cœur n'en devrait pas être content.

Et je tâcherai que les âmes qui en sont capables jugent de même pour elles. « Je n'aurai pas de repos, disait un saint, jusqu'à ce que j'aie obtenu un tendre amour envers ma Mère. » Qu'est-ce à dire : un tendre amour, sinon une amitié filialement intime, une intimité filialement amicale?

NEUVIÈME ÉLÉVATION

Les actes de l'intimité avec Marie, et, par elle, avec Dieu.

La vie et l'oraison se tiennent.

L'oraison et la vie doivent se répondre. La vie est comme un corollaire de la prière; et qu'est la prière sinon la respiration, le signe, l'aliment de la vie? C'est dans la vie : dans ses états variés, dans ses difficultés, ses dangers, ses tentations, ses peines, ses joies, dans ses affections, dans ses attraits, dans ses défauts à vaincre, ses fautes à réparer, ses grâces à reconnaître et à utiliser, dans les sacrements qui la sanctifient,... que nous devons chercher le thème de la prière, le sujet de l'oraison. Les livres de méditation sont pour aider ce livre, le plus intéressant pour nous, qu'est la vie, et pour le compléter. Ils sont pour aider la vie à se mettre en contact intime avec la doctrine, les Personnes et les attributs de la Divinité, les mystères de Notre Seigneur, la Liturgie, la vie des Saints...

Convenance ou nécessité que l'oraison soit dans les données de notre vie.

Si ces livres prétendaient imposer du dehors des réflexions, des sentiments, des admirations... que la vie ne réclame pas par ses attraits, ses faims, ses indigences, ses besoins... ne feraient-ils pas un peu ce que l'on pourrait nommer du *pla-*

cage? Cela s'évite plus difficilement en communauté où d'autres avantages font compensation. Mais dans une vie libre, quoi de plus facile que de parer à cet inconvénient? Et la chose en vaut la peine, puisque vous avez là une des explications les plus plausibles de beaucoup d'oraisons peu vivantes ou qui ne progressent pas, ou même finissent par languir et se dégoûter de leurs aliments.

Quatre grands actes de l'oraison et de la vie.

Quels sont vis-à-vis de Dieu et vis-à-vis de Marie, grâce à laquelle ils deviennent moins indignes de Dieu, les actes principaux de l'oraison, qui après avoir illuminé, occupé, consolé, fortifié, parfois ravi l'âme dans l'oraison, s'en vont rayonnant dans toute la vie?

Saint Thomas, dans la préface de son commentaire sur les Psaumes, ramène à quatre tous ces actes[1]. Il part de l'idée de l'oraison qu'il définit « l'élévation de l'âme vers Dieu ». Or, « l'âme s'élève vers Dieu pour admirer la grandeur de sa puissance. C'est l'ascension de la foi ».

« Elle s'élève aussi pour tendre vers les biens supérieurs de la béatitude; c'est l'envol de l'espérance. »

« L'âme s'élève troisièmement pour s'unir à la bonté et à la sainteté divine. Et c'est l'ascension de la charité. »

1. Cf. un excellent opuscule du P. Lhoumeau : *Les Actes de l'oraison.* (Saint-Laurent-sur-Sèvre.)

« La quatrième ascension vers Dieu consiste à imiter sa justice dans les œuvres. » C'est « l'élévation de la justice », c'est la montée de toute la vie.

Oui, ascension, élévation..., l'oraison et la vie chrétienne sont cela d'abord. Elles nous placent — et la plupart du temps ce n'est pas sans effort — au-dessus du mal, au-dessus des frivolités. L'âme, dégagée du péché et des passions désordonnées, monte vers Dieu, emportant avec elle dans sa montée d'autres âmes et tout ce qui doit l'intéresser de la vie.

Si ces actes sont banals ?

Mais quoi! des actes de foi, d'espérance, de charité, d'imitation des mœurs de Dieu : voilà donc, au fond, toute la vie et toute l'oraison! Oui, c'est aussi simple que grand et précieux.

Et nous allons voir ces ascensions devenir plus douces, plus sûres, plus efficaces en passant par Marie. Nous admirerons aussi un modèle, sublime en réalité autant que simple, de cette ascension par Marie vers Dieu, en Bernadette.

I

PAR LA FOI, L'AME S'ÉLÈVE VERS LA GRANDEUR DE MARIE, POUR MIEUX S'ÉLEVER VERS LA GRANDEUR DE DIEU.

La grandeur de Marie, moyen facile de nous élever vers

C'est une voie très simple et qui convient à tous, même aux enfants, que l'ascension vers la grandeur de Dieu par la grandeur du monde, vers

les grandeurs de Dieu.

les perfections divines par les perfections des créatures.

Mais j'ose dire que, à elle seule, Marie est un itinéraire plus complet, quand on le connaît bien, que toutes les autres créatures, une voie aussi plus facile, plus sûre et plus douce. Voilà une des vérités que l'intimité avec la Mère de Dieu et notre Mère expérimente d'abord.

Avec Marie, que l'on comprend bien mieux combien le nom du Seigneur est admirable et combien grandes sont ses œuvres*!

* *Ps.* 8, 1; 91, 6.

Quel est son nom à elle? Mère de Dieu. Il n'est rien de si grand dans le monde des créatures. Cette grandeur touche à l'infini*.

* Cf. notre *Marie Intime*, pp. 4, 112 et passim.

Et quelles sont ses œuvres? Prier au Temple, me direz-vous; ensuite, à Nazareth, préparer la nourriture, les vêtements de la sainte Famille : *Quaestuaria,* disaient des Pères, c'est-à-dire gagnant avec saint Joseph par le travail, le pain des trois...

Oui, mais ce qui faisait la grandeur de ces œuvres si humbles, c'était la grandeur incomparable de son Œuvre principale.

Et son Œuvre principale n'est pas seulement un monde, ou des millions ou des milliards de monde, c'est un Dieu.

C'est un Dieu se faisant homme par elle. Elle est, par sa conception virginale, l'unique auteur créé de son Humanité; et Dieu a voulu qu'elle soit en même temps la nouvelle Ève, l'Ève du

nouvel Adam : Jésus, pour régénérer notre humanité déchue. Il a voulu son consentement à l'enfantement souverainement douloureux du Calvaire, aussi bien qu'à l'enfantement souverainement joyeux de Béthléem. Voilà votre œuvre, ô Marie ; grâce à elle, les œuvres de Dieu nous touchent, nous saisissent bien mieux. Même par les dons naturels incomparables qui mettaient tout votre être en harmonie avec une pareille mission, vous nous dites les magnificences de la Création elle-même.

Quelle maîtresse de divine admiration que Marie! Bernadette.

O Mère admirable, quelle maîtresse êtes-vous de divine admiration! L'admiration : comme à votre vue cette sainte passion s'empare de Bernadette, simple et calme pourtant. Pendant près d'une heure que duraient la plupart des apparitions, ne faisait-elle qu'admirer? Elle disait, il est vrai, son chapelet; mais que se passait-il dans le fond de son âme? « Tout en récitant le chapelet, je regardais tant que je pouvais la belle Dame. Elle était vivante, très jeune et environnée de lumière ». C'est l'admiration inépuisable et ce sont, sans doute, toutes les formes de l'admiration : la louange, l'action de grâce, la prière... On lisait cette admiration dans ses yeux ravis, dans sa figure pâlie comme si l'âme allait se détacher emportée vers un monde infiniment supérieur.

II

PAR L'ESPÉRANCE, L'AME S'ÉLÈVE AVEC MARIE VERS LES BIENS DE LA DIVINE BÉATITUDE*

* Cf. D. Thom., *ibid.*

Marie élève notre espérance vers les biens éternels.

Marie, dans ses apparitions, *revient* du ciel, de la béatitude éternelle. Elle peut nous en parler. Elle en a dit à Bernadette le mot infiniment touchant déjà cité : « Je ne vous promets pas que vous serez heureuse en ce monde, mais dans l'autre. »

Sa présence seule ne proclame-t-elle pas déjà le Ciel, l'au delà, avec une ravissante éloquence? C'est si vrai que tout le monde à cet endroit la comprend, même ceux qui ne veulent pas l'écouter. Si les matérialistes sont très réfractaires à la vision et aux miracles de Lourdes, évidemment c'est que Marie est ici la Représentante de l'autre monde; c'est que, par sa venue, son apparition et tant d'autres miracles, elle affirme et entr'ouvre la perspective magnifique ou redoutable de l'immortalité. La Vision de Massabielle, « l'Immaculée Conception », c'est l'éternité apparue sur la terre, c'est l'au delà qui nous envahit. Aussi, quelles haines d'un certain côté! Mais de l'autre, quelles joies, quels désirs, quels élans, quelles attentes, quelles prières! C'est du côté de l'espérance, par vous préconisée et représentée, que je veux être, ô Vision du ciel. Je me réjouis profon-

dément de ce que vous êtes descendue parmi nous pour relever les pensées et les espoirs d'un grand nombre vers l'éternité. Et nous qui avons le bonheur d'être depuis longtemps orientés et aimantés vers elle, comment ne serions-nous pas transportés de joie en vous voyant revenue ainsi? Oui, nous le sommes, à l'envi de ces foules qui attendaient pendant des heures, souvent froides, sur les pentes abruptes et risquées de l'ancienne Massabielle, l'heure de l'arrivée de Bernadette; à l'envi des foules qui depuis sont accourues à Lourdes si nombreuses, si enthousiastes, pour renouveler au contact du ciel leur joie d'être catholiques; à l'exemple surtout de Bernadette entraînée par une force inconnue et presque irrésistible vers la Dame qui avait conquis son cœur pour elle et pour son Fils.

Tout particulièrement vers le principal de ces biens.

Car parmi ces biens de la béatitude éternelle, il en est un qui donne à tous les autres leur prix suprême et leurs délices les plus enivrantes. C'est Jésus. O Marie, comme vous nous le faites apprécier, désirer, implorer, Celui qui est le Centre, l'Essence du ciel! Comme vous nous le promettez! Comme vous nous le donnez! Comme vous nous le montrez à travers vos charmes, votre bonté, votre pureté... en attendant l'ostension éternellement béatifique de ce Bien, de cette Beauté suprême...

Combien elle favorise la confiance et l'espérance, le désir,

Et vous voulez bien encourager notre désir, notre espoir même à l'endroit de biens qui ne sont pas le ciel, mais qui nous aident à traverser sain-

la prière à l'égard de moindres biens.

tement la vie. L'espérance des miracles est étonnamment bénie par vous. A l'égard des biens même temporels et non nuisibles au salut, vous nous excitez à une grande confiance. La confiance est une caractéristique de Lourdes. Ici, sans doute, il y a des larmes, mais c'est le sourire surtout. Sur le miroir naïf et transfiguré qu'était le visage de Bernadette en extase on a compté par reflet, au cours d'une apparition, dix-huit sourires de la Très Sainte Vierge.

Confiance donc! confiance même d'obtenir des biens temporels qui nous intéressent légitimement, telle la santé que les miracles rendent...

Confiance cent fois plus grande d'obtenir les biens divins, infiniment plus précieux encore.

Confiance en Marie. Confiance plus grande — grâce à elle — envers Dieu : car de l'élan ardent vers le ciel, vers tout vrai bien, que Marie est venue déchaîner dans un bon nombre d'âmes, augmenter dans d'autres qui lui sont dociles, elle ne retient rien pour elle seule. Elle ne veut nous inviter, nous charmer, nous posséder que pour nous mettre en plein sous le charme infini des amabilités, des attraits de son Fils, nous perdre dans son Cœur.

Et c'est toujours plus haut que vous voulez, ô Vierge très aimante, nous élever dans son amour. Vous êtes la Mère du Bel amour, *Mater pulchræ dilectionis*, de l'amour toujours plus beau, qui veut aimer Jésus, s'attacher à lui, pour sa beauté et sa

bonté mille fois plus que pour notre intérêt pourtant si vrai, pour notre joie pourtant si vive.

III

PAR LA CHARITÉ, L'AME S'ÉLÈVE POUR S'UNIR AVEC MARIE A LA BONTÉ, A LA SAINTETÉ... DIVINES*

* Cf. D. Thom., *ibid.*

Quel abîme, quel ciel que la Bonté divine!

La bonté de Dieu! Abîme immense qui attire et sollicite toute âme attentive et qui veut être généreuse. Et dans cet abîme, qui réclame l'amour et même l'amour le plus pur, je vois la sainteté, je vois toutes les perfections infinies capables d'être envisagées par nous comme souverainement aimables et comme convenant dans la suprême perfection à l'âme, au cœur humain.

Qui nous aidera le plus à le contempler et à l'aimer? Marie.

Mais cet abîme de la bonté infinie, qui nous aidera à le sonder? Ce ciel immense d'infinies perfections, qui nous le fera contempler, aimer davantage?

Marie : sa bonté qui éclate dans le choix d'une enfant qu'elle forme avec une tendresse maternelle, sa bonté qui nous comble de biens par tant de miracles, sa bonté qui touche tant de pécheurs pour les convertir, sa bonté qui parle à tant d'âmes droites, mais jusque-là peu ferventes et les décide à se donner enfin tout de bon à elle, à Dieu : car sa bonté nous parle d'une bonté su-

prême. Voyez comme elle s'empare de Bernadette!

Qu'il faut l'aimer!

Les charmes de sa vision étaient tels que dès la seconde extase l'enfant « osait l'aimer* ».

* *Les Annales*, p. 92.

« La Dame était admirablement belle..., le visage le plus doux, jeune comme à quinze ans et d'une grâce infinie, des regards ravissants, des sourires d'une bénignité sans pareille, une tendresse de mère; et dans cette bienveillance inénarrable et cette fraîcheur de jeunesse divine, une grandeur, une majesté dont l'enfant ne savait pas donner l'image*. »

* *Ibid.*, p. 104.

Il faut aussi que nous « osions l'aimer », puisqu'elle est d'une beauté et d'une bonté si ravissantes, afin d' « oser aimer Dieu ». La Très Sainte Vierge veut nous donner envers son Fils cette audace, qui est, en même temps, le plus grand, le plus grave des devoirs.

Unir, identifier notre amour au sien envers Jésus.

Surtout si nous fusionnons notre dilection avec la sienne, si nous versons et perdons notre cœur dans le sien, combien Jésus sera content de notre amour! Toutes les tendresses alors de l'Époux divin envers sa Bien-Aimée se réalisent envers l'âme puisqu'il entend les soupirs de Marie en nous, qu'il y retrouve le parfum de ses vertus, puisqu'il y voit, toujours plus authentiques et plus aimables, ses traits qui le ravissent : *Facies tua decora...*

IV

PAR SA VIE, L'AME S'ÉLÈVE AVEC MARIE VERS LA JUSTICE DE DIEU DANS LES ŒUVRES, POUR L'IMITER*

*Cf. D. Thom., *ibid.*

Dieu est, par ses œuvres, le Juste par excellence.

On dit volontiers « les justes » en parlant des saints : c'est qu'ils sont parfaitement ajustés à la volonté divine. Mais qu'est Dieu, sinon le Juste et le Saint par excellence, dont la justice est infinie, dont la sainteté ne saurait dans ses œuvres connaître même un instant, la moindre défaillance?

Et Notre Seigneur est venu nous rendre visible cette sainteté, tangible cette justice.

Mais il est Dieu. De là des timidités, des inquiétudes quand nous regardons ce Modèle adoré.

Mais sa perfection nous intimide.

Aussi Dieu, dans sa douceur infinie, — que nous croyons difficilement, en dépit des saintes Écritures fidèles à nous la redire souvent — a-t-il voulu que toujours brille sur l'horizon de notre âme, de l'éclat le plus suave en même temps que le plus splendide, au sommet, mais au rang cependant des créatures, un « Miroir de justice » qui reflète au vif et dans une perfection unique le « Soleil de justice », les mœurs de la Divinité, et qui n'intimide jamais notre pusillanimité, mais nous convie et toujours nous aide à reprendre courage pour reproduire ou réparer en nous les

De là un Miroir de justice parfaite dans une pure créature : Marie.

traits divins : c'est Marie. Voilà ce que nous enseigne* l'encyclique si belle de Pie X : *Ad diem illum*. Grâce à Marie, nous ne pouvons plus dire : Dieu est trop haut et trop inaccessible, Jésus son Fils est trop austère avec son auréole trois fois sainte de la Divinité. Le voici en Marie comme dans une copie parfaite, aimante, engageante à ravir...

* *Actes de Pie X*, Bonne Presse, t. I, pp. 75 et s.

Comme il nous faut reproduire cette admirable copie !

Cette copie, je veux travailler tous les jours, ô ma Mère, à la reproduire en moi pour ressembler toujours mieux à Jésus. Je veux par l'abandon le plus filial, par une consécration entière et souvent renouvelée, non pas seulement en tracer quelques traits, mais en prendre l'empreinte vivante. Je n'ai, ô Mère, qu'à me donner à vous sans réserve, avec une entière docilité, en me jetant, en me perdant dans ce moule divin qu'est votre sein maternel. Alors votre foi, votre espérance, votre charité, toutes vos vertus, deviendront miennes.

Je ne songe point assez à cette vérité si consolante : « Je suis, vous fait redire l'Église, d'une même voix avec la Sagesse infinie, la Mère de la belle Dilection, de la Crainte et de la Connaissance et de la sainte Espérance* ». La Sagesse infinie, lumière, charité, espoir... a passé par votre sein et vous êtes sa Mère. Il faut aussi que pour la vie de l'âme, nous passions par votre sein maternel. Et, Moule divin, vous nous enfantez à la grâce, à toutes les vertus. Heureux qui comprend ainsi l'intimité avec Marie. Bernadette, sans tant

Eccli. 24.

de réflexion que nous, la connaissait bien mieux. Elle était tout abandonnée à sa Dame bien-aimée. Qu'elle était bien son enfant, tout empreinte de son humilité, de sa simplicité, de toutes ses vertus !

Nous identifier à la Très Sainte Vierge par notre vie.

Je voudrais, s'écriait M. Olier dans son admirable amour pour Marie, je voudrais « quelque moyen d'être *un*, mais uniquement *un* avec notre sacrée Maîtresse, Marie, beau nom qui me presse le cœur et qui devrait me l'avoir mille fois enflammé ! Marie, l'amour des Saints, Fille du Père, Mère du Fils, Épouse du Saint Esprit, grandeur inconcevable ! Oserais-je me qualifier du titre de votre enfant, ô Mère de mon Dieu ! Me voulez-vous souffrir en qualité d'esclave, ô Reine des Cieux ? Exercez sur moi vos bontés : en vîtes-vous jamais de plus belle matière ? Ordonnez comme il vous plaira du plus misérable pécheur du monde* ».

Quel moyen d'être un avec la Très Sainte Vierge ? Celui, je le répète, que Notre Seigneur a pris lui-même : être son enfant ; aussi quelle ressemblance il reçut d'elle et lui donna ! Nous n'avons point de ressemblance à lui donner. Mais que nous avons à en recevoir ! On ne peut, il est bien vrai, pour le corps, rentrer dans le sein de sa mère ; mais nous le pouvons pour l'âme. Alors notre âme, comme celle de Bernadette, se fait à son image. Même pour l'extérieur, comme elle lui ressemblait : le même signe de

* *Lettres de M. Olier*, t. I, p. 78. Lecoffre. Paris.

croix, la même manière d'élever les mains et de les joindre sur la poitrine!... Et les gestes même qu'elle dut faire à la foule ressemblaient aux gestes de son Modèle bien-aimé. A ses compagnes qui s'étonnaient, elle répondait : « Je fais comme je vois faire la Dame. »

Mais que dirons-nous de son imitation intérieure? C'est un secret, avec plusieurs autres, qu'elle a emporté presque tout entier avec elle.

DIXIÈME ÉLÉVATION

Les deux Amies, intimes en présence.

Il nous est utile de contempler ici les deux amies dans un tableau raccourci.

Entre ces réflexions sur la céleste Amitié et leur floraison de corollaires pratiques, nous trouverons charme et utilité à contempler quelques minutes, à part, le groupe des deux Amies : Notre Dame de Massabielle et Bernadette, à méditer en raccourci les relations intimes entre la personne de Marie et la personne de sa Confidente.

Il faut décidément ne pas s'étonner de ce rapprochement, de cette amitié.

Voilà que vous ramenez, me dira-t-on peut-être, ces rapprochements étranges. Pourquoi vous plaisez-vous à réunir, comme en un médaillon, la Reine du ciel et la pauvre fille de François Soubirous, le meunier, que dans une occasion l'on prenait un plaisir malin à nommer par dérision : Mademoiselle Soubirous ?

Quoi, une vraie amitié entre la Mère de Dieu et cette enfant que rien ne recommande aux yeux du public, même bienveillant ! N'est-ce pas dans l'ordre de l'amitié une mésalliance choquante ?

Oui, et je répète qu'il faut décidément congédier, mépriser ces préjugés mondains, ces impressions qui n'ont rien à voir avec la Sagesse éternelle.

Qu'on ne dise pas, non plus, que le titre d'*Amie*

déroge à la grandeur et à la gloire de celui de *Mère*. Quelle est la jeune fille dont l'âme est droite et le cœur pur, qui ne trouve de préférence à toute autre, en sa mère, une Amie intime pour laquelle elle n'a pas de secrets, dont les confidences sont uniques d'ouverture, d'abandon confiant, et n'excluent pas la simplicité et la tendresse ingénue de l'enfant? C'est ainsi que Marie nous veut.

Tout le temps nous pensons à la Maternité et à la Médiation de Marie, mais dans ces Élévations nous voulons en faire ressortir surtout le caractère *amical*, de réciprocité prodigieuse, d'ineffable condescendance...

De propos aussi délibéré que possible, Marie a choisi, a divinement choyé, et prévenu, et entouré de tendresse, de protection la plus attentive et la plus généreuse, son élue, sa confidente, son amie. Elle a voulu lier l'intimité la plus exquise et la plus sincère avec elle.

Oui, c'est une amitié, c'est la charité la plus particulière fondée en Marie sur la « plénitude de la grâce », et sur la plénitude de la charité.

C'est aussi dans Bernadette un retour, un amour réciproque qui, de la grâce et de la charité abondante, rayonne en joie sainte, en confiance la plus entière, en dévouement toujours plus profond.

Nous pouvons nous demander comment dans cette amitié, Marie et Bernadette sont allées l'une vers l'autre, — comment elles se sont unies par

les apparitions et les visions ; — comment elles se sont désiré mutuellement le plus grand bien ; — comment elles ont prié ensemble ; — comment elles ont vécu ensemble ?

I

COMMENT MARIE ET BERNADETTE VONT L'UNE VERS L'AUTRE

Depuis quand et comment Marie allait à Bernadette ?

Il est extrêmement touchant de considérer comment Marie et Bernadette se sont orientées l'une vers l'autre. C'est sublime surtout de penser à ce mystère : Marie allant vers Bernadette : la plus splendide des étoiles vers cette petite flamme très pure, il est vrai, mais si inconnue.

Oui, et depuis son baptême, et même de bien plus loin, Marie voit Bernadette et se réjouit de s'unir à elle. Croyez-vous qu'il n'est pas attendrissant de songer comment la Reine du monde envisage et suit cette petite fille du pauvre, chaque jour, à chaque heure de sa vie ? Cela est d'autant plus attendrissant qu'un mystère analogue s'est passé entre Marie et nous. Combien les vues de Marie sur notre âme, son attention, sa dilection, ses tendresses, ses bienveillances, ses désirs l'emportent sur ceux de notre mère, si bonne soit-elle !

Comment Bernadette allait vers Marie.

Bernadette, objet des tendresses de Marie, va elle-même vers elle de bonne heure. Tout entière

adonnée à ses affections, à ses dévouements de famille, à ses amours célestes, elle ne cherchait point, sans doute, sur la terre cette douceur et cette force qu'est une bonne et sainte amitié; et jamais elle n'aurait songé à l'attendre du côté du ciel. Quoi, une amitié avec la Reine des anges!

Mais elle s'y disposait sans le savoir, et par la préparation que Marie désire le plus : l'innocence, la pureté, la candeur, l'humilité, la simplicité... Son cœur simple, droit, très pur et dévoué, s'oriente à son tour vers elle, dès que ses parents chrétiens la lui montrent. Rien de plus simple que son itinéraire : ce sera l'*Ave Maria* et la dévotion de l'Église. Il me semble que la Très Sainte Vierge devait habituellement aider par une assistance particulière, dont la chère enfant ne se doutait pas, ce mouvement vers elle. Croyez-vous qu'à Bartrès, dans cette étable où la petite bergère se retirait avec ses brebis et ses agneaux, dans cette prairie et ces chemins où elle les menait, Marie ne lui parlait pas au cœur, sans lui dire que c'était elle? Et Bernadette, rien que par son chapelet, par la vue du ciel et de la nature, et mieux encore, quand elle pouvait, par la vue de l'autel et du Saint Sacrifice, des Saints, et par la confession..., ne restait pas sans répondre à ces avances.

Qu'est-ce qui attirait Marie et Bernadette l'une vers l'autre? Des contrastes et des ressemblances.

Qu'est-ce donc qui attirait l'une vers l'autre la Très Sainte Vierge et Bernadette?

Les contrastes ne furent pas pour rien dans cette attirance. Venant de toutes les richesses, de

toutes les splendeurs, de toutes les gloires, de toutes les joies du ciel, si magnifiquement intelligente et éclairée, et belle, ô Notre Dame, vous vous êtes inclinée vers celle qui venait de la plus humble maison, de la plus modeste famille; vous vous êtes inclinée vers la pauvreté qui confine à la misère, vers la privation qui amène la faiblesse et la maladie, vous avez préféré, vous la « Vierge Puissante », cet instrument si faible et qui semble si disproportionné avec votre plan d'immenses miséricordes.

Et vous, humble petite Bernadette, n'avez-vous pas été attirée par tant de beauté qui contraste avec les médiocres beautés profanes ; par l'ineffable bonté sympathique, secourable, dévouée au possible à ce qui est plus faible ou même plus misérable?

C'étaient aussi des ressemblances qui les attiraient.

Des ressemblances aussi vous rapprochaient et vous attiraient l'une vers l'autre : vous étiez charmée, ô Marie, de trouver dans votre Voyante une droiture parfaite, une humilité qui, à l'exemple de la vôtre, ne s'approprierait pas les biens divins. Vous trouviez en elle une pureté, une innocence profonde, si distante du péché, que des compagnes de sa vie religieuse la regardaient comme inaccessible au mal, et en même temps si vigilante, si décidée contre toute immodestie.

Vous la vouliez ainsi pour lui révéler, parmi tous vos mystères de pureté, ce mystère à part d'innocence et de virginité où toutes les puretés

des autres mystères se concentrent, comme toutes les beautés d'une rose dans cette rose en bouton, et que vous avez nommée l'Immaculée Conception. Faut-il qu'une âme soit innocente et pure pour que vous lui révéliez ce secret — réservé entre tous — de pureté.

Et comme pour nous dire combien elle se plaît dans ces ressemblances, Marie veut être semblable à Bernadette même par l'âge, la taille, le visage, qui garde encore quelque chose de l'enfant. Les sculpteurs et les peintres nous ont malheureusement faussé cette vue. Il fallait nous montrer la Vierge qui approche de l'Incarnation, où la Fleur doit avoir son éclat, sa perfection suprême de préparation : quinze ans.

Mais surtout il y aura entre Marie et Bernanette des ressemblances d'âme, innées ou acquises : car l'ami vrai se transforme en l'ami. Grande leçon pour notre âme appelée, à son tour, à l'intimité avec Marie.

II

COMMENT MARIE ET BERNADETTE S'UNISSENT PAR LES APPARITIONS

Unies au fond sans les circonstances de l'extase, elles l'étaient dès le baptême, longtemps avant que l'âme de Bernadette s'éveillât à la piété sous la tendresse la plus particulière de Marie. Unies,

elles le furent dès que les premières lumières et les premières pratiques venant de la famille et de l'Église donnèrent à Bernadette la dévotion envers Marie.

Quelques traits de l'attitude de Marie dans les apparitions : salutations, regards, sourires...

Nous ne parlons ici que de l'union spéciale des apparitions. Marie se montre d'une amabilité la plus exquise envers la Voyante. Elle la salue si gracieusement, elle lui sourit en l'abordant et en la quittant, et souvent, au cours même des apparitions, elle la regarde et combien affectueusement. Elle lui demande de lui faire la grâce de venir pendant quinze jours... Si parfois elle s'abstient, ou retarde un peu sa visite, elle lui laisse entendre l'explication de cette absence ou de ce retard : c'est pour punir des fautes commises par d'autres, ou pour des convenances qui la concernent elle-même : par exemple, le jour où, entraînée comme de force, elle vient à la grotte malgré la défense de ses parents. Parfois, chose ineffable, elle la prévient; et avant que Bernadette soit arrivée, elle est déjà là, qui l'attend.

Et Bernadette se trouve transfigurée pour lui répondre. Elle la salue avec une grâce céleste, elle lui sourit avec un charme qui saisit les étrangers même. Elle la regarde, ou, pour mieux dire, elle ne quitte pas du regard la ravissante Apparition.

Leurs entretiens par silence, ou par paroles, ou par signes...

Elles s'entretiennent ensemble. Ce sont assez souvent des colloques sans paroles : « On se voit, on se parle, on s'écoute, on ne dit rien, on est content d'être ensemble sans se rien dire*. »

* Fénelon.

Pourquoi le silence de Marie dans les extases ? « Le temps de l'Apparition se consumait dans la contemplation paisible de la Reine de la gloire, dans l'effusion d'une prière qui s'épanchait parmi les joies inconnues du ravissement, dans les colloques avec Celle qui est la douceur du ciel et de la terre.

« La Vierge ainsi s'emparait lentement, mais chaque jour avec plus de puissance, de l'enfant bénie, la préparait à sa mission et disposait le peuple, par la merveille multipliée de cette tranquille extase, à recevoir, comme messagère de ses volontés, la pauvre et obscure Bernadette *. »

* *Annales de N.-D. de Lourdes*, t. I, p. 113.

Mais il y avait aussi des entretiens par paroles. Ces entretiens sont pour se révéler l'une à l'autre ; nous avons tant besoin que la Très Sainte Vierge se révèle à nous ! Et elle veut que nous nous révélions à elle. Révélation bien peu intéressante ! me direz-vous. Elle y tient pourtant. Et nous devons aimer à lui faire cette révélation, et complète...

Entre amis de la terre, il n'est pas toujours sage de se tout dire : de nos pensées, de nos sentiments, surtout de nos fautes. Avec la Très Sainte Vierge, il ne faut rien réserver. Aussi bien, il est si doux de s'humilier devant Celle que nous aimons par-dessus toute créature ! Et puis quand on doit le lui montrer, on cultive son cœur pour qu'elle soit contente, lorsqu'elle nous entend lui en dire les secrets. Comme Bernadette se disait à elle ou se laissait lire par elle ?

III

COMBIEN MARIE ET BERNADETTE SE SONT VOULU ET FAIT DE BIEN

Une des caractéristiques de la vraie amitié : se vouloir mutuellement du bien.

Le Docteur Angélique expose la pensée universelle quand il nous dit que de se vouloir mutuellement du bien est une des caractéristiques essentielle de l'amitié.

Combien Marie veut et fait de bien à Bernadette.

Comme cette caractéristique est saisissante entre Marie et Bernadette ! Nous ne saurions concevoir quels biens Marie désire à l'enfant, l'amie de son choix. Elle tarde, il est vrai, à le lui dire. C'est seulement lorsque Bernadette a déjà quinze ans qu'elle lui révèle ses secrets de bienveillance ineffable, qui sont en même temps des secrets d'incroyable bienfaisance : où trouver, en effet, une âme comblée plus qu'elle des biens les plus précieux ? Voyez-vous amitié plus libérale ? « Rien n'est si utile, a-t-on dit, que d'être aimé *. » Bernadette, dans ses affections, ne cherche pas l'utilité. Mais qu'il lui est utile pourtant d'être aimée comme elle l'est de Marie ! Tous les biens lui viennent avec cette amitié. Elle, l'indigente, est bien riche. Elle qui ne sait pas méditer, comme elle contemple ! Elle qui, malgré son excellent cœur, ne voit que peu ou point d'amitiés humaines venir à elle, comme elle est glorieu-

* S. Ambroise.

sement et délicieusement prévenue, recherchée et chérie d'en Haut !

La Très Sainte Vierge semble ici oublier pour elle le gouvernement du monde. On dirait, au cours de ses apparitions, qu'elle n'a plus d'autre souci que de lui plaire, de lui sourire, de la regarder, de la gagner, d'unir pour la prière sa voix à sa voix, ses signes à ses signes, et, sans aucun doute, de lui faire un bien profond dont ces marques extérieures sont le très aimable symbole et le gage très touchant.

Combien Bernadette veut de bien à Marie. Combien elle lui est dévouée.

Aussi comme Bernadette l'aime en retour, et pour elle fait abnégation d'elle-même et de tout. Dans ses extases, comme elle est à Marie ! Elle n'a d'yeux et d'attention que pour elle, elle n'entend plus qu'elle.

Et ce sera ensuite le désintéressement parfait des choses auxquelles les pauvres peuvent tenir davantage. On sait combien elle fut énergique pour rejeter les pièces ou les rouleaux d'or et pour exiger que chacun fît de même dans sa famille. Ce sera le dévouement absolu. Quand on l'étudie davantage, quand on sonde plus profondément son cœur, on y trouve envers Marie, saintement réalisé, le rêve généreux d'un païen envers son ami. « Pour moi, disait-il, quel est mon but ? C'est d'avoir pour qui mourir, d'avoir qui suivre en exil, qui sauver au dépens de mes jours. » Bernadette est prête à tous les sacrifices et pour des motifs meilleurs encore. En attendant ces

suprêmes dévouements, qu'elle est fidèle ! A la Dame qui lui demandait : « Voulez-vous me faire la grâce de venir ici pendant quinze jours ? » elle a promis, et elle tient. Sa mère lève le bâton sur elle ; respectueusement, mais sans hésitation, elle part pour accomplir sa promesse. Plus tard, les gendarmes à cheval sont là pour faire un barrage. Doucement et résolument, elle les tourne et va au rendez-vous divin.

La Très Sainte Vierge manque deux ou trois fois de se montrer. Est-ce qu'il y a déconvenue pour elle ? Peu lui importe le refroidissement à son égard de la foule désappointée. Elle ne songe qu'à Marie et vient quand même.

Nous pouvons aussi donner à Marie nos pauvres biens et nous-même.

Bernadette a peu à donner, semble-t-il. Peu au regard du monde. Elle est bien loin de pouvoir offrir, comme les Mages, des présents magnifiques. Mais elle donne tout. Elle vérifie sans les connaître les plus belles observations sur l'amitié, telles que celle-ci : « L'amitié donne et se donne. »

C'est nous dire que, nous aussi, ayant peu à offrir, du moins pouvons-nous offrir tout ce que nous avons et tout ce que nous sommes.

Nous pouvons lui vouloir du bien. C'est l'acte d'une amitié toujours possible avec Marie.

Ne croyons pas, non plus, que si la céleste Amitié convenait bien à une âme aussi dévouée que Bernadette, elle ne nous convient pas de même.

Peut-être, il est vrai, cédons-nous beaucoup à l'égoïsme. Il est des âmes qui ne se font guère ou point d'amis : disgrâce du caractère, langue désagréable, cœur froid..., que sais-je ?

Je leur dirai : consolez-vous. La Très Sainte Vierge ne juge pas comme nous : si vous êtes dans la grâce de Dieu, vous pouvez cultiver sans témérité son amitié, et vous pouvez lui vouloir du bien. Quels biens ?

Ceux que Bernadette lui désirait : *Ave :* soyez saluée, soyez glorifiée dans votre plénitude de grâce, soyez bénie entre toutes les femmes, et que béni soit le fruit de votre sein.

C'est encore lui vouloir le bien qu'elle désire que de recourir à sa bonté et à sa miséricorde maternelle, surtout pour le bien suprême...

Nous ne prétendons pas être cause pour elle de quelque degré de vie, de sainteté ou de gloire, mais nous pouvons être cause en elle de joie et de plaisirs maternels. C'est délicieux à penser et plus encore à vivre.

IV

COMMENT ELLES PRIENT ENSEMBLE

Comme il est bon de prier avec son bon ange, — et meilleur encore de prier avec Marie !

« Réciter mon chapelet avec mon bon ange et prier avec lui ma sainte Mère du ciel, c'est ma plus douce occupation et la joie la plus pure de mon cœur. » Ainsi parlait saint François de Sales ; pour bien dire le chapelet, ajoute-t-il, « il faut le réciter pieusement, doucement avec votre bon Ange ».

« De même, disait-il encore, que les petits rossignols apprennent à chanter avec les grands, de même si nous joignons nos cœurs aux célestes Esprits nous apprendrons par ce saint commerce à prier d'une manière plus parfaite. »

Quel doux et bon enseignement ! Et l'enseignement de Marie à Lourdes est plus doux et meilleur encore.

Elle s'unit au chapelet de Bernadette. C'est avec elle, sans exclure son bon Ange, que Bernadette récite son chapelet.

Cette prière avec l'Ami céleste, qu'est le bon Ange, est très facile et très douce.

Il n'est pas moins facile et qu'il est doux aussi de prier avec un vrai ami de ce monde ! La « communion de l'amitié » peut nous aider à nous unir à la grande « Communion des saints ».

Cela est vrai de toute sainte amitié. Mais quand est-ce surtout que la communion de l'amitié ressemble le plus à la Communion des saints ? C'est quand les amis présents ou absents de corps prient ensemble.

Même quand ils sont à distance se vérifie pour eux la parole ravissante de Notre Seigneur que nous citerons à l'instant.

Comme nous pouvons évoquer et pratiquer la Communion des saints plus facilement et d'une manière plus féconde en nous unissant avec Marie, Amie de l'âme, bien meilleure que tous ses amis de ce monde, bien plus aimante, bien plus puis-

sante que l'Ami angélique, avec Jésus entre elle et nous !

L'union dans la prière entre Marie et Bernadette. Jésus entre elles.

Comme Jésus demeurait bien entre Marie et Bernadette quand elles étaient unies de près par la vision, par les colloques, par les sourires, par les regards, par le cœur, surtout par la prière !

Et songeons que cela est vrai même pour l'union à distance. C'est ainsi que la Tradition entend ce texte étonnant et dont on ne sait pas toujours assez la portée et les trésors de consolation, de joie, de confiance, de courage saints : « Je vous le dis : Si deux ou trois d'entre vous s'accordent sur la terre, quelque chose qu'ils demandent, ils l'obtiendront de mon Père qui est dans les cieux. Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux *. »

* Matth., xviii, 19.

Qu'il nous est facile, bien que la distance paraisse peut-être trop lointaine à notre foi, de prier, où que nous soyons, avec Marie, ayant Jésus entre nous !

Et Marie désire que nous priions avec elle à l'exemple de Bernadette.

Nous croyons, ô Marie, que nous pouvons nous unir ainsi avec vous toujours, par un simple soupir du cœur ; nous pouvons si facilement aussi dire notre Chapelet, notre *Ave Maria* en union avec vous !

Nous croyons que vous le désirez, vous qui savez si bien comme il nous est bon de vous louer, enfants qui honorent leur mère.

Et ce que vous voulez plus encore que cet hom-

image filial envers vous, c'est l'hommage à Dieu qui a fait la grâce et qui vous en a remplie plus que toutes les autres créatures ; à Dieu qui a fait la maternité avec sa tendresse et ses dévouements, et surtout la Maternité divine avec sa virginité parfaite et ses tendresses, et ses sacrifices, et ses compassions transcendantes.

Et c'est aussi l'hommage à votre divin Fils proclamé béni purement et simplement, et absolument, et par-dessus tout.

Et c'est notre salut que nous implorons de vous, et que vous voulez d'un si ardent désir.

Heureux le jour où, notre intimité devenant plus parfaite, notre prière non seulement s'unira à votre prière, mais s'identifiera avec elle. Comme Jésus sera là et comme Dieu sera charmé et, pour ainsi dire, forcé de nous exaucer !

V

ELLES VIVENT ENSEMBLE

La vie ensemble à la grotte dure peu. Une autre vie ensemble qui durera toujours. Marie nous donne le modèle en Bernadette.

Pendant les heures seulement des dix-huit apparitions, Marie et Bernadette ont pu vivre ensemble par la vie extérieure faite de salutations, de colloques, de prières vocales en commun ou en présence, de sourires et parfois de pleurs...

Mais elles peuvent vivre ensemble toujours par la vie intérieure, par le souvenir mutuel, continuel en Marie, habituel en Bernadette.

La Très Sainte Vierge a voulu nous donner de cette vie un modèle très parfait au fond, mais très simple, très engageant. Dans la suite de la vie de ce modèle, point de phénomène extraordinaire — du moins que nous sachions — mais union vraie et profonde, très agréable à Marie, très enviable pour nous.

Comment Bernadette regarde Marie.

La vie intérieure que nous devons imiter en Bernadette consistera beaucoup en regards vers Marie, c'est en elle que Bernadette cherche et trouve tout ce qu'elle doit aimer et par-dessus tout : Dieu.

Regarder Marie sera son acte le plus doux, tant elle a été prise par elle. Imiter sa religion et prier comme elle, se tenir comme elle, saluer comme elle, se signer comme elle, vivre comme elle, être toute à sa ressemblance : voilà son désir profond.

Comment, avec elle, elle regarde Dieu.

Mais si Bernadette regarde Marie, Marie élève habituellement ses regards vers le ciel, vers Dieu. Pendant la plus grande partie du temps des apparitions, elle tient ainsi ses regards en haut. C'est nous dire sa grande occupation dans le ciel, et nous dire aussi quelle doit être notre grande préoccupation sur la terre.

C'est nous dire, ainsi qu'à Bernadette, combien notre vie doit être orientée en Haut. Il faut qu'avec nos regards notre cœur, toutes nos facultés s'élèvent vers Dieu, vers le ciel.

Marie regarde telle

Marie regarde tel ou tel des nombreux assis-

tants. C'est pour nous apprendre qu'avec Bernadette elle les aime d'un amour particulier, et qu'elle peut, si nous le voulons, nous regarder et nous aimer ainsi ; et que nous devons nous-même donner le soin le plus spécial à ceux qui nous sont confiés.

personne — les foules, les pécheurs, les démons.

Elle regarde les foules où il y a bien des pécheurs : c'est pour nous encourager à étendre le plus loin que nous pouvons notre zèle, nos désirs, nos souhaits, nos prières...

Elle regarde les démons que d'un coup d'œil elle met en fuite : c'est pour nous dire de les mépriser et de les combattre à notre tour, en nous confiant à Dieu, à elle, pour lutter contre eux et les vaincre... Contre les démons, Bernadette servira tous ces grands intérêts, et notre âme les servira à son exemple par une vie détachée, par une vie dévouée et sacrifiée.

Détachée, Bernadette le sera de la manière la plus vraie en même temps que la plus simple. Combien on la sent séparée et lointaine des voluptés de ce monde ! Entre elle et les faux plaisirs, la souffrance toujours, puis peu à peu le grand amour divin creuseront un fossé large, profond, et, si l'on ose dire, infranchissable.

En union avec Marie, comment Bernadette sert tous ces intérêts par une vie détachée et dévouée. Qu'il en soit de même de nous!

Et comme encore, ô Bernadette, vous avez été par Marie, en elle, pour elle, désintéressée des richesses de ce monde ! Marie, et par elle Dieu, c'était tout votre trésor.

Et c'était aussi toute votre gloire ; que les hon-

neurs du monde, ou même l'estime des religieuses, vos sœurs, ne vous préoccupaient guère!

Vie dévouée et sacrifice.

La vie dévouée et sacrifiée, à laquelle nous touchions tout à l'heure, Bernadette l'a connue, surtout envers sa famille, longtemps avant les apparitions. Mais à la vue, à l'école, au contact, pour ainsi parler, de la Très Sainte Vierge, son dévouement va se faire plus profond et plus étendu. Il est tout particulièrement touchant de voir comment il se tourne si décidément tout de suite vers les pécheurs. Cet amour des pécheurs, la Très Sainte Vierge en a tellement pénétré le cœur de Bernadette que toute sa vie en sera imbibée. Puisse la nôtre l'imiter, et toujours mieux à mesure que nous avancerons en âge. Puissions-nous être convaincus comme elle que c'est surtout dans la souffrance que cet amour est plus fécond.

Dans Bernadette enfant ou religieuse: dans sa manière de prendre la souffrance: « Aucune affectation; aucune mise en scène; mais comme pour sa Vision, le sourire habituel de son visage se changeait parfois en une expression d'angoisse. Toujours chétive et frêle, elle passait la plus grande partie de son temps à l'infirmerie; à mesure que la vie avançait, ses souffrances se multipliaient; elle les portait sans murmure, mais sans phrases héroïques: « Si on lui en prête, c'est qu'on les invente », dira Mgr Fourcade. Quand les crises étaient trop fortes, étouffements, crachements de sang, fièvre violente, elle se plaignait et même

parfois se désolait. Mais au fond on sentait toujours « l'humble effort pour retenir une plainte, pour accepter un remède pénible, s'encourageant soi-même : « Pour le plus grand pécheur !... » « Mais quel est-il ? » interrogeait-on. — La Sainte Vierge le connaît bien ! Et dès que l'acuité du mal cédait un peu, elle reprenait son bon sourire, sa reconnaissance des moindres choses, et s'abîmait dans l'humilité : « Que j'ai peu de vertus ! » disait-elle *. »

* Monlaur, *La Vision de Bernadette*, p. 177.

Il est vrai que l'amitié simplement humaine, par infirmité et par pauvreté, tend, peut-être, à l'isolement ; mais la divine amitié a d'autres tendances. Loin de se concentrer, de se replier sur elle-même, elle veut des amis à l'Ami divin. Elle veut pour Marie et pour Jésus tant aimés des conversions de pécheurs, des amours plus fervents dans les cœurs justifiés, la réconciliation surtout dans ceux qui vont mourir. Elle veut l'union d'âmes du Purgatoire — toujours nouvelles — avec Marie et Jésus. Elle se réjouit des unions, des intimités parfaites entre Eux et les bienheureux du ciel.

Combien nous appartient l'intimité de Marie.

Il n'est point exagéré pour chaque âme, si obscure soit-elle, de s'approprier les Apparitions de Notre-Dame de Lourdes. Ici, comme dans l'apparition à Catherine Labouré, c'est bien pour le monde entier, pour la France, mais c'est aussi pour *chacun en particulier*, que Marie se montre,

qu'elle sourit, qu'elle pleure. C'est bien à chacun qu'elle veut parler, et même confier des secrets. C'est bien avec chacun qu'elle veut prier, c'est à chacun qu'elle demande la pénitence et des signes d'humiliation..., et, par-dessus tout, confiance, amour jusqu'à l'amitié.

Dieu, l'Infini, vise essentiellement chacun en particulier. Marie, par grâce, dans une lumière de gloire, une vision d'une incomparable perfection et d'une immense portée, voit chaque âme, entend chaque *Ave* d'elle, ne perd pas un mot de ses lèvres ou de son cœur. Elle nous répond toujours. C'est nous qui ne sommes pas assez fidèles à lui répondre. Il en est en qui cette fidélité — sans être nulle — est bien médiocre ou pitoyable. Mais si pauvre qu'elle soit, félicitons-en l'âme, encourageons-la et aidons-la vers le mieux.

Et si l'âme est déjà fidèle, comme elle a vite fait, grâce à cette intimité, de gagner en ferveur! Le progrès, pour l'âme, n'est-il pas une des lois les plus pressantes de l'amitié : que sera-ce envers Marie ?

Ainsi que les biens qu'elle apporte.

O Très Sainte Vierge, « les amis de votre Fils sont trop honorés* ». Mais est-ce que vos amis aussi ne sont pas trop honorés? Et ce n'est pas tout pour eux d'être honorés: comme ils sont consolés, réconfortés, bénis, comblés de biens divins ! Tous les bienfaits les plus précieux du temps et de l'éternité leur viennent avec votre amitié, s'augmentent, se multiplient avec elle...

* *Ps.* 138, 17.

Donnez-nous, Vierge Très Sainte et bien-aimée, d'être attentifs à cette lumière, à cette invitation pressante. Notre intérêt le plus sacré n'y est-il pas en jeu?

Combien cette intimité doit être communicative.

Et nous comprendrons, comme Bernadette, aux pieds de Marie, qu'il n'est rien en même temps de plus communicatif que ces biens et cette amitié. Redisons-nous que si nous sommes vraiment amis intimes de Marie et de Jésus, nous leur voulons d'autres amis. Nous voudrions — et de grand cœur nous prions, nous travaillons et nous souffrons pour cela — que toute âme entre dans cette amitié, dans cette intimité qui donne à Dieu tant de gloire et le seul bien qu'il désire: avoir des amis; et qui, en même temps, nous donne ici-bas et assure dans l'éternité le plus grand bonheur, disons mieux: le seul vrai bonheur.

CHAPITRE SECOND

Autres caractéristiques principales de Lourdes intime.

ONZIÈME ÉLÉVATION

L'intimité avec Marie s'épanouit en prière[1].

L'intimité avec Marie réclame d'abord la prière.

Il n'est rien, nous l'allons voir tout à l'heure, à quoi Notre Dame de Lourdes tienne plus qu'à la prière. Aussi voulons-nous réfléchir, tout d'abord, à ce grand acte de l'intimité avec elle. Nous n'oublierons pas les leçons de prières extérieures faites ensemble par quelques pèlerins, ni les prières faites en commun accord avec tous : Lourdes en est une admirable école.

Néanmoins, nous appuierons davantage sur la prière intérieure, parce qu'elle est l'âme de l'autre et qu'on en parle moins.

Et comme condition le recueillement.

Pour s'épanouir en prières, j'ose dire que l'intimité se concentre d'abord en recueillement. Oui, elle veut, elle sait se faire une atmosphère de

1. Une couronne choisie de Religieuses priantes entourent Notre Dame de Massabielle : les Religieuses de la Charité de Nevers, famille religieuse de Bernadette, les Carmélites, les Dominicaines, les Religieuses du Bon-Pasteur, de l'Immaculée-Conception, de Saint-Frai, les Clarisses. Enfin, l'Institut particulièrement admirable qui a pour devise et fait graver sur la croix de chacune de ses Religieuses les trois caractéristiques de Lourdes : Prier, Souffrir, Agir (pour les âmes du Purgatoire). Cf. Notice sur la *Révérende Mère Marie de la Providence*, par le P. MATIGNON, S. J. (Paris, Lecoffre.)

prière, de reconnaissance, de louanges, surtout de supplication.

Le recueillement à Lourdes.

Du recueillement que les choses divines réclament ou même imposent, Bernadette est un type sublime autant que simple. Voyez-là dès la seconde Apparition : elle est tellement saisie par l'Être céleste qu'on l'emmène à travers les sentiers montants et difficiles de Massabielle sans qu'elle soit rendue au monde extérieur. Elle ne revient aux choses de la terre qu'après quelque temps, chez le fermier voisin : du moulin Savy. Seulement des sourires et son visage transfiguré disent ses joies intimes. La joie, la grande joie, la joie profonde, ne manque ici à aucun pèlerin qui veut s'y ouvrir, — vous l'entendez ainsi, ô Marie, ô Cause de notre joie, ô Reine de la paix. Mais cette joie n'est pas un obstacle au recueillement. Pour peu que l'âme y veille, le recueillement ici est facile, même, et surtout peu-être, parmi les grandes foules.

Une seule pensée alors vous saisit. On a dit qu'en entrant à Lourdes on oublie le reste du monde, et l'on ne connaît plus guère même ceux qui vous entourent. Le respect catholique, à la bonne heure, distinguera, honorera un Évêque qui se laisse discerner. La piété s'édifiera de voir prier un Général... mais, sauf quelques rares exceptions, tout personnage est oublié. Un académicien ne compte plus, la notoriété, même la gloire, n'impressionnent plus. La plupart des salutations sont

supprimées, même entre prêtres. Et il n'y a plus qu'une Visite.

Lourdes à certaines époques devient, par la multitude même, comme Paris, un « désert d'hommes »; oui, mais un désert qu'enchante Celle qui enchante le ciel, un désert qu'anime, avec une ardente charité, la grande prière. Et il faut que nous en soyons : de cette grande prière.

I

L'INTIMITÉ AVEC MARIE NOUS INVITE TOUT D'ABORD A LA PRIÈRE

Tel est le désir de Marie dans son amitié pour nous. Leçon qu'elle nous donne par Bernadette.

La première attitude de l'intimité avec les créatures de la terre n'est pas, ordinairement, de les prier. Mais ce sera, par exemple, la complaisance dans leurs perfections, la louange de leurs bontés...

Il semble que la complaisance dût être la première disposition envers Marie, intime Amie de l'âme, présente par son image ou par la pensée. Et, en effet, l'*Ave Maria* est un acte d'admirables complaisances. Et Marie l'écoute avec bonheur, et surtout, j'ose le penser, pour notre bonheur à nous. Et combien d'âmes commencent par la complaisance! Pourtant ne dirait-on pas que la grande, la première volonté de Marie est que nous priions?

Imiter l'empressement à prier d Bernadette

La prière, la prière! Voilà ce que, avant tout, après tout, il faut lui donner. Voilà sur quoi il faut nous jeter avec empressement, toutes les fois

que nous arrivons devant son image, ou que nous pensons à elle. Avec empressement : dès notre premier réveil, avec empressement dans la souffrance, la tentation... le travail...

Puisse notre cœur s'accoutumer, dans sa tendance vers ce Centre bien-aimé de prière, à imiter l'ardeur et la vivacité dont était animée Bernadette aux approches de la Grotte. « Nous prîmes, disent des témoins, le chemin de Massabielle... Arrivée au bout du chemin du bois », « à cette pente, où, pour descendre, il fallait, chaque pas, s'appuyer des mains, faire du talon un trou dans le sol, et où l'on glissait encore, Bernadette, dès l'entrée, *prenait la volée,* et, en un clin d'œil, arrivait en bas, comme s'il y eût eu un chemin bien tracé... Elle descendait *comme une hirondelle*... Elle *allait comme le vent*... Jamais nous ne pûmes descendre aussi vite qu'elle : c'est qu'elle avait le secours de la Sainte Vierge... Sans un miracle, on ne peut pas marcher ainsi*... »

*P. Cros, pages 35, 47.

Et devant Marie quel est son premier geste?

« Alors, dit-elle elle-même, l'idée de prier me vint : je mis la main à la poche; je pris le chapelet que je porte habituellement sur moi, je m'agenouillai*... »

**Ibid.*, Bernadette, p. 17.

Ainsi le premier geste de Bernadette devant la Vision est de chercher son chapelet. La voici tout de suite en prière. Comme elle a vite saisi les désirs de la Dame! Nous qui, par elle et par vous, savons si bien votre désir, ô céleste Amie, nous

voulons tout de suite tomber à genoux, au moins en esprit, et vous prier avec ferveur.

Imiter sa fidélité et son soin dans la prière.

Et vous désirez que la prière de Bernadette, commencée sans retard, se poursuive presque tout le temps des dix-huit apparitions. Vous prendrez quelques minutes pour lui donner des ordres, des conseils, lui confier des secrets. Mais ces paroles et ces colloques ne dureront guère. Presque toujours votre bien-aimée Voyante priera. Vous attendrez seize apparitions avant de lui révéler votre nom : en attendant, semblez-vous lui dire : Priez, cela suffit, priez bien.

Car dès le premier moment qu'elle prie, sous votre inspiration, vous lui enseignez à prier comme il faut. « Je voulais, dit-elle, faire le signe de la croix, mais je ne pus porter la main au front; elle me tomba*... »

* P. Cros, p. 17.

Alors vous la formez à faire ce signe si grave et si saint; et comme vous êtes comprise! les signes de croix de Bernadette feront songer aux signes de croix du ciel.

Et vous prenez entre vos mains le chapelet qui pendait à votre bras, vous dites peut-être le *Credo,* et sans doute le *Pater* avec Bernadette. Pendant les *Ave Maria* vous égrenez lentement les dizaines, sans remuer les lèvres. Avec Bernadette encore, vous dites dans un respect profond : *Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit...*

Ainsi votre prière s'unit à celle de votre chère

Voyante et la dirige pendant peut-être quinze heures de vision.

Voilà ce que vous, Reine du ciel et de la terre, descendue parmi nous, vous venez nous dire avant tout : Priez, je suis toute prête à vous accueillir, à vous secourir.

Comment ne pas répondre à ce désir premier de Marie ?

Quoi! Très Sainte Vierge, vous désirez à ce point la prière et je ne prierais pas, surtout devant vous, de tout mon cœur, à l'exemple de Bernadette!

Comme elle vous a tout de suite comprise, je veux aussi désormais vous comprendre, et comprendre aussi qu'en désirant pour nous la prière c'est notre bonheur que vous voulez. Vous réclamez la prière parce qu'elle est une des premières nécessités[1] de notre vie surnaturelle et que voulez que nous vivions.

Vous venez apprendre aux âmes cette nécessité urgente, permanente de la prière.

Vous venez l'apprendre au monde : voilà le but premier des miracles de Massabielle.

Je puis me poser bien des questions sur la prédestination et le choix de Lourdes parmi d'innombrables cités ou villages; sur les vues de Dieu quand il disposait la Grotte, les montagnes et l'horizon; sur la Vierge mille fois bénie, Mère de la Sagesse infinie, qui dans sa pensée était tou-

1. Les meilleurs théologiens nous disent que la prière est nécessaire de *nécessité de moyen relative* : c'est-à-dire que Dieu peut suppléer à cette nécessité, mais n'y supplée que par exception.

jours avec cette Sagesse éternelle et, avec elle, présidait à la préparation des mondes, à la fondation de la terre. Mais il est un point évident, c'est que vous êtes venue, ô Immaculée Conception, faire prier le monde entier, lui montrer plus efficacement dans l'Église l'École de la prière, que doivent fréquenter aussi bien le vieillard que l'enfant, le pécheur que le saint, le savant que l'ignorant, le plus puissant potentat que le plus humble sujet...

Le monde a un immense besoin de prière, parce qu'il a un immense besoin de pardons, de grâces; parce qu'il a un immense besoin d'élévation des âmes alors qu'elles sont plus que jamais inclinées à s'abaisser, à se terrer, à se matérialiser; parce qu'il a un immense besoin de conversions et que les conversions s'obtiennent surtout par la prière; parce qu'il a un immense besoin de saints, et que les saints se font d'abord par la prière.

Si vous venez à Lourdes, ô Marie, si vous vivez à Lourdes, c'est pour nous rendre la prière très douce et très aimable en accueillant si maternellement, si amicalement nos demandes, et en vous chargeant de les offrir à Jésus, toutes parfumées et vivifiées par les vôtres. La leçon, ô Marie, n'est pas perdue. Elle est entendue dans tout l'univers. Et jusqu'à la fin des siècles on la retiendra.

Que dire à Marie dans cette prière qui doit revenir toujours?

Et que dire à Marie dans la prière? Je voudrais voir dans l'âme de Bernadette pendant les Apparitions et pendant les heures qui les suivent; je

Ce que des âmes ferventes, et surtout l'Église, lui disent.

voudrais voir dans ces âmes ferventes qui restent à loisir ou qui reviennent bien souvent aux pieds de Notre-Dame de Lourdes. D'abord, plusieurs réalisent le mot d'un paysan que nous rapporte le curé d'Ars sur son occupation devant le Saint Sacrement : « Je l'avise et il m'avise. » Ainsi peut-il en être entre la Très Sainte Vierge et des âmes qui l'aiment davantage : « Je l'avise et elle m'avise. »

Pour toutes il est bon et facile d'entretenir au moins des colloques de quelques minutes avec elle. Du reste, il est sage d'en revenir souvent aux *Ave Maria,* aux chapelets..., c'est le meilleur point d'appui. Et dans ces chapelets ou ces conversations intimes, nous pouvons parler à la Très Sainte Vierge de toutes nos affaires non opposées au salut, même des plus petites, surtout des grandes; affaires du corps, affaires de l'âme; affaires de notre famille, affaires de nos bienfaiteurs; affaires de la vie, affaires de la mort; affaires des pécheurs, affaires des âmes du Purgatoire; par-dessus tout : intérêts du Souverain Pontife et de l'Église...

II

L'INTIMITÉ AVEC MARIE INVITE L'AME A UNIR SA PRIÈRE A LA SIENNE

Attitudes diverses de la Très Sainte Vierge envisagée par notre culte.

Très variées sont les attitudes sous lesquelles notre culte envisage la Très Sainte Vierge. Bien souvent nous la vénérons portant l'Enfant Jésus

sur son cœur. Ou bien on nous la montre s'unissant au sacrifice de son Fils sur le Calvaire, ou recevant son Corps inanimé, déposé de la Croix, entre ses bras...

Notre Dame de Lourdes, c'est l'Orante immaculée.

A Massabielle nous ne voyons pas Jésus avec elle, mais on le devine tout près. C'est Marie Immaculée dans sa Conception pour être sa Mère. C'est Marie à l'âge de quinze ans[1], à l'âge où doit s'accomplir en elle par le plus grand des prodiges : la Conception virginale et l'Incarnation du Verbe. Mais son attitude ici est l'attitude d'Orante. Non pas l'Orante aux bras étendus comme les Orantes des premiers siècles, mais l'Orante aux mains jointes, et plus suppliante. Si parfois elle étend les mains, ce n'est que pour les unir ensuite et habituellement dans la prière.

N'aurait-elle pas pu nous dire : « Je suis la prière » ?

Elle s'est nommée l'Immaculée Conception, mais c'est l'Immaculée Conception priante. Et n'aurait-elle pu s'appeler aussi, purement et simplement, la Prière? C'est, avec son divin Fils, la prière actuelle, toujours actuelle, c'est la prière universelle, c'est la prière permanente. C'est la réalisation ravissante de la parole d'un Dieu priant et nous demandant la prière : « Il faut toujours prier. »

Et c'est si bien ainsi qu'on la saisit que Bernadette, voulant l'imiter, priera presque toujours dans

1. Bernadette avait habituellement cette impression, bien que, dans son entrevue avec Jacomet, elle ait parlé de seize à dix-sept ans. (ESTRADE, p. 81.)

ses visions, que ses compagnes prient comme elle, que les foules, par centaines et par milliers de témoins, prient comme d'une seule voix — on les dirait dans un temple — pour répondre à la Très Sainte Vierge, pour prier avec elle.

Et sans doute parfois le visage angélisé de Bernadette sourit dans des colloques du ciel. Pendant la quinzième apparition, on l'a vue sourire dix-huit fois*. C'est que la Dame souriait elle-même. Et parfois Bernadette pleure : c'est que la Dame pleure elle-même. Il y a donc des conversations entre elles, mais dans ces colloques même, Marie parle sans doute surtout de la prière. Et la prière demeure de beaucoup la dominante de Massabielle.

* P. Cros, p. 137.

Elle vient réveiller la prière des âmes et du monde entier.

Il me semble d'une importance extrême de bien remarquer, de dire et de redire cette intention première de Notre Dame de Lourdes. Elle vient avant tout nous rappeler, par ses apparitions ravissantes et par une explosion de miracles indéfiniment continuée, que nous obtiendrions des merveilles de grâce si nous priions mieux, et que si tant d'âmes languissent, si tant de choses vont mal dans les âmes, les familles et les sociétés, c'est surtout faute de prière. Aussi veut-elle instaurer partout la prière. De la Grotte elle dit à l'âme, à la famille, aux sociétés : Priez!

Et voici que partout se répand et rayonne la nouvelle Icone de la piété, de la prière. Partout elle répète sa grande leçon : « Priez, priez comme moi, avec moi. » Et nous aimons à penser que

cette Icone si touchante durera jusqu'à la fin des siècles. C'est l'Étoile du présent et de l'avenir : car au monde affairé, fasciné par la matière, rien ne fait plus défaut et ne menace plus de faire défaut que la prière. Marie vient répondre à cette immense nécessité et, il faut le dire, à cette immense lacune du monde à l'état de paix qu'un grand général constatait récemment pour l'état de guerre : « Rien ne nous manque maintenant, rien..., sinon la prière. »

Former un chœur de prières qui englobe le monde entier.

Et la céleste Orante de Massabielle ne vient pas seulement pour réveiller la prière, auprès, au loin; il est évident, ce nous semble, qu'elle veut inaugurer avec Bernadette un immense chœur de prière qui criera sans cesse et de partout vers son divin Fils Jésus. Ce chœur elle le forme, elle le recrute dans les foules qui bientôt assistent aux apparitions, elle l'anime, elle le dirige et désire y enrôler tout l'univers.

Et, en effet, combien d'âmes de tout pays, de toute condition... y font leur petite ou puissante partie, depuis les acclamations enthousiastes de l'Esplanade jusqu'à l'ingénue et douce prière de l'enfant agenouillé devant une statue de Notre Dame de Lourdes aux plus lointains parages.

Je veux en être, de ce chœur de prière, et souvent, par les cris suppliants que l'Esprit Saint forme en nous.

Ah! comme je veux en être : de ce chœur, puisque pas une voix n'en est exclue, pas même celle du pécheur. Mais pour que ma voix s'y mêle bien mieux et bien plus fortement, je veux qu'elle parte d'un cœur pur, je désire avec une ardeur extrême que ma prière soit un de ces cris que l'Esprit

Saint pousse avec nous lorsqu'il habite en nos cœurs par la grâce : « Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans nos cœurs où il crie : *Abba Pater :* ô Père* » ; qu'elle soit un de ces cris auquel votre bonté ne résiste pas, ô Mère de miséricorde, un de ces cris qui implore de vous, et par vous, de votre Fils, paix, délivrance, lumière, guérison des maux, affluence des vrais biens, douceur, chasteté, vie pure, chemin sûr vers Jésus, joie éternelle*...

* *Gal.*, IV, 6.

* Cf. *Ave Maris stella.*

Marie vient nous rendre conscience de notre pouvoir de prier.

Marie vient rendre à bien des âmes la conscience de la puissance *de prier* que son divin Fils nous a donnée en nous permettant, en nous commandant de prier.

Elle est bien puissante déjà la prière de l'isolé : mais que dis-je, est-on jamais isolé dans l'Église catholique?

Que vous seriez puissante, ô âme fervente, si tous les justes du Ciel, de la terre et du Purgatoire priaient avec vous!

Mais voici Marie qui vient s'unir à votre prière. La plénitude de sa grâce et sa puissance d'intercession sont à l'avenant de sa dignité qui touche à l'infini*. Elle prie avec vous aussi bien qu'avec Bernadette, elle vient faire le signe de Croix avec vous, avec vous réciter le *Pater*, louer les Personnes divines, avec vous concevoir toute prière.

* Cf. S. Thom. et Suar., dans *Marie intime*, page 112.

« Je vous le dis, si deux d'entre vous s'accordent sur la terre, quelque chose qu'ils demandent, ils l'obtiendront de mon Père qui est dans les cieux*. »

* S. Matth., XVIII, 19.

Nous voulons finir en appuyant encore sur cette prodigieuse parole de Notre Seigneur. Il nous est, avons-nous dit, toujours très facile de la réaliser et d'être deux. Chose extrêmement touchante : Marie ne refuse jamais, jamais à aucun instant du jour et de la nuit, de prier avec nous.

Nous pouvons toujours prier à deux avec elle.

Et voilà qu'autour d'elle des milliers et même des centaines de milliers d'âmes prient aujourd'hui, toujours, avec vous. A combien de fidèles dans le monde entier la pensée ou la statue de Notre Dame de Lourdes inspire la prière en union avec les pèlerins de la Grotte?

Autour d'elle, avec elle, quelle puissante union de prières, où nous pouvons avoir notre place!

De cette préoccupation, il est un signe bien simple et qui serait très touchant si l'on y réfléchissait mieux. Nous ne voyons en temps ordinaire rien de plus édifiant à Lourdes que la simple nomenclature des intentions recommandées de toutes parts et lues chaque jour : depuis les intentions du Souverain Pontife et des évêques..., des familles, des ordres religieux..., des examens d'écoliers..., des guérisons, des conversions, des bonnes morts jusqu'à celles des défunts souvent par dix à trente milliers en un jour.

Ce n'est que le noyau de l'association immense et puissante de prières dans laquelle sans cesse nous pouvons avoir notre place, notre rôle.

DOUZIÈME ÉLÉVATION

L'intimité avec Marie s'épanouit en prière.

(Suite.)

Comment l'intimité s'extériorise. Ainsi le veut Marie et notre cœur.

La prière intime, les colloques d'âme à âme, entre Marie et nous sont comme les battements de notre cœur, la respiration de notre vie dans ses relations avec elle. Mais ils ne se contiennent pas dans l'âme, ils s'extériorisent — ainsi le veut Marie et notre cœur — par le *Signe de la Croix*, le *Credo*, le *Pater*, l'*Ave Maria*, des chapelets et des rosaires; par des pénitences extérieures, qui implorent à leur manière la conversion des pécheurs et bien d'autres grâces; par des visites individuelles, par des processions — visites collectives celles-là — à la Grotte, aux Basiliques...

Si l'intimité est vraie et profonde, elle rayonne dans tous les domaines de la vie : dans la vie de l'esprit par les vues les plus belles et les plus sanctifiantes sur Marie et sur Jésus, par les vertus, par le culte des mystères. Elle rayonne aussi dans la vie du corps lui-même par la contribution à la prière qu'elle lui demande, au moins de temps en temps : paroles, chants, agenouillements, baisers de la terre, bras en croix. Plus en grand : ne lui a-t-elle pas inspiré les manifestations les plus ma-

gnifiques en l'honneur de notre Reine bien-aimée : construction de basiliques immenses; pèlerinages, processions ou retraites gigantesques, acclamations inouïes?...

Lourdes est la patrie de la prière intense, extérieure ou intérieure.

Et que les manifestations extérieures, les prières surtout viennent aussi de l'âme, de l'intimité avec Marie, ce qui est bien le meilleur; ou qu'elles se développent par les courants des foules, c'est merveille comme on prie à Lourdes avec intensité. Lourdes est bien la patrie de la prière intense : prière intérieure ou prière extérieure et solennelle.

Il y a là, sans doute, des éléments, je ne dirai pas routiniers, mais habitués, que l'accoutumance peut empêcher de prier d'une manière aussi ardente. Mais, sans cesse, arrivent des éléments nouveaux qui ont toute leur fraîcheur et leur vivacité, et qui en usent pour prier avec toute leur énergie. Comment ne pas admirer à la Grotte, chaque jour, en descendant les lacets, cette petite ou grande et parfois débordante assemblée? On lit dans tous ces yeux les désirs ardents, la prière fervente qui se concentre sur le grand « Signe » de la prière présent là, pour les yeux de l'âme, comme dans le ciel de l'Apocalypse.

Jamais mouvement de prière plus vif qu'à Lourdes ou partant de Lourdes

Non, dans l'Église, jamais mouvement plus profond, plus large et plus vif de prière, sauf à Rome, n'a fait tressaillir le monde que le mouvement venu de la douce Apparition de Massabielle et de son divin Fils Jésus, présent avec tant de

complaisances près de son Immaculée Mère; et du Saint Esprit ébranlant les âmes et allumant en elles les langues de feu.

Puisse-t-il gagner même les sociétés : en voyant ces commotions saisissantes des foules, les hommes qui ont l'autorité songeront peut-être, un jour, qu'eux aussi, comme représentants du pouvoir, ils doivent prier.

I

LE SIGNE DE LA CROIX

Un des signes les plus chers à Marie. Pourquoi? Ce que Marie y voit et veut que nous y voyions.

Une grande marque extérieure d'amour pour la Très Sainte Vierge et pour son divin Fils c'est de parfaitement faire le signe de la Croix. Aurions-nous pensé qu'une leçon sur le signe de la Croix dût être la première donnée à Bernadette par la Reine du ciel et de la terre? « J'ai vu, dit un témoin, Bernadette faire effort, avec son chapelet à la main, pour se signer : elle éleva, trois fois au moins, la main vers le front, sans y pouvoir atteindre; le bras retombait, » pour attendre la Très Sainte Vierge et imiter sa lenteur. « Puis, un moment après, avec grâce, solennité et parfaite aisance, elle faisait son signe de Croix*. »

* P. Cros, pp. 423, 424.

Si Marie invite maintes et maintes fois Bernadette à faire le signe de la Croix comme elle et avec elle, c'est qu'elle y voit le signe de la Sainte

Trinité, le signe des saints abîmes de sa vie, le signe des trois adorables Personnes, le signe de la Paternité, de la Filiation, de l'Amour éternels; le signe de toutes les perfections infinies, de la Divinité..., le signe d'un Dieu Créateur, le signe de son Fils, Dieu Rédempteur et Sanctificateur, le signe de Dieu Béatificateur, de Dieu Juge et Vengeur du mal..., de Dieu infiniment saint et de Dieu infiniment bon, le signe de toutes les œuvres divines de la terre et du ciel... Elle voit, à travers ce signe, en Dieu le but de toutes choses, le bonheur suprême de cette vie et de la vie éternelle, la source de la vie des âmes sur la terre, dans le Purgatoire, au Ciel; elle y voit Celui au nom duquel toutes nos actions doivent commencer, s'accomplir et se consommer..., elle y voit un abrégé de l'Évangile...; c'est pourquoi elle veut que ce signe soit fait avec grand amour, avec zèle ardent (car il est aussi une prière), avec un sentiment profond de religion, une grande délicatesse de piété.

Qu'il soit très soigné à l'intérieur; qu'il le soit aussi à l'extérieur; que par lui Dieu prenne possession de tout notre être : tête et tous nos sens, épaules et toutes nos forces, cœur et toutes nos passions, toutes nos affections...

Qui sait si ses signes de Croix très parfaitement faits n'ont pas été une cause influente de sanctification extraordinaire pour Bernadette, de la sainteté exquise et héroïque que nous vénérons en elle?

Ce que peut être pour nous le signe de la Croix, si nous le faisons parfaitement.

Le signe de la Croix sera, si vous l'entendez bien, comme un cachet divin marqué par Jésus sur votre cœur. — Ce sera pour votre foi un éclair de splendide doctrine et d'amour ardent. — Ce sera pour votre espérance un arc-en-ciel que vous tracez vous-même dans le ciel de votre vie. — Ce sera pour toutes vos vertus un signe et un centre de ralliement. — Ce sera pour votre vaillance un trophée contre le respect humain et la lâcheté. — Ce sera un geste de défi, de haine et de lutte contre les démons (Marie elle-même, l'Immaculée Conception, « se signait à chaque nouvelle aspersion d'eau bénite que faisait vers elle Bernadette* », pour montrer son horreur des démons). — Ce sera une réponse au défi d'amour que Jésus vous lance, par Marie « belle au-dessus de toutes les créatures », selon le mot sublime de l'épouse des Cantiques : le Bien-Aimé « a levé contre moi l'étendard de l'amour* ».

*P. Cros, p. 408.

*Cant. II, 4.

II

CREDO

Profession de foi des vérités divines.

Si je vous suis uni, ô Très Sainte Vierge, par une tendre et profonde amitié, il m'est très doux de dire avec vous : Je crois,... j'espère,... j'attends... la vie éternelle. J'aime de le dire bien haut souvent, et, quand l'occasion s'offre, de le

chanter à plein cœur et à pleine voix, d'emplir ainsi mon âme de vérités très saintes et des divines vertus qu'enseigne le *Credo*. Je suis heureux de renouveler devant vous ma profession de foi dans chaque chapelet que je récite. O Mère, il m'est délicieux de songer que c'est en votre présence, en union avec vous, comme Bernadette, à l'unisson de millions d'âmes vos enfants, que je répète : Je crois au Père tout-puissant... Je crois en Jésus-Christ, Verbe incarné, crucifié pour nous... Je crois au Saint Esprit, Dieu comme le Père et le Fils, vivificateur du monde. Je crois à l'Église catholique,... à la Communion des saints, à la Rémission des péchés, à la Résurrection de la chair, à tout l'Ordre surnaturel dont vous êtes le centre avec votre divin Fils...

Programme de divines vertus.

Et pour mon âme le *Credo* ne sera pas seulement un acte de foi : je veux m'en aider, m'en inspirer pour aimer Dieu le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre ; Jésus votre Fils, Fils de Dieu, incarné en vous... crucifié pour nous ; et l'Esprit Saint, la Sainteté même, la source de votre sainteté et de la nôtre ; je veux aimer de toute mon âme l'Église catholique ; je veux entrer plus profondément dans la pratique de cette Communion des saints que Lourdes fait toucher du doigt ; je veux commencer à vivre, par les vertus, cette vie éternelle que je vivrai au ciel dans la joie parfaite...

III

LE PATER

La grande prière d'un Dieu et du monde.

J'entends monter de la terre d'Israël une prière sans pareille. C'est un Dieu qui prie, là-bas, dans les vallées ou sur les montagnes de Palestine. Il prie au nom du monde entier : au nom de la terre et du ciel, au nom des astres, des fleurs, de tout ce qui respire sur la terre, dans les airs et dans les océans, surtout au nom des anges et des hommes. Et tous les hommes rediront cette prière, l'enfant la zézayera près de son petit lit à son lever ;... le vieillard la redira sans cesse et parfois avec attendrissement en songeant : Que c'est beau ! Le mourant la murmurera dans ses douleurs comme une dernière espérance. Que cette divine Prière soit mieux comprise et mieux dite, c'est le souhait qu'apporte à la terre la vision de Massabielle.

Marie vient nous la faire dire plus souvent et mieux.

Marie vient dire cette prière avec sa petite Voyante. Elle voudrait la faire réciter plus souvent et mieux par des millions et des millions d'âmes dans le monde entier et dans tous les siècles. Oh ! comme je veux tâcher de la mieux comprendre, de la mieux dire avec vous, ô Mère qui êtes aussi aux cieux et qui avez visité la terre pour nous faire mieux voir la paternité de Dieu, notre filiation, la confiance, l'amour, le zèle, l'abandon,

la patience,... toutes les vertus que cette prière commande envers notre Père si grand, si sublime et si proche en même temps ; envers tous les hommes, puisque tous les hommes ont le même Père et la même Patrie suprême, les cieux qu'il habite et qu'il béatifie...

O Mère, que Dieu nous a donnée pour que, par votre bonté, vos miséricordes, vos charmes maternels, nous sachions mieux sa dilection et sa perfection paternelle à lui-même, faites-nous comprendre moins mal quel Père nous avons dans les cieux, plus père que tous les pères les meilleurs, plus mère que toutes les mères les plus tendres, les plus vigilantes et les plus dévouées.

O Mère, que par vous nous connaissions mieux notre Père du ciel.

Faites-nous comprendre que les intérêts de Dieu, notre Père, sont les premiers : avant tout que son nom soit sanctifié, c'est-à-dire estimé, et honoré, et servi, et aimé comme le plus saint.

Que nous l'honorions et le priions mieux, Marie nous aidant pour chaque demande de l'Orai-on dominicale.

Avant tout que son règne arrive. Qu'il advienne au ciel par la glorification et le bonheur d'élus toujours nouveaux ; qu'il advienne dans le Purgatoire par la délivrance des saintes âmes souffrantes qui sont toutes prêtes à se jeter dans ses bras et à le contempler et à l'aimer au visage, comme l'Enfant Jésus vous baisant au front ; qu'il advienne dans les plus douloureuses et les plus lointaines du ciel parmi ces âmes...

Qu'il arrive sur la terre dans des âmes toujours nouvelles qui viennent se ranger sous son doux et très saint empire, et sous le vôtre, ô Reine des

cieux et du monde. Qu'il arrive dans les familles de diverses sortes et dans les sociétés.

Et que sa volonté trois fois sainte soit, non pas subie par une contrainte inéluctable, comme elle l'est dans les enfers, mais adorée, mais acceptée, mais aimée de toutes les profondeurs de l'être, par des âmes plus nombreuses et plus aimantes, comme elle l'est au ciel.

Faites que notre pain quotidien préparé par notre Père nous soit donné toujours... Et de grâce, qu'en même temps notre âme se nourrisse de votre lait maternel qui est toute pureté, toute vertu... C'est la Très Sainte Eucharistie que je veux dire : Jésus nourriture, breuvage adorable, que vous avez formé, pour nous nourrir, nous enivrer de lui.

Et faites que par vos mains nous obtenions la remise de nos offenses, de nos dettes envers notre Père, en faisant passer aussi par vos mains miséricordieuses, notre pardon et notre remise de dettes pour nos frères.

Veillez, ô Marie, à ce que le nombre et la mesure de nos tentations ne dépasse point nos forces facilement si débiles. Obtenez-nous la délivrance du mal, du vrai mal...

Nous nous accoutumerons à chercher toutes les vertus*, en particulier toute la vertu de la prière dans cette Oraison de Notre Seigneur. Nous croirons bien que : « quand nous récitons cette admirable prière, tout d'abord nous captivons le cœur de Dieu en l'invoquant par le doux nom

* *Le Secret admirable .., p. 46.*

de Père : Notre Père, le plus tendre de tous les pères, tout-puissant dans la création, tout admirable dans sa conservation, tout aimable dans la Providence, tout bon et infiniment bon dans la Rédemption. Dieu est notre Père, nous sommes tous frères, le ciel est notre patrie et notre héritage. N'y a-t-il pas là de quoi nous inspirer à la fois l'amour de Dieu, l'amour du prochain et le détachement de toutes les choses de la terre*? »

* *Le Secret admirable...*, pp. 40, 41.

Il faut que le *Pater* s'empare de toute notre vie par la conviction que les intérêts de Dieu sont au-dessus de tout, qu'il faut chercher d'abord son Règne. Que sont tous les intérêts de l'univers au prix des intérêts de Dieu? Et sans doute, il nous est loisible dans notre prière personnelle d'intervertir l'ordre du *Pater* et de commencer par nos intérêts, puisqu'ils nous touchent davantage ; mais toujours de là, du moins, étendons-nous ou remontons aux intérêts de Dieu infiniment plus précieux, et qui, à vrai dire, sont encore nos meilleurs intérêts à nous-mêmes.

IV

L'AVE MARIA

Pourquoi l'*Ave Maria* doit nous être si cher. Ses éléments.

Que l'*Ave Maria* doit nous être cher! Combien la salutation du ciel, le nom de Marie, les louanges que Dieu lui donne par son archange, le mot

qu'y ajoute Élisabeth : « le Fruit de votre sein est béni »; la supplication de l'Église qui les suit, peuvent toucher profondément l'âme amie intime de la Très Sainte Vierge.

Nous avons déjà salué dans ces méditations, nous saluons tous les jours tant de fois la plénitude des bienfaits divins en Marie : plénitude de grâce : elle est là dès l'origine, mais c'est une plénitude qui doit se développer d'une prodigieuse manière.

Plénitude de la dignité : nous redisons avec joie que cette dignité tient à l'infini.

Plénitude des mérites et des satisfactions : trésor immense où nous pouvons puiser toujours pour prier ou réparer.

Plénitude des plus saintes souffrances sur la terre.

Plénitude de gloire au ciel.

Plénitude de libéralité.

Plénitude des bénédictions de la terre qui sont nos louanges, nos félicitations, notre joie, notre prière, notre amour... Plénitude des bénédictions du ciel qui sont les félicitations et les honneurs éternels.

C'est que Jésus est là, avec vous, ô Mère, comme avec personne, en vous comme un Fils, un vrai Fils, aussi vrai par la naissance que par l'amour...

Que ce Fruit de vos entrailles soit béni, béni au-dessus de toute créature, béni comme son Père et l'Esprit Saint avec qui il n'est qu'un seul Dieu.

« Sainte Marie, Mère de Dieu » : par ce titre, le plus grand qu'il y ait après le nom de Dieu, par ce titre plus influent devant Jésus que celui d'une créature qui serait la mère de millions de mondes et serait sainte à proportion de sa dignité,... priez pour nous, priez pour les pécheurs, dont nous sommes, priez pour eux au milieu des difficultés de la vie, de la conversion, de la sanctification; priez pour nous dans les suprêmes dangers de la mort. Daignez nous promettre, par une grâce toujours plus abondante versée en notre âme, que nous serons, comme Bernadette, heureux non pas dans ce monde, mais dans l'autre.

V

GLOIRE AU PÈRE ET AU FILS ET AU SAINT ESPRIT

Refrain des cantiques du ciel et des cantiques de la sainte Église de la terre.

Nous devrions souvent être ravis de dire ce refrain des cantiques du ciel et des cantiques de la sainte Église de la terre. Il y faut répandre toutes les ardeurs, tous les désirs, toutes les supplications... de notre cœur. L'intimité avec la Très Sainte Vierge le veut ainsi : en priant avec Bernadette ne met-elle pas tout son Cœur très pur et très aimant dans cette proclamation et ces souhaits de gloire divine qu'entre chaque dizaine nous envoyons vers la Très Sainte Trinité?

Voilà bien ce que Marie veut nous voir conclure

de toutes les louanges qu'on lui adresse par l'*Ave Maria*. Rien pour elle, semble-t-elle nous dire, tout pour Dieu. Et nous, nous pensons : Louanges incomparables à Marie, pour que Dieu soit immensément loué.

Que veut dire Gloire à Dieu...?

Que gloire sans pareille lui soit rendue. Gloire, c'est-à-dire connaissance plus parfaite, louange plus aimante. Gloire, c'est-à-dire adoration plus vraie, plus en esprit et en vérité. Gloire, c'est-à-dire reconnaissance. Gloire, c'est-à-dire estime et amour suprêmes qui conviennent à Dieu. Gloire dans tous les temps comme au commencement : avant la création, rien ne ravissait à Dieu sa gloire; mais depuis la création que d'offenses, que d'outrages, ou du moins d'oublis, commis contre elle. Que notre vie comme notre cœur crie : Gloire à Dieu, en réparant, en suppliant... Il dépend de nous que, du moins, dans ce petit monde que nous sommes, il reçoive toute la gloire qui lui est due par nous. Pour cela, nous avons avec nous Marie et Jésus.

La première organisation de Marie et les organisations de nos ennemis et nos organisations.

L'âme qui ne réfléchit guère peut être tentée de voir un contraste dérisoire entre l'œuvre immense à accomplir, — et l'Apparition, — Bernadette, et quelques milliers de fidèles ralliés autour d'elles; oui, une dérision en face des organisations politiques qui s'en prennent avec rage à l'Église catholique, en face aussi de cette guerre épouvantable, inouïe, à laquelle est en proie le monde et qui

doit avoir un contre-coup formidable sur la marche de l'Église ici-bas. Qu'est-ce donc que cette petite fille ignorante et pauvre, et une Apparition qu'elle est seule à voir; que sont ces fidèles attirés par la Vision; qu'est-ce que tout cela en présence des montagnes de haine et de difficultés qui s'élèvent plus haut que les plus hautes Pyrénées?

Nous serions gravement en défaut au regard de la Sagesse divine en pensant ainsi.

Il est bien vrai que Marie, loin de décourager les organisations imposées par les circonstances providentielles aux catholiques, les presse au contraire, ces organisations, de se former, puisqu'elle vient elle-même organiser quelque chose.

Mais, enfin, ce qu'elle organise d'abord, c'est ce que l'on court encore le plus grand risque de ne pas organiser : la prière. Voilà la force immense, si nous le voulons, qu'elle veut doubler, décupler, centupler...

Le chapelet semble si peu de chose. Sa puissance.

Et comment l'organise-t-elle tout d'abord? O sagesse humaine, tu n'y comprends rien! D'abord, par le chapelet et ses signes de Croix, ses *Credo*, ses *Pater*, ses *Ave Maria*, ses *Gloria Patri*...

Oui, le chapelet : voilà l'arme qu'elle porte au bras, et les prières chères aux bonnes femmes sont l'arme de ses lèvres et de son cœur, ce sont là aussi nos meilleures armes, à nous. Pour nous donner l'estime de ces armes et la confiance en elles, j'aime penser avec une foi profonde, ô Vierge

très sainte, apparue parmi nous avec le chapelet entre les mains, que vous êtes Celle qui « avez seule frappé à mort toutes les hérésies dans le monde entier » : *Cunctas hæreses sola interemisti in universo mundo**. Vous venez encore pour tuer des hérésies. Quand des voix sinistres, parties du Gave, essayent de troubler Bernadette, vous n'avez qu'à regarder vers le point d'où elles s'élèvent, et un simple froncement des sourcils vous suffit pour qu'elles s'enfuient éperdues et épouvantées. C'est la puissance prodigieuse à laquelle il nous faut beaucoup penser en récitant le chapelet et le rosaire.

* *Liturg. rom.*

Détails sur le chapelet, dont Marie s'est occupée avec sollicitude.

Et quel chapelet choisirons-nous? Bernadette n'a pas porté son attention sur le nombre des dizaines, et n'a pas su répondre à cette question très secondaire. Il semble bien que ce soit le chapelet à cinq dizaines, le chapelet traditionnel, le chapelet de saint Dominique — non le chapelet à six dizaines de sainte Brigitte — que portait Marie.

Du reste, Rome, source natale des bénédictions, s'est répandue sur Lourdes; elle donne aux Pères de la Grotte, et aux ecclésiastiques qui le demandent à la Sacrée Congrégation des Rites, le pouvoir d'attacher à tout chapelet : et les indulgences du chapelet de sainte Brigitte, et celles du Rosaire, et celles des Pères Croisiers...

Puis, avoir son chapelet à soi, comme un petit trésor, si pauvre qu'il soit, qu'on ne doit pas com-

muniquer. La Très Sainte Vierge contremanda d'une manière très ostensible la complaisance mal placée de Bernadette envers une bonne âme qui l'avait priée de porter son chapelet pendant une des apparitions.

Petites choses! disent même peut-être quelques catholiques qui croient en parlant ainsi se montrer plus intelligents, mais qui en réalité ne sont pas assez éclairés.

Petites choses! Non! grandes, très grandes choses! La prière, la prière organisée, qui va se réciter avec plus de ferveur dans tout l'univers, par les plus simples et par les plus instruits, par les petits et les grands...; la prière humble qui nous soumet mais en même temps nous appuie à un élément matériel bénit!...

TREIZIÈME ÉLÉVATION

L'intimité avec la Très Sainte Vierge s'épanouit en prière.

(*Suite.*)

On signale encore la nécessité que l'organisation de la prière soit à la base des autres organisations.

Avant tout, la prière qui supplie Marie, ou, avec Marie, supplie Dieu : voilà le premier bienfait de l'intimité avec la Très Sainte Vierge.

Certes des organisations puissantes pourront naître de ces colloques, de ces cœur à cœur avec la Reine du ciel et de la terre, qui veut d'un si ardent amour le bien de l'Église, le salut des âmes; elles pourront même être inspirées par elle sans que les initiateurs s'en doutent.

Mais on ne fera jamais d'organisation pleinement féconde si la Très Sainte Vierge apparaissant pour des temps nouveaux n'est pas écoutée, si parallèlement à une organisation intellectuelle, charitable, politique, sociale, ou mieux : à sa base, vous n'avez pas l'organisation apportée par Marie pour soutenir les autres organisations par une union, une sorte de grand comité de prière[1].

1. Soit par exemple : l'Association des *Pères de famille*. Est-ce que, étant supposée l'approbation des Évêques, nous ne pouvons pas regarder comme très utile, très opportune, une association de prière où les pères de famille associés seraient par le seul fait enrôlés, où entreraient tout naturellement beaucoup de mères de famille, femmes des associés, beaucoup de leurs enfants ou autres

Assurément, la prière fervente suffira essentiellement, quelle qu'en soit la forme; mais les résultats seront et plus riches et plus sûrs si, d'ordinaire, nous nous rapprochons de la forme de prière pratiquée et conseillée par notre grande Avocate. Et la forme qu'elle a conseillée avant tout autre c'est, nous l'avons vu, le Chapelet; c'est le Rosaire, c'est le *Pater*, l'*Ave Maria*.

Dans la seizième Apparition*, 4 mars, Marie descend au milieu d'une très nombreuse affluence. A quoi va se passer le temps de la Vision? On ne remarque que deux mouvements de Bernadette vers la Grotte comme pour affirmer plus sensiblement qu'elle a bien affaire à un être vivant, mystérieux, qui est là et qui l'appelle.

* Cf. P. Cros, pp. 503, 505.

Tout le reste du temps est consacré à dire trois fois le chapelet, c'est-à-dire le rosaire; et toute la multitude le récite avec Bernadette.

Et que sont les roses qui brillent sur les pieds de l'Apparition, sinon des signes encore du Rosaire? Les roses de l'églantier qui a été choisi pour tapis ne doivent-elles pas aussi nous faire

parents, ou même des étrangers que cet intérêt capital frapperait ? La prière faite pour un but spécial intéresse plus les âmes, prend naturellement plus d'intensité et devient plus influente devant Dieu. Cette union de prières serait comme une base ou un complément de l'Association des *Pères de famille*. Chose singulière, peut-être n'y a-t-on pas même songé. Des coups de feu partant de divers points peuvent avoir leur efficacité, mais ils en on plus quand ils se concertent et se concentrent.

penser à la couronne dont, par le Rosaire, nous devons ceindre le front de Marie?

I

LA MÉDITATION DES MYSTÈRES NAÎT DE L'INTIMITÉ AVEC MARIE

L'intimité amène la révélation des mystères entre amis. Ainsi entre Marie et l'âme, Bernadette.

C'est une loi de l'intimité d'amener la révélation des petits ou grands mystères entre amis, à plus forte raison entre Marie et nous.

Toute âme a son secret, tout cœur a son mystère, sauf pour vous, ô Mère, sauf pour votre divin Fils. Tous nos mystères, nous voulons vous les dire. Vous les savez en Dieu ; mais vous voulez les savoir par nous.

A cet égard, quel idéal que l'âme si droite et si simple de Bernadette qui s'ouvrait devant vous comme un livre ! Nous voulons l'imiter.

Et réciproquement Marie veut nous révéler ses mystères et ceux de son Fils, et nous devons les méditer d'abord par amour, ensuite pour alimenter et appuyer notre prière. Il est merveilleux comme Bernadette s'ouvrait aux mystères qu'elle lisait sur le visage et dans l'âme de l'Apparition.

Pendant ses visions, c'était presque toujours la transfiguration de la gloire. C'étaient aussi : des sourires de joie. — Parfois des tristesses profondes et des larmes amères.

Il y avait, par réverbération, comme une révélation très touchante des mystères joyeux, des mystères douloureux, des mystères glorieux de Marie et de Jésus.

C'est précisément dans cette triple région de joie, de douleur et de gloire que nous sommes invités et aidés par le Rosaire à entrer, à nous mouvoir, à prier, à renouveler nos vertus...

Rien de plus intéressant que les quinze mystères qui groupent tous les autres.

Aussi bien, rien d'intéressant pour l'âme vraiment chrétienne comme de hanter ainsi à loisir, chaque jour, ces régions où elle trouve Dieu et la Mère de Dieu, notre Mère. Tous les événements purement humains, même les plus éclatants, sont insipides, insignifiants, auprès de ces mystères adorables en Jésus, si aimables en Marie. C'est toute l'existence d'un Dieu et de la Mère d'un Dieu qui se déroule devant l'âme.

Ces mystères et ceux qui en comblent les intervalles.

Car les quinze mystères du Rosaire indiqués par saint Dominique ne sont que des points plus caractérisés, des cimes plus importantes dans la chaîne de sommets ou dans les vallées dont sont faites les régions de l'Enfance, de l'Adolescence, de la Passion, de la Vie Ressuscitée de notre Sauveur.

Et l'on peut dire que chaque acte, chaque parole de l'Enfance, de la Passion, de la Vie Ressuscitée sont du domaine du Rosaire.

On ne contemple pas seulement les sommets, mais, selon l'attrait de chaque âme, les divers mystères qui les relient.

L'Ame amie intime de Marie veut honorer les mystères joyeux et y communier.

Je veux, ô Marie, par amour pour vous et pour votre divin Fils, partager vos joies. Je veux honorer, en tâchant d'y communier : la joie inexprimable de votre Cœur lorsque l'Ange vous annonce l'Incarnation ; vous féliciter de la plénitude de grâce versée en vous, et qui doit vous faire bénir entre toutes les femmes.

Joie inexprimable encore de recevoir dans vos bras, de contempler, de baiser, d'adorer, d'aimer votre divin Enfant.

Joie mêlée, comme les autres, de douleur profonde, inexprimable, quand vous offrez à Dieu, dans le Temple, votre divin Fils, et déjà comme Victime du genre humain.

Joie de retrouver Jésus, succédant à la tristesse insondable de l'avoir perdu.

Elle aime aussi les salutaires tristesses des mystères douloureux.

Et je m'abandonnerai, avec Bernadette, à vos saintes tristesses. Je sais bien que depuis votre Assomption, même quand vous pleurez en vous montrant à nous, il ne saurait plus en réalité passer une ombre de douleur dans votre cœur, pas plus qu'une ombre de souffrance dans vos sens et dans votre chair glorifiée. Mais vous revêtez les apparences de la douleur, au souvenir si vrai de ces mystères, et votre Voyante en est touchée jusqu'aux larmes.

Vous voulez que nous nous unissions aux profondes, aux immenses souffrances de votre divin Fils, que nous les partagions avec vous.

Que l'Agonie du jardin des Oliviers tiré des lar-

mes de notre cœur, ne pouvant en tirer une goutte de sang.

Que nous sentions avec vous quelque chose des redoutables tourments de la Flagellation.

Que nous aimions à saluer votre divin Fils, Roi couronné d'épines, et que nous nous rangions pour de bon sous son sceptre de roseau.

Que nous sachions, à votre exemple, rencontrer Jésus sur le chemin du Calvaire.

Que son Crucifiement et sa Mort sur la Croix nous remplissent d'horreur pour le péché et d'amour pour vous deux.

Que son Ensevelissement nous apprenne à mener, si Jésus le veut, une vie de sépulture, une vie du moins où il n'y ait plus d'amour qu'envers les biens éternels.

Elle ne néglige point d'honorer la vie ressuscitée.

Je ne négligerai point les mystères glorieux. Assurément, ils nous conviennent moins. Mais dans notre amour pour Jésus et pour Marie, comment ne pas vouloir les féliciter et nous réjouir de leurs joies? Cette joie nous donne, à nous-mêmes, une joie inénarrable et pleine de gloire*.

* I Petr., I, 8.

Et comme le succès le plus décisif de nos prières peut dépendre de cette union ! car une des grandes raisons d'être exaucé du Père c'est de lui représenter les mystères divins; et les mystères de gloire n'ont pas pour cela moins de puissance que les mystères de joie et de douleur. Leur dignité est la même, et le même amour les anime. Cette influence suppliante est peut-être plus facilement

oubliée à cet endroit que pour les autres mystères.

Rencontres que nous faisons en méditant les mystères.

Et en parcourant cette triple région du divin domaine des mystères, nous rencontrons*, comme saint Ignace, des justes, et nous nous unissons à leurs louanges et à leurs prières ; — nous rencontrons des pécheurs : et nous prions pour eux, et pour nous-mêmes, ainsi que la Très Sainte Vierge le demande avec tant d'insistance à Bernadette.

*P. Cros, p. 589.

Nous rencontrons surtout les Personnes divines. C'est à elles que Marie veut nous conduire.

Nous rencontrons plus visiblement, puisqu'elle s'est faite homme, la Personne du Fils.

Et comme devant ces trois adorables Personnes — si notre foi était plus vive — se complairaient nos adorations et nos louanges et s'exalteraient nos prières et notre amour !

II

COMBIEN CETTE MÉDITATION PERFECTIONNE LA PRIÈRE

Relations entre les paroles et la contemplation. La prière extérieure, hommage déjà précieux.

Les prières sont d'abord un hommage des lèvres, de l'attitude,... du corps en un mot, que l'on rend à Dieu ou aux saints. Pensez-vous que Bernadette, par ses parfaits *Signes de Croix*, ses *Credo*, ses *Pater*, ses *Ave,* dits avec la plus tendre piété, n'honorait pas d'une manière exquise, même extérieurement, la Très Sainte Vierge ? Mais le principal hommage cependant est celui de l'âme.

Et les paroles ne sont pas sans influencer l'hommage intérieur. Elles le préparent. Si l'âme de bonne volonté est, pour prier, en retard sur les paroles, elle est avertie par elles et a bientôt fait de les rejoindre comme par une loi de l'être humain et de la grâce. Et les lèvres et les paroles, les agenouillements, les bras en croix, la disposent à prolonger ce silence qui les suit comme naturellement. Ceux qui accusent d'être machinale et matérielle la récitation du Chapelet et du Rosaire oublient la nature de l'homme, que l'Église connaît et exploite si bien, pour l'amour de Dieu et pour notre salut. Ces prières vocales réveillent l'âme, l'excitent, réagissent sur son attitude et son langage intérieurs. A Lourdes, en particulier, on sent cette influence de l'extérieur sur l'intérieur comme aussi de l'intérieur sur l'extérieur, d'une saisissante manière, soit dans la prière privée, soit dans la prière publique.

Influence de cet hommage de la prière extérieure sur la prière intérieure.

La prière privée! « Qui donc a pu la voir sans verser des larmes d'attendrissement? Ici les cœurs prient, les volontés prient, les intelligences prient. Ici les yeux prient; les larmes prient; les lèvres prient; les soupirs et les poitrines prient; les mains prient; les bras étendus en croix prient; les genoux prient attachés au sol. Les corps et les âmes prient et apprennent éloquemment à prier. C'est la flamme qui s'élance, l'ardeur qui embrase, l'amour qui donne des ailes et qui emporte les âmes sur les sommets surnaturels. »

Prière privée et prière publique.

La prière publique! « N'avez-vous pas été, n'êtes-vous pas chaque jour profondément remués par ce spectacle qui ravit les anges et les hommes? Les foules sont là, recueillies dans l'attente de Dieu. Regardez-les : leur visage s'illumine de foi ; leur œil est plein du ciel; leur parole semble impatiente. Soudain le concert éclate comme la tempête. L'enthousiasme déborde. Les cœurs et les lèvres retrouvent l'inspiration qu'ils avaient oubliée. C'est un cri formé de milliers de cris, des chants comme il n'en résonne qu'ici. C'est comme une commotion universelle : les collines et les rochers eux-mêmes semblent bondir et prendre part, avec leur mille échos, à l'harmonie des âmes. La prière transfigurera-t-elle jamais plus divinement l'infirmité humaine? La vit-on jamais plus victorieuse de Dieu*? »

* Mgr Germain; D. Vuillemin, pp. 130, 131.

La contemplation des mystères rend la prière variée et plus intéressante.

Et cette méditation des mystères varie de la manière la plus intéressante notre prière. Avec elle, ne craignez pas la monotonie. Pendant que les lèvres continuent leur saint murmure, l'âme contemple Jésus et Marie dans leur vie de la terre ou du ciel. Elle goûte à loisir une pensée et s'en nourrit tant qu'elle y trouve son aliment. Ou bien elle va d'une pensée à d'autres : fleurs ou sources divines où elle se désaltère ou butine, s'exalte dans la prière, se fortifie dans les vertus...

Ceux-là vraiment ne savent ce qu'ils disent qui prétendent que notre prière, c'est toujours la même chose.

La vision de Bernadette eût pu être accusée, elle aussi, de monotonie. Et pourtant comme l'heure y passait rapide et ravie!

Notre prière, de même, peut trouver une grande variété aux mystères qu'elle contemple et exploite dans les saints qu'elle y rencontre, dans les divines Personnes et leurs infinies perfections; dans nos fautes elles-mêmes, dans nos misères si variées, dans nos pauvres vertus, dans les grâces dont ces vertus ont besoin, dans les horizons qui peuvent se renouveler bien souvent devant nous.

La contemplation des mystères augmente la puissance de la prière.

Enfin la méditation des mystères augmente singulièrement la puissance de la prière devant Dieu. Par cette méditation, en effet, nous rappelons au Père ce qui l'a touché le plus au ciel et sur la terre.

La moindre action de l'Enfant Jésus, une larme, un cri de lui, sont tout-puissants sur son Cœur, sur le Cœur de Marie.

Pensez-vous qu'il n'en soit pas de même de la moindre douleur de sa Passion, de la moindre action de sa vie ressuscitée et glorieuse?

Mais nous ne savons pas exploiter ces mystères, surtout l'amour qui les anime. Si nous savions, qu'est-ce que nous n'obtiendrions pas?

Thème tout-puissant d'interpellation et toujours nouveau.

Croyez-vous qu'une des raisons d'être des mystères de Jésus et de Marie n'ait pas été de nous donner devant le Père des thèmes tout-puissants d'interpellation, pour toute la durée des siècles?

Les cris de Jésus Enfant, ou le cri de Jésus mourant sur la Croix n'ont pas seulement porté

jusqu'au bout du monde, implorant sur tous miséricorde et pardon; mais ils retentissent jusqu'à la fin des temps, répercutés d'ailleurs qu'ils sont par le divin Sacrifice de nos autels, en mille et mille endroits, chaque jour.

Beaucoup d'hommes, hélas! ne les entendent pas. Mais Dieu les entend, et quand nous prions par ces cris nous le touchons toujours à l'endroit le plus vif de sa bonté, de sa miséricorde.

Il en est de même de tous les autres mystères, depuis les plus importants jusqu'à la plus imperceptible action de Jésus. Ce sont de divines voix dont nous pouvons toujours évoquer à tout le moins les échos dans la prière.

Une méthode d'apostolat donnée par Marie elle-même.

Et n'est-ce pas, pour le dire en passant, le grand moyen de toucher les âmes comme de toucher Dieu?

Exposer les mystères et prier au nom de ces mystères : voilà le programme que la Très Sainte Vierge donnait à saint Dominique et nous donne à tous. Prosterné en pleurs devant l'église du village de Prouille, il se plaignait à Marie de l'insuccès de son ministère. La Reine du ciel lui apparut et lui fit ce reproche : « Vous ne vous y prenez pas bien pour convertir les hérétiques; vous vous arrêtez trop à discuter avec eux, comme si vous vouliez les changer par vos propres efforts. Pour gagner les âmes, vous n'avez qu'à exposer les principaux mystères de la foi, et vous arrêter de temps en temps pour faire quelques prières avec

les auditeurs. Car il en est des vérités de notre religion comme du soleil dans la nature; il n'a qu'à se montrer pour répandre la lumière et la fécondité. Ainsi vous ne devez qu'exposer les vérités de notre religion pour éclairer les esprits, et y ajouter quelques prières pour gagner les cœurs*. »

*P. Texier, *Les Paroles de la Sainte Vierge*, t. III, p. 164. Paris, Poitiers, Oudin.

Exposer les mystères chrétiens et par eux supplier : tout n'est-il pas là pour l'apostolat comme pour la vie intérieure?

N'est-ce pas ce que Marie nous a dit par sa prière presque continuelle à Massabielle et par les trois grandes phases de l'œuvre de la Rédemption : la Joie, la Douleur, et la Gloire, que Bernadette lisait sur son visage et dans son âme?

Nulle part mieux que dans ces mystères nous ne voyons l'union de Jésus et de Marie et de leur culte.

Ils ont bien tort ceux qui s'inquiètent de la place que par ces mystères Marie prend dans notre prière, nos pensées, notre vie. C'est tout profit pour nous et tout honneur pour Jésus, et c'est aussi toute joie.

Ces quinze mystères sont souvent, il est vrai, appelés les mystères de la Très Sainte Vierge, parce qu'elle y a le plus de part, encore que par le fond ils soient ceux de Jésus*.

*Cf. Mgr Cav. *Entretiens sur les Mystères du Saint-Rosaire*, t. I, p. 30. Oudin.

Et sans cesse l'âme y va de la Très Sainte Vierge à Jésus. C'est l'unique désir de Marie, et elle aide toujours ce mouvement.

Ils ont vécu ces mystères comme d'un seul cœur.

Aussi bien, tous ces mystères ont-ils été vécus entre Jésus et Marie comme d'un même cœur. Le Fils de Dieu et la Mère de Dieu, l'Adam nouveau

et l'Ève nouvelle sont sans cesse et dans toute leur vie unis pour sauver le monde.

Nulle part, pourtant, leur union ne nous est plus sensible, plus tangible que dans leurs mystères.

L'Incarnation et l'Annonciation ne sont-elles pas les deux faces d'un seul mystère?

La Visitation n'est-elle pas la visite de l'Enfant Jésus et de sa Mère faite comme d'une seule âme?

Est-ce que Noël ne nous montre pas les Cœurs de Jésus et de Marie ne faisant qu'un aussi pour visiter l'humanité d'une visite qui ne doit pas finir?

Leurs cœurs ne sont-ils pas un dans l'offrande du Sauveur Enfant au Temple?

Sont-ils séparés pendant l'absence de trois jours, et leur rencontre n'est-elle pas un signe de leur union constante?

Pensez-vous que Marie était absente par l'âme de l'épouvantable Agonie de Notre Seigneur au jardin des Oliviers et qu'ils ne la souffraient pas comme d'une seule âme?

D'un même cœur aussi ils souffraient la Flagellation, le Couronnemeut d'épines : on frappait l'âme de Marie en même temps que le corps et l'âme de Jésus.

D'un même cœur Marie et Jésus portaient la Croix; ce n'est pas une fois que Jésus et Marie se rencontrent; c'est tout le temps que leurs cœurs s'unissent sous la Croix.

D'un même cœur encore ils accomplissaient le mystère de la Mort et de la Sépulture; — d'un même cœur tous les mystères glorieux, depuis l'Assomption jusqu'au Couronnement dans le ciel.

Ainsi ne faut-il pas opposer le culte de Jésus et le culte de Marie. Marie est la porte du ciel au sens le plus large, la porte des mystères comme la porte du Paradis [1].

1. Tout naturellement sont écloses à Lourdes des représentations des mystères de Jésus et de Marie. Une âme avisée profitera de ces représentations sans songer aux critiques qu'on en a faites, et en s'arrêtant seulement aux idées si saisissantes, si radieuses de joie et de gloire, si poignantes de douleurs. Du reste, par exemple dans les fresques mosaïques, dont on a tant médit, de vives et grandes beautés ne manquent pas. Signalons-en seulement quelques-unes : Dans la *Visitation*, Marie comme béante de reconnaissance et d'amour devant sainte Élisabeth à moitié prosternée de stupeur en voyant la faveur unique qui lui est faite; saint Joseph aux regards perdus profondément dans le mystère. — Dans la *Nativité*... le petit Roi si accueillant sur son trône : un peu de paille. — Plus loin, le Christ agonisant et ruisselant de sang au Jardin des Oliviers. — Dans la *Flagellation*, le soldat qui fait le beau en flagellant Jéhovah, dont le nom inscrit au sommet est adoré par les anges. — Plus loin, la ruée de toutes les haines et de toutes les malédictions vers le Calvaire pendant que Jésus console les femmes de Jérusalem. — Dans l'*Ascension*, tous les visages des disciples regardant avec tant de vivacité et de profondeur Jésus qui les quitte pour le Ciel...

QUATORZIÈME ÉLÉVATION

L'intimité avec Marie s'épanouit en prière

(*Suite.*)

Moyens extérieurs de prière qui frappent davantage les sens.

Nous avons vu l'intimité avec Marie s'épanouir en prière par le moyen extérieur le plus simple, le plus facile, le plus pratique, partout transportable : le chapelet.

Mais elle peut s'exprimer par d'autres moyens dont beaucoup frappent vivement les yeux, l'oreille, le toucher,... construction des églises, visites qu'elles appellent ; processions qui prennent ces églises pour point de départ ou pour point d'arrivée ; source, sacrements que cette source figure ; cierges bénits ; chants, acclamations...

Ce qu'il faut surtout voir sous ces moyens extérieurs.

Toutes ces choses extérieures sont en elles-mêmes très intéressantes : on les a décrites avec complaisance. On a vivement admiré, par exemple, la poésie des immenses retraites aux flambeaux, voie lactée mouvante faite de flammes qui ne se comptent plus, — de cette vie qui crie, de toutes ses puissances, avec une sorte de délire, en l'honneur de Marie : pour chanter ses louanges, pour la bénir de ses bienfaits, et pour implorer sa miséricorde ; — de ce chant du *Credo*, sous une illumination féerique de cierges, symboles de la foi

qu'on proclame, dans l'unité la plus imposante, vers la terre qui tressaille, vers le ciel qui exulte.

Mais je ne veux voir sous tout cela que la prière, ou plutôt l'amour qui éclate en prière.

Oui, ce qui me touche le plus sous tant de choses saisissantes, c'est l'intimité avec Marie, c'est l'amour priant, sans oublier la réaction de l'extérieur sur l'intérieur, dans un flux et un reflux puissant et fécond.

I

CONSTRUCTION DES ÉGLISES

Dans la onzième Apparition*, le 27 février, Marie donne cet ordre à Bernadette : « Allez dire aux prêtres qu'il doit se bâtir ici une chapelle. » Une chapelle ! Bien qu'il ne fût pas encore convaincu, le curé de Lourdes s'écria devant Bernadette : « Demande-lui comment elle s'appelle, et quand nous saurons son nom nous lui bâtirons une chapelle ; et elle ne sera pas toute petite, va, elle sera toute grande*. » Est-ce que ces paroles, ardentes déjà, ne sont pas une réponse inspirée à celles de Marie ?

Ordre de Marie de bâtir une église. Pour qui ces églises ? Pour Jésus en définitive.

Est-ce que l'ordre de Marie, — qui est aussi une prophétie, — n'est pas brûlant d'amour et de zèle pour Dieu, pour Jésus ?

Car, sans doute, souvent les églises sont sous le titre ou nom d'un saint. Mais nous le savons

* Estrade, p. 109.

* P. Cros, p. 113.

bien, en définitive c'est à Dieu qu'on les élève, c'est à Dieu qu'on les consacre, et avant tout et par-dessus tout c'est Dieu qu'on y honore.

O Sauveur Jésus, c'est pour vous, tout cela, en définitive : c'est pour vous qu'ont été détournés les gaves, brisés et creusés les rochers, dessinée cette colossale architecture, cimentées ces masses. Et tout cela s'est fait sur un mot de la Très Sainte Vierge. Combien, ô Immaculée Conception, vous avez désiré ces splendeurs, non pas d'esthétique, mais d'amour — ce qui vaut mieux — rayonnant des âmes, des âmes qui ont construit ces églises par leurs offrandes, les ont enveloppées de leurs ferventes processions, et sans cesse maintenant, et toujours nous l'espérons, visitent et visiteront votre Fils : d'aucuns auraient voulu le voir dans vos bras à Massabielle, mais nous pouvons si facilement le trouver dans ces berceaux dignes du Roi des rois qui s'appellent les Basiliques.

Et d'où viennent-elles ? — De l'amour des âmes envers Marie et Jésus.

On peut, je l'insinuais à l'instant, discuter sur l'esthétique de ces berceaux de Jésus-Hostie, sur le peuple de statues et d'images qui l'entourent et l'adorent. Ce qui est au-dessus de toute discussion c'est cette vérité profondément édifiante : chaque bloc, chaque pierre de ces basiliques, chacune des oriflammes flottantes contre les murs, chaque lettre d'or des *ex-voto*, chaque rubis des mosaïques... est le rayon, le parfum, le son d'une âme ou d'un groupe d'âmes qui aiment Marie et Jésus.

Ah ! qu'il est bon de s'unir à cet effort immense

des âmes qui a labouré profondément les rochers de Massabielle, tiré de ces sillons mêmes la plupart des rocs innombrables dont sont faites les murailles des églises, les arcades et les grands bras vers nous tendus de la Basilique du Rosaire.

Ainsi verrai-je dans les basiliques l'amour qui adore, qui remercie, implore, en un mot l'amour qui prie. Et je ne resterai pas étranger à ces efforts innombrables et puissants des âmes aimantes ; j'y prendrai ma part au moins en aimant et en priant davantage avec elles, avec Jésus. Aussi bien, ces basiliques nous donnent, parfois sur cent autels, Celui dont Marie a tant désiré voir la prière toute-puissante s'élever, par des sacrifices nombreux et toujours nouveaux, près de Massabielle.

II

LES PROCESSIONS. — LES PÈLERINAGES

La procession, marche triomphale surtout de Jésus.

« Allez dire aux prêtres... de venir ici en procession*. » « Je veux qu'il y vienne du monde... » Sous ces paroles dites à Bernadette, il n'est personne qui puisse ne pas remarquer comment la Très Sainte Vierge entend que l'on respecte la hiérarchie dans les choses religieuses. Allez, non pas à des laïques, si chrétiens et si intelligents soient-ils, mais aux prêtres.

* Estrade, p. 128.

Et que doit leur demander Bernadette? Des

processions. Une procession : c'est dans l'Église catholique la marche religieuse, triomphale. La marche triomphale d'un saint, dont on porte les reliques; la marche triomphale de Marie, dont on arbore la statue ou la bannière; la marche triomphale de Jésus.

Et cette marche triomphale : c'est au moins la joie bonne et saine qui élève et fortifie les âmes, les rend plus vigoureuses pour affirmer leur foi, en exiger le respect, en réclamer les droits; c'est même pour beaucoup la joie sainte...

Et c'est la proclamation des droits de la Religion, de Dieu... Voilà pourquoi le démon, qui hait Dieu, déteste nos processions, prend tous les moyens pour les contremander, les troubler, les supprimer.

La procession, c'est l'adoration, la louange, la prière divines, qui s'affirment et se déploient et, souvent, sous le grand ciel...

Marie veut surtout la marche triomphale de Jésus. Elle est si belle, cette marche triomphale : avec ses prêtres, dont les vêtements comme le sacerdoce doivent faire penser au ciel; avec ses chants pieux et solennels où l'on met toute son âme; avec ses acclamations suppliantes; avec ses miracles !...

Et vous avez aussi vos processions, ô Très Sainte Vierge, ô toute Pure, ô toute Bonne, ô toute Miséricordieuse, « gloire de Jérusalem, joie d'Israël », Reine du ciel et de la terre. Et ce sont

tous ces attributs, toutes vos perfections, que par ces processions nous voulons honorer. J'en ai vu, de ces processions aux flambeaux, qui tenaient tout le tour de votre domaine de Lourdes, et si bien que les derniers ne quittaient la Grotte que lorsque les premiers entraient à l'Esplanade. Et quels chants, quelles félicitations, quelles prières ! Et dans le *Credo* qui les clôture, quelle affirmation triomphale, elle aussi, de la foi en votre divin Fils et à tout ce qu'il a dit ; de la foi aussi en vous, puisqu'on y proclame sa conception et sa naissance de vous par l'opération du Saint-Esprit.

Ce qui me plaît le plus, ici encore, c'est l'amour profond, intime envers Jésus. Marche vers Marie et Jésus.

Mais ce que j'aime surtout voir dans les processions, c'est une affirmation d'amour envers Marie et son divin Fils. Parmi ceux qui les composent il en est, je le sais, qui ne sont pas encore dans l'amitié divine. Mais ces âmes sont en marche vers Jésus, vers Marie. Et voilà surtout ce que veut dire la procession : une marche, un progrès vers Dieu ; c'est une tendance, un mouvement vers Jésus et Marie de la terre : dans leurs Basiliques ou leur Grotte miraculeuse. Et c'est aussi un mouvement, un ardent élan, une fervente espérance vers Jésus et Marie du ciel.

« Je veux qu'il y vienne du monde. »

« Je veux qu'il y vienne du monde. » Il y viendra du monde ! Si l'on compte les pèlerins par la statistique simple et péremptoire de la gare de Lourdes, chaque année, en moyenne, en amènera un million. Et ce million sera représentatif. Il représentera la France d'abord et, peu à peu, avec

elle, toutes les nations. Il représentera toutes les conditions : aussi bien les plus élevées que les plus modestes. Il représentera tous les désirs légitimes de l'âme humaine. Il représentera aussi toutes les souffrances, toutes les maladies, toutes les infirmités du corps. Il représentera toutes les misères comme toutes les richesses de l'âme, tous les états des consciences, toutes les espérances comme toutes les désolations...

L'âme plus profonde de ces foules.

Ce qui me touche surtout c'est que ces pèlerins représenteront une élite d'âmes qui vous chérissent, ô Très Sainte Vierge, qui veulent vous aimer et aimer votre divin Fils, se dévouer, vivre et mourir pour vous...

III

LA SOURCE. — LES CIERGES BÉNITS

La source. Nouvelle « Siloë ». Nouvelle « Fontaine des brebis. »

I. — « Pendant que j'étais en prière, dit Bernadette, la Dame m'a dit... : « Allez boire et vous « laver à la fontaine. » Comme je ne savais pas où était cette fontaine, et *que je croyais que cela n'y faisait rien*, je me suis dirigée vers le Gave. La Dame m'a rappelée et fait signe du doigt de me rendre sous la Grotte à gauche ; j'ai obéi, mais je ne voyais pas d'eau. Ne sachant où en prendre, j'ai gratté la terre et il en est arrivé. Je l'ai laissée s'éclaircir un peu, puis j'ai bu et je me suis la-

vée*. » Comment, en lisant ces lignes, ne pas se rappeler ces deux pages de saint Jean?

*Estrade, p. 101.

L'aveugle guéri répondit : « Un homme, celui qu'on appelle Jésus, a fait de la boue, il l'a étendue sur mes yeux, et il m'a dit : Va à la piscine de Siloé, et lave-toi. J'y ai été, et, m'étant lavé, j'ai recouvré la vue*. »

*Joan. IX, 11.

« A Jérusalem, près de la porte des Brebis, il y a une piscine qui s'appelle en hébreu Béthsaïda, et qui a cinq portiques. Sous ces portiques étaient couchés un grand nombre de malades, d'aveugles, de boiteux et de paralytiques; ils attendaient le bouillonnement de l'eau. Car un Ange du Seigneur descendait à certains temps, dans la piscine, et agitait l'eau ; et celui qui y descendait le premier, après l'agitation de l'eau, était guéri de son infirmité quelle qu'elle fût*. »

*Joan. V, 2.

Bernadette, sur l'indication de l'Apparition, vient de mettre au jour une source où Jésus veut qu'il se produise de plus grands et de plus nombreux miracles qu'aux piscines de Siloé et de Béthsaïda.

Rien de plus humble et même de plus déconcertant que ses origines. Ce jour-là bien des témoins s'en allèrent humiliés et troublés, pensant que la petite Voyante finissait comme les prophètes de la libre-pensée l'avaient prédit : « elle devenait folle ». Et pourtant, sous ces premières apparences étranges que prennent volontiers les manifestations divines, un bienfait immense était

accordé par Dieu et par Marie à Lourdes, à la France, à la terre. Bernadette doit profiter la première, en buvant à la fontaine et en s'y lavant, de l'eau qui va couler si richement et si constamment, et dans laquelle tant de malades trouveront la guérison, tant d'âmes la pureté, la consolation : car cette source invite toutes les âmes à se plonger dans le bain bien voisin, toujours prêt, inépuisable, du sacrement de Pénitence.

Grâce à ces réconciliations, à ces purifications, se contracteront des intimités très douces, très fortifiantes, entre les âmes et Marie.

Voir aussi dans cette source la « Fontaine scellée » de l'intimité avec Marie.

Et voilà ce que j'aime encore à voir dans cette source. Elle m'apparaît comme le symbole de la « Fontaine scellée* » qu'est l'intimité avec Marie. Dans cette Fontaine scellée l'âme puise la pureté, l'amour céleste, le désir des colloques filials, des confidences amicales, entre elle et Marie, entre elle et Jésus.

* Cantic. iv, 12.

Comme, ô Vierge très sainte, ô Mère très pure, en buvant à cette source et à la source du sacrement de Pénitence, je voudrais bien m'abreuver de plus en plus d'amour pour vous ! Je suis sûr qu'il n'est rien que vous désiriez tant nous donner.

Les cierges. Un désir de Marie.

II. — Dans le récit de la sixième Apparition nous lisons : « Pendant que Bernadette déroulait de la main gauche son chapelet, elle tenait de la main droite un cierge allumé qui s'éteignait souvent sous l'action d'un courant d'air très fort qui

régnait le long du Gave, mais elle le livrait chaque fois à la personne la plus rapprochée d'elle pour qu'il fût rallumé*. »

* D. Dozous, Estrade, p. 69.

« La tante de Bernadette, lisons-nous encore, dans les *Annales*, lui demandant pourquoi elle était allée poser son cierge allumé dans la Grotte : « La vision m'a demandé si je voulais le laisser, « en m'en allant, brûler à la Grotte*. »

* *Les Annales de N.-D. de Lourdes*, p. 114.

La Très Sainte Vierge a donc désiré cette pratique, cet usage, d'ailleurs très significatif.

Et en vérité nous nous soucions bien peu que les incrédules sourient, que des catholiques incomplètement éclairés dédaignent ou critiquent. Un désir de vous, ô Très Sainte Vierge, a pour nous infiniment plus d'importance que ces pauvres appréciations.

Puisque l'eau et le feu sont associés dans la Liturgie de l'Église, il ne faut pas s'étonner de les voir rapprochés dans la Liturgie de l'Apparition. Et ils y prennent une signification semblable.

Les cierges bénits, symboles avant tout de Jésus.

Avant tout le cierge nous parle de Jésus. Rappelez-vous les cierges de la Chandeleur, le Cierge Pascal... On les regarde d'abord comme les emblêmes de Celui qui est la Lumière du monde, la Révélation des Gentils, « l'Astre qui ne connaît pas de couchant, et, revenu des enfers, illumine de sa sereine lumière le genre humain ». Voilà ce qui d'abord charme Marie dans le cierge de Bernadette et dans les nôtres : le souvenir de son divin Fils. Et que Jésus brille entre nos mains, dans

notre vie : c'est son désir suprême. C'est la première leçon que nous donnent ces flammes vivantes et qui normalement devraient venir de la vie : *Quas in substantiam pretiosæ hujus lampadis apis mater eduxit**.

* Samedi saint, bénéd. du Cierge Pascal.

Symboles des âmes, de tout un monde de douleurs, de joies, de reconnaissance...

Les cierges nous parlent aussi des âmes ; ils nous disent qu'elles doivent chasser les ténèbres du péché, s'illuminer de foi, brûler de toute flamme ou vertu divine, surtout de charité. Et songez en détail à tout ce qu'ils représentent dans la vie des âmes. Le rôle de ces luminaires vous apparaîtra souvent alors touchant et sublime. Si un ange vous révélait le secret de chacun d'eux, vous verriez dans la Grotte tout un monde : de chagrins terribles, ou de joies très vives, d'inquiétudes, de craintes, d'espérances... vous pourriez apercevoir des riches dont les cierges énormes redisent bien longtemps leur grande reconnaissance ou leurs grandes douleurs, parfois leur vanité, leur isolement. Vous y découvririez des pauvres dont l'humble et modeste offrande plaît à Jésus comme celle de la veuve. Ici vous verriez une vie d'enfant qui s'éveille, commence à briller et s'exhale en prières innocentes très puissantes près de Marie. Là, c'est la vie d'un vieillard qui va s'éteindre en jetant une dernière lueur d'amour et de supplication. Plus loin, c'est l'âme d'une vierge qui veut ne brûler que pour Marie et Dieu. Ou encore dans telle flamme tourmentée vous reconnaîtriez la vie laborieuse, parfois angoissée, d'une mère. Telle autre

flamme supplie pour un pécheur, pour un agonisant... Qui dira le sens, avec ses nuances, de toutes ces flammes?

Symboles des âmes en communion.

Et ne vous contentez pas de songer que ces vies brûlent une à une, en priant, en remerciant, en pleurant, en souriant, en espérant... vous ne verrez pas seulement des âmes isolées hanter ces feux mobiles, ardents ou languissants, ou qui vont s'éteindre... Les âmes se montrent à vous en communion, leurs vies sont solidaires. De même que ces flammes sont toutes proches les unes des autres, brûlent ensemble, souvent se mêlent...; ainsi une multitude d'âmes sont venues et viennent tous les jours se retrouver aux pieds de Marie, prier en commun, s'aider entre elles souvent sans se connaître. Lourdes est bien une des villes où l'on peut le plus facilement s'isoler. Oui, par l'extérieur; mais par le dedans, par ce qu'il y a de plus mystérieux et de meilleur à la fois dans les âmes, est-il endroit où elles puissent plus facilement se rapprocher, se concentrer, se compenser, se suppléer, se dévouer les unes aux autres au moins dans la prière? Est-il endroit où elles puissent plus facilement se rejoindre avec les âmes du Purgatoire, et avec les âmes du ciel et les anges?... « Que ce cierge, dit l'Église dans sa Liturgie du Samedi-Saint, se mêle aux flammes du ciel : *Supernis luminaribus misceatur**. C'est plus encore des âmes qu'il s'agit.

* Bénéd. du Cierge Pascal.

Le symbole

Mais, ô Vierge très sainte, qui nous aimez tant,

de l'intimité ardente et constante avec Marie.

ce que je vois encore ici de plus doux, c'est que chacune de ces flammes est le symbole de l'amitié vive et pure que nos âmes peuvent contracter avec vous.

On dirait que chacune de ces flammes est heureuse de voir brûler avec elle et près d'elle d'autres flammes souvent plus ardentes qu'elle. Ainsi mon âme, en voulant brûler pour vous, se réjouit que d'autres âmes vous aiment et vous plaisent bien plus que la mienne, depuis Bernadette jusqu'à telle âme obscure, inconnue mais fervente, perdue dans la foule de vos enfants.

Mais surtout que chaque flamme accomplisse bien sa mission qui est de vous honorer, de vous dire notre amour, de nous remplacer quand nous nous absentons.

Je trouve curieux d'entendre, par les froids les plus vifs, le petit oiseau-pêcheur du Gave gazouillant près de la Grotte — telle une fauvette — du matin au soir. Cette petite âme vivante qui doit bientôt s'éteindre donne des leçons d'assiduité dans la louange mariale à notre âme immortelle. Le cierge fait mieux encore, sa flamme ne se repose ni la nuit, ni le jour. Nous pensons que nous voudrions bien être là à brûler, à nous consumer, à jeter vers Marie notre lueur de contemplation et d'amour; et nous disons à la flamme indigente comme la nôtre : Passez la nuit pour nous près d'elle.

Grâce à ces flammes qu'on n'éteint jamais tou-

tes, grâce souvent à des âmes qui brûlent avec elles devant l'Apparition, on se rappelle les louanges que fait l'Église de la nuit fameuse où les Hébreux, conduits par la Nuée lumineuse, échappèrent à leurs ennemis, et où Jésus, la Lumière, sortit du tombeau. Souvent les nuits de Lourdes n'ont-elles pas quelque chose des illuminations, des recouvrements de grâce qu'exalte l'Église dans ce magnifique chant de la bénédiction du Cierge Pascal?

Lourdes nous apprend à user des prières publiques comme d'admirables inspirateurs et résonnateurs, et d'inappréciables valeurs.

Combien souvent à tous ces moyens de nous unir à Marie s'ajoutent ici les prières de l'Église!

L'âme devrait être enchantée toutes les fois qu'elle rencontre ce merveilleux inspirateur et résonnateur de ses prières intimes qu'est la prière de l'Église.

Cette prière de l'Église amplifie comme à l'infini notre prière personnelle; elle lui donne sa complète beauté, sa pleine portée, sa plus décisive influence. Mais qu'ai-je dit : un résonnateur? N'est-ce pas plutôt notre prière qui, si fervente soit-elle, ne mérite pas d'être nommée sinon comme un écho de la prière de l'Église?

En tout cas, la prière de l'Église, que si souvent l'on trouve à Lourdes, est une inappréciable valeur dont il tient à nous de nous emparer. Mais bien des âmes sont loin de bien savoir s'unir à la Liturgie, faute d'estime et d'intelligence de cette admirable ressource, faute aussi d'humilité, faute

de désir et d'ardeur pour louer, remercier, supplier, de la meilleure et la plus puissante manière.

Cette valeur de la prière de l'Église est d'autant plus précieuse et influente que toujours quand l'Église prie, Jésus prie avec elle, ainsi que Marie et les saints, le ciel et la terre. Marie ne descend-elle pas parmi nous pour attester, avec sa présence priante, celle de l'Église triomphante, celle de Jésus? N'est-elle pas venue pour multiplier parmi nous la Messe et la Communion? Et qu'est la Messe et qu'est la Communion sinon Jésus priant près de nous, en nous? Non seulement chaque jour des milliers de messes sont, de partout, demandées à Lourdes, mais nulle part depuis plus de cinquante ans on n'a vu tant multipliées qu'à Lourdes la sainte Messe et la sainte Communion.

Puisse venir aussi la prière sociale.

Puisse s'entendre aussi à Lourdes et ailleurs, avec la prière individuelle plus intense et la prière publique de l'Église, la prière sociale. D'immenses désirs pressent Marie de la ramener en France. Nous la voyons dans la plupart des États. Les États-Unis la pratiquent comme les nations russe et anglaise; nommerais-je les mahométans eux-mêmes?...

Aussi bien, Jésus est Roi des sociétés, des nations comme des individus.

Marie est Reine, elle aussi, des rois, de tous ceux qui détiennent l'autorité.

Mais pour qu'advienne la prière sociale, il faut que la prière individuelle, la prière familiale, se

développe. Et tout en la désirant extrêmement n'allons pas faire dépendre nécessairement le salut pour un peuple de la prière sociale. Nous avons affaire, en effet, à la Mère de Miséricorde et à la Miséricorde infinie de Dieu. Pour sauver Sodome cette infinie Miséricorde demandait dix justes, et l'Écriture ne dit pas que ces dix justes dussent être nécessairement le roi et ses ministres... Ne prétendons pas, comme plusieurs, fixer des conditions au pardon divin.

QUINZIÈME ÉLÉVATION

L'intimité avec Marie s'épanouit en prière.

(Suite.)

Quelles merveilles? Je veux dire d'abord des miracles implorés, du moins pour d'autres, par toutes les âmes ferventes.

En prières qui implorent des merveilles. Quelles merveilles? D'abord des miracles. Non pas que je veuille dire que toute âme profondément attachée et unie à Marie, à Jésus, doive implorer des miracles pour elle-même.

Et il arrive souvent, en effet, que de telles âmes ne songent pas même à désirer des miracles en leur faveur personnelle... à moins que ce ne soient des miracles d'amour.

Mais il nous semble que ces âmes, loin de se désintéresser des miracles opérés en faveur des autres, doivent tâcher de contribuer à en obtenir.

Que veulent-elles, en effet? La gloire de Marie et de Jésus; et, s'il se peut, leur gloire triomphale, même ici-bas.

Or, rien n'impressionne les foules, ne les saisit, ne les prosterne dans l'admiration, dans la reconnaissance, l'adoration, mieux que les miracles.

Que veulent encore ces âmes? Le bien suprême du prochain. Et pour les cas où les miracles ne leur seraient pas utiles, elles entendent bien ne pas les désirer.

Mais il est un bienfait des miracles toujours et pour tous extrêmement précieux. C'est la foi.

Et, si nous exceptons les pécheurs et les incrédules qui se raidissent contre l'évidence, il n'est rien qui fasse plus impérieusement penser : « Dieu parle, il faut qu'on lui réponde. »

Ce bienfait de la foi pour les autres hommes, et pour elles-mêmes, comment ces âmes ne l'imploreraient-elles pas?

A leur élite pourrait s'en joindre une autre.

A cette élite qui demande des miracles pour les autres, il pourrait s'en joindre une autre. « Peut-être siérait-il, observe Huysmans*, en rappelant les Saints Innocents, que ce fussent les enfants qui prient à la Grotte pour les malades, qui clament les invocations devant les piscines, qui se constituent les créanciers du sang, à Lourdes. »

* *Les Foules de Lourdes*, p. 252.

Cette idée est sans doute réalisée en partie. Mais elle pourrait l'être mieux encore[1]. Les parents n'auraient qu'à diriger les prières de leurs petits innocents vers les guérisons et les conversions à obtenir.

En somme, qui que nous soyons, demandons des miracles, puisque Marie a prouvé qu'elle dé-

1. Si cette idée était approuvée et bénie par l'autorité ecclésiastique, ne pourrait-on pas grouper quelquefois les enfants et les faire prier ensemble? « Et je rêve à ces processions désespérées où Dieu résiste et reste sourd, où l'assaut de nos suppliques échoue. Il faudrait lancer, comme à la fin de la bataille perdue, la vieille garde et notre vieille garde à nous, elle serait composée de l'irrésistible phalange de prières des enfants. » *Ibid.*

sire nous en donner beaucoup; puisqu'ils intéressent tant la foi, la conversion, la sanctification des âmes.

Autres merveilles à demander pour tous.

Mais il est d'autres merveilles incomparablement plus précieuses encore à implorer. C'est le surnaturel, le divin proprement dit. Les miracles ne font que guérir ou restaurer les yeux, l'ouïe, les os cariés, les chairs dévorées ou intoxiquées... Les merveilles dont je parle sont au-dessus de la nature, ce sont des participations à la loi divine : c'est la conversion des pécheurs, c'est la sainteté plus parfaite des âmes déjà justifiées, c'est l'amitié intime avec Marie, avec Jésus.

I

DÉSIRER, DEMANDER LES MERVEILLES DES MIRACLES

Quelles preuves péremptoires la Sainte Vierge désire donner aux hommes par les miracles.

Il n'y avait point d'abord d'apparat scientifique aux piscines, sur l'Esplanade, pas plus que dans la Grotte. Quoi de plus simple que les Apparitions? La prière presque tout le temps, un nom, parfois des nuages de tristesse, souvent des sourires, quelques mots très significatifs et combien rares ! Et cependant quel ravissant et lumineux miracle que les dix-huit visions de Bernadette! Marie enveloppée de lumière apportait une grande lumière aux âmes. Elle savait la question qui nous préoccupe tous. Elle venait la poser et la résoudre à

nouveau devant nous, comme elle a été posée et résolue par Dieu dans tous les siècles, seulement, — sauf dans l'Évangile — avec plus d'éclat : par une profusion de miracles; et les miracles, avec la grâce c'est la grande lumière du monde.

Le miracle était nécessaire dans les premiers temps, a remarqué saint Grégoire, pour convertir les païens et les maintenir dans la foi. Ces temps sont revenus et le nouveau paganisme rend le miracle aussi désirable que jamais. Marie le prodigue à pleines mains. Et pour mieux répondre à toutes les préoccupations de notre temps, elle aura soin de susciter le contrôle médical et scientifique le plus sérieux et le plus varié; si bien que même des incrédules seront obligés d'avouer les faits, sauf à chercher des explications plus miraculeuses que les miracles même, dans des lois inconnues, dans des forces latentes. Il faut prier instamment Marie de ne pas diminuer, de ne pas ralentir le mouvement si prodigieux des miracles qui a son contre-coup dans le monde entier. Car la principale preuve de la vraie Religion est dans les miracles.

Les convenances de la Religion avec l'âme humaine ne sont point étrangères à ces preuves péremptoires. Une de ces convenances très touchante.

On a dit, il est vrai, qu'il faut plutôt chercher cette preuve principale dans les admirables, exquises, profondes convenances de notre foi avec ce qu'il y a de meilleur dans l'homme. D'aucuns ont même poussé cette idée jusqu'à l'erreur[1].

1. Prétendre faire sortir du sujet seul le surnaturel, c'est une des erreurs des modernistes. Si, en effet, le surnaturel naît de la

Mais Marie nous montre ce qu'il y a là de légitime. Par exemple : par elle nous voyons l'Incarnation, la Maternité divine, la Maternité à l'égard des hommes, s'harmonisant à merveille avec nos aspirations vers la confiance, l'abandon, l'amour, vers tous les sentiments filials pour lesquels notre cœur est fait.

« Dieu connaît si bien le cœur humain! Notre cœur a besoin, s'il est humble, de l'amour incomparablement délicat, profond, intime, que seule dans le monde des créatures peut donner une mère*. »

* Cf. notre *Marie intime*, p. 58.

« Nous avons besoin d'une Mère idéale, d'un amour maternel parfait. Dans le plan de Dieu, notre mère terrestre est pour nous faire entrevoir cette Mère idéale, sa transcendante tendresse.

« Et plus nous sommes vraiment homme, homme dans le sens complet du mot; plus, grâce

nature seule et n'en est qu'une évolution, il rentre donc dans le naturel. Mais ces harmonies entre la Religion catholique et la nature humaine dans ce qu'elle a de meilleur peuvent être étudiées, telles qu'elles sont en fait, comme un grand miracle de l'ordre intellectuel et de l'ordre moral. Ce grand miracle, même monnayé en vues variées qui frappent les âmes selon leur état, leurs aptitudes, leurs dispositions... influe beaucoup, d'ordinaire, sur la conversion. Il se rattache aux faits divins dont le Concile du Vatican dit qu'ils sont « la preuve première et principale de la Religion ». « Les faits divins, surtout les miracles et les prophéties qui montrent avec clarté la toute-puissance et la science infinie de Dieu, sont des signes de la divine révélation très certains et accommodés à l'intelligence de tous. » (*De fide catholica*, C. III. DENZINGER-BANWART, N. 1790.)

à ces instincts surnaturels que Dieu a déposés ou éveillés dans nos âmes, il nous faut cette Mère, et cette tendresse, et cette miséricorde idéales.

« Sans doute, il est des hommes qui se sont endurcis contre les harmonies divines, contre les instincts surnaturels du baptême. Ils chercheront des tendresses misérables au lieu de ces tendresses supérieures qu'aurait pour eux Marie. Ils n'ont point l'humilité des enfants de Dieu qui leur ferait chercher la main, le cœur de leur Mère céleste; les fumées de l'orgueil les aveuglent, les enivrent*. »

* *Ibid.*, pp. 482, 483.

Voilà une de ces harmonies qui ont converti par la récitation du Rosaire beaucoup d'hérétiques, encouragé, sanctifié, enflammé bien des âmes fidèles.

Marie confirmant par des miracles toujours nouveaux la doctrine du Concile du Vatican sur les preuves principales de la Religion.

Ces harmonies ont une grande importance et souvent une grande influence; mais si on ne les rattachait au miracle dont elles dépendent, elles ne seraient pas décisives.

Les preuves décisives ne montent pas de nous, mais viennent directement de Dieu avec la grâce. Ce sont des œuvres que seul Dieu peut accomplir : en dehors, au-dessus, et même à l'encontre des lois naturelles.

Marie est venue donner cette leçon d'abord à de bons catholiques à ce point égarés par leurs vues souvent très élevées sur le cœur humain et sur ce qu'il désire ou postule, que d'aucuns ne voyaient plus de raisons intellectuelles de croire, mais seulement des raisons morales.

Elle l'a donnée en même temps à tant d'autres victimes du doute ou des erreurs ambiantes, aux yeux de qui les preuves de la Religion sont obscurcies, affaiblies, parfois presque effacées!

L'ensemble des harmonies entre la Religion et la nature humaine est un miracle intellectuel magnifique.

En partant de l' « Immaculée Conception » comme centre, de puissants orateurs nous ont donné de très belles synthèses du dogme et de la morale catholiques. Ce divin panorama de doctrine nous apparaît comme un miracle plus magnifique que les plus beaux miracles des piscines ou de l'Esplanade.

Marie nous redisant maternellement ce que l'Eglise nous a enseigné, ce que Notre Seigneur a affirmé si énergiquement sur le miracle.

Par ces miracles de l'ordre intellectuel, de l'ordre moral, de l'ordre physique, dont tout pèlerin attentif à l'histoire de Notre Dame de Lourdes est frappé, Marie vient nous redire d'une manière admirablement pratique ce que nous a enseigné le Concile du Vatican; ce que nous a dit si énergiquement son divin Fils. De même qu'elle a confirmé, en se nommant l'Immaculée Conception, la définition si chère et si féconde de Pie IX; ainsi, les très nombreux et éclatants miracles qui se sont passés à Massabielle ou ailleurs, parfois au loin en se réclamant de Notre Dame de Lourdes, annoncent ou confirment depuis plus de cinquante ans l'enseignement du Concile du Vatican que nous rappelions tout à l'heure sur la légitimité et l'efficacité de la preuve de notre religion par les miracles.

Et nous avons entendu, du même coup, comme un écho maternel de ces paroles si graves de Notre Seigneur : « Si je n'avais pas fait de mira-

cles parmi eux, ils ne seraient pas coupables de péché... Malheur à toi, Corozaïn, malheur à toi, Bethsaïde, parce que si les prodiges que j'ai accomplis au milieu de vous avaient été accomplis dans Tyr et Sidon, Tyr et Sidon auraient fait pénitence dans le cilice et la cendre*. »

* Matth. xi, 21.

Ce que Marie veut nous enseigner par tous ces miracles : la vérité de l'Eglise et de la doctrine catholique.

« Prenez bien garde, nous dites-vous, ô divine Marie, à ce que je viens vous rappeler au nom de mon Fils. Pour vous le dire, j'ai pris la physionomie la plus douce à vos yeux, j'ai pris la voix la plus persuasive, celle des guérisons de vos malades bien-aimés. Et si facilement vos réflexions pourront interpréter mes désirs !

« Prenez garde aux miracles de Dieu dans tous les temps. Voici qu'à ma prière, il en ajoute une multitude toujours nouvelle pour frapper les yeux les plus inattentifs. Prenez garde au grand, à l'immense miracle de l'Église : « Par elle-même, à cause de sa propagation admirable, à cause de sa sainteté éminente, de son inépuisable fécondité en tous biens, à cause de son unité catholique, et de sa stabilité inébranlable, elle est comme un grand et perpétuel motif de crédibilité et un irréfragable témoignage de sa divine mission.

« Et c'est pourquoi elle est comme « un signe levé parmi les nations* », pressant de venir à elle ceux qui ne croient pas encore, et confirmant ses enfants dans la conviction que leur foi repose sur le fondement le plus ferme*. »

* Isa. xi, 12.

* Denzinger-B., n. 1794.

« Soyez attentifs et dociles à cette Église catholi-

que que Jésus a toujours entourée de signes divins, enrichie de saints qui accomplissaient eux-mêmes des miracles.

« Soyez attentifs, dévoués et obéissants au Pontife Souverain de son Église, à qui Jésus a donné, pour jusqu'à la fin des siècles, la plénitude du pouvoir spirituel.

« Soyez dévoués et dociles à ses Évêques, à ses prêtres. Aimez son culte. J'ai voulu plus d'une fois célébrer ses fêtes par mes apparitions. Aimez ses prières, son Rosaire.

« Aimez et observez ses lois, cultivez ses vertus : de pureté, d'humilité, de charité... de pénitence... Ne cherchez pas les biens qui passent. Cherchez le bonheur non pas dans ce monde, mais dans l'autre. Aimez et craignez Dieu. Servez-le, pour vivre éternellement avec lui. Recevez ses sacrements... et, avec tout votre amour, et très souvent, le Sacrement qui est Jésus en personne.

« Voilà ce que veulent dire tous ces miracles que je demande à Dieu pour vous : c'est l'Église, c'est la doctrine catholique que ces éclairs de la Toute-Puissance et de la Sagesse infinie illuminent et recommandent même lorsque sur ma prière des guérisons sont accordées à des infidèles, à des musulmans... »

Voilà, bien incomplètement, quelques-unes des réflexions que veut nous suggérer Notre Dame de Lourdes et dont il faut tâcher de nous pénétrer.

Comment Lourdes fait tomber des préjugés.

En somme, on disait : Il n'y a plus de miracles, nous les avons fait rentrer dans la légende, dans la nuit. Il ne peut pas s'en produire. On ne pourrait pas les discerner. C'est là un des principes des temps plus éclairés que nous avons inaugurés. Comme tous ces grands principes ont été fracassés! Voilà que Jésus est revenu semant à profusion les miracles sur ses pas, de concert avec sa divine Mère qui lui prépare les voies : les aveugles voient, les sourds entendent, les boiteux, les paralytiques marchent... toutes les formes de l'infirmité humaine, même parfois les plus invétérées, sont guéries.

Du moins, pensait-on, le miracle se perd trop dans le lointain de l'Évangile et de la Bible. Et le voici qui éclate tout près ; des milliers et des milliers de témoins ont pu voir des miraculés soit à Lourdes, soit, bien plus souvent, dans leur pays, où, après avoir pu constater le mal à loisir, ils peuvent constater, à loisir aussi, la guérison.

Le miracle, ajoutait-on, est rare. Et le voilà répandu à foison, à pleines mains. Bref, il s'impose à ce point que même les incrédules ne peuvent nier les faits.

Et pour les mécréants eux-mêmes, pour les indécis, pour les fidèles surtout, le surnaturel est la grande attraction de Lourdes. Une multitude de croyants y voient leur foi confirmée. Beaucoup d'autres sont au moins ébranlés dans leur incrédulité ou leur doute. Songeurs, ils se demandent si

c'est bien sûr qu'il ne peut y avoir de surnaturel ; si c'est bien vrai qu'on ne saurait le discerner ; s'il est certain que c'est par une loi inconnue, ou une suggestion, qu'un lupus, un cancer dévorant, sont guéris en un instant, que l'épine dorsale tordue par le mal de Pott, se redresse en moins d'une minute ; s'il n'est pas clair, au contraire, qu'il y a là dérogation à des lois très connues. Lois inconnues ! Forces mystérieuses ! On dit cela aux autres, on se le dit peut-être à soi-même ; mais on sent bien qu'au fond on n'en sait rien. C'est le « Qui sait? » des sceptiques retourné.

Je veux, ô Très Sainte Vierge, entrer dans votre plan en faveur du monde, en faveur de beaucoup d'âmes, en faveur de la mienne.

Vous prodiguez les miracles pour qu'une lumière plus efficace affermisse notre foi et l'encourage à progresser toujours. Vous nous montrez Jésus-Hostie de la manière la plus touchante, en multipliant vos bienfaisants prodiges, afin que nous puissions mieux l'adorer et nous en nourrir. Vous voulez nous donner plus claire, plus forte, plus agissante, la foi en l'Église, la foi en l'Autorité du Souverain Pontife.

II

DEMANDER LES MERVEILLES DU DIVIN

Le miraculeux, voie vers le divin proprement dit.

Le merveilleux des miracles frappe extrêmement les foules. Combien les guérisons de Lourdes, au loin, par le monde entier, font réfléchir leurs témoins, amis et ennemis, en chaque contrée, sur la puissance et la bonté de Dieu, sur l'excellence de l'Église catholique à laquelle Dieu, grâce à l'intercession de Marie, accorde de pareilles faveurs.

Cependant, le miracle n'est que la voie vers quelque chose de bien meilleur encore*. Et ce quelque chose de meilleur, il faut le demander avec une suprême ferveur.

* I Cor. XII, 3.

Le divin descend du sein de Dieu. Tandis que le créé, même miraculeux, monte du néant.

Beaucoup moins éclatant, d'ordinaire, que les miracles, le surnaturel, le divin proprement dit l'emporte sur tout le créé possible même miraculeux. Quand Notre Seigneur guérit un aveugle, un sourd,... un boiteux, un tuberculeux, au fond, il n'y a là que l'œuvre créatrice ou une de ses dépendances. Produire ou restaurer les yeux... guérir des chairs dévorées par un cancer, un lupus, la phtisie..., ressouder des os brisés... c'est seulement du créé, bien que produit d'une manière prodigieuse. Mais les merveilles du surnaturel proprement dit sont en elles-mêmes essentiellement

transcendantes... Ce sont des communications que Dieu nous fait de sa vie... La conversion, la sanctification, toute vertu surnaturelle, toute grâce pour en faire des actes, descend, en définitive, du sein de Dieu, tandis que le créé même miraculeux, sous l'action de Dieu, monte du néant ou du créé préexistant. C'est dire combien nous devons désirer la grâce puisqu'elle naît de Dieu et nous fait ses enfants.

Le divin proprement dit. Ce qu'avant tout veut Marie : la conversion.

1° Que veut tout d'abord Marie en fait de divin proprement dit? C'est très touchant et sublime à penser. Elle, la Toute Pure, veut d'abord la conversion des pécheurs, leur rentrée dans l'innocence, dans la grâce, dans la vie divine. Aurions-nous imaginé que ce serait là son premier désir, le plus insistant?

Et, pensée plus touchante peut-être encore, ce n'est pas par amour pour elle-même, pour avoir affaire à des âmes moins misérables; c'est par amour pour les pécheurs qu'elle désire avant tout leur conversion, c'est par pitié pour leurs blessures et leurs malheurs; c'est pour renouer amitié, intimité avec eux, elle, l'Immaculée Conception, et c'est pour leur rendre aussi l'intimité avec son divin Fils.

Voulons-nous lui plaire extraordinairement, désirons, demandons, implorons à outrance, de la miséricorde infinie, le repentir, le pardon, la justification des pécheurs.

Il n'y a pas de leçon plus expressé et plus

appuyée de Notre Dame de Lourdes que celle de la prière pour eux.

« Bientôt, dit un témoin important de la sixième apparition, le docteur Dozous, je vis le visage de Bernadette, qui jusque là avait offert l'expression de la béatitude la plus parfaite, s'attrister; deux larmes tombèrent de ses yeux et roulèrent sur ses joues. »

Interrogée par lui sur le sens de ces faits, la Voyante lui répondit : « La Dame, en me quittant un instant de son regard, l'a dirigé au loin pardessus ma tête. Ensuite, le reposant sur moi qui lui demandais ce qui l'attristait, elle m'a dit : *Priez pour les pécheurs!* Je fus bien vite rassurée par l'expression de bonté et de sérénité que je pus revoir sur son visage, et aussitôt elle disparut*. » * Estrade, p. 69.

Depuis cette heure jusqu'à la dernière heure de sa vie, la prière pour les pécheurs sera la grande préoccupation de Bernadette.

Pour leur conversion, non seulement Marie lui a inspiré la prière tous les jours, répétée bien des fois; non seulement, pendant de longues extases, elle a imploré de Dieu avec elle cette grâce; mais elle lui a demandé d'offrir pour eux des sacrifices : de se laver à la fontaine, de boire de l'eau bourbeuse, de manger de l'herbe amère qui était tout près : figures et préludes d'autres sacrifices plus profonds tels que seront ses adieux à Lourdes; une vie anéantie, douloureuse surtout vers la fin, à ce point que, à quelques jours de sa mort,

elle ne pourra retenir ce cri : « Je suis moulue comme un grain de blé; je n'aurais pas cru qu'il fallût tant souffrir pour mourir[1]. » Mais c'était pour les pécheurs. Et cela la consolait*.

* Cf. *La Confidente*, pp. 30, 37, 185, 191, 195.

Oublierons-nous de relever dans sa vie des égards charmants et naïfs envers les pécheurs? « Montrez-moi... comment elle souriait; je suis un pécheur et peut-être ce sourire me convertira. — Ce sourire ne se voit qu'au ciel, je ne pourrai pas vous le montrer. Cependant, *puisque vous êtes un pécheur,* je vais essayer*. »

* *Ibid.*, p. 186.

Et nous aussi, nous prierons constamment, ardemment, pour les pécheurs, dont nous devons d'ailleurs nous compter comme les premiers. Le moyen le plus simple serait de souligner par plus d'attention, de désir, d'espérance... la prière par laquelle l'Église termine l'*Ave Maria*... Sainte Marie, Mère de Dieu, *priez pour nous, pécheurs.*

Les maux physiques des infirmes de Lourdes sont les figures des maux des âmes.

Comme pour nous aider à demander la conversion de catégories bien diverses de pécheurs, les maux physiques et les guérisons les plus variés se rencontrent à Lourdes. Et ce n'est que justice de voir dans les variétés si étonnantes des infirmités humaines et de leur guérison les figures des formes très diverses du péché et de la conversion.

Il est vrai que bien souvent les infirmes guéris par la Très Sainte Vierge ne sont pour rien dans

1. Paroles entendues par Mère Léontine, de la bouche de Sœur Marie Bernard, quelques jours avant sa mort.

leurs infirmités. Leur cas est semblable, en général, à celui de l'aveugle-né dont Notre Seigneur disait que ni lui, ni ses parents n'étaient en cause. On pourrait donc croire à première vue que ces infirmités sont étrangères au péché. Mais non! nous ne pouvons douter que toutes les infirmités, dans l'état actuel de la Providence, viennent de la faute originelle, ou même, assez souvent, des fautes actuelles d'ascendants coupables.

Et qu'il est touchant de voir l'Immaculée prendre en pitié les maux de ceux qui ont contracté la tache originelle et encouru ses conséquences tristement variées!

Mais si elle a pitié des maux de nos infirmes, à l'exemple de son divin Fils qu'attendrissaient profondément les misères humaines de son peuple; de même, et à son exemple encore, elle est touchée plus vivement de leurs maux spirituels. Et c'est, par-dessus tout, ces maux spirituels qu'elle veut guérir et dont nous devons nous efforcer d'obtenir la délivrance par de ferventes prières et même par de généreux sacrifices.

Marie veut le progrès dans le divin. Le prix de ce progrès, même peu considérable.

2° La première grâce habituelle, qui nous est donnée ou rendue par la justification, est d'un prix inestimable. Et l'augmentation de cette grâce est de même ordre et de même valeur. Tous les biens naturels, même miraculeux, n'approchent pas du plus humble degré de ce progrès.

Combien il faut le désirer dans

O Très Sainte Vierge, s'il vous plaît que j'implore de vous et de votre divin Fils des biens na-

les autres et en nous-même.

turels miraculeux, la restauration des membres malades, ou brisés, ou déformés, il vous plaît infiniment plus encore que je vous demande le plus grand bien divin, ne serait-ce qu'une étincelle de foi, une étincelle de charité, une étincelle d'humilité, de résignation... surnaturelles, parce que cela c'est quelque chose qui est de votre Fils, qui rayonne de sa Divinité elle-même, qui est donc incomparablement plus précieux, plus aimable, plus désirable que tous les biens naturels rendus par les miracles.

Et si je n'ai pas le feu sacré pour demander la grâce première dans les pécheurs, et le progrès de la grâce dans les justes, je n'ai rien compris à votre Cœur et je ne suis pas entré bien avant dans l'amitié profonde que vous daignez m'offrir.

Elles n'ont pas compris non plus l'amitié de Marie ces âmes qui viennent à Lourdes et ne rentrent pas chez elles changées, bien résolues — puisque je les suppose réconciliées — à mener une vie nouvelle, illuminée et embrasée par le rayonnement de l'Immaculée Conception.

Il est des diocèses où le pèlerinage de Lourdes est regardé et présenté par le clergé aux fidèles comme une grande retraite, une mission, non pas seulement particulière à telle ou telle paroisse, mais diocésaine. Il est alors plus facile à chaque âme, saisie qu'elle est par ce mouvement général, de se lancer dans une vie nouvelle. Mais par l'attention, la réflexion, la prière, pour peu qu'on y

mette de générosité, on voudra commencer une transformation. Et ce sont ces transformations qu'il faut tâcher d'aider par nos prières ferventes.

Demander le bien divin du Souverain Pontife, de l'Eglise, de notre pays.

3° Au-dessus de ces grâces très précieuses de divines conversions que nous implorons pour les pécheurs, de grâces individuelles de sanctification pour ceux qui sont déjà les amis de Dieu, il est plusieurs merveilles à demander qui impliquent celles-là, et d'autres de plus grande envergure : ce sont les biens que nous implorons pour le Souverain Pontife et pour l'Église. Prier pour le Pape, c'est prier pour tous, puisque de la Tête tout rayonne dans les membres. Prier pour l'Église, c'est aussi prier pour tous les membres. Le bien divin du Pape et de l'Église est le plus profond, le plus sublime, le plus riche objectif de notre prière. Cette importance capitale du Souverain Pontife et de ce qui le touche est une des idées qui frappent le plus à Lourdes le pèlerin réfléchi.

Ai-je fait remarquer déjà avec quelle admirable discrétion de « Vierge très prudente » Marie recommande à toute notre vénération et aussi à notre prière le Souverain Pontife? Comme elle proclame magnifiquement, par le langage le plus souvent muet, mais splendide et saisissant, de ses apparitions, que le Souverain Pontife a eu raison de définir son Immaculée Conception et qu'il a été infaillible en la définissant! Comme elle ménage encore des relations les plus spéciales entre Lourdes et Rome! Le Souverain Pontife,

comme par la force des choses, couronne Notre Dame de Lourdes avec une solennité incomparable; il consacre magnifiquement ses apparitions et les fera entrer dans la Liturgie[1]. N'est-ce pas nous dire le suprême intérêt, le parfait dévouement, que doit inspirer au vrai pèlerin de Lourdes, la Papauté, combien il doit prier pour elle?

Sans égaler le bien du Souverain Pontife et de l'Église, il est un bien divin qui l'emporte sur beaucoup de biens particuliers et qui doit nous intéresser extrêmement, nous Français, c'est le bien divin de notre Patrie. Le moyen de douter de sa vocation divine quand on se rappelle Tolbiac, les Croisades, Bouvines, Jeanne d'Arc...? La ravissante Apparition de Lourdes, — il n'est rien de pareil chez les autres nations, — vient nous rappeler cette vocation. Pour elle, des grâces de retour et de fidélité à Jésus-Christ sont d'un prix et d'une portée immenses. Et nous devons contribuer ardemment à les obtenir.

Toutes ces préoccupations et ces prières, ô Vierge très sainte, Mère aimable, viennent encore se résoudre dans votre amour. Si une âme vous chérit d'amitié tendre et profonde, vos désirs sont les siens, elle veut comme vous la conversion des

1. L'Apparition est mentionnée dans la Collecte de la Messe et des Heures de l'Office : ce qui est très grave. Elle l'est aussi — ce qui est particulièrement caractéristique — dans la Préface : ceci par un acte spécial d'autorité du Souverain Pontife. (Nous l'avons, nous-même, entendu dire à Sa Sainteté.)

pécheurs, la sainteté des justes, le bien immense du Souverain Pontife et de l'Église... puisque c'est là votre grand désir. Elle veut et implore le bien divin de la France, puisque vous avez eu pour elle les prédilections étonnantes du Laus, de la Salette, de Pontmain..., de Lourdes...

Et non seulement vous êtes touchée des désirs de cette âme ; mais comme Jésus se plaît à l'exaucer, puisqu'il entend en elle vos désirs ! puisqu'elle s'identifie à vous d'autant plus qu'elle développe en elle ces désirs, ces prières !

Lourdes centre de prière intense.

Constituer à Lourdes un centre de prière intense : voilà évidemment, un des buts de la Très Sainte Vierge. Celui qui forme un centre de prière, tant soit peu actif, fait toujours une grande œuvre. Tout en estimant très haut un centre intellectuel, scientifique, nous devons mettre bien plus haut encore un centre de prière. C'est plus sûrement et en soi du divin ; et rien de purement humain n'approche de cette puissance.

Le grand centre de la prière c'est, de droit, Rome : ce qu'il a été accumulé de prière dans cette ville des martyrs et des saints depuis dix-huit cents ans ! Et il s'en accumule toujours. Toutefois les envahissements civils, militaires, commerciaux..., sans parler des entreprises positivement anticléricales..., ne sont pas sans gêner beaucoup la grande vie de prière romaine.

Aussi Marie, pour aider le centre premier et

principal de prières qu'est Rome, a-t-elle voulu constituer plus d'un autre centre de fait. Et certainement aucun autre centre de fait ne dépasse, pour la somme et la ferveur des prières, le centre de prières qu'est Lourdes. Dites, si vous le pouvez, combien l'on a prié à Lourdes, combien l'on y prie toujours, — et jusqu'à la fin des temps, nous l'espérons! — Dites les désirs, les intentions qui, partant de tous les points du monde, viennent se centraliser aux pieds de Notre Dame de Massabielle!

Et Marie voudrait plus encore. Priez! Priez davantage : elle ne l'a pas écrit à Lourdes comme à Pontmain; mais comme elle l'a dit par le fait en priant avec Bernadette! La prière, voilà l'œuvre première de Lourdes et qui amène et fait progresser les autres; la prière qui ne doute de rien, pas même des plus marquants miracles; la prière surtout qui implore du divin, la sainteté.

SEIZIÈME ÉLÉVATION

L'intimité avec Marie s'épanouit en pénitence.

La pénitence sous toutes ses formes, une des leçons les plus caractéristiques de Lourdes.

Nous nous bornons à relever les caractéristiques de Lourdes, ses leçons dominantes, et ne voulons que toucher aux autres.

La première de ces leçons est une invitation par le fait à l'intimité avec Marie.

La deuxième, une leçon de prière : Bernadette unie intimement à Marie et à Jésus est d'abord une orante, une orante pour les pécheurs, une orante d'autant plus agréable à Dieu qu'elle l'est sans s'y complaire, sans se le dire, presque sans le savoir.

La troisième grande leçon est celle de la Pénitence. Bernadette sera une victime et sans y penser encore, et d'autant mieux, une victime pour les pécheurs.

Prenons pour nous cette grande leçon de l'Immaculée : Pénitence ! Pénitence ! Pénitence !

« A la huitième apparition..., au milieu même des effusions de son extase, Bernadette, le visage en pleurs et des sanglots dans la voix, répétait à la foule ces mots qu'elle entendait de la bouche de sa céleste Dame : « Pénitence ! Pénitence ! Pénitence * ! »

* *La Confidente*, p. 33.

Comprenons qu'il ne s'agit pas seulement de prier pour les pécheurs, mais de souffrir pour eux.

Ce n'est pas, direz-vous, que Marie lui demande des choses très difficiles : nous la voyons pleurer à son exemple. Sur son désir elle baisera la terre, elle montera vers l'Apparition et en descendra sur ses genoux, elle mangera une herbe amère.

Condescendance de Marie dans ses demandes de pénitence.

Trait bien touchant : Marie va lui demander si l'une de ces pénitences ne lui est pas trop pénible, comme elle semble lui demander si de revenir quinze jours ne lui coûtera pas trop : condescendance maternelle bien encourageante aussi pour nous.

Quelques traits des pénitences extérieures désirées par Marie.

Écoutons d'abord ses appels à la pénitence.

« La Dame m'a dit de prier et de faire pénitence pour les pécheurs, et j'ai répondu oui ; alors elle m'a demandé si monter à genoux, en baisant la terre, ne me causerait pas trop de répugnance ou de fatigue : j'ai répondu non ; et elle m'a dit de baiser la terre ainsi pour les pécheurs*. »

* Cros, p. 85.

Elle obéit et, arrivée près de « la Dame », « elle se tourna vers les spectateurs, fit avec insistance un signe qui semblait demander à la foule de s'incliner. On ne comprit pas et l'on demeura impassible. Alors son doigt se posa un instant sur ses lèvres, puis se dirigea, raide et impérieux, vers la terre, avec une autorité et une énergie étonnantes. Le geste et le regard disaient à tous : « Vous aussi, baisez la terre*. »

* Barbet, p. 58. Cf. Clarens, Cros, p. 89.

Ceux qui comprirent baisèrent, en effet, la terre.

« Pourquoi, demandait-on ensuite à Bernadette, as-tu marché à genoux, et baisé la terre? — La Vision me l'a commandé ; c'est en pénitence pour moi et pour les autres. — Pourquoi as-tu fait signe de baiser la terre? — La Vision voulait dire que vous devez, vous aussi, faire pénitence pour les pécheurs. »

De même, à des ecclésiastiques étonnés de ces actes extraordinaires et qui ne leur paraissaient pas raisonnables, « elle répondit en baissant les yeux et d'un ton pénétré qui les frappa : Ah!... pour la conversion des pécheurs * » !

« Depuis lors, la pénitence pour les pécheurs fut redemandée à Bernadette. Elle montait et descendait une seule fois, pendant l'apparition, et toujours en silence ; un jour seulement on l'entendit pendant sa marche prononcer ces mots : « Pénitence! Pénitence! Pénitence ! »

« On se souvient encore avec étonnement de la légèreté que l'enfant déployait dans cette difficile marche à genoux. « J'ai cru plusieurs fois, écrit un témoin oculaire, que des êtres invisibles la soutenaient pour monter et descendre si précipitamment *. »

Pourquoi l'intimité avec Marie s'épanouit-elle en pénitence? D'abord nous avons affaire à l'Immaculée, et nous sommes pécheurs. — Nous avons affaire à Celle qui n'a jamais connu le moindre trouble des passions, — et nous, nous sommes troublés, agités, enfiévrés par elles; à chaque

* *Annales de Notre-Dame de Lourdes*, t. I, pp. 116 et 117.

* *Ibid.*, 116.

Comment la pénitence va spontanément avec l'intimité de l'âme et de Marie.

instant nos mauvais instincts menacent de sortir de leur orbite. Et puis, et d'abord, l'Immaculée a été victime avec son divin Fils ; est-il étonnant que des âmes généreuses veuillent l'être avec elle?

Elle a tant prié et souffert pour les pécheurs ! Ne faut-il pas qu'à leur égard nous pratiquions l'apostolat de la souffrance comme de la prière?

I

LA PÉNITENCE DU REPENTIR

Comment entretenir des relations intimes avec l'Immaculée-Conception sans se repentir?

Le repentir est l'élément le plus profond et cependant le plus facile à tous, et le plus indispensable, de la Pénitence. Il naît comme spontanément des relations intimes avec Marie. Comment l'âme pourrait-elle se tenir en contact avec les pieds mille fois bénis de l'Immaculée Conception, sans être prise, sinon saisie encore, de regrets, de remords? J'ai devant moi la pureté idéale, réelle, vivante au premier chef. Que penser à ses pieds? — Que je suis malheureux et coupable ! Voilà, avec la prière, le cri le plus impérieux qu'entend en lui-même notre cœur conscient de tant de misères pour peu qu'il s'approche du Cœur très pur et très miséricordieux de Marie.

Avant tout, le repentir. Sachons-le bien, Dieu ne pardonne pas, ne peut pas pardonner sans repentir. Il faut donc implorer, plus que toute au-

tre, la grâce de la contrition, cultiver religieusement, avec le plus grand soin, la douleur du péché pour nous d'abord, puis pour ceux qui ne se repentent pas. En pleurant ainsi le péché, l'offense divine, non seulement nous permettons à Dieu de nous pardonner toujours plus complètement, mais nous appelons sur les pécheurs cette grâce de contrition ou d'attrition surnaturelles, sans lesquelles il n'est pas pour eux de réconciliation.

Cette disposition de componction pour soi, et toujours plus vraie, de componction pour le prochain, pour les pécheurs, est bien remarquable en Bernadette. Elle s'était attendrie souvent jusqu'à pleurer à la vue des tristesses qui passaient sur le visage de la bien-aimée Dame et Reine du ciel apparue devant elle. Et elle demeurera toujours d'une grande sensibilité à la seule pensée des pécheurs et de leur malheur.

Croyez que vous avez manqué votre pèlerinage de Lourdes si vous ne rentrez pas chez vous avec une plus grande disposition à la componction, une conviction plus ferme : que la vie du chrétien doit se passer beaucoup sous le souvenir des péchés commis par nous et par les autres, dans une sainte tristesse des offenses de Dieu; avec, de temps en temps, la confession et l'absolution.

Une pénitence très spéciale exigée par Dieu

Pour nous assurer le repentir et pénétrer davantage et plus fortement l'âme de repentir, Dieu,

pour les péchés mortels.

au moins pour les péchés mortels, veut la confession. Lourdes est la terre natale des bonnes confessions. Il n'y a plus là, il est vrai, la vénérable Voyante du Laus qui, bien des fois, avertit les pécheurs d'aller se confesser avant de s'approcher de la sainte Table. A notre époque, cela eût peut-être paru insupportable ; Marie a condescendu à notre faiblesse. Mais si elle ne charge plus sa Voyante d'avertir les pécheurs, elle obtient, sans doute, des grâces redoublées d'humilité et de contrition qui aboutissent à des résultats semblables.

En somme, la meilleure, la plus sûre de nos pénitences est le Sacrement de Pénitence lui-même, avec ses actes humiliants ; et nulle part ce Sacrement n'a été multiplié comme à Lourdes.

O Marie, ô toute Pure, qui n'avez jamais eu à vous repentir pour vous, puisque jamais il ne passa l'ombre d'une faute dans votre vie, comme vous avez pleuré sur nous ! Vous apparaissez à quinze ans ; mais en vous contemplant sur la foi de votre Voyante, nous vous apercevons déjà avec la physionomie souverainement attendrissante de Mère de Douleurs. « Oh ! quels flots de larmes vous inonderont ! Dans quel abîme de douleurs vous serez plongée * ! »

* Cf. Hymne *O quot undis lacrymarum...*

Et nous voulons compatir à ces douleurs, d'abord par la disposition qui vous plaît davantage : le regret du péché qui causa ces douleurs en même temps que les plaies de votre Fils.

II

LA PÉNITENCE DE RÉCONCILIATION

Dieu se réconcilie avec l'âme repentante.

Par la contrition que la charité inspire, ou par l'attrition surnaturelle jointe au Sacrement de Pénitence, quelle merveille tout de suite s'opère ! Il pourra nous rester beaucoup de peines à expier, de traces du péché à réparer et à combattre ; mais dès l'instant même s'est produite, prompte comme l'éclair, la chose du monde la plus douce, la plus aimable, la plus précieuse : la réconciliation avec Dieu ; le Père et son fils prodigue se sont embrassés. Si misérablement qu'ait vécu le pauvre égaré, la robe filiale lui est rendue. Cette robe filiale c'est la grâce, ce sont toutes les vertus surnaturelles. Dieu ne pardonne jamais sans transfigurer par elle divinement notre âme. Et c'est, à vrai dire, par le moyen de la grâce qu'il se réconcilie avec nous. Grâce et réconciliation vont ensemble, l'une par l'autre.

Mystère touchant et sublime : Dieu ne nous rendant son amitié qu'en nous rendant la grâce, et ne nous rendant la grâce qu'en nous rendant son amitié. Pour que la Très Sainte Trinité habite en nous comme chez un ami, il faut que l'âme soit capable de Dieu ; et c'est par la grâce qu'elle le devient. En répandant sa grâce dans notre âme,

il se répand lui-même, et en se répandant, il répand sa grâce.

Collaboration de l'âme pénitente pour recevoir la grâce.

Mais la grâce ainsi répandue en nous n'est pas étrangère à la pénitence. Nous collaborons à son retour et au retour de Dieu avec elle en nous. Cette collaboration ne va pas sans douleur : puisque l'âme ne s'ouvre à la grâce que par le brisement du cœur et l'aveu pénitent des fautes.

Nous avons, avec l'Évangile, nommé la grâce robe filiale. Mais comprenons que cette figure est imparfaite. Le vêtement divin de la grâce ne transfigure pas seulement l'extérieur de l'âme, il la pénètre et, par lui, tout en elle est divinisé : et le fond de l'être, et les facultés, et, pour peu que nous le voulions : les actes et la vie.

Bernadette était émerveillée en contemplant la robe si blanche de Marie, sa ceinture d'un plus bel azur que le ciel, et les roses de ses pieds plus charmantes que l'or.

Tout cela est pour nous dire, ô Mère, combien est splendidement vêtue l'âme réconciliée, rendue à l'innocence, quand elle a recouvré un peu de votre pureté. Cette innocence retrouvée peut n'être la lumière qu'à son plus humble degré ; mais c'est un rayon de l'ineffable, de la délicieuse lumière de votre âme immaculée et pleine de grâce.

O Marie, si les âmes savaient combien il leur est bon de recevoir le baiser de leur Père céleste ! C'est cette réconciliation que d'abord vous venez nous dire et nous promettre.

Et c'est la réconciliation aussi avec vous. C'est la reprise de votre amitié maternelle, ce sont les colloques et les épanchements qui redeviennent possibles entre la Mère et l'enfant. Jamais de votre côté cette amitié ne nous a fait défaut. C'est nous seulement qui l'avons oubliée, négligée, trahie. Si nous l'avions méprisée, du moins maintenant nous en savons, pour ne plus jamais l'oublier, le prix immense et si doux.

III

LA PÉNITENCE DE L'EXPIATION

L'expiation répare le péché.

L'expiation va plus loin que le repentir. Le repentir, la contrition disent seulement par eux-mêmes le brisement de l'âme. L'expiation en outre s'impose des souffrances, ou du moins s'empare de toute souffrance de l'âme et du corps pour expier les péchés qu'a désavoués la contrition. S'emparer ainsi de toute souffrance pour l'offrir à Dieu en expiation ne va guère sans regard sur notre souffrance. Le moyen, d'ailleurs, de n'y point penser ? Le défaut est d'y penser à l'excès. Il y a des âmes trop attentives à leurs douleurs intérieures ou extérieures, et qui les aggravent par leurs regards trop fréquents, leurs analyses exagérées. Évitons de regarder nos croix avec égoïsme, mollesse ; regardons-les seulement avec

foi, courage, confiance et amour : amour pour Dieu offensé, amour et zèle pour les pécheurs, amour vrai et bien entendu pour notre âme, qui ainsi se purifie et s'arme.

Bernadette ne se regardait pas souffrir, non plus que prier et aimer.

Que Bernadette, choisie, formée, instruite par Marie, nous semble un modèle parfait de pénitence comme de prière !

Elle ne se regardait pas souffrir, non plus que prier et aimer. La *Confidente* nous dit en maint endroit comme elle prenait avec simplicité, courage résolu, ses souffrances, surtout pour les pécheurs. A son exemple, nous éviterons de nous replier sur nous-mêmes.

Mais, du reste, il est bien de saluer, comme nous le conseillera tout à l'heure le bienheureux Grignion de Montfort, toute croix qui nous arrive, par un mot d'amour et d'y insister s'il nous en coûte davantage : Vive cette croix, vive cette humiliation : elle m'est bonne : *Bonum mihi quia humiliasti me**.

* *Ps.* 118, 71.

Que d'occasions ainsi il se présente de réparer le péché, puisque toute croix intérieure et extérieure peut y contribuer pour nous et même pour les autres pécheurs ! Où et quand donc la croix nous fait-elle défaut ? Ce n'est pas la croix qui nous manque, mais nous qui manquons à la croix. Vous la trouverez en vous d'abord. Vous souffrez dans votre corps et peut-être parfois atrocement. Lourdes voit en foule de ces représentants douloureux, poignants, de la souffrance humaine.

Nous souffrons aussi, et plus souvent encore, dans notre âme, d'une manière moins criante d'ordinaire, mais plus profonde : chagrins, incertitudes, perplexités, contrariétés, conflits des désirs, surtout péchés, remords, inquiétudes, crainte du péché, crainte d'offenser Dieu, crainte de n'être pas dans l'amitié de Dieu... Si nous voyions dans les âmes, nous serions saisis par des secrets plus douloureux que les plaies physiques les plus terribles.

Heureuses les âmes qui savent souffrir ces grandes douleurs !

Heureuses celles qui savent souffrir même les plus petites souffrances !

Heureuses encore plus les âmes dont nous parlerons tout à l'heure et que la Très Sainte Vierge, peut-être sans le leur dire, choisit pour victimes, pour coopératrices plus profondes et plus efficaces dans l'œuvre du salut, de la conversion des pécheurs !

IV

LA PÉNITENCE DU RENONCEMENT, DE L'ABNÉGATION ET DE LA MORTIFICATION

Sur quoi porte le renoncement et la mortification.

On ne dira pas de Notre Seigneur qu'il s'est renoncé lui-même. A vrai dire, on ne doit pas renoncer, renier ce qui est vrai, ce qui est bien ; et en Notre Seigneur tout était vrai, tout était

bon, tout était saint. Mais ce qui est vrai, ce qui est bien, peut être sacrifié pour quelque chose de meilleur encore ; la volonté du Père céleste demandant le sacrifice était à ses yeux au-dessus de la vie sans souffrance, sans humiliation qui de droit devait lui revenir [1].

On ne dira pas, non plus, de la Très Sainte Vierge, qu'elle s'est renoncée elle-même. Il n'y avait rien à nier en elle, puisque tout y était vrai, et bon, et pur, et saint.

Mais c'est à nous, en qui foisonnent le faux, le mal, que le renoncement convient. Nous devons aller reniant, du moins implicitement, tous les jours, et dans toute occasion, tout ce qui surgit en nous de désordonné.

Tout, assurément, n'est pas faux et désordonné. Et ce qui n'est pas faux et désordonné, nous avons à le transformer, à le diviniser, non à le renier.

Il n'est pas douteux que le renoncement ne soit sous ces mots si pressants, si doucement impératifs de la Très Sainte Vierge : Pénitence ! Pénitence ! Pénitence !

L'abnégation y vient aussi. Ce mot a un sens très proche du mot renoncement. Seulement, il regarde peut-être plus souvent les choses et l'abnégation vise plutôt la personne.

1. *Christus non sibi placuit* (Rom. xv, 3). Notre-Seigneur s'est sacrifié à son Père et aux hommes.

La mortification[1] va plus loin que l'abnégation et le renoncement ; elle ne se contente pas de renier ce qu'elle voit de faux ou de mauvais, elle le détruit autant qu'elle peut. Ainsi l'humilité voudrait détruire l'orgueil, la tempérance contrarie la gourmandise, la chasteté repousse les mouvements désordonnés de la chair.

Estimer et aimer la croix.

Il est un mot qui semble avoir la même ampleur que les mots : Pénitence ! Pénitence ! Pénitence !... C'est le mot croix.

Nous devons aimer à tout le moins d'un amour d'estime : la croix. Il faut entendre le bienheureux Grignion de Montfort nous parler des croix grandes ou petites*.

*Circulaire du Bienheureux Grignion de Montfort aux amis de la croix, page 49. H. Oudin. Paris.

« Faites profit et même davantage des petites souffrances que des grandes. Dieu ne regarde pas tant la souffrance que la manière avec laquelle on souffre. Souffrir beaucoup et souffrir mal, c'est souffrir en damné ; souffrir beaucoup et avec courage, mais pour une mauvaise cause, c'est souffrir en martyr du démon ; souffrir peu ou beaucoup, et souffrir pour Dieu, c'est souffrir en saint.

1. Dans sa *Somme théologique*, au traité des Vertus, le Docteur Angélique ne parle pas de la mortification, de l'amour de la croix, de l'abnégation, du renoncement comme *de vertus spéciales*, mais comme de caractères qui peuvent se rencontrer dans toutes les vertus. Ex. : Par la foi on fera abnégation de soi-même quant à l'intelligence, devant Dieu, on mortifiera sa raison devant la raison infinie. Il est facile de parcourir toutes les vertus et de faire l'application à chacune... surtout à la tempérance.

S'il est vrai de dire qu'on peut faire choix des croix, c'est particulièrement des petites et obscures quand elles viennent en parallèle avec les grandes et éclatantes. L'orgueil de la nature peut demander, rechercher, et même choisir et embrasser les croix grandes et éclatantes ; mais de choisir et de bien joyeusement porter les croix petites et obscures, ce ne peut être que l'effet d'une grande grâce et d'une grande fidélité à Dieu. Faites donc comme le marchand au regard de son comptoir ; faites profit de tout, ne laissez pas perdre la moindre parcelle de la vraie Croix, quand ce ne serait qu'une piqûre de mouche ou d'épingle, qu'un petit travers d'un voisin, qu'une petite injure par méprise, qu'une petite perte d'un denier, qu'un petit trouble dans l'âme, qu'une petite lassitude dans le corps, qu'une petite douleur dans un de vos membres, etc. Faites profit de tout, comme l'épicier de sa boutique, et vous deviendrez bientôt riches en Dieu, comme il devient riche en argent en mettant denier sur denier dans son comptoir. A la moindre petite traverse qui nous arrive, dites : Dieu soit béni ! mon Dieu, je vous remercie ; puis cachez dans la mémoire de Dieu, qui est comme votre comptoir, la Croix que vous venez de gagner, et puis ne vous en souvenez plus que pour dire : Grand merci, ou miséricorde. »

Et sous la croix aimer Jésus avec Marie.

Mais sous la croix, grande ou petite, il faut voir d'autres réalités ravissantes.

Il nous est plus facile et plus doux d'accomplir tous nos devoirs, et à plus forte raison ceux qui nous coûtent davantage, si nous avons présents Marie et son divin Fils.

Marie s'est rendue présente dans notre pénitence. Nous pouvons la voir sous l'abnégation, le renoncement, la mortification, le sacrifice..., l'entendre nous redire comme à Bernadette : Pénitence ! Pénitence ! Pénitence !

Et nous pouvons voir et entendre la personne de Jésus. Elle-même nous avertit de la mort éternelle qui nous attend si nous ne faisons pénitence. Elle-même est toujours là quand nous souffrons qui nous dit : Cette souffrance est une part de ma croix ; comment pourrais-tu, si tu m'aimes, ne pas l'aimer ?

Ma grande consolation en souffrant, mon grand motif de résignation et de patience, ô Jésus et Marie, c'est que dans toute souffrance j'ai affaire à vous, affaire à vos désirs, affaire à vos exemples, affaire à vos souffrances, affaire à votre cœur, affaire à vos personnes, l'une adorable, l'autre si aimable, aimées d'une amitié intime, profonde. Près de vous, devant vous, avec vous, ainsi aimés, on accepte avec générosité toute souffrance ; et avec vous encore on souffre, comme on prie, pour les pécheurs.

DIX-SEPTIÈME ELÉVATION

L'intimité avec Marie s'épanouit en pénitence.

(Suite.)

La Pénitence dont nous avons parlé: pénitence du repentir, pénitence d'expiation, est affaire de justice.

Bernadette modèle de pénitence.

Pour nous-mêmes nous devons nous repentir, et expier : sous peine de n'entrer pas au ciel. C'est là le sens le plus rigoureux du mot de pénitence. Mais plusieurs autres dispositions sont bien encore dans la grande leçon de pénitence que nous donne la Très Sainte Vierge, à en juger par Bernadette qui l'a si bien comprise et pratiquée.

S'agit-il, par exemple, de la mortification qui nous occupait tout à l'heure, voyez, par ce seul trait, comme elle l'entendait bien : elle garde un silence absolu, à moins qu'on ne l'interroge sur ce qui lui tient le plus au cœur. Pendant toute l'année du noviciat elle n'en dira pas un seul mot, et, par une contagion remarquable de mortification, pas une seule des novices n'essayera de la faire parler.

S'agit-il de la souffrance qui intercède pour les pécheurs, forme de pénitence à laquelle nous réfléchirons tout à l'heure, ne pouvons-nous pas dire que toutes ses souffrances sont une prière qui crie pour eux vers Marie et Dieu?

S'agit-il de la pénitence des victimes : elle n'a guère, il est bien vrai, à la bouche le mot de sacrifice, mais l'idée du sacrifice remplit son âme et sa vie. Elle se sait appelée à continuellement souffrir en union avec Jésus, et continuellement elle souffre, avec autant de générosité que de simplicité, surtout pour les pécheurs.

Si lointaine de toute prétention, de tout orgueil même spirituel, elle ne vit que pour être victime en même temps qu'orante et témoin.

O Immaculée, qui n'avez pas eu à pratiquer la pénitence de repentir et d'expiation pour vous, puisqu'il n'y eut jamais en vous de faute, si petite fût-elle, à regretter, mais qui avez été si admirablement victime, faites-nous comprendre sous ce mot les leçons d'amour de la Croix, de sacrifice, qu'avec celles du repentir et de l'expiation votre divin Fils y mettait, lorsqu'il prêchait et recommandait à ses disciples de prêcher à leur tour d'abord la pénitence : « Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous*. » « Faites pénitence : car le Royaume des cieux est proche*. »

* Luc XIII, 5.

* Matth. III, 2; IV, 17.

I

LA PÉNITENCE DU SACRIFICE

Le mot de pénitence signifie aussi le sacrifice.

Quand saint Jean-Baptiste, puis les Apôtres, après Notre Seigneur, prêchaient la pénitence, évidemment ils voulaient pour les âmes plus géné-

reuses ce qu'ils adoraient dans leur divin Maître, ce qu'eux-mêmes pratiquaient admirablement : le sacrifice sous toutes ses formes depuis la flagellation et l'ignominie, qu'ils enduraient joyeux en pleine ville de Jérusalem, jusqu'au martyre. Est-ce que la Très Sainte Vierge à Massabielle entend autrement les choses? N'y prend-elle pas le mot de pénitence dans toute l'ampleur que lui donnait son divin Fils?

Aussi toutes les âmes saintement dévouées sont heureuses, sur son désir, de mettre dans leur vie des sacrifices spontanés, d'accepter de bon cœur ceux que la Providence y introduit.

Ce n'est pas qu'elles ne sachent prendre avec action de grâces les joies que Dieu leur donne.

Savoir accepter avec actions de grâces les bonnes joies providentielles.

Souvent, en effet, il est sage de profiter avec louanges et amour pour Dieu des douceurs spirituelles, ou même des biens naturels qu'il nous ménage.

Est-ce que Marie ne nous le dit pas, à son tour, quand elle nous console, ou parfois nous enchante par son intimité, quand elle accorde des miracles : la vue au lieu de la cécité, la vie saine au lieu de la tuberculose, ou du mal de Pott...?

Évidemment, elle nous invite à profiter de ces faveurs, même temporelles avec actions de grâces et louanges envers Dieu et envers elle. Il y a là, ce me semble, une direction providentielle donnée à la vie d'âmes un peu chagrines qui ne savent pas assez utiliser, pour se sanctifier et faire

du bien, les dons de Dieu, les joies providentielles.

Croix de chaque jour à transformer en sacrifice.

Mais à côté des joies qui peuvent nous faire grand bien, heureux sommes-nous si nous savons donner au sacrifice une place d'honneur! La Providence permet pour nous ou nous envoie, plus ou moins largement, des croix. Il en vient tous les jours. Ces croix, même les plus petites et les plus modestes, peuvent être, si nous le voulons, mieux encore qu'une expiation; nous pouvons les élever à la dignité de sacrifices qu'on offre à Dieu avec la même disposition qu'apportent dans un temple: le prêtre à confectionner le saint Sacrifice, les fidèles à l'offrir avec lui.

La vie prend ainsi un caractère de religion plus profonde, elle devient la vie d'une victime. Cela est vrai partout, cela est tout particulièrement remarquable à Lourdes.

Victimes ayant Lourdes pour centre.

Il est très touchant de penser que parmi ces fidèles qui prient avec ferveur, ces infirmiers, ces infirmières, ces prêtres, ces malades... il y a des hosties volontaires qui comprennent mieux l'appel de la Sainte Vierge : Pénitence! et sont devant elle des victimes abandonnées à tout ce que Dieu voudra d'elles.

Qui dira les sacrifices sans réserves, à fond, dont Lourdes, dont le Cœur de l'Immaculée est le foyer!

Quel modèle Marie donne à ces victimes!

Et comme pour adoucir les âpretés de ses sentiers plus difficiles, vous leur donnez, ô Marie, un

modèle d'une générosité à la fois très dévouée et très simple.

Bernadette est immolée continuellement sans qu'elle sache ce que c'est que l'immolation. Dès son enfance, travaillée par la faiblesse de poitrine et par l'asthme, le défaut de nourriture convenable, les inquiétudes, les angoisses familiales, puis soumise dans la vie religieuse à bien des humiliations, bien des souffrances, à une mort très douloureuse, elle accepte tout cela pour les pécheurs, surtout depuis qu'elle a entendu vos leçons; et elle croit presque ne rien faire, et ne rien souffrir.

A sa suite, bien des âmes trouvent près de vous, à Lourdes, ô Très Sainte Vierge, l'estime, l'amour du sacrifice. Un bon nombre font expressément ce que Bernadette a fait du fond de son âme et sans y réfléchir peut-être, avec la plus entière générosité.

Elles s'abandonnent à vous pour n'être pas heureuses en ce monde mais dans l'autre; elles s'abandonnent à vous pour toutes les souffrances que vous trouverez bon de leur envoyer en union avec votre divin Fils, afin de les sanctifier et de sauver, grâce à elles, les pécheurs par le moyen le plus efficace, qui est le sacrifice..

Je crois que l'Esprit Saint, qui aime extrêmement répondre à vos désirs, tant lui plaisent votre pureté, votre amour, votre prière, votre incomparable générosité à souffrir, crée un mouvement de sacrifice partant de vous comme d'une source

la plus miraculeuse. Ce courant s'unit au mouvement de pénitence qui circule partout dans l'Église. Si nous savions de quels plus terribles châtiments il nous préserve, comment il va au loin atteindre, sauver des âmes!

« Je crois qu'il circule parmi les âmes, celles d'ici-bas, celles qui expient, celles qui ont atteint la vraie Vie, un vaste et incessant courant fait des souffrances, des mérites et de l'amour de toutes ces âmes, et que nos plus infimes douleurs, nos plus légers efforts, peuvent atteindre, par l'action divine, des âmes chères et lointaines, et leur apporter la lumière, la paix et la sainteté*. » Et les âmes victimes contribuent plus que les autres à cette circulation de vie.

* Elisabeth Leseur.

L'amour des pécheurs, nous allons le méditer, peut inspirer ces sacrifices; mais c'est plus encore dans l'amour de Jésus et de Marie qu'ils ont leur source.

II

PÉNITENCE D'INTERCESSION POUR LES PÉCHEURS

La souffrance peut être une intercession très puissante.

Non seulement la pénitence expie pour nous et pour les autres pécheurs, mais elle peut être une intercession qui crie, souvent plus haut que la prière elle-même.

C'est là un caractère de la souffrance à Lourdes.

Ce caractère d'intercession que nous pouvons donner partout, si nous le voulons, à la souf-

france, par la direction d'intention, est un caractère normal de la pénitence, de la souffrance, à Lourdes. Voyez tous ces malades dont les infirmités ou les plaies nous troublent, nous saisissent : que viennent-ils faire à Lourdes? En général, ils viennent *exposer* leurs souffrances à Marie et à Dieu; ainsi ces souffrances crient-elles comme une prière.

Est-ce que les stigmates de Jésus ressuscité n'intercèdent pas à l'égal d'une demande dans le ciel et dans l'Eucharistie?... Jésus les présente à son Père et l'éloquence sur son cœur en est toute-puissante. Est-ce que sur la terre, au Prétoire, au Calvaire, les plaies de Notre Seigneur ne criaient pas jusqu'au ciel?

Ainsi les souffrances de ces foules d'infirmes, et même les stigmates de leurs plaies guéries, sont une intercession.

Oui, rien que de ce chef : de la souffrance vive, profonde, souvent horrible, il n'est pas, en dehors du martyre, une intercession aussi puissante que celle qui, *par le seul fait*, s'élève, en union avec Marie, de ces grabats si douloureux.

Heureux les infirmiers, qui dans leurs héroïques dévouements s'unissent, et par leurs fatigues, souvent très dures, prennent part à cette immense intercession de douleurs çà et là sans nom! J'oserais presque dire : Heureux malades qui, par vos douleurs et par l'union de vos douleurs à celles de vos frères et de vos sœurs en infirmités, avez,

devant Dieu, tant de puissance!... Mais croyez-y davantage!

Nous emparer de cette intercession de la souffrance.

Nous devons trouver si bon de nous emparer de toute la prière qui se fait à Lourdes, ou que Lourdes provoque même au loin, et de l'alléguer à Dieu pour obtenir bien des grâces dont nous avons besoin : nous, et les âmes, et surtout la France et l'Église! Mais ne faisons-nous pas mieux encore en nous emparant de cette clameur plus puissante : celle des souffrances de Lourdes?

Le sang crie, mais aussi toute blessure et toute infirmité.

Et ces infirmités ne s'orientent-elles pas facilement non pas seulement vers la guérison matérielle de ces maux, mais vers les pécheurs pour guérir les infirmités et les plaies morales dont ces plaies physiques sont la figure et l'image? Il faut par nos intentions les diriger plus expressément et plus fortement vers ce but si cher au Cœur de Marie : la conversion des pécheurs.

Une immense union de souffrances comme de prières.

On peut croire que la Très Sainte Vierge a voulu constituer à Lourdes une grande union ou organisation de prières rayonnant dans le monde entier.

Nous pouvons croire de même qu'elle a voulu fonder une grande union de souffrances ayant pour centre tant de malades et d'infirmes dont plusieurs souffrent une sorte de martyre. Nous devons nous joindre à eux par la pénitence.

On ne vous demande point d'apporter à cette mise en commun de la prière et de la douleur des souffrances, des mortifications héroïques. Heureux êtes-vous pourtant si vous quittez Lourdes avec cette détermination de grande pénitence, sous la leçon toujours présente de Marie : Pénitence ! Pénitence ! Pénitence !

Il y a, de notre temps, un bon nombre d'associations de victimes soit dans le cloître, soit dans le monde. Nous n'en nommons point, parce qu'il en faudrait trop nommer. La ferveur et la générosité qui les animent est une des grandes bénédictions célestes, une des grandes divines espérances.

Mais il me semble qu'il n'y a point de courant de sacrifice plus vif, plus puissant que celui qu'a déchaîné la Très Sainte Vierge par ces trois mots : Pénitence ! Pénitence ! Pénitence ! Il n'y a pas d'association plus touchante, ni plus puissante près de Dieu, que l'association, sans règle et sans formalités, de toutes les infirmités, de toutes les douleurs qui viennent, à l'appel de Marie, demander la guérison, la résignation, l'abandon, la passion de souffrir avec Jésus, et de toutes les sympathies, de tous les dévouements concentrés autour de ces infirmes et de ces malades.

Et remarquez bien que pour faire partie de cette union, il n'est point nécessaire d'offrir comme apport les souffrances et les fatigues, souvent sublimes d'héroïsme, des malades ou des infirmiers.

La Très Sainte Vierge confirme par les exemples de pénitence qu'elle indique à Bernadette les conseils de l'entraînante Circulaire du bienheureux Grignion de Montfort citée tout à l'heure : « Profitez bien de toutes les croix que Dieu vous envoie, même des plus petites croix. » Que l'amour et le zèle envers les pécheurs s'emparent de votre cœur. S'il n'en est pas ainsi, ô âme trop préoccupée de vous-même, vous n'êtes point d'accord avec votre divine Amie. L'amour des pécheurs remplit son cœur, et brûlait dans le cœur de Bernadette ; qu'il brûle aussi dans le vôtre.

DIX-HUITIÈME ÉLÉVATION

L'intimité avec Marie s'épanouit en action.

La vraie mystique pousse à l'action.

Beaucoup s'imaginent que la mystique c'est l'absorption, c'est, plus ou moins, le sommeil de l'action, c'est la mort.

Lourdes apporte un saisissant démenti à ces préjugés.

Vous y trouvez dans sa perfection la mystique même extraordinaire[1] et miraculeuse. Et, en même temps, vous voyez jaillir de cette mystique, plus abondante que la plus riche source, l'action la plus efficace et la plus conquérante. Quel colossal effort pour bâtir les basiliques, quel mouvement dans le monde des âmes !

Marie veut constituer à Lourdes un centre d'action comme de sacrifice, de prière et de mystique.

Il nous semble que si la Très Sainte Vierge a voulu constituer à Lourdes un centre de prières et un centre de sacrifice, elle n'a pas moins voulu former un centre d'action : action de la religion entreprenant et achevant des travaux immenses, action de la charité et du dévouement dans le soin

1. La mystique ordinaire, qui va simplement à unir l'âme à Dieu, et qui est la plus précieuse pour l'âme, peut être fréquente à ses degrés moins élevés ; et l'on peut penser que la Très Sainte Vierge l'obtient volontiers à ses intimes plus recuellis et plus mortifiés. Cf. notre *Carte des âmes* (*États mystiques*), appendice de l'*Homme intime*.

des malades et des infirmes, action de prodigieux déplacements qui amènent sans cesse, près de Marie, des pèlerins isolés et parfois ensemble des foules énormes ; surtout actions des vertus : de la foi, de la confiance, de la charité, de l'humilité...

Notre point de vue n'est pas tant de parler des œuvres extérieures qui trouvent leur origine ou des encouragements puissants à Lourdes. Elle serait longue la liste de ces œuvres qui peuvent être tributaires de Notre Dame de Lourdes, depuis les œuvres de *Retraites*... jusqu'aux œuvres de *Presse*...

Toutes ces œuvres ont bien raison de venir se réconforter, s'encourager, s'animer, sous les ailes de Marie.

Mais nous voulons nous borner aux actions, aux œuvres des vertus qui sont la plus authentique floraison de l'intimité avec Marie.

Floraison de l'intimité avec Marie : c'est bien ainsi qu'il faut ici voir les vertus. Plus vous entrez dans l'amitié de Marie, plus dans votre vie doivent éclore les fleurs et mûrir les fruits de la foi, de toute vertu divine, et des dons de l'Esprit Saint...

Il nous semble aussi que souvent l'on pourrait obtenir de Marie pour soi, pour d'autres, des dons de plus grande et de plus féconde union à Dieu par la mystique. La grande mystique de Lourdes ne nous invite-t-elle pas à cette prière qui ne demande pas des lumières miraculeuses, mais des

lumières et des inspirations *infuses*, plus efficaces et plus décisives pour nous faire aimer Dieu que les lumières et dispositions *acquises* avec le secours ordinaire de la grâce?

Nous voulons d'abord relever quelques principes qui, de la Grotte, commandent et dirigent l'épanouissement des vertus. Ensuite, parmi bien d'autres, nous relevons quelques traits des vertus que Notre Dame de Lourdes encourage plus directement et qui aideront pour réfléchir à d'autres.

Nous voulons surtout parler de l'action des vertus divines.

Nous ne prétendons pas faire remarquer tous les principes de foi qui à Lourdes peuvent influer sur les vertus : il en est beaucoup et l'on pourrait les signaler dans un bon nombre des dix-huit apparitions.

I

PREMIER PRINCIPE : VIVRE DEVANT MARIE ET PAR ELLE DEVANT DIEU

Bernadette vivant devant Marie et, par elle, devant Dieu.

Quand on lit et qu'on réfléchit davantage sur les faits de Lourdes on est bien plus frappé de la vérité, de la solidité, de la simplicité si agréable à Dieu, dont sont empreintes les vertus de Bernadette.

Mais où a-t-elle puisé ces vertus? Est-ce dans la méditation? Un jour on s'étonne devant elle qu'elle ne prolonge pas sa prière autant qu'on s'y attendait : elle répond : « Je ne sais pas méditer. »

Est-ce dans son instruction religieuse? Cette instruction religieuse est tout ce qu'il y a de plus simple, de plus rudimentaire.

Non, mais c'est qu'après dix-huit visions elle demeure pour la vie, devant Marie et, par elle, devant Dieu.

Et sans doute il ne tient pas à nous de recevoir et de nous faire par la méditation une idée aussi saisissante que Bernadette de la présence de la Très Sainte Vierge. Néanmoins, combien d'âmes emportent de Lourdes un souvenir extrêmement vif de l'Apparition! Dieu a d'autres manières que des visions pour le graver en nous.

Et que vise ce souvenir si vivant qu'on emporte de la Grotte?... Il entretient, avons-nous dit, une sincère et grande joie dans notre âme, il nous fait prier, il nous aide à saintement souffrir.

Mais ce sont toutes les vertus divines qu'il doit exciter, animer, développer.

Sorte d'inhabitation mutuelle entre Marie et nous.

Mieux qu'un souvenir encore : c'est une sorte d'inhabitation mutuelle * que Marie voudrait établir entre elle et nous. « Habitez dans Jacob, ayez votre héritage en Israël. » L'Église, dans son Office de la Très Sainte Vierge, lui applique ces paroles, dites, par la Sainte Écriture, de la Sagesse Éternelle. Marie ne peut demeurer en nous en personne; mais elle y peut demeurer par un ardent amour. Et nous pouvons nous-mêmes vivre en elle par la pensée, la charité, toutes les vertus divines.

* *Le Secret de Marie*, p. 19 et note.

Les vertus divines se tiennent sans doute par elles-mêmes.

Sans doute ces vertus peuvent être cultivées pour elles-mêmes, pour leur objet et leur fin propres.

Manière plus douce et plus aimable de les vivre.

Je puis pratiquer la patience, supporter les tristesses de la vie, parce que les souffrances de ce monde sont si peu de chose au prix de l'immense poids de gloire éternelle qu'elles me préparent dans le ciel*.

* II Cor. IV, 17.

Mais je puis faire mieux encore. Pourquoi Marie nous apparaît-elle? Pour que chacun de nous puisse vaquer aux vertus *devant elle* et par elle *devant* Dieu.

Je veux cultiver la pureté pour imiter Marie idéal de chasteté, de pureté, de virginité... Cette vue de foi peut exciter bien autrement mes désirs, mon zèle pour cette vertu et pour les autres.

La présence de Marie facilite la présence de Dieu, loin de lui faire obstacle.

On ne viendra pas nous dire encore que la présence de Marie fait tort à la présence de Dieu, que cette inhabitation de Marie par la pensée et l'amour fait tort à l'inhabitation mutuelle de Dieu et de l'âme. Tout au contraire, l'une aide l'autre.

Quels sont les attributs de Dieu instigateurs des actes de vertus dont l'Immaculée Conception ne rappelle pas le souvenir et le séjour en nous? Est-ce que la sainteté de Dieu, qui commande la chasteté, la pureté, la pénitence... ne nous pénètre pas mieux à travers Marie qu'à travers nos faibles idées? Est-ce que la Bonté, la Miséricorde infinies, qui commandent la piété, la reconnaissance, la charité pour le prochain... ne sont pas

plus facilement saisies dans la Mère de Miséricorde...? Est-ce que cet Arc-en-ciel, ce Prisme magnifique et si doux ne réfracte pas mieux que toutes les beautés, toutes lès richesses de la terre, la Beauté éternelle, la Richesse infinie..., qui nous font mépriser les biens périssables et chercher les biens inamissibles? Est-ce que la « Vierge très prudente », la « Mère du Créateur, du Sauveur » ne nous dit pas mieux que toutes les créatures la Sagesse infinie, la Paternité divine?...

Je plains bien, ô Très Sainte Vierge, ceux qui pensent ou vivent comme s'ils pensaient que vous êtes un écran, un voile qui nous cache la Divinité, alors que vous êtes la révélation de Dieu la plus belle, la plus attirante, la plus désintéressée, la plus opposée au mal, la plus provocatrice de bien qui soit dans le monde des créatures; alors que vous êtes la « Porte du ciel » des élus, mais aussi la porte de ce ciel infiniment plus beau et plus saint et plus sanctifiant qu'est le sein de Dieu et le Cœur de Jésus.

II

DEUXIÈME PRINCIPE : PRATIQUER LES VERTUS PAR MARIE ET PAR SON DIVIN FILS : JÉSUS-HOSTIE

Marie nous révèle Jésus Homme, Jésus Hostie et ses vertus.

Est-ce encore, ô Mère du Verbe Incarné, « Miroir de sa justice », que vous cachez Jésus Homme et ses vertus? N'êtes-vous pas plutôt son ravissant

Ostensoir? Révélation de sa Divinité, vous ne l'êtes pas moins de son Humanité et de ses perfections. Vous êtes notre Introductrice dans le Paradis de ses vertus comme de ses mystères : mystères et vertus de sa vie sur la terre, mystères et vertus béatifiques de sa vie eucharistique... N'est-il pas juste de chercher la direction et la vie de nos vertus dans ce Mystère de l'Autel qui résume tous les autres?

Quelques mots dits par Marie à Bernadette, et les merveilles qui leur ont répondu ne donnent-elles pas à notre vie cette orientation?

Elle avait intimé son désir par ces paroles : « Allez dire aux prêtres qu'il doit se bâtir ici une chapelle. » Elle l'a dit d'une manière plus éclatante encore par les faits : construction de Basiliques en l'honneur de l'Eucharistie, miracles exaltant la puissance et la bonté de Jésus-Hostie. Comment nous mieux encourager à chercher tout en Jésus, surtout la vie et les vertus?

Chercher l'inspiration de nos vertus dans l'Eucharistie est très bon ; il faut les chercher du moins dans quelques mystères de Jésus, dans sa Personne.

Heureux êtes-vous si, à l'école du vénérable Eymard, vous cherchez le modèle, l'inspiration, la vie de toutes vos vertus dans le Saint Sacrement et le Saint Sacrifice. Tout ne vient-il pas se réunir là pour en rejaillir sous forme de vie plus chrétienne, de vertus divines plus vraies et plus vives?

Du moins que Jésus, dans un mystère ou l'autre, dans sa Divinité ou dans son Humanité, soit l'objet et le motif de nos vertus.

Je crois à Jésus Homme-Dieu et à tout ce qu'il a révélé : à cause de Jésus-Dieu, à cause de sa Véracité infinie.

J'espère voir Jésus Homme-Dieu et tout ce qu'il a promis : à cause de Jésus-Dieu, de Jésus toute puissance, toute bonté, toute miséricorde, toute fidélité.

Et à cause de sa bonté absolue, de son infinie amabilité, j'aime Jésus d'un amour de charité, je l'aime en personne, je l'aime aussi dans le prochain dont il a fait par la grâce un autre lui-même.

C'est pour lui que je veux être tempérant, chaste, juste, fort, généreux, patient...

Et je ne veux point essayer de pratiquer ces vertus plus ou moins loin de lui, cherchant mes inspirations seulement dans le devoir abstrait. Non, je veux les cultiver près de Celui qui est la Voie, la Vérité, la Vie, près de lui, avec lui, en lui, pour lui.

Voilà ce que vous me dites et toujours plus fortement, ô Marie, à mesure que je progresse dans votre amour, que je pénètre davantage dans votre cœur.

III

TROISIÈME PRINCIPE : NE PAS COMPTER SUR LE BONHEUR ICI-BAS

Marie nous avertit de ne pas compter sur le bonheur ici-bas.

A l'égard des biens de ce monde, Marie nous réapprend le grand principe que nous sommes toujours portés à oublier : Il ne faut pas compter sur le bonheur en ce monde : les biens, les plaisirs, les richesses et les curiosités terrestres, tous biens qui passent, ne sauraient remplir et pacifier notre cœur. C'est à nous, comme à Bernadette, que s'adressent ces paroles, profondes bien que très simples : « Je ne vous promets pas que vous serez heureuse en ce monde. »

Il semble que c'est chose qui va toute seule : de ne pas attendre le bonheur ici-bas. Mais, à vrai dire, rien n'est plus difficile. A chaque instant nous sommes tentés de croire aux mirages, toujours nouveaux et toujours décevants, de félicité en ce monde.

Nous pourrions parler ici de tant de pauvres âmes qui cherchent le bonheur dans la frivolité et le péché. Réfléchissons plutôt aux vertus qui empêchent ou travaillent à réparer cette erreur.

De là des vertus de détachement sous toutes ses formes.

Pour peu que nous répondions aux avances si amicales de Marie, nous nous déprenons d'abord des mirages menteurs en revenant toujours, avec

elle, à l'éternelle vérité : que tout est vain ou péché, hormis de servir et d'aimer son divin Fils.

Et de là en nous, comme spontanément, un progrès dans les vertus qui nous détachent de la vanité, du désordre, du péché : sobriété, chasteté, humilité, patience, magnificence, libéralité..., toute vertu qui dit combat contre les pusillanimités, les tristesses malsaines, les mélancolies, l'orgueil, l'ambition, la convoitise, les illusions.....

Qu'il faut implorer, de la tendresse et de la libéralité de Marie, ces vertus qui nous arrachent à tout ce que la terre a de mauvais ou de frivole !

Comme il faut implorer la grâce d'imiter la vie entre ciel et terre de Marie à Massabielle !

O Vision si pure, si dégagée de toutes nos vanités, si supérieure à toutes nos fanges, vous nous conviez à une vie qui doit ressembler toujours de moins loin à la vôtre, semblable elle-même, dans vos apparitions, à la vie que menait Jésus entre la Résurrection et l'Ascension. Par le seul fait d'une telle apparition ne nous dites-vous pas que notre âme doit se tenir au-dessus de la terre, bien qu'il nous faille la regarder ou la toucher souvent puisque nous y avons des devoirs à remplir, du mal à combattre, du bien à faire? Ne nous dites-vous pas de regarder bien souvent le ciel, vous qui le regardez presque toujours devant Bernadette? Par là, en elle, vous nous avez préparé un admirable modèle de cette vie de détachement, de cette vie entre ciel et terre.

La souffrance, moyen très efficace de pratiquer les vertus de détachement.

Comme vous lui avez appris, en traçant sur vous le signe de votre Fils, à faire elle-même, d'une manière parfaite, le signe de la Croix ; ainsi par vos yeux, levés vers le ciel, lui avez-vous montré à « fixer son cœur là où sont les vraies joies* ». Vous le lui avez appris aussi par la souffrance. Depuis sa petite enfance jusqu'à la mort vous ne l'avez pas laissée une heure sans douleur ou sans peine. Voilà pourquoi surtout elle vous a si bien comprise quand vous lui avez prédit qu'elle ne serait pas heureuse en ce monde, mais dans l'autre. Donnez-nous de nous appliquer tous les jours à répéter et à savoir cette grande leçon, si féconde en vraies vertus : que la croix, la croix de chaque jour, nous est bonne, salutaire, précieuse au delà de tout ce que nous pouvons penser.

* Or, de l'Église.

IV

CROIRE, ATTENDRE, AIMER FERMEMENT LES BIENS ÉTERNELS

Leçon de la Très Sainte Vierge sur les biens éternels à regarder, à désirer.

Marie nous le dit par ses paroles, en même temps qu'à Bernadette. Elle nous le dit par ses actes, par ses yeux levés vers le ciel. Dans le monde des créatures, est-il lumières, ô Marie, qui puissent mieux que vos yeux nous éclairer et nous charmer, mieux nous apprendre et nous inviter à regarder le ciel, à désirer les biens éternels ?

Quels sont-ils, ces biens éternels que vous regardez et nous invitez si fort à regarder? C'est le Paradis, sans doute, avec tous ses trésors ; c'est, au centre du ciel, Dieu que l'on y voit intuitivement, Dieu que l'on y possède, Dieu que l'on y aime divinement et pour jamais.

Fidèles à vous imiter, comme le veut l'intimité dont vous nous honorez et voulez nous ravir, nous cultiverons avec ardeur les vertus faites pour s'emparer des biens qui ne peuvent ni finir, ni s'user : la foi qui adhère à la Vérité éternelle, l'espérance qui s'élance vers la souveraine Bonté, la charité qui s'éprend pour l'infinie Amabilité ; et je puis dire toute vertu divine. Quelle est celle, en effet, qui n'a pas pour perspective la plus profonde les biens de l'éternité?

Le ciel et la vie fervente.

Point de pensées, de méditations..., de contemplations plus utiles, plus vitales, pour toutes ces vertus, que la pensée des biens éternels.

« Que la terre, s'écriait souvent un grand saint, que la terre paraît vile quand je regarde le ciel ! » Voilà le grand moyen de mépriser la vanité et le mal de la terre : contempler ce qui ne passe pas.

Aussi ferons-nous notre méditation principale de « cet héritage incorruptible, sans souillure et inflétrissable qui nous est réservé dans les cieux* ». *1 Petr. i, 4.

Alors nous connaîtrons les ardeurs de la prière, les générosités de la mortification, les courages de l'action qui s'efforce d'assurer par nos bonnes œuvres notre vocation et notre élection*. *1 Petr. i, 10.

Combien l'apparition de Marie a suscité de vertus.

Il est très touchant, très bon, pour la reconnaissance envers Marie, de songer combien de sa Grotte de Massabielle, elle a suscité de vertu, de ferveur.

Non seulement nous rencontrons une multitude de pécheurs convertis, délivrés d'infirmités morales bien autrement graves que les infirmités guéries par les miracles physiques, mais il ne manque pas d'âmes qui languissaient un peu et pour lesquelles un pèlerinage de Lourdes a été un coup de lumière, un coup de grâce, dans la piété, la ferveur, la sainteté.

Soit que Marie éclaire d'un nouveau jour un des principes que nous venons de méditer : J'ai affaire à Jésus en tout, à Jésus en personne ; il n'y a pas à chercher le bonheur sur la terre ; il n'y a de vrai que les biens éternels ; — soit qu'elle frappe les yeux de notre âme de quelque autre grande vérité, il arrive bien souvent qu'à Lourdes on passe par une heureuse crise d'âme, et que l'on se dit : Maintenant je vois, et je veux.

Cette crise d'âme il faut la demander à la Très Sainte Vierge, la demander pour nous, la demander pour d'autres.

Heureux celui pour qui cet apostolat de prière et de zèle, implorant un changement de fond, devient une décision, une résolution ardente. Tout viendra avec elle : et la transformation de notre vie et la transformation d'autres vies qui doivent nous intéresser extrêmement.

DIX-NEUVIÈME ÉLÉVATION

L'intimité avec Marie s'épanouit en vertus.

Toute la vie spirituelle nous est enseignée par Notre-Dame de Lourdes.

C'est toute l'ascétique, toute la morale, comme tout le dogme catholique, que l'on peut voir rayonner à Lourdes dans les paroles, les gestes, les attitudes même de Marie.

Et de beaux livres, d'éloquents discours ont exposé ou résumé cette synthèse de la foi et de la vie chrétienne telle que nous l'enseigne explicitement ou nous l'insinue « l'Immaculée Conception ».

Il nous est particulièrement utile de contempler en elle les vertus divines.

Dans l'Apparition, il nous est particulièrement utile de méditer les vertus. Toutes les vertus divines y transparaissent. Et toutes nos vraies vertus trouvent là et les leçons dont elles vivent et la voie qu'elles doivent suivre, et le modèle qu'elles doivent imiter, et le secours qui les empêche de faire de faux pas, les fortifie, les encourage, les déifie.

Nous voulons, du moins, en signaler quelques-uns qui nous sont plus nécessaires et qui d'ailleurs nous aideront à réfléchir aux autres.

O « Signe » prodigieux du monde divin*, vous êtes revêtue du Soleil, c'est-à-dire de Jésus votre Fils, la Sainteté même, et je puis voir dans les

* *Apoc.* XII. 1.

douze étoiles qui vous couronnent vos vertus angéliques en même temps que les Anges. Qu'un rayon de ces vertus tombe souvent dans ma vie et la rende agréable, et toujours davantage, à vos yeux et aux yeux de Jésus.

Deux sortes de vertus divines : théologales et morales.

Par nos vertus surnaturelles nous avons d'abord affaire à Dieu en lui-même, à ses attributs infiniment lumineux, infiniment vivants et saints; et les vertus qui regardent ainsi Dieu s'appellent théologales.

Nous avons aussi affaire aux créatures. Les vertus qui règlent, divinisent nos relations très complexes avec toutes les créatures s'appellent vertus morales. Devant Marie réfléchissons aux unes et aux autres...

I

NOTRE DAME DE LOURDES ET LES VERTUS THÉOLOGALES PAR LESQUELLES NOTRE AME EMBRASSE DIEU EN LUI-MÊME.

Combien les vertus qui regardent immédiatement Dieu sont importantes.

Il est bon de remarquer, avant tout, les vertus qui nous unissent à Dieu en personne. Malgré tous les étonnements, il faut penser fermement que ce sont les plus graves, les plus importantes. Est-ce qu'elles ne l'emportent pas sur les autres comme Dieu l'emporte sur les créatures?

Et ne pouvons-nous pas dire que Marie à Massabielle fait passer ces devoirs envers Dieu les

premiers? Avant tout, nous dit-elle, avant tout la prière qu'animent la foi, l'espérance et la charité, la religion; aussi bien, pendant les longues prières de Bernadette et des foules, Marie intervient-elle personnellement et glorifie-t-elle la Sainte Trinité par le Signe de la Croix, par la Doxologie *Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto...*

Dans notre vie aussi les devoirs envers Dieu doivent primer tous les autres, et nos devoirs bien remplis envers Marie nous y aident.

Devoirs personnels envers Marie nous initiant aux devoirs envers Dieu.

A l'égard, en effet, de Marie présente, quelle est l'attitude de l'âme de Bernadette et de la nôtre? Cette attitude nous dira quelle doit être, dans un ordre supérieur, notre attitude envers Dieu.

Nous regardons, nous contemplons, nous croyons Marie; nous sommes touchés d'une confiance filiale, tendre et profonde, envers elle; et nous l'aimons après Dieu de toutes nos forces, de toute notre âme, de tout notre cœur; nous la vénérons avec toute la délicatesse de notre respect. C'est ce que faisait dans la perfection Bernadette. Et sa vision de Marie, et la confiance, et l'amour et la religion qui l'accompagnaient sont de ravissantes figures de nos relations comme des siennes avec Dieu.

Par la foi, l'espérance et la charité, nous saisissons Dieu en lui-même, comme Bernadette Marie.

L'Apparition éclaire la Voyante; et l'on dirait que même extérieurement elle porte le reflet de la Très Sainte Vierge. Le curé de Lourdes ne la vit-il pas un jour, dans la Communion, entourée d'une auréole; et tous les témoins indirects des

apparitions n'admiraient-ils pas la beauté extasiée de son visage, de ses yeux, la transfiguration de toute sa personne? Ainsi, au fond et hors des atteintes des sens, en est-il de son âme et de la nôtre présente à Dieu, croyante en Dieu.

On appuie sur cette vérité que, par les vertus théologales, notre âme embrasse Dieu et en lui-même.

Chose merveilleuse, de même qu'au ciel la vision intuitive, la lumière de gloire nous mettra face à Dieu; non pas seulement face à son image et à sa ressemblance, mais face à Dieu même, face aux trois Personnes divines, face à la nature divine, face aux profondeurs, aux altitudes, aux largeurs immenses de la vie même de Dieu, face à des réalités ravissantes que nous ne pourrions pas même soupçonner si Dieu ne nous les avait révélées; — ainsi la foi nous met-elle en rapport immédiat, quoique sous le voile, avec le Dieu vivant, présent bien que caché.

Et l'espérance et la charité sont de même condition et atteignent Dieu en lui-même.

Ces trois vertus, que pour cela l'on appelle théologales, nous permettent — le mot n'est pas trop fort — d'embrasser Dieu, — non pas un tableau de Dieu, mais Dieu lui-même, au visage, comme l'enfant voit et baise au visage sa mère chérie.

L'intimité avec Marie nous presse d'user de ces vertus pour nous unir à Dieu : Car elle est le modèle incomparable, et combien persuasif! de cette union.

Dans aucune âme, sauf dans celle de Jésus, cet

embrassement de Dieu n'a jamais approché ni n'approchera jamais, pour l'étreinte aimante, bienheureuse, ravie, de l'embrassement de Dieu par vous, ô Très Sainte Vierge!

Et ne nous donnez-vous pas, ô Marie, une figure ravissante de cet embrassement quand vous baisez, dans des adorations et des tendresses qui ne se peuvent dire, le visage du divin Enfant?

La charité pour le prochain est la même que la charité pour Dieu.

Mystère sublime et touchant : c'est par la même charité, d'après l'enseignement du Docteur Angélique, que nous aimons et Dieu et notre prochain : tant par la grâce les hommes sont rapprochés de Dieu, vraiment ses enfants. Cette charité, ce dévouement envers les hommes naît encore comme spontanément des relations intimes avec Marie, la Vierge au cœur aussi bon et miséricordieux et communicatif qu'il est pur.

Marie apparaît à une enfant, l'instruit, la fait prier, la ravit, gagne son cœur. Et voilà que sous l'influence de cette enfant, sous le charme de son amour pour Marie et pour Dieu commence à s'élever le sanctuaire où tant de pécheurs se convertiront, où tant d'âmes déjà fidèles s'embraseront. Cette enfant suscite un mouvement qui ébranle, on peut le dire, le monde entier pour la guérison d'une multitude de malades et d'infirmes, pour la conversion ou la sanctification de multitudes bien plus nombreuses encore.

Et l'on dirait une sainte contagion de charité, de pitié, de dévouement, de sacrifice venant de

Marie et de Bernadette et gagnant les brancardiers et les garde-malades héroïques, et tant d'âmes qui dans leur patrie ou dans le voyage sortent d'elles-mêmes pour songer aux autres en même temps qu'à Dieu, et même des âmes victimes qui font le sacrifice de leur vie ou de leur guérison pour que d'autres soient guéris ou échappent à des dangers*.

* *La Confidente*, page 230.

II

NOTRE DAME DE LOURDES ET LES VERTUS MORALES

Les vertus morales relatives le plus souvent aux créatures.

Nous avons ailleurs parlé des diverses vertus morales*, il nous suffit d'en toucher ici quelques-unes en invitant l'âme à méditer comment ces vertus peuvent venir — et de même en est-il des autres — du Cœur de Marie s'ouvrant à notre cœur comme à celui de Bernadette.

* Cf. *Dieu intime*, pp. 341 et s.

Religion et piété : plénitude en Marie.

I. *Religion et piété.* — La religion et la piété qui remplit le Cœur de Jésus s'est répandue en plénitude*, par anticipation de ses mérites, par effusion de sa grâce, dans le Cœur de Marie. Cette plénitude est-elle difficile à deviner à Massabielle? Est-ce que nous ne la proclamons pas avec Bernadette, cette plénitude de religion et de piété et de toute vertu, en répétant l'*Ave Maria*? Toute vertu divine, en effet, vient sous ces deux mots : *Gratia plena*.

* Cf. *Marie intime*, pp. 74 et s.

Communications à Bernadette.

Et voyez comme Marie a communiqué la religion et la piété à Bernadette! Voyez-la faire son signe de croix sur le modèle de celui de sa bien-aimée Apparition! Voyez-la récitant le chapelet avec elle! Voyez-la à ce point absorbée par elle que le monde extérieur semble ne plus exister à ses yeux, sinon pour l'aider quelquefois dans son soin religieux à tenir son cierge allumé... Voyez-la encore exiger en famille, de ses frères et sœurs, une tenue parfaite dans la prière...

Pendant les visions, c'est d'abord vis-à-vis de l'Apparition que nous remarquons sa religion et sa piété : son visage pâle et extasié, ses yeux ravis, son attitude, tout son être nous disent son profond respect.

La religion de Bernadette envers Marie figuré de sa religion et de la nôtre envers Dieu.

Mais cette religion envers Marie est la figure de celle qu'elle conçoit et que nous devons concevoir nous-mêmes pour Dieu[1]; elle prépare sa vie avec Jésus, si recueillie, si sincèrement religieuse : son recueillement était profond, et surtout pendant ses longues et fréquentes visites à Jésus-Hostie, elle ramenait son voile en avant, de chaque côté, pour s'isoler davantage de ce qui l'entourait : « C'est ma petite chapelle », disait-elle*.

* *La Confidente*, page 202.

Marie lui inspira cette révérence attendrie et priante, elle l'étendra aux Saints, surtout à saint

1. Faut-il rappeler que la religion n'est pas cependant une vertu théologale parce que, à vrai dire, elle a pour *objet* le culte de Dieu et pour *motif* le caractère obligatoire de ce culte (*ratio debiti in cultu*) deux choses créées.

Joseph que de moins en moins une piété profonde ne pourra séparer de Marie... Un jour, voulant obtenir la guérison d'une malade, elle se jette à genoux pour implorer la Sainte Vierge : mais, s'écrie la malade, « c'est devant une statue de saint Joseph que vous priez la Sainte Vierge. — *Ne dites rien; au ciel on s'entend, il n'y a point de jalousie.* — Et encore : « *Vous souffrez, attendez, je vais faire une visite à mon père.* — A votre père? Mais oui, vous ne savez donc pas que maintenant, c'est saint Joseph qui est mon père*? »

* *La Confidente*, page 138.

Humilité, vertu caractéristique de Lourdes.

II. *Humilité.* — Évidemment l'humilité est une caractéristique de Lourdes. Et même c'est peut-être elle qui s'impose tout d'abord devant la Grotte de Massabielle, comme devant la Grotte de Bethléem.

Pourquoi le Fils éternel de Dieu a-t-il jeté les yeux, pour naître, sur une grotte où je vois une humble et pauvre femme sa Mère, et un pauvre ouvrier son Père d'adoption? Par amour de l'anéantissement et de l'humilité.

Mystère d'humilité en Marie à Massabielle.

Pourquoi Marie a-t-elle choisi la grotte de Massabielle pour y apparaître, dix-huit fois, à une modeste et pauvre fille, qui venait là ramasser du bois mort dont sa famille avait besoin le jour même?

Elle en imprègne Bernadette. Bernadette se regarde comme un pur

C'est par le même mouvement qui a déterminé son Fils : l'amour de l'humilité.

Et cette humilité qu'elle aime tant, Marie en

imprègne profondément l'âme de Bernadette. La plupart des âmes à qui la Très Sainte Vierge aurait pu se montrer se seraient repliées sur elles-mêmes, à tout le moins se disant au fond de l'âme, avec étonnement : Pourquoi moi? En Bernadette pas l'ombre de ce défaut si opposé aux communications divines : le repli sur soi. Un jour on lui demandait : « N'avez-vous pas éprouvé quelque tentation d'amour-propre d'avoir été si favorisée de la Sainte Vierge? — *Quelle idée,* dit-elle, *avez-vous de moi? Est-ce que je ne sais pas* que si la Sainte Vierge m'a choisie, c'est parce que j'étais la plus ignorante? Si elle en avait trouvé une plus ignorante que moi, c'est elle qu'Elle aurait choisie. » « Quel mérite puis-je avoir? disait-elle dans une autre circonstance : la Sainte Vierge s'est servie de moi comme d'un caillou. » Et encore : « J'ai fait comme les bœufs de Bétharram qui ont découvert une statue* »

instrument de l'œuvre de Marie.

* *La Confidente*, page 148.

Cette pensée : qu'elle était seulement un instrument, et qu'un instrument entre les mains de Dieu doit être très humble, s'empara de sa vie. Question et réponse bien révélatrice de cet état habituel d'âme : — « Je portai mes yeux sur elle avec une sorte de vénération, dit une de ses Sœurs en religion. S'en aperçut-elle? peut-être, car elle me demanda aussitôt : « Que fait-on d'un balai? — Quelle question! On s'en sert pour balayer. — Et après. On le remet à sa place? — Dans un coin, derrière la porte. — Eh bien! c'est mon his-

toire. La Sainte Vierge s'est servie de moi, puis on m'a mise dans un coin. C'est ma place, j'y suis heureuse, et j'y reste*. »

* *La Confidente*, page 149.

Son humilité si profonde et si vraie était à l'épreuve des humiliations.

Sa Mère Maîtresse des novices, femme de très grand mérite, qui s'était écriée lors d'une maladie de Bernadette, maladie qui faillit l'enlever : « Nous ne sommes pas dignes de la posséder, mais il faut faire violence au Ciel*, » crut néanmoins devoir, parce qu'elle voyait en elle un trésor à perfectionner, et que d'ailleurs elle ne comprit jamais très bien sa vie intérieure, la soumettre habituellement à un tel régime d'humiliations et de mortifications qu'une religieuse, bien que très fervente, disait : » Dans mon peu de générosité, j'allais jusqu'à me dire : C'est heureux de n'être pas Bernadette*. « Ces traitements, dont le souvenir inquiétera plus tard la conscience de celle qui les infligea, firent souvent passer Bernadette par de grandes souffrances morales, par des *angoisses* (le mot est d'elle). Mais jamais le moindre murmure, jamais la moindre amertume. « Quelqu'un lui ayant demandé si elle n'en gardait pas un peu d'amertume : « Oh non, s'écria-t-elle vivement, la Maîtresse des novices a bien raison, car j'ai beaucoup d'orgueil; mais maintenant que je suis ici, je vais me corriger*. »

* *La Confidente*, page 126.

* *La Confidente*, page 128.

* *Ibid.*, p. 162.

Humilité dans sa mort comme dans sa vie.

Cette pensée de son néant et de ses péchés, comme elle a été le fond de sa vie, hante sa mort.

« On lui présente une boisson; elle y trempe les lèvres, après avoir fait une dernière fois son signe de croix « d'une manière admirable ». Quelques instants après, elle murmure : « Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour moi, pauvre pécheresse, pauvre pécheresse... » La victime expira doucement dans cette dernière prière à la Vierge Immaculée*. »

* *La Confidente*, page 288.

Voilà ce que l'intimité avec Marie opéra dans l'âme de Bernadette. Elle nous fera pénétrer, nous-mêmes, dans l'âme de Marie; nous y contemplerons des merveilles d'humilité. Lourdes, évidemment, nous invite à regarder humblement, respectueusement, et avec une sainte avidité, ces abîmes. Là, Jésus règne. Il remplit tout. Jamais il n'y eut la moindre place pour l'amour-propre, l'orgueil et la vanité.

Humilité et intimité avec Marie.

III. *La Pureté.* — S'il est une fleur qui doit naître ou s'épanouir à la Grotte de Massabielle, c'est la pureté. L'Immaculée Conception veut la pureté d'avance ou la produit. Elle a choisi Bernadette pour son innocence, qui avait à quatorze ans des ignorances d'enfant au berceau, en même temps que pour son humilité qui ne connaissait pas de complaisance en soi-même, et d'appropriation des dons de Dieu*. Et Marie donne à toute âme qui le veut le moyen de l'imiter, ne serait-ce que par le repentir et les larmes qui purifient, et le désir et les aveux et les humbles et fervents propos dans le Sacrement de Pénitence.

La Pureté, vertu bien spéciale des apparitions de Massabielle. L'Immaculée-Conception veut trouver la pureté, ou la donne.

* *La Confidente*, page 88.

Comme Marie à Massabielle nous parle de pureté!

Est-il vertu, ô Marie, dont votre Apparition accuse mieux le désir et qu'elle prêche d'une manière plus pénétrante : surtout par le nom ravissant d'ineffable sainteté que vous y prenez et qui nous donne, au milieu d'un monde impur et de vies souillées, la vision d'une vie absolument innocente, exempte dès l'origine, et toujours, de toute tache. Vous nous parlez encore de pureté splendide par votre robe et votre voile, blancs comme la neige, par votre ceinture couleur du ciel, par vos yeux..., par tous les souvenirs que vous faites revivre...

Si surtout nous nous entretenons de cœur avec elle.

Si surtout nous voulions nous entretenir intimement avec vous, ô Mère très chaste, ô Mère Immaculée, quelles leçons de pureté vous nous donneriez, de quels remords peut-être vous nous toucheriez, quels repentirs vous mettriez dans notre cœur! S'entretiennent-elles avec vous de cœur, vous écoutent-elles ces âmes qui retournent chez elles avec des fautes non regrettées, avec des souillures non purifiées, avec des désirs mêlés, sinon complètement mauvais?...

S'entretiennent-elles de cœur avec vous ces âmes, bonnes au fond peut-être, mais sans énergie contre des modes absurdes, qui peuvent paraître devant vous, ô Toute Pure, sans rougir de leurs vêtements immodestes?...

Mais grâce à Dieu, il passe devant vous bien des âmes dont vous êtes contente, auxquelles vous souriez comme à l'une des compagnes de Berna-

dette lors des premières Apparitions. « Que la génération chaste est belle* à vos yeux! »*

* *Sap.* IV, 1. * MATTH. V, 8.

Bienheureuse l'âme qui entre en communication plus amicale avec vous et veut être à vous sans réserve dans son corps et dans son cœur, dans tout son être... qui jamais ne veut souffrir ni action, ni pensée, ni désir qui déplaisent à votre regard très pur, au regard infiniment saint de Jésus.

Lourdes école de vrai courage.

IV. *Le Courage.*—Encore une vertu que Lourdes inspire, que communiquent les intimités qu'on y lie avec Marie.

Bernadette était une enfant obscure, que la pensée de l'avenir eût épouvantée, si elle avait pu l'entrevoir. Mais, élevée à l'école de la souffrance —où elle comprit et retint bien mieux qu'à l'autre école — elle contracta l'habitude de ne jamais reculer devant le devoir. Et Marie qui la trouve dès les premières Apparitions si docile à sa voix, si obéissante à ses parents, si ferme à l'endroit de la modestie, lui fait une âme de courage; comme de pureté, d'humilité.

Quelques traits de l'âme saintement courageuse de Bernadette.

Faut-il parler de son courage pour obéir à la Très Sainte Vierge? Nous ne réfléchissons pas toujours assez à sa bonne volonté absolue dans ses visions, qui nous apparaissent objet d'envie plutôt que matière à générosité. Mais l'impression change quand on sait y analyser sa fidélité. Ce qui frappait les assistants, pendant ses extases,

c'était de voir cette enfant, toujours calme, perdre presque son calme, quand elle exécutait les pratiques de pénitence commandées par la Sainte Vierge. Tous ont observé ce qu'ils appellent « son ardeur de pénitence, son zèle de pénitence ». Tous ont remarqué alors « ses allures déterminées et énergiques ». Il y avait en elle, lorsqu'elle baisait la terre ou marchait sur les genoux ou mangeait de l'herbe amère, une « étonnante vivacité, une sorte de surexcitation ». Elle faisait tout cela avec « un si grand courage » que l'on ne pouvait en la voyant s'empêcher de pleurer*... »

* Bellocard, *Les Leçons de Lourdes*, p. 204.

Puis, à l'occasion de ses visions, elle eut à subir plus d'une raillerie : « la Sainte Vierge, disait-on, prie Mlle Soubirous de lui faire la *grâce* de venir pendant quinze jours! »

Bien qu'exemptes, il semble bien, de haine religieuse, les autorités civiles ne lui firent pas moins souffrir de vraies persécutions ; mais elles ne purent obtenir qu'elle reculât d'un pas dans son rôle de témoin de Marie.

Ce fut ensuite l'accablement des visites qu'il fallait subir : parfois elle en verse des larmes ; mais elle ne cède pas à l'ennui, à l'impatience, à la fatigue... Et elle rend de ce côté encore témoignage envers et contre tous à sa bien-aimée Apparition.

Puis viendront des souffrances morales, profondes : ce seront en même temps de continuelles et souvent cruelles douleurs physiques. Jamais

son courage ne se trouve le moins du monde en défaut.

Sa vie et sa mort nous disent : Courage ! Qu'il en est besoin toujours ! Sans doute, Notre Dame de Lourdes vient nous annoncer et nous apporter bien des grâces, les plus précieuses, dont ses sourires sont des signes ravissants ; elle vient tout particulièrement nous apporter la paix, la vraie paix de l'âme.

Ne pas compter sur la paix contre le mal soit pour nous, soit pour l'Eglise.

Mais ce n'est rien moins que la paix avec le démon, la chair, le monde. De ces côtés, jamais de paix. Il n'est point de pacifisme aussi évidemment faux que celui qui imagine la paix ou des trêves avec le mal, si ce n'est celui qui espère une pareille paix en faveur de l'Église. C'est oublier que Satan n'aime plus, qu'il est la haine, comme Marie est l'Immaculée Conception et l'amour, et qu'il ne sait inspirer que la haine à ses fidèles.

Jamais de paix, et je dis : jamais de trêve. Grand principe pour l'âme chrétienne soit dans sa lutte individuelle contre ses ennemis avoués ou inavoués, soit dans sa prise de part aux luttes de l'Église.

L'âme ne peut même pas compter sur la paix des passsions intestines. On peut errer, et l'on a erré gravement en exagérant la perversion de la nature ; mais on pèche bien plus parce qu'on la juge trop droite et trop bonne.

L'Immaculée Conception mystère de combat.

Nous avons médité ailleurs comment le mystère de l'Immaculée Conception est un mystère de com-

bat, de victoire. « Assurément, il y a dans ce mystère une splendeur virginale, une grâce d'amour, un charme qui nous remplit d'allégresse; et cependant c'est un mystère de force et de combat*. »

P. Lhoumeau.

« Aujourd'hui, chante l'Église dans la fête du 8 décembre, a été broyée la tête de l'antique serpent. Aujourd'hui sont inaugurées ces inimitiés éternelles, qui dès le premier instant séparent, et qui opposeront à jamais la Femme par excellence et Satan*. »

Marie intime, page 91.

Et nous devons, avec toute notre sincérité et toute notre énergie, prendre part à ces inimitiés personnelles contre Satan et tout ce qui est à lui : aussi bien ce n'est là qu'entrer, en vrais amis et fils de Marie, dans son Cœur.

Combien l'intimité avec Marie nous invite à viser dans notre piété sa personne et celle de Jésus.

Il est bien utile et bien doux de voir comment l'intimité avec la Très Sainte Vierge va non seulement à faire aimer toujours davantage, comme quelque chose qui plaît extrêmement à Marie, toutes les vertus divines, mais aussi à leur donner quelque chose de *personnel :* j'entends par là qu'on veut par elles servir et aimer en personne Marie et Jésus.

Si Marie a dans notre vie une place personnelle, elle veut, à plus forte raison, que Jésus y ait, dans dans la perfection, une place personnelle aussi; personnelle, c'est-à-dire que l'on vit pour ses lois, pour ses conseils, les pratiques de son culte, mais avant tout et après tout pour lui, pour sa Personne.

Voyez Bernadette, elle ne connaît guère les livres, elle ne sait pas, dit-elle, méditer. Mais elle a un livre sans pareil où elle lit les vertus de Jésus, où elle lit Jésus lui-même : c'est Marie.

Et en voulant plaire à Marie par toutes ses vertus, depuis la manière si religieuse de faire son signe de croix jusqu'à la pratique si aimante de l'humilité, elle veut, et souverainement, plaire en même temps à Jésus. C'est sa Personne qu'elle prétend cultiver par ses vertus.

Dans la mort ce caractère de la piété personnelle de Bernadette éclate davantage ; mais on le voit bien, la mort chez elle ne fait que continuer et consommer ce qu'a pratiqué sa vie.

« Souvent mon divin Époux me disait, écrit-elle, que mon cœur n'aurait d'arrêt que quand il lui aurait tout sacrifié, et, pour me décider, souvent il m'inspirait qu'après tout, à la mort, je n'aurais d'autre consolateur que Jésus, et Jésus crucifié ; que Lui seul, fidèle ami, entre mes doigts glacés dans la tombe j'emporterai : O folie des folies ! si je m'attachais à autre chose qu'à Lui* ! »

* *La Confidente*, page 279.

A l'occasion d'un grand Crucifix qu'on lui avait donné, sur son désir : « Il y a longtemps, disait-elle, que je désirais un grand Christ... J'ai la permission de garder celui-ci... *Je suis plus heureuse avec mon Christ sur mon lit qu'une reine sur son trône**. »

* *Ibid.*, p. 279.

Pour mieux profiter de ce Christ, elle voulut se dépouiller de ce qui lui restait, c'est-à-dire de

quelques images, et regardant le Crucifix, elle dit : « *Pour moi* je n'ai plus besoin que de celui-là, il me suffit*. » C'était déjà si vrai durant sa vie !

Ibid., p. 284.

Marie et, par elle, Jésus : que ce soit aussi notre trésor, à nous, notre ambition, notre orgueil...

VINGTIÈME ÉLÉVATION

L'intimité avec Marie s'épanouit en vues sanctifiantes sur le monde surnaturel.

Comment Marie nous rappelle tout le monde divin.

Très Sainte Vierge, en même temps que je vous vois condescendre si maternellement à l'intimité avec l'âme, je puis vous saluer, dans vos apparitions de Massabielle, comme le « Signe » prodigieux qui extasiait saint Jean : « Un grand Signe est apparu dans le ciel : la Femme revêtue du soleil*... » Prodige et symbole : c'est ce que veut dire ce mot : Signe. Quel prodige et quel symbole vous êtes!

* *Apoc.* XII.

Je vous contemple revêtue du soleil, de ce Soleil adorable qu'est votre Fils. Et vous nous dites ainsi que nous devons croire et adorer l'Incarnation et donc tous les mystères de la vie de Dieu qui lui sont liés.

Une couronne de douze étoiles entoure votre tête : que signifie-t-elle, sinon tout le monde angélique qui se groupe autour de vous? Vous avez sous vos pieds la lune, c'est-à-dire l'humanité changeante, infirme, déchue, qui dépend aussi de vous par votre divin Fils. Vous, sa première Rachetée, vous coopérez, Ève nouvelle, avec lui, au salut du monde. Après nous avoir enfantés

* *Apoc.* XII, 2.

avec douleur, « en jetant de grands cris* », vous coopérez avec lui dans sa Médiation et son gouvernement divin. Vous coopérerez avec lui dans notre glorification et notre béatification. Voilà ce que veut dire votre Apparition entre ciel et terre. »

Mais il ne me suffit pas d'un coup d'œil furtif jeté sur ces merveilles, je veux, devant vous, en imbiber mon âme par la méditation. C'est un doux et saisissant sujet pour ma foi, mon amour, mon admiration, mes louanges...

Des âmes très distraites ou très peu réfléchies peuvent penser, ô Immaculée Conception, que vous venez seulement pour vous montrer à nous. La vérité est que vous venez pour nous montrer Dieu : Dieu qui veut nous sanctifier, avec vous et à votre image, — Dieu qui veut se faire notre Rédempteur et notre Médiateur en union avec le Chef-d'œuvre transcendant de la Rédemption que vous êtes, — Dieu qui veut nous donner ce beau ciel d'où vous venez et où nous serons avec vous.

I

DIEU SANCTIFICATEUR

L'apparition est comme un splendide souvenir de ce que nous devrions être dès notre

Dès le premier instant de notre existence, nous devrions, — sauf la richesse incomparablement moindre de notre grâce, — vous ressembler, ô Idéal de la pureté et de la grâce, ô Vierge admirable ;

premier instant si notre premier père n'avait pas péché. Une erreur de notre temps ici condamnée.

nous devrions être immaculés et saints. Et tels furent nos premiers Parents. Venus, non pas des êtres inférieurs, mais des mains de Dieu, Dieu en les créant les a sanctifiés par une impression de son cœur. En eux il a répandu, avec les dons de la nature parfaite, sa grâce, sa vie, et s'est répandu lui-même, lui la sainteté, lui la beauté, lui l'amour...

Si notre premier Père n'avait point péché, nous serions dotés de la même grâce que lui en venant à l'existence. Les mêmes immunités : de la mort, de la souffrance, de l'erreur, de la concupiscence seraient notre apanage. Et votre apparition, ô Immaculée Conception, est comme un ravissant rappel de cet état d'innocence, de splendeur et de richesse divines, qui serait le nôtre si les desseins de Dieu n'avaient pas été contrariés.

Ainsi venez-vous infliger un démenti à des erreurs actuelles qui calomnient nos origines et blasphèment Dieu sanctificateur, en nous faisant venir d'un monde inférieur au lieu de nous faire naître de Dieu; qui nous représentent nos premiers Parents comme dénués et misérables... alors que la faute seule les a précipités, et nous avec eux, dans leur malheur, dans leur ruine.

Et en vous contemplant, nous connaissons mieux la bonté et la libéralité de Dieu qui ne voulaient point pour nous la pauvreté, les misères, les infirmités, les erreurs, les tentations, la mort, dont est désolée la terre.

Elle nous rappelle en même temps combien profondément nous sommes déchus de cet état primitif de nos premiers parents. Autre erreur condamnée.

Et maintenant, que nous sommes loin de ce vrai âge d'or! Il est de foi que, à la différence immense de Celle que nous appelons l'Immaculée, nous sommes tous conçus enfants de colère*, odieux à Dieu... Je crois aussi fermement à cette souillure originelle en tous, en moi, que je crois, ô Marie, à votre Conception immaculée.

Et je sais que de n'y pas croire est une autre grande erreur de nos temps. Nous a-t-on assez parlé depuis deux siècles de l'homme naturellement bon, en qui toutes les vertus écloraient d'elles-mêmes si la société ne venait gêner ou neutraliser ses tendances innées au vrai et au bien.

L'Immaculée Conception apparaissant comme un prodigieux privilège, unique, nous dit au contraire que toutes les autres créatures humaines naissent souillées. Oui, je le crois : j'ai été dans le péché jusqu'à mon baptême.

Je crois que, à votre différence encore, beaucoup d'âmes pèchent actuellement et méritent par des fautes personnelles la colère divine. Heureux si par la pénitence nous avons cessé de la mériter!

O Marie, si pure et si sainte toujours, prenez en pitié notre misère suprême, le péché. Nous sommes bien coupables. Mais veuillez penser que nous sommes aussi bien à plaindre. Nous sommes exposés à tant d'erreurs, d'incertitudes, de perplexités, d'infirmités, de tentations! Je vous en prie : par le contraste même de votre perfection

* *Eph.* II, 3.

avec nos misères, prenez-nous en pitié et obtenez de Dieu qu'il nous fasse miséricorde.

L'apparition premier et suprême témoignage de la grâce rédemptrice.

Mais en nous rappelant de quel état sublime nous sommes tombés si bas, quelles vérités consolatrices vous nous annoncez de la Grotte de Massabielle!

Vous nous parlez de la grâce rédemptrice. Cette grâce rédemptrice, nous la saluons en vous dans une perfection unique et suprême. Elle n'a pas en vous, comme en nous, à purifier pour sanctifier. Elle n'a rien à voir avec la tache originelle, elle la prévient, elle l'empêche de toucher votre âme même du plus léger contact et en vous enrichissant de prime abord de la plénitude de la grâce et de la plénitude de Dieu. Nous vous saluons comme le Chef-d'œuvre de la Rédemption; nous remercions de tout notre cœur Dieu des grandes choses que, dès lors, il a faites en vous.

Mais nous sommes aussi pénétrés de la plus profonde reconnaissance en songeant à notre part, bien différente, mais pourtant magnifique, de grâce rédemptrice. La grâce rédemptrice nous trouve, nous, souillés. Elle doit du même coup exiler le péché de notre âme et la sanctifier, lui donner Dieu. Vous venez remercier avec nous votre Fils de nous avoir délivrés de nos souillures et enrichis de la grâce. Vous venez le prier avec nous de nous délivrer toujours mieux de ces ténèbres, de ces souillures, de ces incertitudes, de nos angoisses, de nos peines. Donnez-nous de comprendre

toujours moins mal aussi les immenses bienfaits de cette innocence retrouvée, de cette sainteté divine.

Vous protestez encore avec éclat contre une autre grande erreur actuelle. Il n'a pas manqué d'incrédules qui trouvent la nature humaine assez riche, assez belle comme elle est et qui ne veulent pas de la grâce et de la gloire divines, de la participation à la vie de Dieu. Ils renouvellent, sans parfois y penser, l'erreur de Lucifer et de ses anges, qui ont dit : « Nous n'obéirons pas à un précepte surnaturel, nous n'avons pas besoin de grâce et de gloire divines. Nous sommes, de par notre nature, assez parfaits, assez glorieux. Nous ne voulons relever que de nous-mêmes. O Marie, qui savez si bien bénir Dieu des grandes choses qu'il a faites en vous, délivrez le monde de ces erreurs, de ces folies. Que la vie surnaturelle dont vous êtes si riche soit, à nos yeux, le bien suprême, après Dieu même.

II

DIEU RÉDEMPTEUR ET MÉDIATEUR

En nous parlant de la grâce rédemptrice, Marie nous parle encore plus du Rédempteur lui-même.

Si j'admire en vous la grâce rédemptrice dans des proportions uniques, je crois aussi, avec bonheur, avec amour, au Rédempteur lui-même. Vous voulez que je pense à lui autant et plus encore qu'à ses bienfaits envers vous et envers nous : et c'est vous imiter.

Lorsque je me demande, ô Très Sainte Vierge, dans les colloques que vous me permettrez avec vous, ce que surtout regardent vos yeux, ce à quoi pense votre âme et pour qui bat votre cœur, vous me répondez que c'est Jésus. Vous n'avez pas Jésus dans vos bras, mais comme il est dans votre cœur avant tout et au-dessus de tout! Selon vos désirs, je veux étudier, aimer avec passion, comme m'y invite une amitié intime, profonde, votre Jésus qui, bientôt, va venir près de vous en permanence, et recevoir ici de merveilleux hommages tant appelés par vous.

Elle nous parle du Père et du Saint-Esprit, en même temps que de Jésus.

Et ce divin Fils n'est pas seul. C'est avec le Père, dans l'unité du Saint Esprit, qu'il vit, qu'il accorde la grâce rédemptrice et qu'il nous béatifiera dans le ciel. A ce mystère des Personnes divines, créant, sanctifiant, béatifiant ensemble le monde, vous rendez, ô Marie, le plus saint hommage en récitant avec Bernadette les doxologies du chapelet ou du rosaire. Comme je dois, si je comprends un peu votre cœur, adorer, honorer, louer, admirer, aimer, avec vous, le mystère infiniment aimable de la Très Sainte Trinité!

Marie nous dit que Jésus est médiateur.

Vous venez nous dire encore que votre divin Fils, notre Rédempteur, est aussi notre Médiateur. Un Dieu incarné et sacrifié se fait à jamais notre Intermédiaire entre le Père dont il est l'égal par sa Divinité, et les hommes dont, en s'incarnant, il a pris la nature. Un jour, nous l'espérons fermement, il sera notre Médiateur de gloire pour l'éter-

nité. Ici-bas, sans cesse et jusqu'à la fin des temps, il est notre Médiateur toujours prêt à intercéder comme à adorer avec nous, et à nous appliquer ses mérites et ses satisfactions, à nous éclairer divinement. Vous nous le montrez remplissant, à quelques pas de vous pour le monde entier, ce rôle dont la pensée doit me ravir, et auquel il faut que je coopère par la prière, l'expiation, le zèle...

Elle est médiatrice avec lui, comme Ève du nouvel Adam.

Mais personne, il s'en faut immensément, ne coopère à la Médiation de Jésus comme vous. Vous êtes son Ève pour le salut, c'est-à-dire pour la vraie vie et l'éternel bonheur du monde.

Que vos apparitions de Massabielle nous disent bien, ô Immaculée Conception, cette médiation! Vous êtes là au-dessus de la terre, au-dessus de Bernadette qui la représente, et vous venez du ciel et nous apportez, si nous le voulons, les grâces et les sourires de Dieu. Nous croyons que, avec votre divin Fils, tout vient du ciel par vous.

Et tout peut monter par vous vers Dieu et alors, il n'y a rien qui ne soit assuré de lui plaire. Pour Bernadette dans ses visions, il me semble que tout passait par vous. Si elle adorait Jésus, la Très Sainte Trinité par ses louanges au Père, au Fils, au Saint Esprit, par ses signes de croix en leur honneur, c'était par vous. Et c'était aussi par vous que Dieu lui intimait son désir de voir honorer Jésus par les processions, les miracles...

Je veux imiter ce modèle si simple, si vrai, si spontané, de l'attitude que nous devons à votre

Médiation. Nous sommes d'abord ravis comme Bernadette d'avoir une telle Médiatrice. Puis, pour rien, nous ne voulons nous passer de vous. Nous voulons tout vous confier, tout vous consacrer. Pouvez-vous, ô Très Sainte Vierge, nous y inviter d'une manière plus engageante? Le monde vous a comprise. Jamais image de votre médiation n'a été si populaire. Où ne trouve-t-on pas cette image, ô toute pure, ô toute bonne, ô toute puissante Orante de Lourdes?

Marie nous fait penser aux démons.

En croyant à la Rédemption et à la Médiation de votre Fils, à votre Corédemption, à votre Médiation de nouvelle Ève, je crois fermement aussi aux démons[1] qui veulent entraver votre œuvre et aux Anges saints qui la secondent et l'aident.

Les démons n'ont pas manqué et continuent, sans doute, de ne pas manquer à Lourdes. Ils ont voulu en troubler les révélations limpides et fécondes. Vous avez permis que vos apparitions si douces, si aimables, si souriantes d'ordinaire, fussent traversées une fois par des manifestations infernales. Les démons voulaient effrayer et éloigner Bernadette, mais un coup d'œil et un froncement des sourcils vous suffisent pour les épouvanter et les mettre en fuite. Ils continuèrent,

1. A un interlocuteur qui lui disait ne pas croire au dogme de Satan, Voltaire répondait : « Prenez garde : pas de Satan, pas de Rédempteur. »

du moins, à agir sur d'autres et opposèrent leurs contrefaçons aux faits divins*.

* Estrade, pp. 60, 159, 173.

Si j'entre à fond dans vos pensées et vos sentiments, ô Marie, je n'oublierai pas ces esprits pervers si attentifs, si actifs contre la Rédemption et la Médiation de Jésus, et je partagerai contre eux votre haine, cette haine qui est précisément le contraire de l'amitié et que Dieu annonça dès l'origine, quand il disait au serpent : « J'établirai des inimitiés entre toi et la Femme*. » C'est une vraie inimitié, une inimitié personnelle qui anime contre les démons ceux qui vous aiment. Cette inimitié nous rendra généreux et zélés pour lutter contre eux par tous les moyens que l'Église recommande : depuis l'eau sainte, les chapelets, les objets bénits, qui les humilient, leur font peur et les chassent... jusqu'aux prières de l'Église, aux Sacrements, au saint Sacrifice, à la sainte Communion qui sont leur épouvantail.

* *Gen.* III, 15.

Marie nous fait penser plus encore aux bons Anges.

Mais plus encore, je penserai aux bons Anges. Je crois bien que les démons peuvent me poursuivre partout et jusque dans les sanctuaires les plus sacrés et dans les actes les plus saints. Mais, je sais les bons Anges plus nombreux que les démons, plus actifs, plus puissants, plus aimants du bien que nos ennemis ne le sont du mal : les démons n'ont, en effet, qu'une haine créée, les bons Anges brûlent d'un amour divin. Et il me semble qu'autour d'une apparition comme celle de Lourdes, ils trouvent, en faveur des âmes qui

aiment Marie, une joie particulièrement douce et vive à déployer ce divin amour. Il est vrai que nous ne les voyons pas : aussi de penser à eux est-il un des triomphes de notre foi.

Dans quelques autres apparitions leur rôle apparent, miraculeux même, était quotidien, ou du moins très fréquent. Comment penser que leur rôle, inaperçu mais très réel, n'est pas aussi fréquent à Lourdes? La Reine du ciel partout, dans toute manifestation, est entourée d'un cortège de ces esprits bienheureux, si purs, si actifs. Celui qui se lie intimement avec vous, ô Reine du ciel, pense beaucoup à votre cour céleste. Il fait, avec ferveur, une grande part aux saints Anges dans sa vie, surtout à l'Ange gardien.

Marie nous invite à croire et penser à l'Eglise.

« Allez dire aux prêtres qu'il doit se bâtir ici une chapelle*. » C'est par cet ordre que la Très Sainte Vierge termine sa onzième apparition à Bernadette.

* Estrade, p. 114.

Une chapelle! ce mot évoque pour nous toute l'Église. Il évoque d'un côté la hiérarchie qui enseigne, qui gouverne, qui administre les sacrements et les choses saintes; et, d'autre part, les fidèles qui croient et qui obéissent. Pas de chapelle sans le clergé, sans l'évêque, sans le Pape. Toute la hiérarchie est présente à Lourdes ou à l'horizon de Lourdes. Tout particulièrement devant vous, ô Immaculée Conception, j'aime à professer ma foi au Souverain Pontife. Vous n'avez pas voulu devancer la grande définition de votre

Immaculée Conception, mais quatre ans après cette définition, vous êtes venue en prenant le nom même de ce dogme dire à la terre que le Souverain Pontife a fait un acte agréable à vos yeux, juste et vrai, en proclamant cette gloire si honorable pour Dieu, pour son divin Fils, pour vous, pour nous.

Et du même coup vous avez témoigné magnifiquement votre adhésion au dogme très salutairement défini de son infaillibilité.

Et quel magnifique hommage vous rendez à l'Église : c'est elle, l'Église catholique, et telle qu'elle est, que prétendent honorer et les miracles de vos apparitions et tous les autres miracles qui les ont suivies.

L'Eglise avec toute sa doctrine.

C'est l'Église avec toute sa doctrine : dogme et morale, que vous nous apprenez dans nos cœur-à-cœur avec vous à aimer davantage. Est-ce que l'explosion, souvent si puissante, de la foi à tout le dogme catholique qu'on entend monter de l'Esplanade vers vous, vers le ciel, vers les montagnes, vers tous les points de l'horizon, n'est pas souvent ici l'explosion de notre intimité avec vous?

Toute la morale et toute la vie spirituelle ne sont-elles pas là aussi? Avec l'humilité et la pureté, dont vous êtes comme l'apparition, quelles vertus ne nous enseignez-vous pas? Pénitence! Pénitence! Pénitence! La Pénitence, n'est-ce pas renoncer à tous péchés et vouloir être fidèle à toutes lois? Et la prière tant demandée par vous, ô Notre Dame

de Massabielle, ne vise-t-elle pas d'abord tous les biens divins nécessaires ou utiles au salut : donc toutes les vertus?

L'Église, avec les sacrements.

Comment, devant vous, oublierais-je les Sacrements? Votre personne même, signe tout radieux de la grâce, de la sainteté, m'y invite. Et par la Source inépuisable, si féconde en merveilles, vous venez nous rappeler les sources efficaces et plus inépuisables encore que sont les sacrements : en particulier, le baptême qui peut régénérer toute âme nouvelle à la vie immaculée répandue dès l'origine et dans sa perfection en vous ; — le sacrement de Pénitence, source infinie des pardons, qui rend cette vie à toute âme pénitente; — et l'Eucharistie, que vous nous pressez à ce point de fréquenter qu'on n'a peut-être jamais, à temps égal, autant communié qu'à Lourdes... et que Jésus-Hostie n'a sans doute jamais reçu d'hommages plus ardents que près de la « Chapelle » demandée par votre amour maternel.

L'Eglise avec le saint Sacrifice.

Oublierais-je encore près de vous, ô Immaculée Conception, le divin Sacrifice de votre Fils, alors que votre Immaculée Conception est le premier chef-d'œuvre de ce Sacrifice, alors que vous demandez une chapelle pour que ce Sacrifice y soit célébré?... Voici qu'il y sera offert parfois sur cent autels! Pas de sanctuaire où se multiplie davantage la messe : immolation d'un Dieu offerte à un Dieu par un Dieu.

Tout cela continue

L'Église avec sa hiérarchie, avec sa doctrine

Jésus Rédempteur.

sainte, avec ses sacrements, avec son Sacrifice... qu'est-ce donc, sinon Jésus Sauveur et Rédempteur continué, et qui va dans tous les siècles appliquant sa Rédemption au monde entier? Voilà ce qui intéresse, charme, ravit votre cœur.

Et pour peu que mon cœur veuille vibrer avec le vôtre par une intimité un peu profonde, toutes ces merveilles de doctrine et de vie hantent ma pensée, passionnent mon âme, concentrent fortement ma volonté. Heureuse l'âme qui va plus loin et s'identifie avec vous pour contempler, aimer, pratiquer ces vérités très saintes!

III

DIEU BÉATIFICATEUR

Notre avenir éternel ne vous intéresse pas moins. Cet avenir éternel, c'est encore, ô Marie, votre Fils continué, son Œuvre se développant, se consommant dans les splendeurs, l'amour, la béatitude sans fin.

Le Purgatoire. Les âmes du Purgatoire aiment Dieu à jamais, mais peuvent être comprises encore sous le nom de pécheurs.

Ne me pressez-vous pas de penser au Purgatoire? Le Purgatoire regarde déjà Dieu béatificateur. Combien, de ce chef, il émeut votre cœur. Les âmes qui souffrent dans les flammes expiatrices sont des âmes fixées dans le bien, dans l'amour divin, dans la sainteté, des âmes sûres de leur bonheur éternel et qui déjà en trouvent un avant-goût dans cette assurance.

Ces âmes certaines d'aimer toujours, nous le savons, vous sont très chères. Je ne doute pas que vous ne les compreniez sous votre grande recommandation : Priez pour les pécheurs! Bien que sûres de ne plus jamais pécher, elles portent encore des restes de l'état des pécheurs.

Sous la pression de vos désirs, de votre amour, ô Très Sainte Vierge, on s'occupe à Lourdes du Purgatoire autant qu'en aucun lieu de la terre, même le plus fervent. Il est très ordinaire qu'on recommande ici, dans la lecture des intentions, dix, vingt mille défunts par jour. Un pareil chiffre d'intentions des morts serait incroyable si l'on ne savait la sincérité et la vérité qui président à ces recensements.

Le Ciel

Vous ne nous permettez pas, ô Marie, non plus d'oublier le ciel. Jésus qui vit déjà d'une manière admirable dans les âmes du Purgatoire, vit parfaitement dans les Bienheureux. Rien ne le voile plus, rien ne le force à y retenir les effusions de son amour.

Les saints et les anges aiment Dieu d'une manière parfaite. D'où les complaisances de Marie et les nôtres.

Et en vous voyant, ô très sainte et merveilleusement belle Reine du monde, je pense au ciel, je pense aux saints qui du ciel vous accompagnent de leur immense amour, de leurs lointains mais profonds hommages, dans la grotte de Massabielle.

Je pense aux esprits splendides qui forment votre cour et qui, en grand nombre, descendent pour faire cortège à votre apparition et l'honorer!

Il me semble que ce qui attire surtout vos com-

plaisances dans ces anges et ces saints, ce qui nous presse d'entrer dans votre amour pour eux, c'est que pour toujours et sans ombre, ils aiment Dieu et jouissent de son amitié.

Le comble de ce monde surnaturel créé l'amitié divine.

Voilà le comble ravissant du bonheur éternel : l'amitié avec Dieu.

L'amitié avec Dieu, c'est le sommet, parmi les biens créés, des choses divines, si bien que des hommes pénétrants voient dans cette amitié, la raison la plus élevée, la plus définitive, de la transcendance absolue de la foi, de l'espérance, de la charité, de toute notre ordre surnaturel*.

* P. Coupaingt, *Notre Foi*, Paris, Beauchesne.

Or, savez-vous rien qui nous y fasse mieux penser, et nous y amène plus sûrement que l'amitié entre Marie et nous? L'amitié de Marie qui demande à être toujours plus intime, suffit déjà, quand nous y réfléchissons, à nous jeter dans la stupeur. Que dirai-je du secret auquel elle vient nous initier : le secret du Tout-Puissant, du trois fois Saint voulant avoir avec nous la familiarité la plus vraie, la plus divinement caressante? Et que doivent être la grâce et les vertus surnaturelles qui nous proportionneront à cette amitié, à ces familiarités, à ces caresses de Dieu?

Toute notre sainte Religion rayonne ainsi autour de Marie « revêtue du Soleil ».

L'enfer lui-même.

Le dogme de l'enfer lui-même, si puissant pour inspirer la crainte et l'horreur du péché, n'est pas absent des manifestations de Massabielle. Les démons s'y sont révélés. Ils ont laissé, au moins

une fois, éclater à l'endroit de Marie et de Bernadette leur vie de haine, de méchanceté et de colère. Et la victoire de Marie sur l'enfer n'a pas manqué de s'y affirmer.

La communion des saints.

Mais, pour finir, j'aime à me reposer devant vous comme vous m'y invitez, ô Mère, dans un dogme qui enclot toute la religion.

S'il y a une communion de vie infinie au sein de Dieu, entre les Personnes divines, Dieu a voulu qu'une communion universelle reliât tout l'ordre surnaturel. C'est la Communion des saints.

J'aime à regarder, ô Très Sainte Vierge, l'Adam nouveau, Rédempteur, avec vous son Ève, comme le centre sur la terre de cette Communion. Par lui, uni à vous, rayonne l'immense circulation des prières et des hommages de la terre vers le ciel, et le mouvement plus vaste encore des bénédictions et des grâces du ciel vers la terre. Par lui, uni à vous, se font les échanges sur la terre entre les âmes, — dans le ciel entre les saints, entre les anges, et des saints aux anges, — le flux et le reflux entre la terre et le Purgatoire, entre le Purgatoire et le Ciel.

Marie Temple admirable qui fait penser à toute notre sainte Religion.

Le lecteur a sans doute admiré telle splendide cathédrale du Moyen âge qui fait penser à toutes les vérités, à toutes les beautés, à toutes les saintetés, à toutes les joies, à toutes les douleurs de notre magnifique Religion. Rien qu'en entrant dans un de ces temples si admirablement suggestifs et

surtout en y suivant la liturgie de l'Église, voici que devant vous s'ouvrent des perspectives aussi pénétrantes que sublimes sur le passé et sur l'avenir, sur la Trinité, l'Incarnation, sur la Grâce, sur les anges, sur les saints, sur tous les dogmes, sur toute la morale, sur toute la vie spirituelle chrétienne...

O Vierge Marie, vous l'Immaculée Conception, vous la modestie, l'humilité parfaite, vous êtes aussi la parfaite beauté; vous êtes le Temple créé incomparable, le Sanctuaire plus beau que tous les autres sanctuaires créés et d'où j'ai sur le monde divin et sur la nature même les perspectives les plus aimables, les mieux faites pour charmer et transformer la vie.

Il n'y a que le Cœur de Jésus qui soit un Temple encore plus saint de Dieu, un Tabernacle du Très-Haut, la Maison de Dieu et la Porte du ciel à un titre encore plus sacré. C'est le seul Temple qui doive être adoré en même temps qu'il adore.

Vous, vous êtes parmi les temples qui adorent, le plus beau, le plus saint, le plus vivant, le plus riche en lumières, en prières, en divins parfums, en célestes vertus.

Plus je vous fréquenterai d'une manière humble, confiante, aimante, plus j'entrerai en vous, ô Cœur de Marie, Saint des saints créé, plus aussi j'entrerai et me plairai dans le Saint des saints adorable : le Cœur de Jésus; mieux j'y

trouverai des joies, des enchantements supérieurs à tous les plaisirs de la terre même les plus élevés.

En vous toute la Religion viendra, pour ainsi dire, à moi, ô Médiatrice de la vérité, de l'espérance, de la charité, de toutes les lumières et de toutes les grâces surnaturelles.

VINGT ET UNIÈME ÉLÉVATION

L'intimité avec Marie s'épanouit en vues édifiantes sur l'horizon de Lourdes.

Horizon des yeux à Lourdes.

Pour peu que vous vous éleviez dans Lourdes, vous voyez l'horizon s'étendre profondément. Par delà les vues toutes proches, très pittoresques, déjà splendides, voici qu'au loin surgissent des pics magnifiques, aux physionomies étranges et puissantes, couronnés, la plupart, de neiges éternelles.

Horizon de l'âme : le voir dans son ampleur.

Pour peu aussi que l'on s'élève dans *Lourdes Intime*, l'horizon de l'âme prend des dimensions saisissantes. Il s'étend dans le passé : vers des apparitions semblables : Pellevoisin, Pontmain, la Salette, la rue du Bac, le Laus... vers saint Jean voyant à Pathmos le sublime Signe de la « Femme », vers les autres Prophètes et leurs visions mariales, vers l'éternité...

Il s'étend dans l'espace vers ce que l'on pourrait nommer les divines succursales de Lourdes... vers le monde entier : individus ou nations... il s'étend dans l'avenir vers la vie spirituelle intense que Lourdes développe ou prépare. Nous devons donner à cet horizon un coup d'œil attentif. Si nous aimons à envisager l'horizon de nos sens

dans toute son ampleur et dans toute sa magnificence, à plus forte raison devons-nous regarder l'horizon de l'âme dans tout ce qui en fait la richesse et la beauté. Et, cette contemplation devant Dieu, revenant de temps en temps, est bien pour rendre plus éclairées, plus intenses, et plus profondes notre vie surnaturelle et notre prière, aux pieds de Marie. Dans une des apparitions à Massabielle Bernadette vit la Très Sainte Vierge promener ses regards au loin sur le monde; nous devons l'imiter en tout ce qui est imitable et, comme elle, regarder autour de nous, mais aussi au loin de manière à ne rien perdre de vue des grandes lignes de l'horizon.

Nous n'en relèverons guère qu'un trait.

Dans cette esquisse d'horizon nous nous bornons aux traits qui regardent l'intimité avec Marie. Nous pouvons n'y avoir pas assez réfléchi; et peut-être cette lacune tient-elle notre piété dans un état un peu diminué.

Qu'il nous est bon, qu'il doit nous être doux de voir l'amitié dont Marie veut bien honorer notre âme, dans toute son intimité et en même temps dans toute son ampleur!

I

HORIZON DU PASSÉ

Quel passé!

Nous ne voulons pas rappeler tout le passé au regard de Lourdes. Et pourtant, de l'Immaculée

Conception comme de la Sagesse éternelle, ne pouvons-nous pas dire avec l'Église : « Le Seigneur m'a possédée au commencement de ses voies, avant de faire quoi que ce soit, dès le principe... Écoutez mes instructions... Heureux l'homme qui m'écoute, qui veille tous les jours à ma porte et qui se tient à l'entrée de ma maison. Celui qui me trouvera trouvera la vie et il puisera le salut dans le Seigneur*. »

* *Prov.* VIII, 22 et s.

N'est-ce pas l'amitié, l'intimité, que, par ces paroles, la Sagesse éternelle et Marie, dans la pensée de Dieu, nous promettent depuis toujours?...

Et il m'est plus facile encore de penser que de la Crèche, du Calvaire, elles voulaient, pour toute pauvre petite âme qui désire se détacher du péché et se lier avec elles, le bien suprême.

Manifestations intérieures ou extérieures de Marie.

Les manifestations de la Très Sainte Vierge sont bien variées. Mais nous pouvons y chercher au moins un trait commun : elles visent comme but dernier — ne pourrais-je pas dire aussi comme but premier? — une amitié de Jésus et d'elle aux âmes.

Intérieures. Un exemple : la Bienheureuse Jeanne de Valois.

Toutes ses condescendances malgré sa dignité incomparable tendent là : que ce soient des manifestations extérieures comme à Lourdes ou au Laus, ou des manifestations intimes comme celles dont fut favorisée la bienheureuse Jeanne de Valois.

Voyez comme Marie voulait, par le culte de ses dix vertus et de ses dix plaisirs, s'attacher étroite-

ment cette âme héroïque[1] et celles qui voudraient suivre sa voie.

Mais si Marie nous invite à son intimité par cette âme si élevée d'une fille de roi, d'une épouse de roi — combien infortunée! — d'ordinaire c'est par des pauvres, des humbles, qui portent en naissant les livrées de Bethléem et de Nazareth, des bergères... qu'elle veut nous parler, nous faire des avances. Ainsi sommes-nous plus facilement touchés de ses ineffables condescendances, et ainsi met-elle plus à l'aise nos colloques, nos prières, notre familiarité, nos épanchements.

Il s'agit surtout de manifestations extérieures. Quelques exemples : Jeanne d'Arc.

La Très Sainte Vierge ne fut pas absente des visions de Jeanne d'Arc, et l'on peut dire aussi que sainte Catherine et saint Michel étaient auprès d'elle les ambassadeurs de Celle qui est à la fois la Reine du ciel et la Reine de France. Que voulait Marie de Jeanne? Cette union qui lui faisait crier dans les combats, par son drapeau, ou de la voix : « Jésus, Maria! »

La Vénérable Benoîte Rancurel.

II. *La vénérable Benoîte Rancurel.* — Il nous semble qu'il n'y a pas d'apparitions de Marie plus

1. Lire l'Histoire de *sainte Jeanne de France*, par Mgr Hébrard (Paris, Poussielgue) et le *Bienheureux Gabriel Maria, O. F. M.*, par le P. Orhon, O. F. M. (Bourges, vve Tardy Pigelet). — Sa cause doit nous toucher comme les causes si chères et pour lesquelles nous prions tous les jours : de Jeanne d'Arc, de Bernadette, de Catherine Labouré, de Benoîte Rancurel, pour ne parler que des voyantes... Nous admirons dans cette âme royale une piété angélique envers Marie.

prodigieuses que les apparitions dont fut favorisée la vénérable Benoîte Rancurel, à saint Étienne d'Avançon et au Laus, dans les Hautes-Alpes, en 1664, et au cours des cinquante années suivantes*. Dès cette première année 1664 il y en eut chaque jour, depuis les premiers jours de mai au 29 août, et depuis le 29 septembre à la fin de l'année. Elles duraient ordinairement deux ou trois heures*. Ses petites compagnes ne furent pas sans jouir parfois de la céleste vision. Chose ineffable ! Marie se montre à leur groupe innocent, près de la fontaine, et après leur avoir lavé le visage, pour leur donner une leçon de respect du temple de Dieu que sont nos corps : elle les congédie en leur donnant un petit soufflet sur la joue et en leur disant : Soyez bien sages, mes fillettes*.

* Cf. *N.-D. du Laus et la V. Benoite.* Chez les Pères du Laus (Htes-Alpes).

* Cf. *op. cit.* ch. VII et IX.

* *Ibid.*, pp. 21, 23.

Dès l'année suivante* l'enquête la plus sérieuse est faite par l'Official d'Embrun. A cette visite officielle et solennelle prennent part vingt-neuf personnages graves ou ayant une charge importante*. Et ce n'est que la première garantie de vérité dont fut favorisé ce pèlerinage.

* *Ibid*, pp. 97 et suiv.

* *Ibid.*, p. 99.

Comment elle vise la conversion et l'amitié avec Jésus d'un très grand nombre d'âmes.

Que veut Marie au Laus? Difficilement son but pourrait être plus clair. Elle veut la conversion, la réconciliation, l'amitié divine pour un nombre immense de pécheurs, et d'abord une intimité profonde avec l'âme qui sera l'instrument de ces réconciliations.

« Cette âme, Marie la ravit par ses amabilités, la console par ses tendresses et lui apprend à tour-

ner son cœur vers Dieu par la prière, vers les hommes par la charité*. » Et Benoîte répond avec une simplicité, une humilité, un amour très rares, qui font d'elle en même temps qu'une âme profondément intérieure, un apôtre actif, fidèle, zélé au plus haut degré.

* *Ibid.*, p. 87.

Dès l'année suivante, 1665, commencent à venir des foules comparables à celles de Lourdes, mais plus régionales parce que les communications étaient alors beaucoup plus difficiles.

Et, pendant cinquante ans, la Voyante va rester parmi ces foules, toujours aussi simple qu'un enfant, ayant, de par ses lumières, et de par les miracles qui se multiplient au Laus, une autorité incroyable. Tous les jours, elle intervient et profite du secret des consciences, que Marie ou les anges en son nom lui révèlent, pour rassurer telle âme perplexe, pour terrifier un pécheur ou un hypocrite, pour empêcher un indigne d'aller à la Table sainte...

La Vénérable Catherine Labouré.

III. — *La vénérable Catherine Labouré.* — Nous passons, d'un trait, de la fin du règne de Louis XIV, par-dessus le dix-huitième siècle, privé, semble-t-il, d'apparitions miraculeuses de Marie — au dix-neuvième siècle, presque au lendemain de la grande Révolution, tout près d'une autre révolution moins grave, mais très troublante. Voici Catherine Labouré, avec la Médaille miraculeuse, qui n'est pas pour nous faire oublier Notre Dame des Victoires.

Combien les voies de Dieu sont diverses sur des âmes différentes! Voilà une voyante qui restera inconnue même de ceux qui par ailleurs la connaissent le mieux. L'archevêque de Paris, qui s'en allait mourant, témoignera par deux fois le désir de la connaître. Mais il croira, même en mourant, devoir respecter son désir de rester inconnue.

C'est en 1830*, la nuit du 18 au 19 juillet : une humble novice de saint Vincent de Paul, que rien ne distinguait des autres à moins qu'on n'eût pénétré dans le fond de son âme et su que souvent elle voyait Notre Seigneur dans l'Eucharistie, est réveillée à 11 h. 1/2 par un enfant qui lui paraît avoir quatre à cinq ans : son ange gardien. Elle le suit à la chapelle et, agenouillée, elle voit venir la Très Sainte Vierge qui s'assied dans un fauteuil placé sur les marches de l'autel, du côté de l'Évangile. Catherine Labouré s'approche et, — mystère d'ineffable simplicité ! — appuie ses mains sur ses genoux. Alors entre Marie et son enfant a lieu un entretien qui dure jusqu'à 2 h. 1/2 du matin. Marie lui fait des confidences douloureuses jusqu'aux larmes, en particulier sur les malheurs qui frapperont la France et le clergé. Elle se contente, dans cette première vision, de lui annoncer une mission.

* Cf. Crapez, *Catherine Labouré*, p. 43 et suiv. Paris, Gabalda.

La Médaille Miraculeuse.

La même année*, 27 novembre, Catherine revoit la Très Sainte Vierge « belle dans son plus beau », dans la même chapelle, pendant que ses sœurs font leur méditation. Marie, dont Cathe-

* Cf. Crapez, *op. cit.*, pp. 58 et s.

rine a décrit le vêtement et l'attitude, a un globe sous les pieds, des étoiles l'entourent, et un grand nimbe partant de la hauteur des mains et entourant sa tête, porte inscrite la prière : « O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous. » Elle tient dans ses mains un globe moins grand. D'entre ses doigts ornés chacun de trois diamants, s'échappent des rayons très denses, symbole des grâces qu'elle prodigue à toute âme qui les lui demande.

Ses mains vont cesser de porter un globe, elles s'abaissent et s'étendent comme pour darder plus facilement et plus richement ses grâces.

Au revers du tableau apparaît le monogramme de la Très Sainte Vierge, surmontant les deux Cœurs de Jésus et de Marie.

Tout cela parle de grâces immenses pour l'Église et la France, et, comme il les faut implorer avec ferveur ! Nous le ferons avec plus de confiance pénétrante et profonde si nous comprenons que la miséricorde et la bonté de Marie en veulent à notre âme en même temps qu'au monde et à notre pays. C'est chose bien remarquable combien Marie tient à accentuer cette intimité avec chaque âme.

Comment cette apparition vise chaque âme et l'attache à Marie et à Jésus. Son caractère par-

« Mon enfant, cette boule que vous voyez représente le monde entier, particulièrement la France, et chaque personne en particulier ; remarquez bien : le monde entier particulièrement la France et chaque personne en particulier ; remarquez

ticulier en même temps qu'universel.

bien : le monde entier, particulièrement la France et chaque personne en particulier*. »

*Ibid., p. 83.

Chaque personne en particulier portera la médaille miraculeuse ; cela est individuel et montre combien nos rapports doivent être individuels, personnels, intimes, avec Marie.

Ailleurs on portera un scapulaire : c'est particulier. Le chapelet ou rosaire de Lourdes doit être individuel, et la Très Sainte Vierge l'a dit de la manière la plus explicite à Bernadette. Tâchons de bien comprendre les visées maternelles de Marie envers son pauvre enfant que nous sommes, en même temps qu'envers la France et le monde.

Apparition de la Salette.

IV. — *Apparition de la Salette**. — Le 19 septembre 1846 : Mélanie Calvat, âgée de 15 ans et Maximin Giraud, plus jeune de 4 ans, tous deux du bourg de Corps, mais placés en service dans la montagne de la Salette virent ensemble la Très Sainte Vierge. Ils aperçurent un globe de lumière plus éclatant que le soleil, près d'une petite fontaine. Le globe lumineux s'entr'ouvrit, et une belle dame, — c'était Marie, — apparut au milieu. Elle était assise, les pieds dans la fontaine tarie, la tête plongée dans ses mains, comme abîmée dans la plus profonde douleur.

* Cf. Leroy, *Histoire des Pèlerinages de la Sainte Vierge*, p. 51 et ss. Paris, Vivès.

Ce qui frappe le plus dans le portrait que les enfants en ont fait : c'est le diadème qui la couronne : elle est Reine ; c'est aussi le Christ et les

instruments de la Passion sur son cœur ; c'est l'attitude. Nous reconnaissons la Vierge des larmes et des douleurs ; et l'on a pu la nommer : Celle qui pleure.

Cette profonde douleur va éclater dans ses paroles que nous avons tous présentes.

Il s'en faut, du reste, que ses paroles si graves n'expriment que des reproches et des menaces. C'est bien plus de réconciliation que Marie nous parle et Rome l'a nommée la « Réconciliatrice de la Salette ».

Non seulement les faveurs spirituelles les plus abondantes nous sont promises si nous voulons nous convertir ; mais des faveurs temporelles très marquées, et qui rappellent certaines promesses des Prophètes de la Loi Ancienne, nous attendent : « S'ils se convertissent, dit la Très Sainte Vierge, les pierres et les rochers se changeront en monceaux de blé, et les pommes de terre se trouveront ensemencées par les terres*. »

* Cf. opuscule : *L'Apparition...*, p. 11. Chez les Pères de la Salette (Isère).

Marie déplore nos péchés les plus odieux : comme le travail du dimanche, le blasphème. Elle annonce de grands malheurs, surtout ces deux malheurs bien caractéristiques parce qu'ils nous atteignent dans notre nourriture et notre breuvage le meilleur : la maladie du blé et des pommes de terre et la maladie de la vigne. Quels prodiges n'a-t-on pas faits pour lutter contre ces deux maladies ?

Ces reproches maternels, ces menaces, ces pro- Qui les révélations de

Marie concernent.

messes concernent le monde, l'Église, la France. Mais ils concernent aussi chacun de nous en particulier. Cette orientation des mystères de la Salette vers chaque âme, vers la conversion, vers l'amitié divine, vers le point de vue que nous avons sans cesse rappelé ne ressort-elle pas d'une manière bien touchante dans cette page de Mélanie? On y voit comment la voyante est attirée par la Très Sainte Vierge, et ainsi notre âme est-elle vivement pressée de se laisser saisir par ses charmes, ses bontés, ses miséricordes.

Comment elle concerne chaque âme.

« Arrivée sur la petite hauteur, la belle Dame s'arrêta, et vite je me plaçai devant elle, pour bien la regarder, et tâcher de savoir quel chemin elle inclinait le plus à prendre; car c'était fait de moi, j'avais oublié et mes vaches et les maîtres chez lesquels j'étais en service; je m'étais attachée pour toujours et sans condition à *Ma Dame*; oui, je voulais ne plus jamais, jamais la quitter; je la suivais sans arrière-pensée, et dans la disposition de la servir tant que je vivrai.

« Avec *Ma Dame* je croyais avoir oublié le paradis; je n'avais plus que la pensée de bien la servir en tout; et je croyais que j'aurais pu faire tout ce qu'Elle m'aurait dit de faire, car il me semblait qu'Elle avait beaucoup de pouvoir. Elle me regardait avec une tendre bonté qui m'attirait à Elle; j'aurais voulu avec les yeux fermés m'élancer dans ses bras. Elle ne m'a pas donné le temps de le faire. Elle s'est élevée insensiblement

de terre à une hauteur d'environ un mètre et plus ; et restant ainsi suspendue en l'air un tout petit instant, Ma belle Dame regarda le ciel, puis la terre à sa droite et à sa gauche, puis Elle me regarda avec des yeux si doux, si aimables et si bons, que je croyais qu'elle m'attirait dans son intérieur, et il me semblait que mon cœur s'ouvrait au sien. Et tandis que mon cœur se fondait en une douce dilatation, la belle figure de Ma bonne Dame disparaissait peu à peu*. »

Nous laisser attirer par le Cœur de Marie, et lui ouvrir le nôtre, et, prier, souffrir en union avec elle, voilà bien un des grands buts de cette apparition.

* *Apparition de N.-D. de la Salette*, pp. 19, 20. Publié avec approbation de l'Evêque de Lecce. Paris, Amat.

*L'Apparition de Pontmain**. — Le 17 janvier 1871, à la suite des affreux malheurs de nos armes, la Très Sainte Vierge se montrait à un groupe d'enfants.

Apparition de Pontmain.

C'est en plein ciel, par une belle nuit d'hiver admirablement étoilée. Les assistants nombreux, parmi lesquels les Religieuses de l'école et le vénérable curé, ne voient pas la Très Sainte Vierge. Ils voient seulement les trois étoiles éclatantes entre lesquelles, d'après les enfants, se tient la Dame, et qui après quelques heures disparaissent pour toujours ; et ils sont seulement les témoins indirects de l'Apparition, c'est-à-dire qu'ils attestent la sincérité des enfants, et leur attitude pendant les trois heures et demie qu'elle se prolonge.

* Cf. Louis Collin, *Mois de Marie historique de l'Apparition de N.-D. de Pontmain*. Paris, Bonne Presse.

Quant aux enfants, une petite fille âgée de deux ans et demi, entre les bras de sa mère, agite ses mains en disant : le « Petit Jésus », le « Petit Jésus ! » C'est un témoin qui parle à sa manière mais qui plus tard ne se souviendra plus. Les vrais témoins furent : Eugène Barbedette âgé de 12 ans, Joseph Barbedette qui n'en avait que 10 ; deux petites filles pensionnaires des religieuses : Françoise Richer âgée de 11 ans, Jeanne-Marie Lebossé âgée de 9 ans.

Ces enfants voient pendant trois heures : de 5 h. 1/2 à 8 h. 1/2, dans le ciel, assez près, un peu en avant de la Basilique commémorative bâtie depuis, la Très Sainte Vierge, vêtue à la *bretonne*, d'une robe bleue parsemée d'étoiles, avec un diadème sur la tête...

Message surtout d'espérance pour l'Eglise, la France, l'âme.

Parfois les enfants la voient tomber dans la tristesse, et comme ils disent, « tomber en humilité ». Mais presque toujours elle est souriante : « Voilà qu'elle rit ! voilà qu'elle rit ! » s'écrient-ils, et parfois ils sautent de joie.

Message de grande espérance.

C'est, en effet, un message d'espérance, et de grande espérance, qu'elle apporte.

Elle le donne non pas en parlant, mais en l'écrivant, ou plutôt en le faisant écrire par les anges, sur une large banderole, longue environ de douze mètres, déroulée dans le ciel.

Elle le donne aussi par la joie qu'elle prend dans les chants d'espérance. C'est jusque-là que, à un moment, elle encourage ces chants en mar-

quant du doigt la mesure : elle se fait à ce point enfant avec ses enfants.

Elle le donne enfin par un geste sublime : elle prend dans ses mains le Christ sanglant qui vient de se former devant elle et le tend vers la foule, comme pour une bénédiction.

« Mon Fils se laisse toucher. Dieu vous exaucera en peu de temps. Mais priez mes enfants. »

Voilà ce que les enfants lisent sur la grande banderolle. Par qui Jésus se laisse-t-il toucher? Par vous, ô Très Sainte Vierge. Aussi voulons-nous, qu'il nous exauce? nous n'avons qu'à prier avec vous. Avant de le présenter à la foule, vous avez un dialogue avec votre Fils. C'est nous dire que vous êtes notre Avocate.

Ce message s'adresse à la France et à chacun de nous.

A qui s'adresse ce message d'espérance? A la France, à l'Église; mais aussi à chacun de nous. Notre intimité avec vous doit se faire plus priante. C'est peu de chose ce que nous avons jusqu'ici obtenu par vous, ô notre toute-puissante et toute miséricordieuse Avocate. Je veux mettre bien plus de prière et de désir dans mes colloques, mes épanchements avec vous.

Le cœur du message de Marie.

Et je n'oublierai pas que par-dessus tout vous nous annoncez la réconciliation, l'amitié avec vous et avec Jésus, si notre âme veut répondre à vos invitations.

Apparition de Pellevoisin Aucune

V. *Apparition de Pellevoisin.* — L'attitude gardée jusqu'ici par l'Autorité ecclésiastique à

apparition ne nous semble plus directement orientée vers l'union intime avec Jésus et Marie.

l'égard de cette Apparition met à l'aise notre piété et nos convictions personnelles. Il nous semble qu'il n'est pas d'apparition plus remarquable pour l'orientation de l'âme vers l'intimité avec la Très Sainte Vierge, avec le Sacré Cœur.

Chose particulièrement admirable, la Très Sainte Vierge entre ici en action pour nous proposer la dévotion au Sacré Cœur. Elle avait adoré en silence son divin Fils présentant lui-même son Cœur aux hommages et à l'amour des hommes. Ici, en union avec lui, elle se montre pour rendre, par son intervention maternelle, l'appel de son Fils aussi touchant et pressant qu'il peut l'être[1].

Après avoir demandé notre assentiment par un miracle marquant, ce que Marie veut de nous et nous apporte.

C'est du 14 février 1876 au 8 décembre de la même année que s'espacent les quinze apparitions de Pellevoisin. Ces apparitions sont au nombre de quinze, sans doute en l'honneur du Rosaire. Lors de la première apparition, Estelle Faguette est à ce point dévorée par la phtisie que sa mort, au dire du médecin, n'est plus qu'une question d'heures. Le démon d'abord se montre, mais Marie apparaît tout de suite, belle d'une beauté ravissante; elle chasse le démon et dit à la Voyante : « Ne crains rien ! Tu sais bien que tu es ma fille. » Cela se passe dans la nuit du 14 au 15 février, c'est-à-dire du lundi au mardi. Marie annonce à

1. Nous n'oublions pas que dans la Médaille Miraculeuse, elle a offert à notre dévotion le Cœur de Jésus uni au sien.

la mourante sa guérison pour le samedi suivant... « Si mon Fils te rend la vie, je veux que tu publies ma gloire*. » Pour entrer complètement dans ces visées de la Mère toute miséricordieuse, il faut nous dire que cette malade est l'image de la France et de l'âme, et suivre les rayonnements de ce symbolisme.

* *Dévotion à N.-D. de Pellevoisin*, p. 26. Chez M. le Curé de Pellevoisin (Indre).

Cette apparition, sans doute, regarde la France. De magnifiques grâces l'attendent si elle se convertit. « La France! que n'ai-je pas fait pour elle! Que d'avertissements, et pourtant elle refuse d'entendre! Je ne peux plus retenir mon Fils. » Marie paraissait émue en ajoutant : « La France souffrira. » Elle appuya sur ces paroles. Puis elle s'arrêta encore et reprit : « Courage et confiance*. »

* *Dévotion...*, p. 37.

Comment Marie, en nous présentant le Sacré Cœur, nous demande de lier amitié avec Jésus.

Mais c'est surtout de l'âme que nous avons à parler. Aussi bien, le retour de la France se fera-t-il beaucoup par un grand nombre de retours individuels.

Que veut dire à l'âme la dévotion au Sacré Cœur, et qu'est-ce que Marie, par elle, vient nous demander avec ses accents les plus maternels?

Le Sacré Cœur qu'après son divin Fils elle nous présente signifie « la charité infinie de Jésus nous provoquant à l'aimer en retour*. »

* Cf. *Le Sacré Cœur intime*, t. I, p. 139.

Marie vient donc nous presser de lier une intime amitié entre elle et Jésus d'une part, et chaque âme d'autre part.

Et que notre amour d'amitié soit tendre et profond en répondant à leur amour, n'est-ce pas ce

Amitié tendre et profonde.

qu'avant tout demande Marie par le scapulaire du Sacré Cœur qu'elle nous présente?

« J'aime cette dévotion, dit-elle, en soulevant la petite pièce de laine blanche qu'elle porte sur la poitrine et en montrant un Cœur rouge d'où s'échappent des flammes ardentes, surmonté d'une croix, entouré d'une couronne d'épines, et entr'ouvert d'un coup de lance, et d'où s'échappent des gouttelettes de sang. »

Quand la Voyante se hasarde à demander à Marie ce scapulaire et ce Sacré Cœur, la blanche Vision n'a pas l'air de l'entendre et lui dit en souriant : « Lève-toi et baise-le. » Les lèvres de la Voyante frémirent d'amour au contact du Sacré Cœur et ce fut pour elle un moment de délices. Elle sentit battre, en le baisant, le Cœur de Jésus. Fait sublime et combien touchant*!

* Cf. Mgr Bauron, *Le Mois de N.-D. de Pellevoisin*, pp. 80 et 104.

Ainsi peut-il en être pour toute âme.

Le scapulaire est personnel comme le chapelet. Nous avons déjà rappelé Marie disant à Bernadette que le chapelet ne doit appartenir qu'à un seul. Le scapulaire aussi appartient à un seul. C'est à chacun que le Sacré Cœur est offert et que sont communiqués les mystères d'amour dont il est le signe adorable. Ainsi Marie veut-elle qu'on le comprenne bien : chaque âme est provoquée par le Sacré Cœur. Il s'agit d'un amour mutuel entre Jésus et chacun de nous.

Intime amitié réparatrice.

Et cette intime amitié sera d'abord réparatrice : « Ce qui m'afflige le plus, dit Marie à la Voyante,

c'est le manque de respect qu'on a pour mon Fils, dans la sainte Communion, et l'attitude de prière que l'on prend, quand l'esprit est occupé d'autres choses. » — « Rien ne me sera plus agréable que de voir cette livrée (le scapulaire du Sacré Cœur) sur chacun de mes enfants et qu'ils s'appliquent tous à réparer les outrages que mon Fils reçoit dans le sacrement de son amour*. »

*Dévotion..., pp. 42 et 43.

Caractère bien frappant de notre union avec Marie : que notre cœur soit blessé comme le sien par les irrespects et les outrages commis contre l'Amour, et s'efforce de les réparer.

Voyez-vous comment les désirs les plus accusés de Notre Seigneur dans les apparitions de Paray-le-Monial et ceux de la Très Sainte Vierge se rejoignent dans ces paroles? Marie nous présente le culte du Sacré Cœur d'abord et surtout comme un culte de réparation et de restauration.

Intime amitié priante et zélée.

Cette intime amitié doit être priante : Notre Dame de Pellevoisin nous fait envisager dans le Cœur de Jésus tous les trésors de la grâce et adresse un énergique appel à nos demandes. « Depuis longtemps les trésors de mon Fils sont ouverts; qu'ils prient*. » Elle répète plusieurs fois cet appel simple et profond : « Qu'ils prient et qu'ils aient confiance en moi*. » Elle nous montre ainsi le Cœur de son divin Fils toujours ouvert, et toujours et partout prêt à répandre, si nous prions, ses richesses sur nous et sur bien d'autres âmes. O Mère, quel prodige que notre cœur, mal-

*Ibid., p. 35.

*Ibid., p. 37.

gré tant d'appels maternels, attire si peu les grâces de votre Jésus!

Redoutons-nous de nous adresser à lui, Marie est là et sous les traits les plus encourageants : je veux dire l'ineffable bonté de son visage et une pluie de grâces qui ruisselle de ses mains, sa médiation toute miséricordieuse et l'influence toute puissante de son Cœur sur le Cœur de Jésus.

Amitié sur laquelle Marie répand une pluie de grâces.

« Vois, dit Marie à la Voyante, les grâces que je répands sur ceux qui porteront ma livrée avec confiance et qui t'aideront à la propager. »

« En disant ceci, la Sainte Vierge étendit ses mains; il en tombait une pluie abondante, et, dans chacune de ces gouttes, il me semblait voir des grâces écrites telles que : piété, salut, confiance, conversion, santé; en un mot toutes sortes de grâces plus ou moins fortes. Puis la Sainte Vierge ajouta : « Ces grâces sont de mon Fils; je les prends dans son Cœur; il ne peut me refuser*. »

* *La Dévotion à N.-D. de Pellevoisin*, pages 42, 43, 44.

Par deux fois, elle répète ces paroles singulièrement frappantes : « Je suis toute miséricordieuse et maîtresse de mon Fils*. »

* *Ibid.*, pp. 28 et 42.

Toute miséricordieuse, c'est-à-dire non chargée du rôle de la justice : c'est la doctrine traditionnelle*. Maîtresse de mon Fils : son Cœur a tant d'amour pour le mien qu'il ne peut refuser mes demandes. Par moi, Il touchera les cœurs les plus endurcis*. A ce moment elle était si belle*! »

* Cf. *Marie intime*, passim.

* *Dévotion...*, p. 33.

Intimité confiante et abandonnée.

Marie veut encore que cette divine intimité avec elle et avec Jésus soit confiante et abandonnée. Il est

évident que la confiance et l'abandon doivent progresser avec la charité. Aussi Jésus et Marie bénissent tout effort vers cette forme si belle de l'amour, qui est l'abandon et la paix. Marie veut l'abandon, même s'il s'agit pour la Voyante de la revoir ou de ne pas la revoir, de la revoir plus tôt ou plus tard; donc, pour nous, s'il s'agit de la présence plus ou moins sentie de Marie ou de Jésus : « Je te tiendrai compte des efforts que tu as faits pour avoir le calme; ce n'est pas seulement pour toi que je le demande, mais aussi pour l'Église, pour la France. Dans l'Église — il s'agit d'un bon nombre — il n'y a pas ce calme que je désire*. »

*Dévotion..., p. 37.

Se sanctifier et travailler à l'œuvre de Marie et de Jésus, devoir pressant pour chacun.

Tous ces désirs de Marie pressent toutes les âmes dans quelque état honnête qu'elles se trouvent. « On peut, dit la Sainte Vierge, se sauver dans toutes les conditions; où tu es, tu peux faire beaucoup de bien et tu peux publier ma gloire*. » Dans toute condition providentielle, nous pouvons publier la gloire de Marie et de Jésus, en même temps que cultiver leur intimité, travailler à leur œuvre, surtout à la conversion et au salut des pécheurs, qui leur tiennent tant à cœur que pour cette œuvre ils sont venus en ce monde ou y reviennent : Jésus par l'Eucharistie.., Marie par les apparitions.

*Op. cit., p. 30.

Dans notre apostolat, nos sacrifices, nos luttes contre les mauvaises tendances de notre nature et contre le démon, soyons confiants et courageux. Marie nous dit, comme à sa Voyante : « Je serai

invisiblement près de toi. » Invisiblement, mais véritablement, par son amour, sa tendre et incessante providence. Marie est là, auréolée de gloire; « la pluie de grâces tombe de ses mains en gouttelettes éblouissantes; un sourire d'amour entr'ouvre ses lèvres, et, chose nouvelle, une guirlande de roses de toutes couleurs, mais principalement blanches, rouges et jaunes, part des pieds de l'Apparition, l'entoure et se termine en diadème au-dessus de sa tête*. »

* *Ibid.*, p. 79.

Avec ces traits, surtout avec ceux de Notre Dame de Lourdes, nous pouvons nous former de la Très Sainte Vierge une image idéale, vive et toujours présente, sous laquelle nous saluons, nous aimons, nous servons toujours la Beauté, la Bonté qui enchante le ciel et qui peut être, après Jésus, le grand charme de notre cœur, l'incomparable réconfort de notre âme, la meilleure compagnie de notre vie, de notre mort, de notre éternité.

II

HORIZON DU PRÉSENT

Comment Lourdes suffit pour toute la terre par son influence.

Si les astres sont habités, l'Incarnation accomplie sur notre humble planète suffirait à alimenter de miracles, de grâces, d'Eucharistie, tous ces mondes; et nous savons Marie grande, riche, aimante assez pour être la première de toutes ces

créatures, la reine, la mère de tous ces mondes; de même les apparitions de Lourdes, qui sont pour nous la Très Sainte Vierge inséparable de son divin Fils, suffisent à intéresser, à enrichir de bénédictions toute notre terre. Tous, de près ou de loin, peuvent trouver dans le « Signe de cette Femme entourée du Soleil » joie, confiance, grâces de pénitence, amour, toute vertu... Les individus y peuvent chercher tous les secours qui les touchent. Ceux qui gouvernent le monde peuvent voir où se trouve le bonheur pour leurs sujets; quelle paix leur inspire l'Apparition de Marie, et donc notre sainte Religion : deux commissaires de police suffisent amplement pour cinquante mille vrais pèlerins.

Mais chose particulièrement admirable : Marie a voulu étendre au loin même son horizon de présence*.

Sur bien des points du monde vous avez des grottes qui imitent celles de Lourdes, où l'on prie Notre-Dame, on l'honore, où l'on est comblé de ses bienfaits un peu comme à Lourdes.

Ces grottes de Lourdes sont nombreuses à travers le monde. Il en est même d'assez isolées, très locales, bien modestes — nommons celle de Montreuil-sur-Maine (Maine-et-Loire) — qui ont vu venir jusqu'à cent mille pèlerins.

Mais indépendamment de ces grottes, je vous demande où l'image et le souvenir de Notre Dame de Lourdes ne se retrouvent pas? où son nom

* Cf. Compagnon, *Le Culte de N.-D. de Lourdes dans la Société des Missions étrangères*. Paris, Téqui. Et Gaultier, *Gloires de Lourdes*. 2e partie : *N.-D. de Lourdes à travers le Monde*. Paris, Amat.

Grottes imitant celles de Lourdes.

Statues et noms de N.-D. de Lourdes

partout répandus.

n'est pas connu? Même de grands scandales perpétrés contre elle — j'entends par là surtout tel livre naturaliste à très fort tirage — l'ont fait connaître à des centaines de mille lecteurs, dont beaucoup ont pu voir d'ailleurs, sans peine, combien sont futiles les explications données par les rationalistes aux apparitions et aux miracles.

Mais surtout d'excellents livres, tels que ceux de Lasserre et d'Estrade et tant d'autres, n'ont permis presque à aucun chrétien de l'ignorer.

Eau semblable à celle de Lourdes. Eau de Lourdes au loin.

Il est telle et telle de ces grottes qui ont une source imitant la source de Lourdes : sauf que l'on n'a pu que jeter quelques gouttes de la vraie eau de Lourdes dans la source ou le petit cours d'eau. Et Marie, ayant égard à la foi des missionnaires et des fidèles, accorde à ces grottes et à cette eau une efficacité semblable. Et d'ailleurs, jusqu'où ne pénètre pas l'eau même de Lourdes?...

Contrées païennes. Un exemple.

On trouve des chrétientés où Notre Dame de Lourdes est honorée, du moins à certaines époques, autant qu'à Lourdes même. Lisez le très beau livre du P. Compagnon*. Choisissez-y quelques exemples, si vous ne pouvez tout lire. Je vous signale le Couronnement et le Cinquantenaire de Notre Dame de Lourdes à Villenour (près de Pondichéry) avec leurs processions féeriques de plusieurs kilomètres, leurs reposoirs, leur profusion de fleurs, d'illuminations, d'étendards, d'ornements prêtés par le temple païen lui-même, leurs pandels gigantesques élevés les uns par les chré-

* Compagnon, *op. cit.*, pp. 289 et s.

tiens, d'autres par des brahmanes, d'autres par les autorités civiles, leurs musiques civiles et militaires... surtout leur affluence énorme des pèlerins... jusqu'à quarante mille en un seul jour, de tous les points de la Mission...

C'est merveille de voir comment, dans ces contrées païennes et tant d'autres, Notre Dame de Lourdes exerce son rôle de médiatrice, de charme divinement suave et conquérant : par le redoublement de piété chez les fidèles, par la confiance, la prière des païens eux-mêmes, par leurs conversions, par des prodiges nombreux et marquants qui ont fait porter au docteur attitré des miracles de Lourdes, le Dr Boissarie, cette remarquable appréciation : « Vous êtes presque plus favorisés que nous, écrivait-il à propos du travail, « si « considérable et si bien compris », du P. Compagnon*. Je vois dans vos récits qu'avec de l'eau de Lourdes vous arrêtez les incendies; les pillards prêts à saccager les maisons sont brusquement détournés; les épidémies de peste ne vous atteignent pas; les maladies les plus graves sont instantanément guéries. Mais nous n'avons pas de faits aussi éclatants. »

* *Op. cit.*, IX.

Ainsi beaucoup de chrétientés ont-elles pensé à rapprocher d'elles la ravissante Apparition. « Il semblait à ces fidèles que la Mère de Dieu, comprenant l'impossibilité où ils étaient d'aller la visiter chez elle, venait à eux en mettant son pèlerinage à leur portée* », pour guérir leurs mala-

* *Ibid.*, p. 36.

des, pour convertir leurs pécheurs, même des musulmans et des brahmanes...

Autres régions.—Un exemple.

Nous ne pouvons, ne serait-ce que par de simples indications, faire le tableau de la dévotion à Notre Dame de Lourdes dans les autres régions du monde, depuis l'Angleterre ou la Suisse jusqu'au Chili ou à la Chine... Encore ici, prenez le livre bien intéressant : *Les Gloires de Marie, Notre Dame de Lourdes à travers le monde,* et, par quelques exemples, jugez de la puissance de rayonnement de la Très Sainte Vierge à Massabielle parmi les peuples les plus différents. Je vous signale, parmi cent exemples, la Grotte d'Oostacker. Vous y verrez comment cette grotte, née d'une tout autre préoccupation que celle de reproduire la Grotte de Massabielle, devint cependant vite un centre de pèlerinage pour les fidèles du voisinage, ensuite un centre de religieuse affluence pour toute la Belgique et la Hollande.

Et je donnerai seulement un exemple des nombreux miracles par lesquels Marie travaille à se gagner nos cœurs à elle et à Jésus : les cœurs des miraculés : s'ils comprennent ; — les cœurs des autres : beaucoup peuvent comprendre cet appel de Marie. Je voudrais qu'on songeât : Par tous les miracles, Marie nous dit à tous et à chacun : Donne-moi ton cœur pour que je le donne à Jésus ! Ce n'est point seulement par les miracles dont nous pourrions être les bénéficiaires, mais par les miracles opérés en faveur des autres, en même

temps que par ses apparitions, qu'elle nous fait ces appels si touchants, et auxquels il faudrait enfin nous rendre.

La guérison de Pierre de Ruder est le 17e miracle dans l'ordre des temps qui se soit opéré à Oostacker*. Il avait eu la jambe broyée entre un tronc déjà abattu et un arbre qui, avec un fracas retentissant, tomba sur lui*.

* *Ibid.*, p. 45.

* *Ibid.*, p. 45.

Les médecins les plus consciencieux et les plus éclairés mirent vainement en œuvre les ressources de la chirurgie*. Aucune amélioration ne s'était produite dans la jambe du blessé : les deux parties du tibia, toujours disjointes, faisaient saillie à travers la peau ; entre l'extrémité supérieure et inférieure de l'os rompu, il y avait une distance de 3 centimètres occupée par une plaie profonde et purulente. Au pied et par-dessus le gros orteil, une seconde plaie, d'où le malheureux extrayait presque tous les jours des fragments d'os déchiquetés. Un trait résume l'état de ce membre : quand de Ruder le montrait aux visiteurs, il avait coutume de prendre son pied entre les mains et de le retourner, le talon en avant et les orteils en arrière, comme les lavandières tordent un linge qu'elles viennent de rincer*.

* *Ibid.*, p. 46.

* H. Gaultier, *Gloires de Lourdes*, p. 47.

On le transporta douloureusement à Oostacker. Là, il pria avec une confiance indicible. Et il fut guéri « subitement et radicalement. Il découvrit sa jambe : toute trace des deux plaies avait disparu ; les os rompus s'étaient subitement rejoints ;

une petite tache blanche marquait seule la place de la rupture*. »

* *Ibid.*, p. 49.

Chaque âme peut s'approprier les apparitions de la Sainte Vierge.

Nous le croyons, ce n'est nullement une prétention téméraire, et de soi égoïste, que de s'approprier les apparitions de la Très Sainte Vierge. Quand même dans ses intentions, ces apparitions regardent toute l'Église, le monde entier : car il en est de telles, — l'Apparition de Lourdes, dans son envergure, n'est-elle pas mondiale ?

Eh bien ! quand même Marie vise le monde entier, la France, l'Église, il n'est rien moins qu'exorbitant, de près, ou de loin par la pensée, de nous prosterner à ses pieds et de lui dire : Vous êtes à moi.

Je veux entrer, Très Sainte Vierge, dans vos vues apostoliques pour vous faire connaître et aimer, pour publier votre gloire ; mais faites d'abord que je vous possède et que ce soit pour toujours : je veux lier avec vous, Vierge du Laus, de la Salette, de Pontmain, de Lourdes... une intime amitié, de saints colloques, me donner, me dévouer et me sacrifier pour vous comme vous vous donnez et vous dévouez vous-même à moi.

Comment, pour se donner à chaque âme, Marie imite la présence de son divin Fils.

Pour vous donner à chacun comme au monde, vous imitez la présence et l'amour de votre divin Fils. Nous savons mieux, par vos apparitions et vos présences tant répétées en maint et maint endroit de la terre, que vous voulez vous rapprocher de

chacun de nous, vous donner à nous, être la compagne assidue et fidèle de notre chemin.

C'est pour nous initier à la présence de Jésus.

Votre divin Fils veut nous être présent, tout entier, de la manière la plus réelle et la plus substantielle : c'est lui-même en personne que nous possédons dans l'Eucharistie.

Vous serez près de nous d'une tout autre manière; et pourtant comme vous imiterez son divin voisinage par la vigilance de votre amour, par l'activité de vos soins, par la puissance des grâces qui jaillissent de vos mains!... Vous vous rendrez ainsi présente en cent endroits et de là votre amour et votre miséricorde rayonneront au loin.

Aussi nous préparez-vous à la présence de Jésus, vous en êtes la ravissante Messagère et la Médiatrice toute-puissante sur son Cœur.

Votre rôle est de nous attirer pour nous unir à lui. Heureux si nous avons l'intelligence de votre plan d'amour et si nous nous laissons prendre et nous livrons à vos charmes, à vos attraits, à vos désirs, à votre apostolat qui veut nous donner à Jésus!

ÉPILOGUE

Quelle âme connaissant l'histoire et l'image de Notre-Dame de Lourdes ne peut pas se lier intimement avec elle?

Arrivé au terme de ces réflexions et de cette histoire, que conclure, à vos pieds, en définitive, ô bien-aimée Notre-Dame de Massabielle?

Je comprends, il me semble, que par-dessus tout, si je réponds à vos désirs, ô sainte et céleste Amie de Bernadette, des relations intimes, fréquentes, joyeuses, confiantes, plus souvent actuelles: — d'amour, de louange, d'imitation... — semblables à l'intimité de votre Voyante avec vous s'établiront entre vous et moi si pauvre.

Et bien des âmes même éloignées de la Grotte ne peuvent-elles pas lier ces relations, les cultiver assidûment?

Combien cela est doux, utile, salutaire!

Votre image, aux yeux de ceux qui ne vous ont pas vue ici, peut n'être qu'une misérable imitation, — statue ou peinture, — de votre beauté telle qu'il fut donné à Bernadette de la voir.

Mais qu'importe? il nous suffit d'un signe vrai qui nous fasse penser à vous, dans l'attitude où vous vous êtes montrée. Toute âme qui connaît cette image si populaire — et celles qui ne la connaissent pas sont de moins en moins nom-

breuses — peut, avec les récits qui la commentent, entrevoir par elle combien vous êtes en vous-même gracieuse, aimable, bonne, toujours prête à nous prodiguer des grâces de conversion ou de perfection ; et par les pratiques dont on vous entoure, elle peut mieux connaître votre personne.

La personne de Marie, voilà le grand objectif de la parfaite dévotion envers elle.

Votre personne si belle et si aimable, ô Marie : voilà le très saint objectif principal et définitif de notre dévotion envers vous. C'est ce que je n'ai pas assez compris.

Nous n'apportons pas assez de soin aux choses de Marie.

Il est frappant de songer combien vous désirez et obtenez de soins pour le chapelet, le rosaire, les cierges, l'usage de l'eau de la Grotte ; vous vous faites la surveillante active, et combien encourageante ! de ces actes. Nous ne pouvons donner, semble-t-il, trop d'attention à toutes ces choses qui viennent de vous ou se rapportent de si près à vous. Il s'en faut que nous soyons pénétrés comme vous le voudriez par l'*Ave Maria* et le chapelet. Nous n'animons pas assez la flamme de nos cierges par la flamme de notre amour. Nous ne puisons pas avec assez d'avidité et de confiance à la source des miracles et des grâces. Nous négligeons facilement les démonstrations extérieures de notre foi, de notre religion envers votre image...

Mais nous sommes plus encore en défaut à l'égard de

Mais notre attention, notre réflexion sont, il me semble, plus encore en défaut envers votre personne même, centre de toutes les choses saintes

de votre culte, de tous les traits de vos apparitions.

sa personne, centre de toutes ces choses.

Même dans nos réflexions sur Bernadette, nous oublions peut-être ce fond du fait de Lourdes. Notre attention se joue à l'entour..., nous remarquons à quel point la Voyante est soigneuse des signes de croix, des *Ave Maria*, de son chapelet, de son cierge, de sa tenue devant Marie; comme elle est extasiée. Mais avons-nous suffisamment remarqué combien — si j'ose dire — la personne même de Marie se saisit et s'empare de sa personne? comme tout de suite elle l'a charmée et pour toujours!

Bernadette, combien prise par la personne de Marie.

Elle vaque à la prière, à des actes de pénitence, à des montées pénibles, sur les genoux, vers l'Apparition, à des purifications avec l'eau de la source; mais sous cet empressement, sous ces actes si simplement fidèles aux ordres et aux désirs de Marie, il faut voir l'empressement de l'âme, l'ardent élan du cœur vers elle; il y a le don de sa personne à la personne très sainte, très bonne et très belle de l'Immaculée, don qui pourrait s'exprimer ainsi: O sainte Dame, je ne suis pas digne de paraître devant vous, moi si petite, si pauvre; mais dès maintenant je suis vôtre, sans rien retenir de moi. Je sacrifierai pour vous toutes choses et moi-même par-dessus tout.

Et comme elle, il faut, à notre tour, nous donner nous-mêmes et non pas seulement quelques-uns de nos pauvres biens, et non pas seulement

nos actes, même les meilleurs. Notre personne : voilà le grand objectif de notre don. « Si l'homme donne tout ce qu'il possède, ce n'est encore rien, s'il fait une rude pénitence, c'est encore peu.

« Et s'il possède toutes les langues, il est loin encore.

« S'il a une éminente vertu et une piété ardente, il lui manque encore beaucoup : une chose souverainement nécessaire.

« Et quoi ? C'est qu'ayant tout quitté, *il se quitte aussi*, qu'il se dépouille entièrement de soi et ne retienne rien de l'*amour de sa personne**. »

* Imit., III, 11.

Il faut nous donner nous-mêmes à la personne si belle de Marie.

Ce don de notre personne, avec tout ce qui est nôtre, c'est l'amour le meilleur. Ne faut-il pas à tout prix, le donner à Marie, aimer, sans doute, tout ce qui est à elle, mais l'aimer par-dessus tout, elle-même, dans toutes ses perfections si aimables : car le soleil est meilleur et plus aimable encore que ses rayons.

Il faut nous donner à elle, parce qu'elle est la personne la plus parfaite, la plus ravissante. Les beautés de la terre devant elle « n'y peuvent rien faire*. » Notre cœur a besoin de la beauté suprême. Marie vient lui montrer qu'il faut chercher en elle et en Jésus cette beauté sans imperfection, sans déclin, sans supercherie et sans mensonge, sans orgueil, aimante autant qu'elle est belle. Comme Bernadette, si simple et si droite, était attirée, ô Marie, par votre beauté ! Heureux sommes-nous — et cela dépend de notre cœur, de

* Bernadette.

notre liberté, en même temps que de la grâce, — si nous nous laissons de plus en plus attirer par vous !

Et sans doute, il ne tient pas à nous que nous soyons saisis par la personne de Marie d'une prise aussi vive, aussi profonde. Mais nous pouvons nous laisser prendre bien plus parfaitement que nous ne l'avons fait dans le passé. Beaucoup d'âmes ne collaborent pas assez à l'attrait divin qui les sollicite vers Marie et Jésus !

Pourtant comme cette attention à la personne de Marie est salutaire et douce ! Et comme elle aide l'attention et le don à la personne de Jésus !

A la personne si bonne de Marie.

Il faut encore nous donner à Marie parce qu'elle est la meilleure parmi toutes les créatures. Sa bonté : c'est ce qui a tout de suite touché Bernadette. Pourquoi la bonté de Marie à Massabielle ? Pourquoi sa bonté partout ? C'est que Marie sait bien que nous avons un besoin extrême de bonté et de miséricorde. Et la bonté nous apparaît en elle si vraie, si évidente... Et puis Marie veut nous faire sentir suavement et puissamment la bonté même de Dieu. Marie est de ce chef un transparent admirablement proportionné à nos yeux, à nos aspirations, à nos rêves, à nos admirations. Le « Bon Dieu », Jésus, se montre par la « Bonne Vierge », mieux que par la création tout entière. Ainsi Notre Dame de Lourdes nous charme-t-elle par sa bonté, comme par sa beauté, tout au profit de Dieu.

A la personne si puissante et si secourable de Marie.

Et comme je me réjouis, Vierge si belle et si bonne, de vous voir souverainement puissante et secourable, et d'autant plus que vous avez à votre disposition la puissance et le secours de votre divin Fils. J'espère bien vous aimer surtout pour les attraits de votre bonté, pour les charmes de votre beauté; mais comme je suis content de vous voir en même temps puissante à merveille et toujours prête à me secourir! Comme ces attributs vous rendent aimable aux yeux de ma pauvreté, de ma misère!

Quand c'est Jésus qui agit plus ostensiblement, je songe que c'est votre activité aussi qui se révèle, votre disposition à nous faire du bien qui se montre par la sienne; et c'est grâce à votre intercession qu'il veut multiplier les miracles, faire tomber la pluie de ses bienfaits.

Et quand c'est vous qui vous montrez davantage, vous me révélez l'action et la puissance de Jésus. Vos deux personnes, Jésus l'ayant ainsi voulu, se mêlent, pour ainsi dire, dans la grande affaire de notre salut, dans notre confiance et notre amour.

Et qui emploie toutes ses perfections à se faire notre Médiatrice.

J'aime à songer enfin que toutes vos perfections comme toute votre personne, vous les employez à votre rôle de Mère et de Médiatrice. Vous n'êtes point seulement une créature magnifique, ornée de tous les dons divins, qui ne vivrait que dans le ciel, chef-d'œuvre de Dieu, et le glorifiant par votre existence et votre vie; mais vous

vivez entre le ciel et la terre pour relier l'une à l'autre. Que dis-je? Vous vivez autant sur la terre que dans le ciel, pour entendre et exaucer nos prières, pour nous combler de tous les dons divins. Dans quelle apparition nous dites-vous mieux cela que dans celles de Massabielle? Vous êtes là toute à l'enfant que votre cœur a choisie pour confidente et messagère. Et ainsi êtes-vous toute à la terre, toute à chaque âme, toute à mon âme. Jésus vous a faite assez bonne et assez riche pour que chacun vous possède, et tout entière, comme les enfants d'une mère absolument incomparable.

Comment ces perfections et cette médiation nous font mieux connaître et aimer celle de Jésus et nous donner à lui.

Et comme cette médiation et ces perfections nous mènent à celles de Jésus! C'est à Lourdes qu'il faut venir pour toucher du doigt combien sont mal fondées les préventions de certains protestants qui pensent que le culte de Marie porte tort au culte de Dieu, que la personne du Fils, de l'Adam nouveau, est diminuée par celle de sa Mère, de l'Ève nouvelle, telle que nous l'honorons.

Voyez, tout au contraire, comme la beauté de Marie épanouit notre âme vers la beauté de Jésus. Sa bonté ouvre notre cœur à la bonté de Dieu; son amabilité, sa puissance auxiliatrice nous fait lever les yeux plus haut vers la Puissance infinie et infiniment secourable. Sa médiation toute de miséricorde et venant de lui est une source inépuisable qui se répand partout et dont tout

écoulement rappelle sa Source infinie : la Médiation de Jésus.

Et de là envers Jésus et envers Marie le don sans réserve de nous-même.

On aimera enfin de songer comme la vérité la plus intime des visions de Lourdes rejoint la doctrine, de plus en plus populaire, du bienheureux Grignion de Montfort, si agréable à Rome que Pie X a voulu attacher une bénédiction spéciale à toute lecture faite dans le traité où il l'enseigne*.

* *La Vraie Dévotion à la Sainte Vierge.* Pacteau, Lucon.

Vous trouvez dans ce petit mais très précieux livre non seulement un ensemble d'excellentes pratiques en l'honneur de Marie, mais par-dessus tout, et au fond de tout, l'offrande, la consécration, l'appartenance de la personne à la personne. On donne tout à Marie, surtout soi-même, et Marie vous accepte et se donne toute à vous, elle-même, et tous ses biens.

C'est le don mutuel complet, parfait, de nous-même comme de tous nos biens.

Nul, il nous semble, n'a envisagé ainsi plus que le bienheureux Grignion de Montfort, la dévotion à la Sainte Vierge comme une chose personnelle. On se consacre à Marie, on se fait son esclave : c'est bien la personne qui se donne à la personne, et la personne de Marie qui accepte la nôtre[1].

1. Vous êtes-vous demandé pourquoi Thérèse de l'Enfant Jésus est si merveilleusement populaire? Ses vertus exquises, plus accessibles et engageantes, sont, sans doute, pour une grande part dans

Le vrai esclavage humain ne donne que les œuvres. Le maître a droit sur le travail, non sur la personne. L'âme ici, au contraire, veut que Marie ait droit sur la personne et non pas seulement sur les œuvres.

Il est vrai que des âmes se contentent un peu trop de donner à Marie leurs œuvres, leurs joies, leurs souffrances et beaucoup moins le fond de leur être. C'est une dévotion qui est bonne mais moins parfaite, dans la mesure où manque ce don.

La perfection de la dévotion à Marie, c'est l'esclavage d'amour envers Jésus et envers Marie. On s'est parfois étonné de ce mot d'esclavage, choisi par Grignion de Montfort pour exprimer le don parfait de la personne; cet étonnement n'est pas raisonnable : il s'agit, en effet, d'un pur esclavage d'amour, car nous savons bien tous que par notre régénération baptismale nous sommes et restons toujours en vertu de la grâce véritablement des enfants de Dieu et de Marie et non des esclaves; nous ne sommes les esclaves de Marie et de Jésus que de plein gré et par amour : Comment? Après Dieu,

cette popularité. Mais un trait de sa piété y contribue, nous semble-t-il, d'une manière plus influente : il est difficile de trouver si accentuée, si habituelle, si universelle dans son application, l'intimité avec Jésus et la Très Sainte Vierge. Rien de plus filialement amical que cette piété. C'est la personne de Jésus et la personne de Marie qui sont pour elle là sans cesse, partout, en tout, s'unissant à elle et se prêtant, avec quel amour ! à son union. Cœur à cœur, don mutuel à fond, et toujours nouveau : voilà sa vie.

nous aimons Marie du plus tendre et du plus profond amour filial. Or qu'arrive-t-il quand on aime? On se fait esclave de la personne aimée, et tant que l'amour ne va pas jusque-là, il est plus ou moins diminué ou médiocre. Comment donc vous étonnez-vous que nous nous fassions les esclaves d'amour de Marie? Ce qui doit plutôt étonner, c'est que beaucoup n'aillent pas jusqu'à cet acte et à cette disposition habituelle.

Aussi voulons-nous, en finissant, redire devant Notre Dame de Massabielle la consécration de Montfort à la Très Sainte Vierge. Nulle part elle n'est plus opportune et mieux à sa place.

Consécration de soi-même à Jésus-Christ, la Sagesse incarnée par les mains de Marie.

« O Sagesse éternelle et incarnée, ô très aimable et adorable Jésus, vrai Dieu et homme, Fils unique du Père éternel et de Marie toujours vierge! Je vous adore profondément dans le sein et les splendeurs de votre Père pendant l'éternité, et dans le sein virginal de Marie, votre très digne Mère, dans le temps de votre incarnation.

« Je vous rends grâces de ce que vous vous êtes anéanti vous-même en prenant la forme d'un esclave, pour me tirer du cruel esclavage du démon; je vous loue et glorifie de ce que vous avez

bien voulu vous soumettre à Marie, votre sainte Mère, en toutes choses, afin de me rendre par elle votre fidèle esclave; mais, hélas! ingrat et infidèle que je suis, je ne vous ai pas gardé les promesses que je vous ai si solennellement faites dans mon baptême; je n'ai point rempli mes obligations; je ne mérite pas d'être appelé votre enfant, ni votre esclave : et, comme il n'y a rien en moi qui ne mérite vos rebuts et votre colère, je n'ose plus par moi-même approcher de votre très sainte et auguste Majesté : c'est pourquoi j'ai recours à l'intercession de votre très sainte Mère, que vous m'avez donnée pour médiatrice auprès de vous; et c'est par son moyen que j'espère obtenir de vous la contrition et le pardon de mes péchés, l'acquisition et la conservation de la Sagesse.

« Je vous salue donc, ô Marie immaculée, tabernacle vivant de la Divinité, où la Sagesse éternelle cachée veut être adorée des anges et des hommes; je vous salue, ô Reine du ciel et de la terre, à l'empire de qui est soumis tout ce qui est au-dessous de Dieu. Je vous salue, ô refuge assuré des pécheurs, dont la miséricorde ne manque à personne : exaucez les désirs que j'ai de la divine Sagesse, et recevez pour cela les vœux et les offres que ma bassesse vous présente.

« *Moi, N..., pécheur infidèle, je renouvelle et ratifie aujourd'hui entre vos mains les vœux de mon baptême; je renonce pour jamais à Satan, à ses*

pompes et à ses œuvres, et je me donne tout entier à Jésus-Christ, la Sagesse incarnée, pour porter ma croix à sa suite tous les jours de ma vie, et afin que je lui sois plus fidèle que je n'ai été jusqu'ici.

« *Je vous choisis aujourd'hui, en présence de toute la Cour céleste pour ma Mère et Maîtresse; je vous livre et consacre, en qualité d'esclave, mon corps et mon âme, mes biens intérieurs et extérieurs, et la valeur même de mes bonnes actions passées, présentes et futures, vous laissant un entier et plein droit de disposer de moi et de tout ce qui m'appartient, sans exception, selon votre bon plaisir, à la plus grande gloire de Dieu, dans le temps et l'éternité.* »

« Recevez, ô Vierge bénigne, cette petite offrande de mon esclavage, en l'honneur et union de la soumission que la Sagesse éternelle a bien voulu avoir à votre maternité; en hommage de la puissance que vous avez tous deux sur ce petit vermisseau et ce misérable pécheur; en action de grâces des privilèges dont la sainte Trinité vous a favorisée. Je proteste que je veux désormais, comme votre véritable esclave, chercher votre honneur et vous obéir en toutes choses.

« O Mère admirable! présentez-moi à votre cher Fils, en qualité d'esclave éternel, afin que, m'ayant racheté par vous, il me reçoive par vous.

« O Mère de miséricorde! faites-moi la grâce d'obtenir la vraie sagesse de Dieu, et de me mettre pour cela au nombre de ceux que vous ai-

mez, que vous enseignez, que vous conduisez, que vous nourrissez et protégez comme vos enfants et vos esclaves.

« O Vierge fidèle ! rendez-moi en toutes choses un si parfait disciple, imitateur et esclave de la Sagesse incarnée, Jésus-Christ votre Fils, que j'arrive, par votre intercession et à votre exemple, à la plénitude de son âge sur la terre et de sa gloire dans les Cieux. »

AINSI SOIT-IL *.

* *Le Secret de Marie*, pp. 71 et s.

TABLE ANALYTIQUE DE LOURDES INTIME

AVANT-PROPOS. XVII
DÉDICACE A LA TRÈS SAINTE VIERGE. 1

CHAPITRE PREMIER

Caractéristique fondamentale de Lourdes intime : l'amitié entre Marie et Bernadette, type de son amitié avec notre âme.

PREMIÈRE ÉLÉVATION

L'amitié intime entre Marie et l'âme.

On rappelle l'idée d'intimité. — Nous n'avons pas encore appliqué cette idée aux relations de l'âme avec Marie. 7. — L'amitié, c'est un amour réciproque. — Comment en particulier c'est ainsi entre Marie et l'âme. 8.

I. — MARIE VEUT L'AMITIÉ INTIME ENTRE ELLE ET L'AME. — Le groupe de Marie et de Bernadette à Massabielle ne rend-il pas évidente cette vérité délicieuse? 10. — L'union d'amitié entre Marie et Bernadette est le fond des événements de Lourdes. — C'est en même temps le type de notre union. 10.

II. — PAR LA, MARIE VEUT NOTRE INTIMITÉ AVEC JÉSUS. — Marie modèle de l'intimité avec Jésus pour Bernadette et pour nous. 11. — Et la Médiatrice, l'Initiatrice de ce bien suprême. 12.

Plusieurs choses nous intéressent vivement à Lourdes! — Nulle ne doit nous intéresser plus vivement que cette vérité. 13.

DEUXIÈME ÉLÉVATION

Les charmes de Lourdes.

Parmi les charmes de Lourdes, réfléchir au charme le plus profond, — que Marie éprouve encore plus que nous. 14.

I. — Quels charmes attirent Marie parmi nous? — Marie trouve ici le charme d'une âme avec laquelle elle veut se lier d'amitié. 16. — L'âme choisie par elle n'aurait pas été choisie par le monde. — Quelques-uns de ses traits où se complaît Marie. — Par delà Bernadette, vers qui vont les désirs de Marie. 17.

II. Quels charmes nous attirent. — Charmes *miraculeux* : exemple. — Charmes non miraculeux, mais combien puissants. 18. — Parmi ces charmes de Lourdes, heureuse l'âme qui cherche l'intimité avec Marie. 20.

Cette intimité avec Marie, idée combien douce et belle. 20.

TROISIÈME ÉLÉVATION

Les parfums de Lourdes.

Parfums dans la nature. — Parfums dans le monde divin. — Pourquoi. 22.

I. — Parfums miraculeux. — On comprend très bien des parfums miraculeux dans les pèlerinages d'apparitions de la Très Sainte Vierge. — Un exemple célèbre. 23.

II. — Les parfums de Lourdes. — Combien ces parfums, quoique d'un autre genre, sont puissants. 24. — Ce sont surtout les parfums des vertus et de la prière intense, et, comme foyer, l'amitié de Marie. 25.

On trouve dans l'intimité de Marie de grandes joies. — Nous y montrerons des biens encore meilleurs. 26.

QUATRIÈME ÉLÉVATION

Comment l'intimité entre Marie et l'âme est possible.

L'enfant qui prie. — L'âme qui avance dans la vie. — Questions qu'elle peut se poser. 28.

I. — Comment Marie peut nous connaître. — Pourquoi la connaissance de notre âme par Marie est une connaissance à fond et toujours en acte. 29. — La lumière même de Dieu communiquée à Marie comme moyen de connaissance dans une mesure incomparable. 30. — Et nous, comment pouvons-nous la connaître? 31.

II. Comment Marie peut nous aimer d'un amour d'amitié. — Ce n'est pas seulement avec un cœur de mère très parfait qu'elle nous aime, — mais aussi avec un cœur plus parfaitement déifié que tous les cœurs des bienheureux. 32. — Et nous, comment pouvons-nous aimer Marie d'un amour d'amitié? 34.

Un jour, au ciel, vision éternelle de Marie dans la lumière infinie : quelle révélation, quel amour! 35.

CINQUIÈME ÉLÉVATION

L'intimité avec Marie est pour enchanter notre vie.

Rien ne nous éclaire plus, pratiquement, sur les choses que leur but. — But de l'intimité avec Marie : elle est pour enchanter notre vie, — et nous préparer à de plus grands enchantements. 36.

I. — L'intimité avec Marie est pour enchanter notre vie par la lumière. — La lumière est chose si précieuse et si charmante! — Les principaux rayons de la lumière divine sur Jésus, sur le Père, sur l'Esprit-Saint, sur... le Surnaturel se réfractent en Marie pour nous. 38. — A Lourdes, c'est toujours la fête de la lumière divine. 40. — Combien il est facile d'y faire des actes de foi. — Cette fête de la lumière doit pénétrer notre cœur, toute notre vie. 41.

II. L'INTIMITÉ AVEC MARIE EST POUR ENCHANTER NOTRE VIE PAR LA BEAUTÉ CÉLESTE. — Marie à Massabielle « Signe » de beauté suprême dans l'ordre créé. 42. — Jésus revêt Marie de sa beauté : *Mulier amicta sole*, parce qu'il est son Fils, — parce qu'il doit naître d'elle virginalement, — et que la beauté de Marie doit annoncer la sienne. 43. — En attendant que Marie soit son Sanctuaire animé divinement décoré. — Médisances ou calomnies sur ce qu'on a nommé les laideurs extérieures de Lourdes. — Du moins nous avons à Lourdes la beauté intime suprême. — Beauté du corps de Marie. — Beauté de son âme : splendeur de toutes les vertus. 44. — Combien cette beauté, même physique, avait saisi Bernadette. — Et de là, quelle intimité ! 45.

Faire beaucoup attention à la personne de Marie : l'intimité est entre personne et personne. 47.

SIXIÈME ÉLÉVATION

L'intimité de l'âme avec Marie est pour nous conduire à des enchantements meilleurs encore.

La personne de Marie et son intimité sont pour nous conduire à la Personne et à l'intimité de Jésus. 48. — Paroles très belles et profondes du bienheureux de Montfort. 49.

I. — MARIE PRÉPARE L'INTIMITÉ ENTRE JÉSUS ET L'AME. — Comment Marie prépare Bernadette à l'union avec Jésus. — Étrange épreuve. — Revanche de Marie. — Quel jour du ciel ! 51. — Marie nous prépare à l'intimité divine. — Ames qui n'ont pas encore renoncé au péché. — Ames qui sont déjà dans l'amitié divine. 53.

II. — MARIE COOPÈRE A L'INTIMITÉ ENTRE JÉSUS ET L'AME. — Combien la dévotion à Marie favorise le culte de Jésus. — On en appelle aux faits des nations catholiques. — En particulier au fait de Lourdes. — Fait extérieur et collectif. 54. — Fait de chaque âme dévote à Marie. — Marie, sa voie. — Marie, sa Compagne de chemin. — Quelle joie profonde quand on y pense ! — Dernière étape. 56.

III. — Marie assure l'intimité avec Jésus. — Terrible versatilité de l'homme! — Assurance contre cette inconstance : l'intimité avec la Très Sainte Vierge. 58. — Ce qui ne peut pas donner cette assurance. — Ce qui peut la donner. — Ce qui peut la confirmer et l'accroître. 59.

Marie « toute relative » aux hommes, — en même temps que « toute relative » à Dieu. — Notre âme. 60.

SEPTIÈME ÉLÉVATION

Les degrés de l'intimité avec Marie.

Les degrés de l'intimité avec Marie et ceux de l'intimité avec Jésus tendent à se rejoindre. 61.

I. — Premier degré : l'union par des prières presque purement vocales. — Prix des *Ave Maria* quand même ils sont trop purement extérieurs. — Combien il est bon d'en pénétrer le sens. 62. « Pleine de grâce... Bénie entre les femmes... Fruit de votre sein est béni... Sainte Marie, Mère de Dieu ». — L'*Ave Maria* d'après les Saints. 64.

II. — Deuxième degré : l'union. — Marie et l'âme avancent ensemble dans le chemin. — La vie à deux... — Cet état implique oraison intermittente d'union à Marie. 66. — Pour Bernadette, quelle union ou plutôt quelle unité! 67.

III. — Troisième degré : l'unité. — Un mot de Notre Seigneur sur cette unité. — Cette unité n'est pas confusion, mais fusion de l'âme et de l'âme, de la vie et de la vie. 68. — Comment se fait cette fusion? — Deux manières, dont l'une est beaucoup plus efficace et parfaite. — Conséquences pratiques. 70.

Une présence, et habitation mystique de Marie dans les âmes. — Même sans cette présence mystique vie de Marie en nous par l'Esprit Saint. 70.

HUITIÈME ÉLEVATION

Un degré spécial d'intimité avec Marie.

Un degré hiérarchique dans l'Église auquel doit correspondre un degré égal d'intimité. — Une histoire intime très belle et non écrite. 72.

I. — Le prêtre est l'homme a qui Dieu se donne d'une manière a part. — Don de Dieu au prêtre dans l'Eucharistie signe et point de départ saisissant des dons de Dieu au prêtre dans toute sa vie. 74. — Comme Marie est mêlée intimement à tout cet enchaînement de dons. — Cette part choisie qu'elle fait au prêtre comment elle la laisse deviner par ses paroles, surtout par son Cœur. 75. — Deux manières dont Dieu et Marie se donnent à nous : le mystique et la foi. 77.

II. — Le prêtre est celui qui se donne lui-même a Dieu de la manière la plus spéciale. — Toute âme doit se donner à Dieu, mais le prêtre bien plus spécialement. — Combien Lourdes peut y aider. — Désir et offre de Marie. 78.

III. — Le prêtre est l'homme qui donne Dieu aux ames. — Parmi les créatures qui donnent Dieu, rôle à part du prêtre. — Ce qu'en pense Marie. — Où le prêtre aime à prendre Dieu pour le donner. 80.

IV. — Le prêtre est celui qui donne les ames a dieu. — Toute âme peut donner d'autres âmes à Dieu, — surtout le prêtre. — Comment Marie lui en donne l'exemple et l'y aide. 81.

Nous sommes, au moins autant que les autres, portés à la piété abstraite. — Comment les Apparitions de Lourdes peuvent conjurer ce danger pour nous et pour les autres. 82.

NEUVIÈME ÉLÉVATION

Les actes de l'intimité avec Marie et, par elle, avec Dieu.

La vie et l'oraison se tiennent. — Convenance ou nécessité que l'oraison soit dans les données de notre vie. — Quatre grands actes de l'oraison et de la vie. — Si ces actes sont banals? 85.

I. — L'ame s'élève vers la grandeur de Marie pour mieux s'élever avec elle vers celle de Dieu. — La grandeur des œuvres de Dieu facile moyen de nous élever vers les grandeurs de Dieu. 87. — Mais aucune créature ne nous y aide comme Marie. — Quelle maîtresse de divine admiration que Marie! — Bernadette. 89.

II. — Par l'espérance l'ame s'élève avec Marie vers les biens excellents de la béatitude. — Marie élève notre espérance vers les biens éternels. 90, — tout particulièrement vers le principal de ces biens : Jésus. — Comme elle favorise la confiance à l'égard des biens, même temporels, qui ne sont pas nuisibles au salut. 91.

III. Par la charité l'ame s'élève pour s'unir avec Marie a la bonté et a la sainteté divines. — Quel abîme que la Bonté divine! — Qui nous aidera le plus à contempler cet abîme en Jésus? Marie. 93. — Qu'il faut l'aimer! Voyez Bernadette! — Unir, identifier notre amour au sien pour Jésus. 94.

IV. — Par sa vie l'ame s'élève avec Marie vers la justice de Dieu dans les œuvres. — Dieu est par ses œuvres le juste par excellence. — Mais sa perfection nous intimide. — De là un miroir magnifique et splendide de justice dans une pure créature : Marie. 95. — Comme il nous faut reproduire cette admirable copie. 96.

Belles paroles de M. Olier. — Bernadette. 97.

DIXIÈME ÉLÉVATION

Les deux Amies intimes en présence.

Entre ces réflexions générales et les conclusions plus pratiques, il est bon de contempler à part, quelques instants, le groupe des deux Amies en présence. — Impressions contre un pareil rapprochement. 99.

I. — Comment Marie et Bernadette vont l'une vers l'autre. — Depuis quand et comment Marie allait à Bernadette. — Comment Bernadette allait à Marie. 101. — Par quels contrastes et quelles ressemblances elles étaient attirées l'une vers l'autre. 102.

II. — Comment elles s'unissent par les apparitions et les visions. — Quelques traits de l'attitude de Marie dans les apparitions. — Leurs entretiens par silence, par paroles et par signes. — Attitude de Bernadette et de l'âme. 104.

III. — Combien Marie et Bernadette se sont voulu de bien. — Une des caractéristiques de la vraie amitié : se vouloir mutuellement du bien. — Combien Marie veut et fait de bien à Bernadette. 107. — Quels biens Bernadette veut à Marie. 108. — Nous pouvons aussi lui donner nos pauvres biens, et nous-mêmes. — Nous pouvons lui vouloir du bien : acte toujours possible de l'amitié avec Marie. 109.

IV. — Comment elles prient ensemble. — Qu'il est bon de prier avec son bon Ange, — et meilleur encore de prier avec Marie. 111. — L'union dans la prière entre Marie et Bernadette. — Jésus entre elles. — Et Marie désire tant que nous priions avec elle, à l'exemple de Bernadette. 112.

V. — Elles vivent ensemble. — La vie ensemble de la Grotte dure peu. — Une autre vie ensemble qui durera toujours. — Marie nous en donne le modèle en Bernadette. 113. — Comme Bernadette regarde Marie! — Marie regarde telle personne, les foules, les pécheurs, le démon. — Leçons que Marie nous donne par ces regards. 114. — Comment Bernadette sert tous les intérêts que désignent ces regards par une vie détachée, — et dévouée. — Qu'il en soit de même de nous. 115.

Combien nous appartient l'intimité de Marie, ainsi que les biens qu'elle apporte. 117. — Combien cette intimité si personnelle doit être communicative. 119.

CHAPITRE SECOND

Autres caractéristiques principales de Lourdes Intime : corollaires ou épanouissements de l'intimité avec Marie.

ONZIÈME ÉLÉVATION

L'intimité avec Marie s'épanouit en prière.

L'intimité avec Marie réclame d'abord la prière, — et, comme condition, le recueillement. — La joie et le recueillement des pèlerins de Lourdes. 123.

I. — L'INTIMITÉ AVEC MARIE NOUS INVITE TOUT D'ABORD A LA PRIÈRE. — Tel est le désir de Marie, dans son amitié pour nous. — Leçons qu'elle nous donne par Bernadette. — Imiter l'empressement à prier de la Voyante. 125. — Imiter sa fidélité et son soin dans la prière. 127. — Comment ne pas répondre à ce premier désir de Marie! 128. — Que dire à Marie dans notre prière. — Ce que les âmes ferventes et surtout l'Église lui disent. 129.

II. — L'INTIMITÉ AVEC MARIE INVITE L'AME A UNIR SA PRIÈRE A LA SIENNE. — Diverses attitudes que notre culte envisage en Marie. — Notre Dame de Lourdes, c'est l'Orante immaculée. — N'aurait-elle pas pu nous dire : Je suis la Prière? 131. — Elle vient réveiller la prière de bien des âmes. — Elle vient former un chœur de prières s'étendant au monde entier. 132. — Je veux en être : de ce chœur de prières, et souvent, par des cris suppliants que l'Esprit-Saint nous aide à pousser. 133. — Marie vient nous rendre conscience de notre pouvoir de prier. — Promesse de Jésus : nous pouvons toujours prier à deux avec elle. 134.

Autour d'elle et avec elle, quelle puissante union de prière où nous pouvons avoir notre place. 135.

DOUZIÈME ÉLÉVATION

L'intimité avec Marie s'épanouit en prière *(suite).*

Comment cette intimité s'extériorise : ainsi le veut et le Cœur de Marie et le nôtre. 136. — Lourdes est, avec Rome, la patrie de la prière intense extérieure ou intérieure. — Jamais mouvement de prière plus vif qu'à Lourdes ou partant de Lourdes. 137.

I. — Le Signe de la Croix. — Un des signes les plus chers à Marie. — Ce que Marie y voit et veut que nous y voyions. 138. — Ce que peut être pour nous le signe de la Croix si nous le faisons parfaitement. 140.

II. — Le Credo. — Profession des vérités divines. — Programme des divines vertus. 140.

III. — L'Oraison dominicale. — La grande prière d'un Dieu et du monde. — Marie vient nous la faire dire plus souvent et mieux. 142. — O Mère, que par vous nous connaissions mieux notre Père ! — Faites que nous l'honorions et le priions mieux. — Marie nous aidant pour chaque demande de l'Oraison dominicale. 143.

IV. — L'Ave Maria. — Pourquoi l'*Ave Maria* doit nous être si cher. — Ses éléments. 146.

V. — Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto. — Refrain des cantiques du ciel et des cantiques de l'Église de la terre. — Que veut dire : Gloire à Dieu? 147.

La première organisation de Marie et les organisations de nos ennemis, et nos organisations à nous-mêmes. 148. — Le chapelet semble si peu de chose, et pourtant quelle puissance ! — Marie s'est occupée avec sollicitude même de questions de détail sur le chapelet. 149.

TREIZIÈME ÉLÉVATION

L'intimité avec Marie s'épanouit en prière *(suite)*.

On signale encore la nécessité que l'organisation de la prière soit à la base des autres organisations. 152.

I. — La méditation des mystères nait de l'intimité avec Marie. — L'intimité amène la révélation des mystères entre amis : ainsi entre Marie et l'âme. — Bernadette. 154. — Rien de plus intéressant que les quinze mystères qui groupent tous les autres. — Ces mystères et ceux qui en comblent les intervalles. 155. — L'âme amie intime de Marie veut honorer ses mystères joyeux et y communier. — Elle aime aussi les salutaires tristesses des mystères douloureux. 156. — Elle ne néglige point d'honorer la Vie Ressuscitée. — Rencontres que nous faisons en méditant ces mystères. 157.

II. — Combien cette méditation perfectionne la prière. — Relations entre les paroles et la contemplation. — La prière du corps hommage déjà précieux. 158. — Influence de cet hommage extérieur sur la prière intérieure. — Prière privée et prière publique. 159. — Une méthode d'apostolat donnée par Marie. 162.

Nulle part mieux que dans ces mystères n'apparaît l'union de Marie et de Jésus et de leur culte. — Ils ont vécu ces mystères comme d'un seul cœur. 163.

QUATORZIÈME ÉLÉVATION

L'intimité avec Marie s'épanouit en prière *(suite)*.

Moyens extérieurs de prière qui frappent davantage les sens. — Ce qu'il faut surtout voir sous ces moyens extérieurs. 166.

I. — Construction des églises. — Ordre de Marie de bâtir une église. — Pour qui ces églises? — Pour Jésus en définitive. 167. — Et d'où viennent ces églises? — En définitive aussi de l'amour envers Jésus et Marie. 168.

II. — Processions. — Pèlerinages. — « Je veux qu'on vienne ici en procession. » — Les processions : marches religieuses triomphales surtout de Jésus. 169. — Ce qui me plaît le plus encore ici c'est l'amour profond, intime, qui éclate, comme aux Rameaux, en cette solennelle démonstration. — Ou tout au moins la marche vers Jésus et Marie. — « Je désire qu'il y vienne du monde. » — L'âme plus profonde de ces foules. 171.

III. — La source. — Les cierges bénits. — Nouvelle « Siloë », nouvelle « Fontaine des brebis ». — Ce qu'il y faut voir. 172. — Ne pas oublier la « Fontaine scellée » : l'intimité avec Marie. — Les cierges bénits. — Un désir de Marie. — Les cierges bénits symboles de Jésus. 174. — Symboles des âmes : de tout un monde, combien varié, de douleurs, de joies, de reconnaissances, etc. 175. — Ici symbole des âmes en communion. — Ici encore le cierge symbole de l'intimité ardente et constante avec Marie. 177.

Lourdes nous invite à user des prières publiques comme d'admirables inspirateurs et résonnateurs, — et d'inappréciables valeurs. 179. — Puisse venir aussi la prière sociale. 180.

QUINZIÈME ÉLÉVATION

L'intimité avec Marie s'épanouit en prières qui implorent des merveilles.

Quelles merveilles? — Je veux dire d'abord des miracles implorés, au moins pour d'autres, par toutes les âmes ferventes. 182. — A cette élite pourrait s'en joindre une autre. — Merveilles à demander pour tous. 183.

I. — Désirer, demander les merveilles des miracles. — Quelles preuves péremptoires la Très Sainte Vierge désire donner aux hommes par les miracles. 184. — Les convenances de la Religion avec l'âme humaine ne sont pas étrangères à ces preuves péremptoires. — Une de ces convenances très touchante. 186. — Marie confirme par des miracles toujours nouveaux la doctrine du Concile du Vatican sur les preuves principales de la Religion. — Comprendre que l'ensemble des

harmonies entre la Religion et la nature humaine est un miracle magnifique. — Marie nous redisant maternellement ce que l'Église nous a enseigné, ce que Notre Seigneur a affirmé si énergiquement sur les miracles. 188. — Ce que Marie veut nous enseigner par tous ces miracles : la vérité de l'Église et de la Doctrine catholique. 189. — Comment Lourdes fait tomber des préjugés. 191.

II. — DEMANDER LES MERVEILLES DU DIVIN PROPREMENT DIT. — Le miraculeux, voie vers le divin proprement dit. — Le divin proprement dit descend du sein de Dieu, tandis que le créé, même miraculeux, monte du néant. 193. — 1° Le divin que Marie veut avant tout, c'est la conversion des pécheurs. 194. — Les maux physiques des infirmes de Lourdes sont les figures des maux spirituels. 196. — 2° Marie veut le progrès dans le divin. — Le prix de ce progrès même peu considérable. — Combien il faut le désirer dans les autres et en nous-mêmes. 197. — 3° Demander le bien divin du Souverain Pontife, de l'Église, — de notre pays. — L'âme qui ne prie pas beaucoup pour tous ces intérêts très graves n'a pas compris l'intimité avec Marie. 199.

Lourdes centre de prière intense. 201.

SEIZIÈME ÉLÉVATION

L'intimité avec Marie s'épanouit en pénitence.

La pénitence sous toutes ses formes, une des leçons les plus caractéristiques de Lourdes. 203. — Condescendances de Marie dans ses demandes de pénitence. — Quelques traits des pénitences extérieures désirées par Marie. 204. — Comment la pénitence va spontanément avec l'intimité de l'âme et de Marie. 205.

I. — LA PÉNITENCE DU REPENTIR. — Comment entretenir des relations intimes avec l'Immaculée Conception sans se repentir ? 206. — Une pénitence très spéciale exigée par Dieu pour les péchés mortels. 207.

II. — LA PÉNITENCE DE RÉCONCILIATION. — Dieu se réconcilie avec

l'âme repentante. 209. — Collaboration de l'âme repentante pour recevoir la grâce. 210.

III. — La pénitence de l'expiation. — L'expiation répare le péché. 211. — Bernadette ne se regardait pas souffrir, non plus que prier et aimer. 212.

IV. — La pénitence du renoncement, de l'abnégation et de la mortification. — Sur quoi portent le renoncement et la mortification. 213.

Estimer et aimer la croix. 215. — Et sous la croix aimer Jésus avec Marie. 216.

DIX-SEPTIÈME ÉLÉVATION

L'intimité avec Marie s'épanouit en pénitence *(suite).*

Bernadette modèle de pénitence dans les différents sens du mot. 218.

I. — La pénitence du sacrifice. — Le mot de pénitence signifie aussi le sacrifice. 219. — Savoir accepter avec actions de grâces les bonnes joies providentielles. 220. — Croix de chaque jour à transformer en sacrifice. — Victimes ayant Lourdes pour centre. — Quel modèle Marie donne à ces victimes. 221.

II. — Pénitence d'intercession pour les pécheurs. — La souffrance peut être une intercession très puissante. — C'est là un caractère normal de la prière à Lourdes. — Nous emparer de cette intercession de la souffrance. 223.

Une immense union de souffrance, comme de prières. 225.

DIX-HUITIÈME ÉLÉVATION

L'intimité avec Marie s'épanouit en action.

La vraie mystique pousse à l'action. — Un préjugé là contre. — Marie veut constituer à Lourdes un centre d'action, comme

de sacrifice, de prière et de mystique. — Nous voulons surtout parler de l'action des vertus. 229.

I. — Premier principe : vivre devant Marie et par elle devant Dieu. — Bernadette vivant devant Marie et, par elle, devant Dieu. 230. — Sorte d'inhabitation mutuelle entre Marie et nous. — La présence de Marie facilite la présence de Dieu, loin de lui faire obstacle. 232.

II. — Deuxième principe : pratiquer les vertus par Marie et par son divin Fils Jésus Hostie. — Marie nous révèle Jésus Homme, Jésus Hostie et ses vertus. 233. — Chercher l'inspiration de nos vertus dans l'Eucharistie est très bon. — Il faut les chercher, du moins, dans quelques mystères de Jésus, dans sa Personne... 235.

III. — Troisième principe : ne pas compter sur le bonheur ici-bas. — Marie nous avertit de ne pas attendre le bonheur ici-bas. — De là des vertus de détachement sous toutes ses formes. 236. — Comme il faut implorer la grâce d'imiter la vie entre ciel et terre de Marie à Massabielle. — La souffrance moyen très efficace de pratiquer les vertus de détachement. 237.

IV. — Quatrième principe : croire, attendre, aimer fermement les biens éternels. — Leçon de la Très Sainte Vierge sur les biens éternels à regarder, à désirer. 238. — Le ciel et la vie fervente. 239.

Combien l'Apparition de la Sainte Vierge a suscité et peut susciter de vertus. 240.

DIX-NEUVIÈME ÉLÉVATION

L'intimité avec Marie s'épanouit en vertus.

Toute la vie spirituelle nous est enseignée par Notre Dame de Massabielle. — Il nous est particulièrement utile de contempler en elle les vertus divines. — Deux sortes de vertus divines : vertus théologales, vertus morales. 241.

I. — Notre Dame de Lourdes et les vertus théologales par lesquelles notre âme embrasse Dieu en lui-même. — Combien

les vertus qui embrassent immédiatement Dieu sont importantes. 242. — Devoirs personnels envers Marie nous invitant aux devoirs envers Dieu. — Par la foi, l'espérance et la charité, nous saisissons Dieu en lui-même comme Bernadette Marie. 243. — On appuie sur cette vérité si belle : par les vertus théologales, notre âme embrasse Dieu en lui-même. 244. — Observation, qui nous semble très belle, sur la charité envers le prochain du point de vue de Lourdes. 245.

II. — NOTRE DAME DE LOURDES ET LES VERTUS MORALES RELATIVES LE PLUS SOUVENT AUX CHOSES CRÉÉES. 246. — I. *Religion et piété.* — Plénitude en Marie. — Communication à Bernadette. — La religion de Bernadette envers Marie, figure de sa religion et de la nôtre envers Dieu. — Cette révérence religieuse, elle l'étend aux saints, surtout à saint Joseph. 247. —

III. *Humilité, vertu caractéristique de Massabielle.* — Mystère d'humilité de Marie à Massabielle. — Comme elle en imprègne Bernadette. — Bernadette se regarde comme un pur instrument de l'œuvre de Marie. 248. — Une de ses humiliations. — Humilité dans sa mort comme dans sa vie. — Humilité et intimité avec Marie. 250. — III. *Pureté.* — Vertu bien spéciale du mystère de Massabielle. — « L'Immaculée Conception » veut trouver la pureté ou la donner. 251. — Comme Marie à Massabielle nous parle de pureté! 252. —

IV. *Lourdes école de courage.* — Quelques traits de l'âme saintement courageuse de Bernadette. 253. — Ne pas compter sur la paix contre le mal soit pour nous, soit pour l'Église. — « L'Immaculée Conception », mystère de combat. 255.

Combien l'intimité avec Marie nous invite à viser, dans notre piété, sa personne et la personne de Jésus. 256.

VINGTIÈME ÉLÉVATION

L'intimité avec Marie s'épanouit en vues sanctifiantes sur le monde surnaturel.

Comment Marie, à Lourdes, nous rappelle tout le monde divin. 259.

I. — ELLE NOUS RAPPELLE DIEU SANCTIFICATEUR. — L'Apparition est comme un splendide souvenir de ce que nous devrions être

dès notre premier instant si notre premier Père n'avait pas péché. — Une erreur de notre temps ici condamnée. 260. — Elle nous rappelle en même temps combien profondément nous sommes déchus de cet état primitif de nos premiers Parents. — Autre erreur ici condamnée. 262. — L'Apparition, premier et suprême témoignage de la grâce rédemptrice. 263.

II. — Dieu rédempteur et médiateur. — En nous parlant de la grâce rédemptrice, Marie nous parle encore plus du Rédempteur lui-même. 264. — Elle nous parle du Père et du Saint-Esprit en même temps que de Jésus. — Marie nous dit que Jésus est Médiateur. 265. — Marie est Médiatrice avec lui comme Ève du nouvel Adam. 266. — En nous faisant penser à la Rédemption, à la Médiation de Jésus, Marie nous fait penser aux démons. 267. — Elle nous fait penser plus encore aux bons Anges. 268. — Marie nous invite à penser à l'Église : — avec toute sa doctrine, — avec les Sacrements, — et le Saint Sacrifice. 270.

III. — Dieu béatificateur. Le Purgatoire. — Les âmes du Purgatoire aiment Dieu à jamais ; — mais peuvent être comprises encore sous le nom de pécheurs. 272. — Le ciel. — Les saints et les anges aiment Dieu d'une manière parfaite. — D'où les complaisances de Marie et les nôtres à leur endroit. — L'enfer lui-même. 273. — La communion des saints. 275.

Marie, temple admirable, qui merveilleusement fait penser à toute notre sainte Religion. 275.

VINGT ET UNIÈME ÉLÉVATION

L'intimité avec Marie s'épanouit en vues édifiantes sur l'horizon de Lourdes.

Horizon des yeux à Lourdes. — Horizon de l'âme. — De cet horizon si intéressant, nous ne relèverons qu'un trait. 278

I. — Horizon du passé. — Quel passé ! 279. Manifestations intérieures et extérieures de la Très Sainte Vierge. — Intérieures : un exemple : la bienheureuse Jeanne de Valois. 280. — Il s'agit surtout ici de manifestations extérieures. — Quel-

ques exemples plus marquants. — La bienheureuse Jeanne d'Arc. — La vénérable Benoîte Rancurel; au Laus : — apparition des plus célèbres et offrant des garanties des plus grandes. 281. — Comment elle vise la conversion et l'intimité avec Jésus en faveur d'un très grand nombre d'âmes. 282. — La vénérable Catherine Labouré. — On rappelle les apparitions, la médaille miraculeuse. 283. — Comment cette apparition vise chaque âme pour l'attacher à Jésus. 285. — Apparition de Notre Dame de la Salette. — Combien cette apparition a de portée. — Qui elle concerne. 286. — Apparition de Notre Dame de Pontmain. — Les témoins. — Message surtout d'espérance pour la France, pour l'Église, pour l'âme. — La portée de ce message. 289. — Apparition de Notre Dame de Pellevoisin. — Orientation bien frappante vers l'amitié intime avec Jésus et Marie. 291. — Cette amitié doit être tendre et ardente; — réparatrice; — priante et zélée; — confiante et abandonnée; — se sanctifier et travailler à la gloire et à l'œuvre de Jésus et de Marie, devoir pressant pour chacun. 293.

II. — Horizon du présent — Comment Lourdes suffit pour toute la terre par son influence. 298. — Grottes imitant celle de Lourdes. — Statues et nom de Notre Dame de Lourdes répandus partout. — Eau semblable à celle de Lourdes. — Eau de Lourdes au loin. 299. — Contrées païennes : un exemple. 300. — Une appréciation du Dr Boissarie. — Autres régions : un exemple. 302.

Chaque âme peut s'approprier les apparitions de la Sainte Vierge. — Comment, pour se donner à chaque âme, Marie imite la présence de son divin Fils. — C'est pour nous initier à la présence de Jésus. 304.

ÉPILOGUE

Quelle âme connaissant l'histoire et l'image de Notre Dame de Lourdes, ne peut pas se lier intimement avec elle? 307. — La Personne de Marie : voilà le grand objectif de la parfaite dévotion envers elle. — Nous n'apportons pas assez de soin

aux *choses* de Marie ; — mais nous sommes plus en défaut encore à l'égard de sa *personne* centre de toutes ces choses. 308. — Dans Bernadette, nous ne voyons peut-être pas suffisamment cette attention à la Personne. — Le don de la personne. — Un mot de l'*Imitation*. 309. — Il faut donner, avec tout ce qui nous appartient, notre personne si pauvre, si misérable, à la personne si belle, — si bonne, — si puissante et si secourable, de notre très sainte Médiatrice. 310. — Et comme de la personne de Marie, nous allons à celle de Jésus ! C'est à Lourdes que l'on comprend : « Jésus par Marie. » 313. — Ce fond de Lourdes rejoint la doctrine de Grignion de Montfort si chère à Rome. — Nul n'a plus que lui accusé ce caractère personnel, ce don mutuel entre Marie et l'âme par le *Saint Esclavage* de Jésus en Marie. 314. — Étonnements peu raisonnables à l'égard de ce mot. 315. — La consécration à la Sainte Vierge de Grignion de Montfort devant l'Apparition de Massabielle. 316.

TABLE GÉNÉRALE

AVANT-PROPOS XVII
DÉDICACE A LA TRÈS SAINTE VIERGE 1

CHAPITRE PREMIER

Caractéristique fondamentale de Lourdes Intime : l'amitié entre Marie et Bernadette, type de l'amitié entre Marie et notre âme.

ÉLÉVATION I. — L'amitié intime de Marie et de l'âme. 7
ÉLÉVATION II. — Les charmes de Lourdes 14
ÉLÉVATION III. — Les parfums de Lourdes 22
ÉLÉVATION IV. — Comment l'intimité entre Marie et l'âme est possible 28
ÉLÉVATION V. — L'intimité avec Marie est faite pour enchanter notre vie 36
ÉLÉVATION VI. — L'intimité avec Marie est pour nous conduire à des enchantements meilleurs encore 48
ÉLÉVATION VII. — Les degrés de l'intimité avec Marie. 61
ÉLÉVATION VIII. — Un degré spécial d'intimité avec Marie. 72
ÉLÉVATION IX. — Les actes de l'intimité avec Marie et, par elle, avec Dieu 85
ÉLÉVATION X. — Les deux Amies intimes en présence. 99

CHAPITRE SECOND

Autres caractéristiques principales de Lourdes Intime : corollaires ou épanouissements de cette intimité.

ÉLÉVATION XI. — L'intimité avec Marie s'épanouit en prière 123
ÉLÉVATION XII. — L'intimité avec Marie s'épanouit en prière (*suite*) 136

ÉLÉVATION XIII. — L'intimité avec Marie s'épanouit en prière (*suite*)..... 165
ÉLÉVATION XIV. — L'intimité avec Marie s'épanouit en prière. (*suite*)..... 166
ÉLÉVATION XV. — L'intimité avec Marie s'épanouit en prière (*suite*)..... 182
ÉLÉVATION XVI. — L'intimité avec Marie s'épanouit en pénitence..... 203
ÉLÉVATION XVII. — L'intimité avec Marie s'épanouit en pénitence (*suite*)..... 218
ÉLÉVATION XVIII. — L'intimité avec Marie s'épanouit en action..... 228
ÉLÉVATION XIX. — L'intimité avec Marie s'épanouit en vertus..... 241
ÉLÉVATION XX. — L'intimité avec Marie s'épanouit en vues sanctifiantes sur le monde surnaturel..... 259
ÉLÉVATION XXI. — L'intimité avec Marie s'épanouit en vues édifiantes sur l'horizon de Lourdes..... 278
ÉPILOGUE..... 306

Toulouse. — Les Frères Douladoure, impr., rue Saint-Rome, 39. — 2951

J. DE GIGORD, ÉDITEUR, 15, RUE CASSETTE, PARIS

ŒUVRES DE M. CHARLES SAUVÉ (S.-S.)

Beaux volumes in-8° écu :

DIEU INTIME

1 volume de XXXI-493 pages..... 6 »

JÉSUS INTIME

3 volumes (*12e édition*) de LXIV-408, 422 et 472 pages..... 18 »

L'ANGE ET L'HOMME INTIMES

4 volumes (*6e édition*) de XLV-424, 426, 504 et 462 pages... 24 »

LE SACRÉ-CŒUR INTIME

Le Culte du Cœur de Jésus (*5e édition*), 2 vol. de XIX-438 et 425 pages..... 12 »

Les Litanies du Cœur de Jésus (*4e édition*), 1 vol. de XI-486 p. 6 »

MARIE INTIME

Le Culte du Cœur de Marie (*3e édition*), 1 vol. de XXIX-596 p. 6 »

SAINT JOSEPH INTIME

Le Culte de Saint Joseph (*3e édition*), 1 vol. de XXV-462 p. 6 »

L'ÉVANGILE INTIME

Le Culte des Mystères et des paroles de Jésus.

Tome I. VIE CACHÉE (*2e édition*), 1 vol. de XXX-472 pages. 6 »
Tome II. VIE PUBLIQUE. 1 vol. de XVI-585 pages..... 6 »
Tome III. VIE SOUFFRANTE ET GLORIEUSE. 1 vol. de X-589 p.. 6 »

L'EUCHARISTIE INTIME

2 volumes de XXX-369 et 354 pages..... 12 »

LE PRÊTRE INTIME

COURONNÉ PAR L'ACADÉMIE FRANÇAISE

1 volume (*2e édition*) de VIII-511 pages..... 6 »

LOURDES INTIME

1 volume de 352 pages..... 6 »

CARTES DES AMES

(États mystiques)..... 2 10

(Sur ces prix la majoration temporaire est comprise).